PRESENTED TO THE

Public Library of the City of Boston

F
73
.679
.Spb V
v.2

F
73
.679
.Spb
v.2

By George Ticknor, Esqr.
Received June 26. 1855. No. 18147

VOYAGE
D'ITALIE, DE DALMATIE, DE GRECE, ET DU LEVANT,

Fait és années 1675 & 1676.

PAR

JACOB SPON, *Docteur Medicin,*
& GEORGE VVHELER
Gentilhomme Anglois.

TOME II.

A AMSTERDAM,
Chez HENRY & THEODORE
BOOM. 1679.

XG
679
Sp6V
c. 2

LIVRE IV.

Voyage de Patras, Lepanthe, Delphes, Livadia & Thebes.

NOus donnâmes donc fond à Zante le 3. Janvier 1676. qui n'étoit que le 24. Decembre ſelon le vieux Calendrier, que les Grecs obſervent, bien qu'ils ſoient ſujets des Venitiens. Nous le trouvâmes au Port l'Oin-David, qui le ſoir de la tempête avoit heureuſement paſſé entre Tiné & Myconé, & étoit arrivé quinze jours avant nous. Je m'informay d'un habile Pilote ſur ce que l'on dit que l'aiguille aimantée ne varie point vis-à-vis le Promontoire de Tenare, qui eſt aujourd'huy le Cap de Matapan, à la pointe de la Morée. Il m'aſſura qu'en effet elle ne varioit que tres-peu, c'eſt-à-dire d'environ un degré & quelques minutes, mais que dans les Iſles de l'Archipel il ſe faiſoit variation de deux degrez ou deux & demi. Nous nous tinmes deux ou trois jours dans les Vaiſſeaux ſans aller dans la Ville, où nous n'avions point de pratique, comme venans du Levant, où il y a toûjours ſoupçon de maladies contagieuſes.

Le 6. Janvier nous prîmes avec nous un homme de Zante qui entendoit l'Italien & l'Anglois, pour nous ſervir d'In-

terprete, & loüâmes une Barque pour aller à Lepante, & de là à Athenes. Le trajet de Zante par terre-ferme à la Moree n'eſt que de dix-huit milles; mais le vent contraire nous ayant ſurpris à moitié canal, nous retournâmes coucher prés de Zante à Santa Veneranda, proche de laquelle eſt le cimetiere des Anglois. Le Papa de cette Egliſe nous logea cette nuit-là, & nous le quittames le lendemain avant jour. Nous fiſmes 30 milles juſques à dix heures du matin que nous abordâmes à la Patrie de Mercure. Ce ſont les ruïnes de l'ancienne Ville de *Cyllene*, appellée aujourd'huy *Chiarenza*; d'où vient que les Poëtes nommoient le Dieu Mercure *Cyllenius Heros*. Son eloquence n'a pû obtenir du temps, qu'il épargnât le lieu de ſa naiſſance. Lorſque les Venitiens étoient maîtres de la Morée, il y avoit là une petite Ville, mais preſentement il n'y reſte que le tour des foſſez, & quelques pans de murailles parmi les champs. Il y en a de fort épais ſur le lieu le plus eminent qui regarde la mer; & l'on ne ſçauroit dire, ſi c'eſt un tremblement de terre, ou de la poudre à canon qui a fait ſauter des murailles ſi maſſives. A un mille de là il y a un Convent de Caloyers. Il y avoit autrefois à Chiarenza un petit Port ou Arſenal de Galeres, qui eſt preſentement comblé; le reſte n'eſt que plage qui a bon fonds, mais qui

CHIARENZA.

eſt

eſt mal-aſſurée contre la Tramontane, & le vent Grec ou Nord-Eſt, qu'on appelle *Boreas* en ces quartiers-là. Nous y rencontrâmes trois Vaiſſeaux François à l'ancre, qui faiſoient des proviſions pour la Sicile. Un bœuf y valoit alors cinq ou ſix piaſtres, & un mouton trois quarts de piaſtre, ou une entiere. Ils y chargeoient auſſi du bled que les Grecs & les Albanois leur apportoient.

Avant que d'aborder à Chiarenza nous paſſâmes entre le Cap du même nom, qui eſt une partie du Promontoire *Chelonates*, & l'écueil de *Caucalida*, qui a des bancs à l'entour. Les grans bâtimens les évitent, en ſe tenant au dehors un peu au large. Chiarenza n'eſt qu'à ſix milles de Caſtel-Torneſe, que les Turcs appellent *Clemoutzi*, & qu'à 15. milles de Gaſtouni, qui eſt une Ville de mediocre grandeur à cinq milles de la mer, ſur une riviere que je crois être le Penée. Aprés Midy nous côtoyâmes la Morée, & vinîmes coucher à vingt milles au delà à un lieu appellé *Peſchiera*, ou étang *de Cotichy*. Nous dormîmes dans nôtre Barque; & partîmes avant jour. Sur les neuf heures nous arrivâmes au Cap de *Conoupeli*, où nous nous arretâmes quelque tems. On y void encore une Tour quarrée, & des ruïnes de maiſons qui étoient habitées du tems des Venitiens. Au pied du rocher qui forme ce Cap, il y a une ſource d'eau chau-

de soufrée & salée, qui coule dans la mer; & de dessus ce roc on découvre une belle plaine couverte de pins, où nos Mariniers cueillirent des noix de pin seches, & en firent des gobelets à juste prix.

Continuant nôtre route nous vinmes au Cap de *Calogria* comme les Grecs le nomment, qui est le même qu'on appelle aussi *Maurovouni*, c'est-à-dire, *Montagne noire*. Il y a prés de là une petite riviere, qui est apparamment le fleuve Lariſſus, bordée de Villages de côté & d'autre. Douze milles au delà on trouve une autre pointe appellée *Tour du Pape*, qui étoit quelque garde, lorsque les Venitiens étoient maîtres du Pays. Delà nous ne continuâmes pas le long de la Morée, mais nous traversâmes de l'autre côté pour aller voir Monsieur Pendarvies marchand Angloïs, chez qui nous avions logé à nôtre premiere arrivée à Zante. Il étoit à la rade sur un Vaisseau, qu'il faisoit charger de raisin de Corinthe, vis-à-vis de *Messalongi* & *d'Anatolico*. Ce sont deux Villages du pays des anciens Etoliens, bâtis dans les marests de la mer comme Venise. Nous y trouvâmes aussi deux Marsiglianes Venitiennes qui y chargeoient du sel. Il y en eut une qui fut prise trois ou quatre jours aprés par les Corsaires d'Alger, qui y envoyerent un Brigantin avec une quinzaine de soldats, n'ayant remarqué que quatre ou cinq

cinq personnes dans la Marsigliane. Pour mieux joüer leur jeu, ils avoient en approchant deployé la banniere de France, qu'on n'est pas étonné de voir en ces quartiers-là, où l'on va souvent charger du bétail pour la Sicile.

Aprés qu'il nous eut regalé un jour entier, nous partîmes de là pour repasser du côte de la Morée, laissant à droite le Cap de *Mauromiti*, qui est environ à quinze milles de la Tour du Pape : puis à dix ou douze milles de Patras un Bourg appellé *Caminitza* des deux côtez d'une riviere, & à trois milles de la mer. Ce lieu-là étoit sans doute autrefois la Ville *d'Olenus*, & la riviere, celle de *Pirus*, que Pausanias met à 80. stades de Patras. En approchant de Patras on laisse sur une eminence la vieille Forteresse abandonnée d'*Achaïa* un peu éloignée de la mer, & plus avant le lit d'un torrent qui étoit à sec, que les Grecs appellent maintenant *Leucos*, & les anciens *Glaucos*, comme on peut voir dans Pausanias. Tous ces lieux sont le long des côtes de l'ancienne Achaïe du Peloponnese, car il y en avoit une autre qui comprenoit l'Attique, la Beoce, & quelques pays voisins.

PATRAS n'est qu'à un quart de lieuë de la mer sur une éminence, qui touche une montagne assez haute au Nord. Au lieu le plus élevé de la Ville il y a une Forteresse, qui étoit commandée PATRAS.

alors par un Turc appellé Hebby-Bey. Elle eſt ſans difficulté au même lieu où étoit celle des Romains. Il y avoit dedans une Diane ſurnommée *Laphria*, & le monument du Heros Eurypilus fils d'Evemon, qui avoit eſté à la priſe de Troye. Dans le partage du butin il avoit eu une caiſſe qui renfermoit une ſtatuë de Bacchus fabriquée par Vulcan, & donnée par Jupiter aux Troyens. Eurypilus n'eut pas plutôt regardé dedans qu'il en perdit l'eſprit; ce qui l'obligea, ayant quelques momens de raiſonnement, de venir conſulter l'Oracle de Delphes, pour ſçavoir comment il pourroit être delivré de cette imbecillité d'eſprit. Il luy fut répondu, que lorſqu'il trouveroit un pays, où les hommes ſacrifioient avec des ceremonies étrangeres, il dediât là ſa Statuë, & s'y arrêtât; de ſorte qu'étant venu peu de tems aprés au Port de la Ville d'Aroé, qui depuis fut appellée Patras, il s'y trouva dans le moment qu'on alloit ſacrifier un jeune garçon & une fille à l'autel de la Deeſſe Triclaria, ce qui fit connoître à Eurypilus que c'étoit là que l'Oracle luy avoit predit qu'il ſeroit gueri de ſa folie. En même tems les habitans ſe ſouvinrent, que l'Oracle leur avoit répondu qu'ils ſeroient delivrez de la neceſſité d'un ſi barbare Sacrifice, lorſqu'ils verroient arriver un Roy qu'ils n'auroient jamais vû, & qu'il apporteroit une caiſſe où

où étoit la ſtatuë d'un Dieu. Ainſi par cette rencontre fortuite Eurypilus fut gueri de ſa maladie, & les habitans delivrez d'une ſi cruelle ceremonie qui leur avoit eſté impoſée par le même oracle, pour expier le crime de Menalippus & Cometho, qui avoient profané le Temple de Diane par leurs amours criminelles.

Il y avoit auſſi dans cette Citadelle le Temple de Minerve Panachaïde, c'eſt-à-dire Protectrice de toute l'Achaïe. Car cette Ville étoit la plus conſiderable de cette Province. Sa ſtatuë étoit d'or & d'yvoire.

Je crois que la Ville de Patras s'étendoit anciennement juſqu'à la mer; car dans les champs, qui luy ſont voiſins il y a encore aſſez de demolitions, pour reconnoître que ce quartier a eſté bâti. C'eſt là que devoit être le Temple de Cybele & d'Atys, que Pauſanias dit avoir eſté au plus bas de la Ville; & je ne doute pas qu'il ne fût aſſez proche d'une Egliſe ſoûs terre que les Grecs appellent l'Ecole de S. André, où nous vîmes une piece d'une belle friſe de marbre antique. A cent pas de là il y a une maniere de Cirque ou Stadium des Grecs, qui étoit le lieu où ils faiſoient les jeux & les courſes, comme j'ay dit en parlant d'Epheſe. Les côtez étoient un rang d'Arcades, qui paroiſſoient de loin quand on y arrivoit par

mer; & cela me fit ſouvenir d'une medaille que j'ay vuë de Patras, avec la repreſentation de ſon Port & de ſemblables arcades, qui pouvoient bien étré celles-cy. Nous n'y pûmes trouver les ruïnes du Theatre, ni de quantité de Temples dont Pauſanias fait mention dans ſa deſcription de la Grece.

Il y avoit au marché un Temple de Jupiter Olympien & d'Apollon, & à preſent il n'y a prés du Bazar ou marché des Turcs, que des Moſquées, qui n'ont aucune marque d'antiquité. Proche du Port il y en avoit un dedié à Neptune, & un autre à Cerés. Celui-cy étoit remarquable par une fontaine, qui n'en étoit ſeparée que par une muraille. On y alloit conſulter l'evenement des maladies, & voicy comment on s'y prenoit. On ſuſpendoit un miroir avec une fiſcelle, de telle maniere que le derriere touchât l'eau, & que la glace nageât deſſus. On regardoit alors dedans, & l'on y voyoit differentes images ſelon que le malade devoit vivre ou mourir. Je ne doute point que l'Egliſe S. André, qui eſt preſque toute à bas, n'ait été fondée ſur les ruïnes de ce Temple, car on void encore au coin de l'Egliſe une fontaine d'eau douce, quoy que ce ſoit aſſez proche de la mer. L'Oracle du Marché étoit quelque choſe de plus plaiſant. C'étoit une ſtatuë de Mercure & de Veſta. Il falloit encenſer

ſer celles-cy, & allumer les lampes qui pendoient autour. Enſuite on dedioit à la droite de l'autel une medaille de cuivre du pays, & l'on interrogeoit la ſtatuë de Mercure ſur ce qu'on vouloit ſçavoir. Aprés cela il en falloit approcher l'oreille, & aller hors du marché les oreilles bouchées. La premiere voix qu'on entendoit en levant les mains de deſſus, c'étoit la réponſe de l'Oracle.

La ville avoit quantité d'autres Temples, comme ceux de Venus, de Minerve, de Diane Limnatide, & de Bacchus ſurnommé Calydonien, dont la ſtatuë avoit eſté apportée de Calydon, qui étoit une petite Ville vis-à-vis de Patras, & qui n'eſt plus qu'un petit village apellé *Calata*, ou *Galata*. Du moins la ſituation & la reſſemblance de nom, me fait juger que c'eſt le même lieu. Dans le temps que cette Ville étoit en ſa fleur, il y arriva une aventure extraordinaire, dont Pauſanias nous fait le recit. Coreſus Prêtre de Bacchus étoit devenu éperdûment amoureux de la belle Callirhoé. Il n'y avoit rien qu'il n'eſſayât pour s'en faire aimer; mais plus il témoignoit d'empreſſement auprés d'elle, plus elle luy faiſoit paroître de mépris. Ses ſoins, ſes preſens & ſes larmes n'avoient ſervi qu'à l'irriter; de ſorte que perdant patience il s'alla jetter aux pieds de l'Idole de Bacchus pour implorer ſa vangeance. Le

Dieu ne fut pas sourd à sa priere, car il envoya incontinent une maladie parmy les Calydoniens, qui ressembloit à une yvrognerie, & ils mouroient comme des gens hors de sens. L'Orale de Dodone étoit alors en grande reputation parmy les Etoliens, les Acarnaniens & les Epirotes. On y envoya des Deputez de Calydon, pour s'informer comment on pourroit se delivrer d'une si fâcheuse maladie. La reponse fut qu'il falloit appaiser l'indignation de Bacchus, en immolant à son autel Callirhoé, ou quelque autre qui se voüat pour elle, par les mains de Coresus. La nouvelle leur en étant venuë, Callirhoé fait tous ses efforts pour éviter la mort, sollicite ses parens de ne le pas permettre; mais on avoit trop de confiance à l'Oracle, & trop d'interêt à conserver le reste des Calydoniens. Il falut se resoudre au sacrifice. On la mene parée de fleurs & des ornemens ordinaires aux victimes, pour être immolée; mais Coresus ne pouvant avoir le cœur de plonger le couteau dans le sein de celle qu'il avoit adorée, il étouffe son ressentiment, & son amour se reveille; de sorte que pour la sauver il s'egorge soy-même, & tombe mort à ses pieds. Callirhoé touchee d'un si funeste spectacle, & tout ensemble de pitié & de repentir, se va aussi tuer elle-même à la fontaine du port de Calydon, qui fut depuis appellée de son nom Callirhoé.

Pa-

Patras dans les premiers tems de son origine s'appelloit *Aroa*, d'un mot Grec qui signifie la culture de la terre, qu'ils avoient enseignée les premiers aux Grecs. Triptoleme la vint apprendre d'Eumelus Roy du pays, & la porta en Attique. Elle fut ensuite appellée *Patræ* du nom de son restaurateur Patreus fils de Preugene & petit fils d'Agenor. Mais au commencement de l'Empire Romain, Auguste la jugeant propre au negoce, & à l'abord des Vaisseaux, l'augmenta des habitans des Villes voisines, & la fit nommer *Colonia Augusta Aroë Patrensis*. On trouve plusieurs medailles sous ce nom Monsieur Remondin Vice-Consul de Patras en trouva dans son jardin une de l'Empereur Claude, qu'il donna à Monsieur le Chevalier Clement Harbey, qui me la fit voir. Elle avoit pour revers le nom de la Ville abregé COL. A. A. PATR. & les Enseignes militaires des Legions Romaines, avec ces caracteres XXII ce qui m'apprit que la vingt deuxiéme Legion étoit pour lors à Patras.

Nous étions logez dans la maison du Consul Anglois proche de l'Eglise dediée à Saint Jean, Saint George & Saint Nicolas, où le Papa nous fit voir quatre colonnes Ioniques de marbre, & une pierre, laquelle étant frotée contre une autre repand une mauvaise odeur à trois ou quatre pas à l'entour. Les Grecs attribuent.

buent cela à un miracle, disant que le Juge qui condamna à mort Saint André étoit assis dessus. Ils ajoûtent que cét Apôtre avoit demeuré long-temps à Patras, & qu'il y convertit un Roy ou Gouverneur de la Morée avant que de souffrir le martyre. Il y avoit deux ou trois Eglises qui luy étoient dediées, & la plus grande étoit celle dont j'ay parlé. Ils ont beaucoup d'Eglises, mais la plûpart s'en vont en ruïne. Nous allâmes à la Metropolitaine saluër l'Archevêque Daniel, qui commande la partie de la Morée qui est au couchant, depuis Patras jusques à Coron. Il tenoit autrefois le trente-deuxiéme rang dans les Conciles. Nous sceûmes de luy qu'il y avoit presque mille Eglises dans l'étenduë de son Archevéché, & nous trouvâmes avec luy un autre Metropolitain de la Morée, à sçavoir celuy de Napoli de Romanie, appellée par les Grecs *Anaplia*. Les deux autres Metropolitaines sont *Corinte* & *Mistra* située à quatre mille des mazures de Lacedemone. Il n'y en a que ces quatre là dans toute la Morée. Il y avoit aussi alors avec luy plusieurs Papas de Patras, & un des principaux marchands appellé Dimitraki Boso Leur negoce est de soyes qui se font dans la Morée, & dont il se charge plus de trois cent bales tous les ans. On enleve aussi de là des cuirs & cordouans à bon marché, du miel, de la cire, de

la laine & du fromage. Les arbres des montagnes voiſines portent de la manne, mais ils n'ont pas l'eſprit de la recueillir.

Abd-Aga commandoit alors la Ville en qualité de Vayvode. Il me vid promener ſur une terraſſe, où ſa maiſon avoit veüe, & connoiſſant que j'étois étranger il me fit appeller par un Janiſſaire, & enſuite interroger par un Juif, pour ſçavoir qui j'étois, & ce que je venois faire dans le pays. Je répondis que j'étois Medecin, & que paſſant dans le voiſinage, j'allois voir un de mes amis qui étoit Conſul à Athenes. L'Interprete me faiſant entendre que je devois avoir fait quelque preſent à l'Aga puiſque je ſejournois dans la Ville, je répondis que je n'étois pas marchand, que ce n'étoit que le mauvais tems qui nous arrêtoit, & que je ne portois que ce qui étoit neceſſaire pour mon voyage, bien loin de pouvoir faire des regales à une perſonne de ſon rang. Il étoit ſur ſon Sofa au coin de la chambre à fumer & à boire du Café avec quelques amis, & c'eſt la poſture ordinaire où l'on trouve ces Turcs, quand ils n'ont point d'affaires. Je me défis de luy de cette maniere, & me retiray en luy faiſant une reverence à la Turque. Son frere Haly Bachi qui eſt Emin, ou Doüanier n'eſt pas moins ardent. Il avoit fait ferrer le timon de nôtre Felouque, de peur que nous ne partiſſions ſans luy payer.

payer ſes droits, au cas que nous chargeaſſions quelques marchandiſes. Le Receveur du Caraſch s'appelloit Moulteſa Bey, & le premier Emir Haſſan Dey. Les Emirs ſont ceux qui ſe diſent de la race de Mahomet, & à qui il eſt permis de porter le Turban vert. Ceux qui ſont nez lorſque leur mere étoit en voyage pour la Meque ont le même privilege. Le Cady juge les cauſes, & le Vayvode tire les droits, empriſonne & fait executer les criminels, quand le Cady les a condamnez. Les Juifs qui font environ le tiers de la Ville, établiſſent des vieillards entre eux pour juger de leurs differens, & ils ont quatre Synagogues. Tous les habitans en general montent à quatre ou cinq mille. Les Turcs ont ſix Moſquées, & il y en a une où eſt penduë vers le toict une chaîne de fer doré, qui fut cauſe, à ce qu'ils diſent, qu'ils pillerent la Ville lors qu'elle fut priſe ſur les Venitiens, croyant qu'elle étoit d'or, & par conſequent que les habitans étoient tres-riches,

On nous parla des jardins de Patras, où croiſſent les plus beaux citrons du monde, & y étant allez, comme ils ne ſont qu'a demi-lieuë de la Ville en un endroit appellé *Glycada*, parce qu'il y vient des citrons, des oranges, & des grenades d'une douceur tres-agreable, nous eûmes de la peine à en trouver. Les Fran-

François de Sicile avoient depuis peu chargé tout ce qu'il y en avoit. Quatre ou cinq citrons n'y valent qu'un sol, quoy qu'ils soient de la grosseur des deux poings. La chair en est douce & se mange comme une pomme ; mais le peu de suc qui est au milieu, est aigre. On y void aussi de grosses & belles oranges comme celles de Portugal, dont la chair est amere, & le suc fort doux. Les cedres dont l'on fait l'aigre de cedre, n'y manquent pas aussi. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il y ait grande propreté dans ces jardins, car ils n'ont pas plus de soin de ces arbres que nous en avons de nos poiriers & de nos pommiers. Le lieu est assez bas, & à couvert des vents, & quelques ruisseaux l'arrosent sans grand artifice.

Nous y admirâmes sur tout un fameux Cyprés, qui est peut-être bien le plus vieux & le plus gros du monde. Aussi Pline assure que cét arbre ne sent ni la pourriture, ni la vieillesse, & il le met avec le buys, le cedre & l'ebene entre les arbres eternels. Son tronc est de 18. pieds de tour, & il étend ses branches à 20. pieds de diametre, étant de cette espece de cyprés, qui pousse ses rameaux en dehors comme la Sabine. Une douzaine d'autres cyprés qui sont autour, quoyque fort grans, ne luy servent que de lustre. Pline fait aussi mention d'un chêne, qui avoit 35. pieds de circonference ;

rence; mais il y a moins à s'en étonner, parceque c'eſt un arbre qui vient ordinairement fort gros.

En revenant à la Ville, nous paſſames par le Monaſtere d'Hierocomium, où il y a environ douze Caloyers, & une Egliſe dediée à *Panagia*, c'eſt-à-dire à la Sainte Vierge. Elle eſt bâtie à la Greque avec quelques petites colonnes d'ordre Ionique, tirées des debris de la forteresſe Achaia, à 10. milles de Patras, comme il paroît par une pancarte de leur Convent. J'y trouvay même une inſcription parmi le pavé, dont je ne pus pas tirer grande lumiere, parce qu'elle eſt preſque toute uſée.

En approchant encore davantage de la Ville, nous decouvrîmes un ancien aqueduc, dont il reſte encore pluſieurs arcades debout, ſoûs leſquelles paſſe un petit ruiſſeau. Il eſt incertain ſi c'eſt la riviere Milichus dont Pauſanias fait mention, car les Anciens appelloient tous ces ruiſſeaux du mot general *potamos*, au lieu que nous ne donnons le nom de riviere qu'aux eaux qui coulent en abondance, & qui coulent toute l'année. Il y en a deux ou trois autres ſemblables de ce même côté, que l'on paſſe ſans pont & ſans planche.

Le Conſulat des François eſt poſſedé par le Conſul d'Athenes, qui y met en ſa place un Vice-Conſul. Monſieur Remon-

mondin de Provence tres-galant homme, la tenoit de Monſieur Chaſtaignier depuis quelques années ; mais il y a cinq ans qu'un Rochelois nommé Vitellin avoit obtenu des lettres pour la même charge, & comme il n'y étoit pas encore ſtylé, il s'accommoda avec Remondin, & ils l'exercerent en ſocieté. A la fin celui-cy s'ennuyant du peu de profit reſolut de ſe retirer, & partit avec une Tartane de Marſeille chargée de quelques denrées. Il laiſſa l'ordre à Vitellin de payer les droits, qui ſont plus grands ſur les proviſions de bouche que ſur les autres marchandiſes ; on n'a pas même permiſſion de les faire ſortir ouvertement du païs. L'Emin le vint donc trouver, & luy preſenta la note de ce qu'il devoit, à quoy Vitellin luy répondit qu'il étoit bien loin de ſon compte, & qu'il ne vouloit luy payer que trois pour cent, ſelon les Lettres accordées à l'établiſſement de leur Conſulat. Sur cela l'Emin s'emporta, juſqu'à l'appeller *Giaour Diarbek*, c'eſt-à-dire, *Chien de Chrêtien*, voleur des droits du Grand Seigneur, & le menaça de luy faire mettre les fers aux pieds. Vitellin étonné de cette menace alla ſe plaindre au Cady, à qui il repreſenta l'affaire, avec ſes lettres, qui ne l'obligeoient qu'à payer trois pour cent de tout ce que les François pourroient charger. Le Cady luy dit qu'il falloit faire enregiſtrer ſes lettres dans ſon livre,

livre, & qu'aprés cela il n'y auroit point de difficulté ; ce qu'il luy promit de faire moyennant une piece de drap dont Vitellin devoit luy faire preſent. Cependant l'Emin craignant peut-être d'être condamné, luy fit parler d'accommodement, & l'autre ſans penſer à ce qu'il s'étoit engagé avec le Cady, s'y accorda. L'Emin luy relâcha cinquante ou ſoixante écus de ſes pretenſions, & ſigna le compromis. D'autre côté le Cady ne voyoit point venir ſa piece d'étofe, & Vitellin ayant terminé ſon affaire, n'y ſongeoit plus. Le bruit de l'affaire vint aux oreilles du Cady, & il envoya ſur le champ querir l'Emin pour ſçavoir la verité de la choſe ; qu'il luy avoüa incontinent ; ajoûtant qu'il luy avoit relâché ſoixante piaſtres. Hé bien ! dit le Cady, je veux que tu luy demandes encore cette ſomme, & nous la partagerons enſemble. Mais, reprit l'Emin, j'ay ſigné le traité fait entre nous deux. N'importe, repliqua le Cady, il ne vaut rien, n'étant pas enregiſtré par devers moy. Ils aſſignent donc le pauvre Vitellin, & le Cady ſans grande formalité le condamna de payer le reſtant. Ainſi par ſon ménage ces Lettres ne ſeront point legaliſées, & il faudra payer comme auparavant. Ce Conſulat devroit valoir quelque choſe depuis la guerre de Sicile ; car le Conſul a droit ſur tous les bâtimens François qui viennent char-

charger depuis Chiarenza juſques à Patras, & même dans la côte oppoſée d'Etolie. Mais comme on connoît le perſonnage, la plûpart ne veulent pas payer, les uns ſe diſant vaiſſeaux du Roy, les autres de Monſieur de Vivonne. On nous dit qu'il n'y avoit pas long-tems que Vitellin étoit allé avec un Janiſſaire, dont il payoit les journées, à quinze lieuës de Patras, où il y avoit un bâtiment François, pour ſe faire payer ſon Conſulat. On luy accorda ce qu'il demandoit, mais il ne luy revenoit en tout pour ſes droits que cinq ou ſix piaſtres, ce qui étoit à peine ſuffiſant pour payer les frais de ſon voyage.

Nous Prîmes un billet du Conſul Venitien, parceque nos Mariniers étoient de Zante. Sans un billet du Conſul on ne pourroit pas paſſer dans le golfe de Lepante; car l'entrée en eſt gardée par deux Châteaux, dont les volées de canon ſe croiſent au milieu. Ils n'ont point d'autres noms que les Châteaux de Morée & de Romelie, & de là juſqu'à Patras il n'y a que ſix milles. Comme nous voulûmes partir, nous ne trouvions pas l'Emin pour nous rendre nôtre timon, & l'ayant trouvé, il falut luy donner une demi piaſtre pour l'avoir. Il n'y a point d'adreſſe que les Turcs ne ſçachent pour tirer de l'argent. Bien que nous fuſſions partis aprés midy, nous ne laiſsâmes pas d'arriver de bon-

bonne heure à Lepanthe ; car il n'y a pas plus de douze milles d'une Ville à l'autre.

LEPANTHE. LEPANTHE étoit anciennement appellée *Naupactus*, d'un mot Grec qui signifie bâtir un Vaisseau, soit que les Heraclides eussent fabriqué là le premier Navire, ou les peuples de la Locride, comme le veulent quelques Autheurs. Aujourd'huy ceux du pays l'appellent Epactos. Nous logeâmes sur le Port chez le sieur Samuel Salomon Ogle Hebreu, Vice-Consul des François, des Venitiens & des Anglois. Il nous ceda chez luy une espece de galetas, où le vent passoit à travers les fentes comme des arquebuzades. Le froid étoit grand alors, & nous nous trouvâmes bien d'avoir suivi le conseil qu'il nous donna, de faire doubler nos vestes d'une fourrure de renard, ces fourrures étant là à bon marché, & venant du côté d'Arta & de Janina Toutes les montagnes d'autour du golfe étoient chargées de neige, & les deux mois de Janvier & de Février cette année-là furent aussi rudes qu'en nôtre climat.

Nous renvoyâmes nôtre barque, parceque le vent étoit contraire pour aller plus avant. Le lendemain nous vîmes arriver le Bacha de la Morée, qui avoit ordre de venir à Lepanthe & à Sainte Maure pour brûler les Galiotes qui alloient en course dans la mer Adriatique & dans l'Archipel. Il avoit plus de cinq cent per-

son-

ſonnes à ſa ſuite, & cinquante Eſclavons pour ſa garde. On le receut avec quelques coups de mortiers qu'on tira ſur le Port. Il étoit precedé de cinq ou ſix haut-bois, & d'une maniere de tymbale touchée par un More, qui faiſoit la plus miſerable ſymphonie du monde, du moins à nos oreilles. Le Vayvode luy vint baiſer la Veſte comme il mit pied-à-terre, & le fit monter à cheval juſqu'à ſon logis, où il le conduiſit. On portoit devant luy deux queuës de cheval attachées à un bois peint comme le manche d'une lance, mais deux fois plus long. Tout le monde trembloit dans Lepanthe, comme quand on void venir les grans Jours en quelque ville de France, car la plûpart des Corſaires ont leur refuge en ce lieu-là, ce qui fait que quelques-uns l'appellent le petit Alger. Auſſi y void-on quantité de Mores habituez & mariez dans le pays, qui font des enfans auſſi noirs qu'en Barbarie. Il fit d'abord empriſonner un des principaux Agas pour un meurtre commis depuis long-tems, mais il accommoda ſon affaire avec de l'argent.

Nôtre hôte n'oſoit ſortir de la maiſon, de peur que ſa qualité de Vice-Conſul des Francs ne l'obligeât à l'aller viſiter, & luy porter un preſent, quoy que ſa charge ne ſoit pas de grand revenu. Il nous conſeilla de ne pas ſortir que le Bacha ne s'en fuſt allé,

allé, de peur que ſes gens qui étoient les plus forts dans la Ville, ne nous fiſſent quelque inſulte. Mais en cela il avoit plus d'égard à ſon intereſt qu'au nôtre. Il y avoit là un de ſes amis auſſi Hebreu de Religion, qui faiſoit le Medecin dans Lepanthe, & ſçachant que c'étoit auſſi ma profeſſion, il s'entretenoit quelquefois avec moy. Je reconnus que c'étoit un grand Docteur en luy parlant d'un malade que j'avois vû à Patras. C'étoit la femme d'un Grec qui étoit Gardien du logis où nous avions été, & ſon mari me pria de la voir. Je trouvay une femme aux abois, & je demanday au mary de quelle maniere on l'avoit traitée. Il me dit qu'on ne luy avoit donné aucun remede. Mais pourquoy, repliqu'ay-je, attendre à l'extremité à luy en donner, & alors qu'il n'eſt plus tems? C'eſt, reprit-il, parce qu'on m'a dit qu'il ne luy falloit rien faire, & que ſa maladie venoit des ombres. Il vouloit dire des Lutins ou eſprits follets qui courent de nuit. Sur cela mon Docteur me dit: Il eſt vray qu'on y eſt fort ſujet en ce pays; mais les Villes murées comme cellecy en ſont exemtes, & les eſprits n'y ſçauroient entrer. Je faillis à luy dire que les habitans de Lepanthe n'avoient donc guere d'eſprit, & je n'aurois pas eu mauvaiſe raiſon, puiſque luimême en avoit ſi peu. C'eſt un fort beau pretexte à un mary de laiſſer mourir ſa fem-

LEPANTHE
GOLFE DE LEPANTHE

femme ſans ſecours, que de ſe laiſſer aller à une pareille imagination. Auſſi lorſque leurs femmes meurent, ils plaignent plus l'argent qu'il leur faut payer au Turc pour les enterrer, que la perte de leurs cheres compagnes.

Lepanthe eſt dans une ſituation aſſez bizarre à l'entour d'une petite montagne faite en pain de ſucre; au deſſus de laquelle eſt le donjon de la Fortereſſe. Avant que d'y arriver il faut percer quatre ou cinq murailles. Quand on vient par mer, il ſemble qu'elle ſoit collée à la montagne plus haute, qui eſt au Nord, mais elle en eſt ſeparée par des vallons qui rendoient la place aſſez forte avant l'uſage du canon. Auſſi liſons-nous la peine qu'elle a ſouvent donnée aux Romains, en ſervant d'azile aux Etoliens peuples broüillons & perfides. Cette Fortereſſe eſt l'ouvrage des Venitiens, qui l'ont poſſedée avant la Morée. Leur S. Marc y paroît encore en divers endroits, & les Turcs quoy qu'ennemis jurez de la Peinture & de la Sculpture, n'ont garde de détruire les marques de leurs victoires.

Le Port eſt fort petit, & ſe peut fermer à chaîne, n'ayant pas cinquante pieds d'ouverture, & cinq cens de tour. Auſſi n'y entre-t'il que des barques mediocres. Du tems de Durac Bey ſes petites Galeres y entroient, mais il faiſoit tenir le Port plus net. J'ay vû quelquefois de petites

barques qui n'en pouvoient sortir, n'y ayant pas assez d'eau à l'embouchûre. Il leur falloit attendre que la mer hausât, car il se fait dans ce golfe une espece de flux & reflux. Le matin l'eau y entre par le détroit des deux Châteaux, & l'apresdînée elle s'en retourne. Ce Durac Bey étoit un fameux Corsaire, qui a fait trembler les Chrêtiens. Il étoit de Lepanthe, où il avoit la plus belle maison de la Ville; mais elle n'a presentement rien de remarquable, si ce n'est qu'elle est peut-être plus grande que les autres. Son courage l'avoit avancé à la charge de Capitan Bassa dans la guerre de Candie. Mais elle luy coûta la vie; car incontinent aprés il entreprit de surprendre les Venitiens pendant la nuit. Ils en furent avertis, & ils le surprirent luy-même: de sorte qu'aprés un rude combat son Escadre fut defaite, & il fut tué d'un coup de canon. Il avoit donné ordre qu'on le jettât dans la mer, s'il mouroit dans le combat, de peur de tomber entre les mains de ses ennemis.

Hors de Lepanthe du côté du Levant, il y a proche de la mer de grandes sources de fontaine, qui font d'abord tourner des moulins à poudre, & servent ensuite à une grande maison, où l'on conroye des marroquins, qui font un des negoces de Lepanthe. Ces ruisseaux qui coulent au pied d'une douzaine de grans Platanes for-

forment un endroit fort agreable pour la fraîcheur & pour la vûe. Il y a auſſi dans ce quartier-là pluſieurs beaux jardins de citrons, de cedres & d'orangers, qui ne ſont gueres moindres que ceux de Patras. Le vin de Lepanthe eſt des meilleurs de toute la Grece; mais icy auſſi bien que dans la Morée & qu'à Athenes, on poiſſe les tonneaux; comme en Allemagne on les ſouffre pour conſerver le vin. Les Etrangers trouvent au commencement ce goût de poix fort deſagreable, mais ils s'y accoûtument peu à peu, & à la fin ils ne s'en apperçoivent plus. Il y a peu de Turcs à Lepanthe qui n'en boivent, car il y eſt à bon marché, & ils ne ſont pas les plus zelez pour leur loy. Ils ont pourtant ſix ou ſept Moſquées, & il y en a une tout proche le Port, qui eſt peut être élevée ſur les ruines du Temple de Neptune, que Pauſanias dit avoir été proche de la mer. Il parle auſſi de trois autres Temples qui étoient dediez à Diane ſurnommée Etolienne, à Venus & à Eſculape. Ce dernier avoit été bâti par Phalyſius, à l'occaſion d'une grande maladie des yeux, qui l'avoit rendu preſque aveugle. Le Dieu Eſculape, qui faiſoit des miracles à Epidaure pour la gueriſon des malades, ſe preſenta en ſonge à la Poëteſſe Anyta. Il luy ſembla qu'il luy donnoit des tabletes écrites pour porter à Phalyſius, & luy

faire recouvrer la vûë. Comme elle se fut éveillée, elle se trouva en effet ces tablettes entre les mains. Elle vint à Naupactus, & commanda à cét homme de les decacheter, & de les lire. Cependant luy qui ne croyoit pas le pouvoir faire, mépriſa au commencement ſon avis. Mais comme elle luy eut expoſé ſon ordre, il commença d'eſperer qu'Eſculape luy envoyoit quelque remede ſalutaire, & prenant les tabletes il ſe ſentit d'abord gueri, les pouvant parfaitement bien lire. Il donna à Anyta deux milles pieces d'or, comme il avoit trouvé écrit dans les tabletes, qu'il devoit faire, & fit enſuite bâtir un Temple à Eſculape en reconnoiſſance de cette gueriſon miraculeuſe.

Les Grecs n'ont que deux Egliſes, une dans chaque Fauxbourg. La principale eſt S. Dimitry, qui pourroit à peine tenir cent perſonnes; auſſi ſont-ils en fort petit nombre, & fort mal-traitez. Ce qui eſt cauſe que l'Archevêque s'eſt retiré à Arta, comme nous avons remarqué en parlant de cette Ville. Les Juifs ont trois Synagogues, & ne ſont pas à Lepanthe en ſi grand nombre qu'à Patras.

Tout ce qui ſort du Golfe doit trois pour cent de Doüane à l'Emin, qui paye ſix milles piaſtres par année au Grand Seigneur. Les marchandiſes qu'on y charge ſont des cuirs, de l'huile, du tabac, du bled, du ris & de l'orge. Ils ne veulent

pas

pas permettre aux Francs de passer les Châteaux avec leurs Vaisseaux, mais ils peuvent s'arrêter à Patras, & envoyer leurs barques dedans.

Je m'informay sur ce sujet de nôtre hôte, si depuis cette guerre de Messine il n'étoit point venu de François charger dans leur golfe. Oüy, me répondit-il, & j'ay raison de m'en souvenir; car il y en eut un il n'y a pas long-tems, qui venoit de Messine, & qui avoit son bâtiment hors des Châteaux. Il vint icy pour traiter avec le Doüanier des denrées qu'il vouloit enlever. Le Vaivode en fut averti, & sçachant qu'il étoit logé chez moy, il m'envoya querir, & me fit donner cinq ou six coups de bâton sans autre forme de procés, disant que j'amenois icy des Malthois & des Corsaires. J'avois beau luy representer que c'étoit un vaisseau de Messine, qui étoit maintenant au Roy de France; il n'entendoit point mes raisons, & confondoit toûjours les Messinois & les Malthois, parce qu'ils sont voisins. Si bien qu'outre cela il obligea encore le Capitaine de luy payer cinquante piastres, & de s'esquiver au plutôt. Il y en eut un autre, m'ajoûta-t-il, qui vint quelques mois aprés à Lepanthe pour le même dessein. Il voulut faire sa Cour au Vaivode en luy envoyant un present de confitures; mais au lieu de luy en sçavoir gré, il m'envoya dire;

Eſt-ce que ton marchand me prend pour un enfant de m'envoyer des douceurs, & non pas du Café, ou quelque choſe propre pour des hommes ? Il y en a pourtant qui ſe hazardent d'y revenir, & ils s'accoûtumeront peu à peu à nous voir, pourvû qu'on ſe ſçache ménager avec eux. Le plus ſeur eſt d'avoir des ſerviteurs Grecs, qui ſçachant la Langue, & vêtus à leur maniere, peuvent mieux faire reüſſir les affaires.

Comme il n'y avoit pas de grandes curioſitez à voir à Lepanthe, nous étions dans l'impatience de pourſuivre nôtre chemin. Le vent étant contraire nous voulions prendre la terre ; mais nôtre Iuif nous intimida ſi fort, jurant que nous ſerions aſſaſſinez, ſi nous nous y hazardions, que le ſerviteur que nous avions pris à Zante nous dit abſolument qu'il ne nous ſuivroit pas, ſi nous allions par terre. Il n'étoit accoûtumé qu'à aller ſur mer, parce qu'il étoit Marinier, & avec ſa Felouque il ſeroit plutôt allé en Barbarie, que de paſſer de Lepanthe à Salona par terre. Nous fiſmes marché d'une barque avec un Pilote appellé Derviſch-Haly, qui demeuroit au Château de Morée, & nous retournâmes-là pour attendre le premier bon vent, jugeant que nous n'y pouvions être guere plus mal qu'à Lepanthe, où nous nous ennuyions fort. Nous eûmes le mal-heur que le vent con-

contraire de Nord-Eſt continua toûjours, & nous fûmes obligez d'y ſéjourner dix ou douze jours, non pas dans les Châteaux, où l'on ne laiſſe pas entrer les Chrêtiens, mais dans une petite chambre proche de la mer, où nôtre Patron nous prêta ſa voile, pour ne pas coucher tout-à-fait à terre. Nous avions à nôtre porte une ſource d'eau douce, & c'eſt toute la commodité qu'il y avoit; car il nous falloit envoyer querir le vin à demi-lieuë de là, le pain à Patras, & la viande dans les montagnes voiſines, où nôtre ſerviteur Nicolo nous alloit chercher dans les clos des Bergers quelques agneaux ou chevreaux. Ces Bergers ſont de pauvres Albanois qui gardent les troupeaux, & logent ſous des hutes de jonc. Ils ne vivent preſque d'autre choſe que de pain de millet & de fromage de brebis. Ils ont le dixiéme du laict & des agneaux, & c'eſt là tout leur payement, les troupeaux appartenant aux Turcs. Ils ne laiſſent pas de payer leur caraſch de cinq écus par tête, comme les autres. Monſieur Vvheler y étant allé un jour avec Nicolo, ils trouverent une troupe de ces Bergers aſſis en rond avec leurs houlates à la main, & leur petit chapeau de feutre fait en couvercle de pot de terre, comme les anciens Bergers de l'Aſtrée, & les femmes avec une coifure extravagante & une groſſe ceinture de cuir. Il vou-

lut s'approcher pour voir ce qu'ils faisoient, & il vid qu'il y avoit un Turc parmy eux qui tenoit un papier à la main, & mettoit cinq petites pierres vis-à-vis de chacun : puis il sommoit toutes les pierres, & le notoit sur son papier, afin que le lendemain ces pierres fussent metamorphosées en autant de piastres par ces pauvres gens ; car ce Turc étoit le Receveur du Carasch.

Comme nous n'avions guere d'affaires dans ce desert, nous devinmes faiseurs de nates de jonc, que nous accommodâmes pour nous garentir de l'humidité de la terre sur laquelle nous couchions. Nous tuâmes un jour à coups de pierre un de ces gros oyseaux que nous appellons Pelicans, les Latins Onocrotali, & les Grecs modernes *Toubano*. Je ne sçay si c'étoit le froid qui l'empêchoit de voler. Il a un sac sous le bec, où nous fismes entrer plus de quinze pots d'eau. Aussi les Grecs disent qu'il va porter de l'eau dans la montagne aux petits oyseaux. Il est fort commun en ces quartiers-là, aussi bien que du côté de Smyrne.

Au reste le bâtiment magnifique où nous logions, étoit une petite voûte de deux pieds dans la terre, large de six, & longue de quinze, à un bout de laquelle il y avoit un trou dans la voûte, qui nous servoit de cheminée, mais il y fumoit comme dans une Renardiere. La porte n'avoit

voit que trois pieds de haut, & ne se fermoit qu'avec un méchant aix. Nous nous amusions souvent à raisonner, à quoy pouvoit avoir servi cette belle fabrique. Je croyois avoir deviné, de dire que c'avoit été un bain Turc; mais nous étant ennuyé d'un si méchant sejour, nous allâmes ailleurs, & Monsieur le Chevalier Clement, à qui nous dismes cette particularité, nous assura que c'étoit un monument d'un Santon Turc, & qu'il ne falloit pas d'autre pretexte pour nous faire payer une avanie, que d'y avoir couché & bû du vin. Cependant il ne nous y arriva point d'accident, nôtre Patron Dervisch Haly ayant eu soin de nous. Nous fismes un autre marché avec luy pour nous mener à un Vaisseau Anglois, que nous avions laissé à la rade de Messalongi, en attendant qu'il nous vint un vent plus favorable. Nous en partîmes donc aprés onze jours de prison, & vinmes coucher derriere là montagne de Galata, dont l'abry fait une espece de Port, proche d'une source d'eau fort fraîche, qu'à cause de cela les Grecs appellent *Kryonero*, & qui est peut-être celle de Callirhoé dont j'ay parlé. On va charger là du fustet, qui est un arbre qui sert pour la teinture jaune. Les Grecs le nomment *Chrysoxylon*, comme si l'on disoit, bois doré. Nous y trouvâmes une Barque, qui en venoit de porter au Vaisseau Anglois, à trois piastres le millier pesant.

Avant que d'arriver en ce lieu-là, on void à l'Eſt de la montagne les ruines d'une petite Ville, que ceux du pays appellent Ebræo-Caſtro, parce qu'ils diſent qu'elle a eſté tenuë par des Juifs. Aprés avoir demeuré deux jours au Vaiſſeau, nous repaſſâmes à Patras, & y demeurâmes encore trois ou quatre jours, pendant leſquels il y neiga, quoy que les amandiers fuſſent en fleur. Auſſi tient-on Patras pour mal-ſain à cauſe de l'inconſtance des Saiſons. Nous allâmes rendre viſite aux Viceconſuls François Remondin & Vitellin, & au Pere Paul de Compiegne Capucin François de Napoli de Romanie, qui étoit dans le deſſein de s'établir à Patras, où il n'y a encore aucun Religieux Latin. Monſieur le Chevalier Clement nous receut fort civilement chez luy, & nous fit remarquer dans ſon jardin une preuve de la bonté du terroir de Patras. Trois ſortes de citrons doux & aigres en differents rameaux d'un même arbre. Un citronier enté ſur un oranger, qui portoit des fruits de l'une & de l'autre ſorte. Un provin de citronier, qui pouſſoit un autre arbre, comme nous le pratiquons pour nos vignes. Tout cela ne laiſſoit pas de bien venir, quoyque le jardin ne fuſt ni arroſé, ni cultivé, à cauſe de l'abſence du maître qui ſe tient ordinairement à Zante.

Le vent de Ponent qui nous étoit propre

pre ayant enfin le dessus, nous allâmes de Patras aux Châteaux par terre pour nous rendre à nôtre Barque. Nous ne pûmes remarquer à moitié chemin aucune ruine qui pût avoir esté le Temple de Neptune, que Ptolomée met en ces quatiers-là. Nous laissâmes à la droite le village de Sichena, qui est peut-être le lieu dont Solin fait mention appellé *Sciæssa*, qui n'étoit remarquable qu'à cause de neuf collines couvertes de bois fort toufus, où le Soleil ne pouvoit presque penetrer.

Nous partîmes du Château le 27. Janvier 1676. & laissâmes à trois milles delà à nôtre droite le Village ruiné de *Drepano*, proche du Cap appellé anciennement *Trepanum*, qui est plus avant dans le golfe que celuy de *Rhium*, qui est proche le détroit des deux Fortereſſes, quoyque plusieurs les ayent confondus l'un avec l'autre. Il y a prés de là une petite riviere qui ne porte pas bateau, & plus avant dans la terre ferme un village appellé *Aderna*. Le vent nous étant favorable nous fismes voile toute la nuit, & nous nous trouvâmes le matin à l'entrée du golfe de Salona, qui étoit autrefois appellé Sinus Crissæus, à une petite Ville ruinée nommée *Pentagioi* par les Grecs. C'étoit apparemment la ville *d'Oeanthea* des Anciens, dont ils ne nous ont pas fait un grand recit. Pausanias dit qu'il y avoit un Temple de Venus, & dans un bois voisin un de

Diane. Nous trouvâmes une inſcription Romaine dans une Egliſe Greque. Hors de l'enceinte de ſes murailles il y a une autre petite Egliſe, appellée *Agios Joannis*, proche de laquelle nous entrâmes dans une grote ſous terre creuſée dans le roc, où il y a aux côtez cinq enfoncemens faits pour autant de ſepulchres, qui étoient peut-être ceux de ces cinq perſonnages Saints, qui ont donné le nom moderne à ce lieu-là, Pentagioi ne ſignifiant autre choſe.

Le lendemain nous vinmes en moins de deux heures au fond du golfe de Salona, paſſant prés de quatre ou cinq petites Iſles, dans l'une deſquelles il y a un Monaſtere de Caloyers, qui enſeignent la jeuneſſe du voiſinage. Nous trouvâmes là des chevaux qui s'en retournoient à Salona, & nous les arrêtâmes pour y aller. Un certain payſan qui ſe diſoit Receveur de la Doüane nous fit payer chacun deux piaſtres pour nôtre bien-venuë, quoyque nous luy diſſions que nous ne venions pas pour negoce. Nous nous en informâmes aprés, mais trop tard, & l'on nous dit qu'il ne luy étoit dû que quelques aſpres. Deux de nos Mariniers nous vinrent accompagner, parce que nous n'avions point de Janiſſaire. Aprés avoir fait deux milles, nous entrâmes dans une plaine de bleds & d'oliviers, longue de ſept à huit milles, au fond de laquelle eſt

eſt Salona, où nous arrivâmes à deux heures aprés midy. D'abord nous rendîmes une Lettre que le ſieur Salomon de Lepanthe avoit écrite en nôtre faveur à Mahomet-Bacha Tuneſino. Nous ne trouvâmes que ſon aſſocié Haſſan Bachi, qui nous logea chez un Grec appellé Georgaki Andreno de Livadia tres-honnête homme.

SALONA. La Ville de *Salona* eſt habitée moitié de Turcs, & moitié de Grecs. L'Egliſe metropolitaine de ceux-cy ſe nomme *Panagia Leontariodis*. Elle n'a rien de conſiderable, qu'une aigle Romaine que nous y remarquâmes en une pierre detachée. Niger & d'autres Geographes ont crû que Salona étoit l'ancienne Ville de Delphes. Je commençay d'en douter, ne voyant rien qui repondît aux idées que j'en avois conceuës; & comme je me ſuis toûjours bien trouvé de conſulter les inſcriptions antiques dans ces ſortes de difficultez, je m'informay des uns & des autres pour ſçavoir ſi nous n'en pourrions point trouver quelqu'une dont je puſſe m'éclaircir. On nous en indiqua une qui étoit au Monaſtere de l'Egliſe appellée *Sotiros metamorphoſis*, c'eſt-à-dire, la transfiguration de Nôtre-Seigneur, à un mille hors de la Ville ſur le panchant de la montagne voiſine. Nous y fûmes le même jour, mais comme nous étions habillez à la Turque, le turban rouge en tête,

le

le Papa de cette Egliſe nous voyant venir prit la fuite, & alla ſe cacher dans quelque trou de la montagne, craignant que nous ne fuſſions des Turcs, qui luy venoient faire quelque inſulte. Nous entrâmes dans ſa chambre qu'il avoit mal fermée, & nous n'y trouvâmes perſonne. Cependant nous n'avions pas envie de nous en retourner ſans rien voir, puiſque nous avions pris la peine de monter juſques-là, & nous envoyâmes nôtre Grec pour le chercher. Il trouva ſa femme, à qui il dit qu'ils ne craigniſſent rien, que nous étions des Chrêtiens, & que nous voulions ſeulement faire le *Stauroma*, c'eſt-à-dire, le ſigne de la croix dans l'Egliſe. Le bon homme vint donc, & nous le raſſurâmes par nos paroles, & nôtre mine qui ne tenoit point du Turc. Il nous ouvrit l'Egliſe, & comme nous luy eûmes demandé s'il n'y avoit pas une pierre écrite, il nous la fit voir parmi les carreaux du pavé, & nous la nettoya, afin que nous la puſſions mieux lire. C'eſt une belle & grande inſcription Latine, qui eſt comme une lettre ou un *reſcriptum* du Proconſul Romain, appellé Decimius Secundinus, qu'il addreſſoit aux habitans d'Amphiſſa. C'étoit là juſtement ce que nous demandions, & il ne nous falloit plus d'autres preuves que Salona n'étoit pas le lieu de l'ancienne Delphes, mais la ville *d'Amphiſſa*. Aprés l'avoir toute copiée exacte-

exactement, nous remerciâmes nôtre Papa avec quelques Timins, & il ne voulut pas nous laiſſer aller, ſans nous faire goûter de ſon vin blanc, qui étoit tres-bon.

Cette Ville avoit emprunté ſon nom d'Amphiſſa fille de Macareus, & petite fille d'Æole courtiſée par Apollon. Je ne connois point de lieu nommé Lambina, que Niger dit être l'ancienne Amphiſſa, & je ne doute pas que ce ne ſoit là une de ſes bevûes. Les Turcs & les Grecs l'appellent preſentement *Sálona*, la premiere ſyllabe longue. Strabon parle d'Amphiſſa comme d'une Ville détruite de ſon tems. Mais Pauſanias qui vivoit plus de cent ans aprés luy, ne laiſſe pas d'en écrire les Temples & les antiquitez les plus conſiderables, & nôtre inſcription qui n'eſt pas même ſi ancienne que cét Auteur, fait bien voir qu'elle avoit eſté rétablie.

Le monument de la Nymphe Amphiſſa en étoit un des plus conſiderables ornemens, & enſuite celuy d'Andremon & de ſa femme. Dans la Fortereſſe qui ne pouvoit être que là où eſt preſentement celle des Turcs, ſur le ſommet de la colline, autour de laquelle la Ville eſt poſtée, ſe voyoit un Temple de Minerve avec ſa ſtatuë de bronze, qui avoit eſté apportée des dépoüilles de Troye, comme quelques-uns aſſuroient. Mais Pauſanias fort éclairé dans ces matieres d'antiquité la tenoit plutôt pour un ouvrage de Theodore Samien

mien fils de Telecles, qui avoit enſeigné le premier le ſecreet de la fonte, parce qu'elle paroiſſoit fort antique, & qu'elle étoit d'une maniere aſſez groſſiere, & faite par conſequent dans un temps que la Sculpture étoit dans ſes commencemens. Il y avoit un Temple des Anactes, que quelques-uns croyoient être Caſtor & Pollux, d'autres les Curetes, qui avoient nourri Jupiter lorſqu'il étoit enfant, ou les Cabires, qui étoient particulierement adorez à Lemnos

Au Levant d'Amphiſſa paſſe un ruiſſeau, dont l'on arroſe les oliviers de la plaine, en les dechauſſant, & y conduiſant des rigoles. Ils ne l'appellent pas autrement que *Potamo Salonitico*, riviere de Sâlona. Nous le traversâmes deux ou trois foís, mais il étoit preſque à ſec. Il y a quelques ſources de fontaine à Sálona, mais entr'autres une tres-belle que nous vîmes en revenant du Monaſtere dont nous avons parlé. Elle eſt proche d'une petite Egliſe appellée *Agia Paraſkevi*, & vient de deſſous une grote creuſée naturellement dans le rocher. Quelqu'un me dit qu'il y avoit là une inſcription. J'y entray pieds nuds juſqu'au genou, mais je n'y trouvay rien, & ce fut un pretexte de faire gronder les Turcs qui le ſçurent. De peur qu'ils ne nous en fiſſent quelque avanie, nous partîmes dés le lendemain matin, auſſi n'y avoit-il plus rien

de-

de curieux à voir. Les Turcs y ont sept Mosquées, & les Grecs six Eglises avec un Evêque, qui depend du Metropolitain d'Athenes. Pour des Juifs, il n'y en a point.

Comme nous étions assurez que Salona n'étoit pas l'ancienne Delphes, nous nous informâmes si en allant de là à Liuadia il n'y avoit point quelque lieu, où il parût encore des antiquitez. Nôtre hôte nous dit qu'il y en avoit quantité au village de Castri, & que c'étoit apparemment ce que nous cherchions. Nous parlames à quelques Janissaires pour nous y conduire, & poursuivre de là nôtre chemin à Livadia & à Thebes; & comme nous n'étions pas d'accord avec les premiers, nous arretâmes avec un frere de Mahomet Bacha, à qui nous avions été recommandez; mais étant montez à cheval, nous en trouvâmes encore un autre à nôtre service. Nous aimâmes mieux les garder & les payer tous deux que d'en renvoyer un. Ainsi avec trois Agoiatis, ou Voiturins qui nous suivoient à pied à cause des chevaux qu'ils nous loüoient, nous nous trouvâmes une petite Caravane de huit personnes, dont M. Vvheler & moy étions les deux Agas. Ils nous menerent en quatre ou cinq heures de chemin, côtoyant le pied du Parnasses au village de Castri, & nous ne l'eûmes pas plutôt approché, que nous le reconnumes

nûmes pour être les reſtes de la celebre ville de Delphes.

DELPHES. C'eſt cette Ville que l'Oracle qu'on y venoit conſulter de tous les endroits du monde rendit ſi fameuſe, & c'eſt proprement en ce lieu-là qu'on peut juſtifier le nom de *Biceps*, ou de montagne à deux têtes que les Poëtes donnent au Parnaſſe. En general ce nom ne luy conviendroit pas bien, puis qu'étant une grande montagne, on ne peut pas bien dire combien de croupes elle a. Mais il eſt vray qu'au deſſus de Delphes elle en a deux conſiderables qui cachent la vûë des autres, de l'entre-deux deſquelles ſort la fontaine Caſtalienne, dont l'eau faiſoit devenir Poëtes, & inſpiroit l'enthouſiaſme à ceux qui en buvoient. L'air épuré de ces quartiers là, & l'imagination qu'on peut avoir, étant ſi proche de l'ancien ſejour d'Apollon & des Muſes, d'en être ſoudain inſpiré, m'enfla d'abord la veine, & je fis deux couplets de chanſon en Grec vulgaire que je ne ſçavois encore qu'à demi. Je les compoſay ſur un air qui n'eſt pas moins commun en Grece qu'en France, ſoit que les Grecs l'ayent emprunté de nous, ſoit que nous l'ayons tiré d'eux. C'eſt ſur le Chant de *Reveillez-vous, belle endormie*, &c. qui n'eſt pas des plus nouveaux.

Dos mou na zis ena condigli
Na grapſo mian tragodian

Dia

Liacoura
MONT PARNASSA
Les Croupes du Parnasse
Daulia
DELPHES
Fontaine Cyfalienne
Stadium
CASTRI
Monaſtere
Arachova
Agios Helias
Murailles Antiques
Ruiſſeau Sizaliſchai

Dia ti irthamen eis to vouni
Opou mousais econepsan.

c'eſt-à-dire :

Donnez moy de grace une plume,
Que je compoſe une chanſon,
Puiſque nous avons la fortune
De voir la maiſon d'Apollon.

La rime n'eſt pas bien juſte, mais auſſi je ne me pique pas de faire des Vers.

Tora pamen is tin Athina
Tin Omorfotatin choran
Na idoum' oula ta palaïca
Kai ton theôn ſyndrophian.

Ma veine poëtique me quitta bruſquement là, & je ne pus jamais faire ce ſecond couplet en François. Il ſignifie, qu'aprés avoir vû Delphes il nous faloit aller à Athenes, pour voir une ſi belle Ville, que tant d'antiquitez & de Temples des Dieux rendoient celebre.

Avant que d'étre dans l'ancienne enceinte de Delphes, nous vîmes au dehors quelques grottes taillées dans le roc, dans leſquelles on avoit ciſelé quelques monumens. Peut-être que la majeſté du lieu faiſoit qu'ils n'enterroient pas dans la Ville, non plus qu'on ne le permettoit pas dans l'Iſle de Delos. Aprés que nous y fûmes entrez par un chemin fait ſur le roc, proche duquel étoit une des portes de la Ville, nous apperçûmes le village de Caſtri à trois cent pas de là, & en y allant, une petite Egliſe appellée *Agios Helias*, où

où nous entrâmes pour voir s'il n'y avoit rien de remarquable. N'ayant rien trouvé dedans, nous parcourûmes des yeux un tas de marbres, qui étoient au dehors de l'Egliſe, & heureuſement nous y rencontrâmes une piece de marbre, où il y avoit une inſcription imparfaite, & le nom de Delphes, & d'un de ſes Archons. ΚΑΘΑΠΕΡ ΕΝ ΔΕΛΦΟΙΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΘΟΙΝΙΩΝΟΣ, &c. Comme c'étoit une pierre mouvante, & qui ſe pouvoit facilement employer en quelque bâtiment, nous concertâmes de l'emporter avec nous, de peur qu'elle ne ſe perdît. Nôtre Grec diſoit que c'étoit un ſacrilege de la prendre; parce qu'encore que nous l'euſſions trouvée dehors, elle appartenoit à l'Egliſe. Nous nous moquâmes de ſon ſcrupule, qui luy étoit commun avec les autres Grecs, & la portâmes dans nôtre logis, & enſuite à Athenes, d'où mon camarade l'envoya en Anglettrre avec d'autres marbres.

Dans le même endroit il y avoit quelques lignes d'une inſcription ſur un gros marbre que l'on ne pouvoit remuer. Cette petite Egliſe de S. Helie eſt ſur un Terre-plain aſſez grand ſoûtenu ſur le panchant de la montagne par quelques pans de murailles, qui reſtent encore de l'ancienne Ville. Mon opinion fut, que c'étoit là l'endroit du Temple d'Apollon, comme le plus eminent de la Ville; car bien qu'il

qu'il y en ait une autre tout joignant plus relevé, il n'y a aucun espace dessus pour y avoir pû bâtir un Temple. S'il n'étoit pas là, je ne sçais où le placer. La verité est qu'il n'y paroît aucuns fondemens de murailles que ceux que je viens de dire, qui sont peut-être celles de la Ville. L'endroit même du Village est trop haut & bas pour avoir opinion qu'il eût été là; & c'est ce que je trouvois de plus bizarre, que le lieu le plus celebre du monde eût eu un tel revers de fortune, que nous fussions obligez de chercher Delphes dans Delphes même, & de demander où étoit donc ce Temple, lorsque nous étions sur ses fondemens.

La description de Delphes que nous donne Pausanias nous paroissoit obscure sur ce point le plus important. Il semble, à lire Justin, que la Ville & le Temple de Delphes fussent au dessus d'une croupe du Parnasse; mais & la Ville, & le Temple n'étoient proprement qu'à moitié chemin de ces deux croupes qui paroissent au dessus, & le tout étoit bâti sur le panchant de la montagne en un endroit où il y avoit un peu de terre-plain, ce qui en rendoit l'accés assez difficile. A le prendre tout à-fait du pied il y a deux heures à monter jusques à Castri.

Ce Temple n'avoit été dans les premiers siecles qu'une hute de lauriers coupez dans le Tempé de Thessalie. Ensuite

on

on le fit de cire & d'ailes d'abeilles qu'Apollon avoit envoyées à certains peuples Hyperboreens. Mais ceux qui n'ajoutoient pas foy si facilement aux fables, disoient que c'étoit un nommé *Pteras* qui l'avoit rebâti, & que son nom avoit donné lieu à la Fable, parce que Ptera signifie en Grec une aile. La troisiéme fois on resolut de faire un edifice plus solide, & on le fit tout de cuivre, de même que celuy de Lacedemone dedié à Minerve, appellée à cause de cela *Chalciæcos*. Pausanias ne sçait si ce fut quelque tremblement de terre, ou quelque incendie qui le détruisit. Il y en eut un quatriéme qui fut bâti de pierre en la place du precedent, par Trophonius & Agamedes. Il fut embrasé la premiere année de la cinquante-huitiéme Olympiade, du tems qu'Erxiclides étoit Archon à Athenes. Le dernier qui restoit du tems de Pausanias avoit esté erigé par les Amphictyons qui y employerent l'Architecte Spintharus Corinthien. On y voyoit une infinité d'offrandes & de statuës des meilleurs maîtres de la Grece, & l'on y montroit une pierre, qu'on appelloit le nombril du monde, parce qu'ils croyoient que c'en étoit le milieu; car ils tenoient que la Grece étoit au milieu du monde, & Delphes au milieu de la Grece. Pour confirmation de cela ils ajoûtoient une fable, & disoient que deux aigles étant parties en

en même tems de l'Orient & de l'Occident, elles se rencontrerent à Delphes. Apparemment ils ne supposoient pas le monde rond comme nous, & ils auroient traité de vision l'opinion qu'il y a des Antipodes.

Pour ce qui est de la Ville, on tenoit qu'elle avoit esté premierement bâtie par le Heros Parnassus fils de Neptune & de la Nymphe Cleodore, & que le mont Parnasse avoit pris son nom de luy. Que cette Ville ayant esté abîmée par le deluge arrivé au tems de Deucalion, les habitans fuyant au plus haut de la montagne, & suivant le hurlement des loups, monterent au sommet du Parnasse, où ils bâtirent une Ville appellée *Lycorea* en memoire de leurs guides, car *Lycos* en Grec signifie un Loup. D'autres assurent, que d'Apollon, & de la Nymphe Corycia nâquit Lycorus, qui donna son nom à cette Ville. Quoy qu'il en soit, c'est une chose remarquable, que ce nom se soit conservé, quoy qu'un peu corrompu par les gens du pays : car ils appellent encore le sommet du Parnasse *Liacoura*. Pour le nom de Delphes, les Anciens, à qui il ne coutoit rien de forger des Heros, pour tirer d'illustres origines, faisoient Delphus fils d'Apollon & de la Prêtresse Thya fille de Castalius, qui avoit donné le nom à la fontaine Castalienne. Delphus, ajoûtent-ils, avoit un fils appellé Pythis, qui

fit

fit nommer ſous ſon regne la Ville de Delphes *Pytho.*

Nous logeâmes à Caſtri dans une maiſon aſſez grande & aſſez commode, qui ſert de Kan pour les voyageurs. Nous y mangeâmes de bonnes poules graſſes qui valent des chapons de nôtre pays, à un timin, c'eſt-à-dire à cinq ſols la piece. Le Village n'a guere que cent feux, & les maiſons ſont fort mal bâties. Il n'y a qu'une douzaine de Turcs qui y ont une Moſquée, mais il y a cinq ou ſix Egliſes pour les Grecs. Ce ſont de bonnes gens qui nous receurent tres-bien, & il ſemble qu'ils tiennent encore de l'hoſpitalité de leurs Ancêtres. L'apreſdînée nous allâmes voir le Monaſtere, qui eſt à trois ou quatre cent pas du Village. On laiſſe en y allant la fontaine Caſtalienne à la gauche; ce qui me fit juger que les murailles anciennes qui reſtent à ce Monaſtere, étoient le Gymnaſe ou les Ecoles de Delphes. Pauſanias m'en donne cét indice. Ceux qui montent, dit-il, du Gymnaſe au Temple laiſſent à la main droite la fontaine Caſtalienne; & ainſi comme nous faiſions le chemin contraire, nous la devions avoir à nôtre gauche. Ce Monaſtere avec ſon Egliſe eſt ſur un plan irregulier ſoûtenu ſur la pante de la montagne de groſſes murailles de pierre de taille, qui ſont les reſtes du bâtiment antique dont nous venons de parler. En deſ-

deſcendant du Gymnaſe on trouvoit à la main gauche environ trois ſtades plus bas, c'eſt-à-dire à prés de quatre cent pas, la riviere Pliſtus, qui s'alloit jetter dans le golfe de Criſſa, à Cyrrha, qui eſt le Port de Delphes. Ce ruiſſeau s'y void encore, & ſort de la montagne plus bas que Delphes, & dans la même diſtance que remarque Pauſanias. On l'appelle preſentement *Sizaliſca*. Nous trouvâmes trois ou quatre inſcriptions dans le Monaſtere; mais particulierement une, que nous n'eſtimames pas moins, pour n'y avoir que trois mots, dans une pierre du pavé de l'Egliſe. C'eſt que le mot de Delphes s'y trouve ΔΕΛΦΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΠΑΕΛΕΥΘΕΡΟΥ. Elle parloit d'un Affranchi de la Ville de Delphes. Il n'y a là que deux ou trois Caloyers qui enſeignent à lire aux enfans. Nous admirâmes qu'un de ces bons Religieux ſçût que Caſtri étoit l'ancienne Ville de Delphes, car ordinairement ils ſont fort ignorans dans l'Hiſtoire. Il en avoit fait la remarque ſur la deſcription de quelque livre Grec qu'il nous montra, & il fut bien aiſe que nous luy en donnaſſions la confirmation par les inſcriptions que nous y avions obſervées. Il nous fit goûter du vin blanc de leur terroir, qui étoit fort bon, auſſi bien que celuy de nôtre logis. Leur Egliſe eſt dediée à la Sainte Vierge, & a deſſus la porte quelque inſcription

moderne du tems qu'elle a été rebâtie, & parmi les materiaux, des marbres & fragmens d'inſcriptions anciennes.

Nous montâmes en revenant à la celebre fontaine Caſtalienne, dont l'eau étant bûe faiſoit devenir Poëte. Elle ſort de l'enfoncement qui eſt entre les deux croupes du Parnaſſe, d'où elle coule environ cent pas dans la pante du rocher, où elle fait de belles caſcades. Au fond de cét entre-deux du rocher, nous appercûmes 30. pieds au deſſus de nôtre tête une ouverture dans le roc, par où nous jettâmes des pierres. C'étoit une grote, où il y avoit de l'eau, & nous crûmes que ce devoit être l'antre des Nymphes, que les Poëtes appelloient *antrum Corycium*; du moins n'en trouvames-nous point d'autre; qui pût âvoir été ce lieu-là. L'eau de la fontaine eſt excellente & fort fraîche, le Soleil pouvant à peine y donner un quart-d'heure en tout le jour, à cauſe de la hauteur de la roche qui eſt derriere & aux deux côtez. Trente pas au deſſous de ſa ſource il y a un bain quarré à trois ou quatre dégrez taillez dans le roc, où apparemment on faiſoit entrer de l'eau de la fontaine. On void tout joignant une petite Chapelle abandonnée, appellée *Agios Joannis*.

Le lendemain matin nous allâmes reviſiter nos Antiquitez, & voir ſi nous en trouverions quelques autres de celles que Pau-

Pausanias nous y décrit. Nous y vîmes un Stadium, comme celuy dont j'ay parlé dans la description d'Ephese. Les degrez de celuicy étoient de marbre, mais le peu de terrain qu'il y a là, l'avoit fait faire plus petit. Aussi n'étoit-il pas de la beauté, ny de la grandeur de celuy d'Athenes, quoy qu'Herodes Articus eût fait la dépense de l'un & de l'autre. Il nous en falut tenir là, & nous contenter de ce que les Livres nous pouvoient apprendre des richesses & des ornemens de ce lieu-là; car il n'y a plus que de la misere, & tout son éclat a passé comme un songe.

Castri appartient à un Timar appellé Abd-Aga, qui fait sa residence à Salona, où les Grecs vont plaider devant le Cady. Les timariots sont des fiefs qui dependent du Grand Seigneur, & ceux qui les tiennent sont obligez de le servir à la guerre à proportion de leurs revenus. L'Entretien de ceux de ce village vient de quelque coton qui s'y file, & du tabac qui est estimé meilleur que celuy de Salona. Nous avions pris pour guide un Grec du Village, qui avoit bien de l'esprit sous de mechans haillons. Un importun luy demanda avec empressement qui nous étions : *Anthropi ine, ce sont des hommes*, luy répondit-il; & ainsi l'autre demeura aussi sçavant qu'auparavant, & un peu confus. Nous le priâmes de venir avec nous au dessus du Parnasse,

pour nous en faire voir les particularitez qu'il nous disoit, & il s'y offrit de bonne grace. Nous demeurâmes une grosse heure à monter jusqu'au dessus des deux croupes par un chemin dans le roc moins raboteux que nous ne nous l'étions figuré. Je laissay monter nôtre troupe à pied. Pour moy qui n'ay pas l'haleine si bonne, je n'en serois pas venu à bout qu'avec grande difficulté, si Haly-Cheleby un de nos Janissaires ne m'eût prêté son cheval qui étoit vigoreux pour monter. Nous allâmes donc visiter la cime des deux croupes: mais nous n'y trouvâmes que des rochers aussi anciens que le monde, sans aucun batiment. Il y a seulement prés de là une dizaine de hutes de bergers, & ils donnent à ce lieu là le nom *d'Alona*. De-là nous poursuivîmes nôtre chemin sur le Parnasse en tirant vers le Nord, & avançâmes cinq ou six milles dans des fonds de vallons & de bocages de pins fort agreables, & propres à la solitude que demande la poesie. Du reste c'est un pays sec & sterile, ce qui nous apprend que les anciens ne logeoient pas les Muses dans des pays gras & fertiles, dont le sejour trop delicieux auroit corrompu l'austerité. La Beoce, qui étoit un païs riche & abondant dans toutes les choses necessaires à la vie, avoit le malheur de produire des esprits grossiers. Apres ces vallons nous entrâmes dans une plaine de

de sept ou huit milles de tour, où il y avoit quelques terres laboureés, & l'on ne croiroit plus alors estre sur une haute montagne. Nôtre guide nous mena dîner auprés d'une des plus belles sources du monde, qui pousse deux ou trois boüillons de la grosseur de la tête, & fait en sortant une ruisseau de sept ou huit pieds de large, qui roule deux ou trois cent pas parmi les caillous, & se va jetter dans un étang au milieu de la plaine. Les Grecs appellent cette fontaine *Drosenigo*. L'eau en est fraîche, & aussi bonne à boire que celle de Delphes. Elle coule toute l'année, mais elle a moins d'eau au printems qu'à l'ordinaire. L'étang se deborde de tems en tems par les pluyes, & par l'abondance de cette fontaine. Il se decharge par un autre ruisseau qui en sort, & se va engoufrer par une ouverture étroite soûs le rocher. On tient que c'est la même eau qui ressort au dessous de Castri, & qui fait là petite riviere *Sizalisca*. Nous vîmes l'endroit, mais le lit du ruisseau étoit à sec, si ce n'est qu'il y avoit un peu d'eau sous le gravier. Cette plaine s'étand jusqu'au pied du *Liacoura*, que nous n'éûmes pas le courage de monter; aussi bien n'y aurions nous point trouvé de chemin étant fort couvert de neige, qui y demeure ordinairement toute l'année; & c'est ce qui luy a fait donner par le Poëte Panyasis dans Strabon, le nom de νιφόεσσα. Les en-

droits par où nous passions avoient aussi un peu de neige, , l'hyver ayant été des plus rudes. Si le chemin étoit frayé, il y auroit encore deux bonnes heures à monter jusqu'au sommet ; de sorte que le Parnasse est assurement une des plus hautes montaignes du monde, & non pas seulement de la Grece. Nous le decouvrîmes aisement de la Fortereſſe de Corinthe, qui en est éloignée de plus de 80. milles, & s'il étoit detaché des montagnes voisines, comme le mont Athos, je ne doute point qu'il ne parût de beaucoup plus loin. Il a de tour une grande journée de chemin, & n'est habité que vers le bas, parceque c'est une montagne fort seche & fort froide. Il a au midy la montagne de Cyrphis, que les Grecs d'apresent appellent Stiva, à cause d'un village de ce nom qui est au dessus: Au Levant la montagne d'Helicon & le village de Daulia: au Nord la plaine qui est autour du village de Turcochori, où étoit autrefois Elatea & la riviere Cephissus, & au couchant la plaine de Salona.

Aprés que nous eûmes pris un peu de relasche pres de la fontaine, nous montâmes à cheval, & en trois heures de tems, moitié, dans cette plaine, moitié en descendant le Parnasse, nous vinsmes à Arachova.

ARACHOVA. Arachova est un grand village de deux ou trois cent feux, au Levant de Castri, dont

dont il n'eſt éloigné que de quatre milles, & ſitué de même dans la pante de la montagne, preſque vers le pied. Tous les habitans ſont Grecs & Albanois avec un Soubachi ou Vayvode Turc. Il y a pluſieurs Egliſes, dont la principale eſt *Panagia:* Les autres ſont S. George, S. Dimitry & S. Nicolas, avec quelques petites Chapelles. Nous logeâmes chez un Bon vieillard appellé Barba Dimou, où nous étions bien, ſi ce n'eſt que nous ne trouvions point de proviſions de bouche. Les Grecs ſe ſervent du mot de *Barba* comme les Italiens, pour dire Oncle, & ils le donnent par honneur aux perſonnes d'âge. Nous commençâmes de voir dans ce Village toutes les femmes ajuſtées avec des pieces, de cinq ſols de France, ou autre monnoye de la même grandeur, qu'on appelle toutes *Timins.* Elles les percent & les en filent l'une avec l'autre pour en garnir leur coiffure, leurs corps de juppe & leurs manches, & accommodent de même les enfans qu'elles portent au bras. Cela fait un bruit comme un tambour de baſque, lorſqu'elles ſe mettent à danſer, & j'en ay vû qui en avoient ſur elles pour cinquante écus. Nous remarquâmes dans une petite Egliſe de S George un chapiteau Ionique, & quelques marbres antiques. Cela nous fit juger que ce lieu-la étoit ancien, & bâti ſur les ruines de quelque

Ville des Phocéens, qui occupoient les environs du Parnasse. En effet lorsque nous fûmes à Athenes, nous consultâmes Pausanias, que le Consul d'Angleterre avoit, & nous jugeâmes que ce Village devoit avoir été la Ville d'*Ambryssus* située sous le Parnasse ; & par la description qu'il en fait, on connoît qu'elle étoit au Levant de Delphes, puis qu'aprés avoir parlé de la Ville de *Stiri*, qui est au Levant, il vient à parler d'Ambryssus, & ensuite de Delphes. De plus, ce qu'il marque de la distance & du chemin de Stiri qui subsiste, encore sous le même nom, le confirme ; car il dit qu'il n'y a que 60 stades, c'est-à-dire sept milles & demy de l'un à l'autre, & que le chemin est tout à plein dans l'entre-deux des montagnes. C'est la même ville d'Ambryssus que Stephanus appelle Cyparissus, qui étoit son ancien nom, sous lequel Homere en a fait mention dans ce Vers.

Οἱ Κυπάρισσον ἔχον πυθανά τε πετρήεσσαν.
Ceux qui habitent à Cyparissus, & à Pytho (ou Delphes) située en un terroir pierreux.

Il semble pourtant que Pausanias veuille dire que c'étoit la Ville d'Anticyre, qu'Homere appelloit Cyparissus ; ce qui ne peut pas neantmoins être vray ; puis qu'Anticyra étoit un Port de mer, & Cyparissus, comme dit Stephauns Byzantius, étoit proche de Delphes au pied du Par-

Parnasse, qui n'est pas si proche de la mer. Si ce n'est qu'on veuille dire qu'Ambryssus & Anticyra étoient censez comme une même Ville, Anticyra n'étant que le Port d'Ambryssus, dont il étoit fort peu éloigné, comme Cirrha étoit le Port de Delphes. Et Strabon faisant mention de cette Ville de Cyparissus & de Vers d'Homere, la place au dessous du Lycorea, que j'ay dit être le sommet du Parnasse.

Nous partîmes le lendemain matin d'Archova, & passâmes durant une heure & demie entre le Parnasse & le Cyrphis. Nous vinmes à un lieu appellé *Distomo*, & poursuivant dans la plaine, nous vîmes à trois milles de nous sur nôtre droite le village de Stiri dont j'ay parlé, & arrivâmes sur le Midy au Convent de S. Luc.

CONVENT DE S. LUC.

Le Convent de S. Luc est d'un acés difficile, & l'on ne s'y peut rendre que par un chemin étroit, qui a des precipices de côté & d'autre. La montagne où il est situé s'appelle aussi *Stiri*, & le S. Luc à qui le Monastere est dedié n'est pas l'Evangeliste, mais un S. Luc Hermite de cette montagne, comme nous le justifiâmes par l'Office de cette Eglise, où le titre de *Stirites* luy est donné. C'est le plus beau Convent de toute la Grece, mais il seroit fort mediocre dans nos quartiers. Il y avoit alors environ cent cinquante Ca-

loyers. L'Egoumenos, ou l'Abbé qui se change de deux en deux ans s'appelloit Gregorios, & nous nous entretinmes longtems avec luy. Il sçavoit le Grec literal. Je luy demanday qui avoit été le Fondateur de leur Convent. Il me dit que c'étoit Romanus Empereur d'Orient fils de Constantin septiéme, & petit fils de Leon surnommé le Philosophe, & il nous fit voir une vieille pancarte qui parloit de ceste fondation. Il nous mena dans la voûte soûs l'Eglise, où les Caloyers disent quelquefois l'Office quand il fait bien froid, & nous fit voir deux tombeaux, qu'il nous dit être de cét Empereur & de sa femme. Je dis alors à l'Abbé que j'avois vû une inscription sur les murailles de Constantinople, qui parloit d'une Eglise que cét Empereur avoit fait bâtir, & que je n'aurois pas deviné que ce fust celle-là, si je n'y fusse venu. L'inscription n'a que cecy de parfait, & peut-être n'y manque-t-il guere.

ΠΑCΙ ΡΩΜΑΙΩΙC ΜΕΤΑC ΕΓΕΙΡΕ ΡΩΜΑΝΟC
ΝΕΟΝ ΠΑΝΜΕΓΙCΤΟΝ ΚΑΙΠΥΡΓΟΝ ΕΚ ΒΑΘΡΩΝ.

C'est-à-dire:

Le Grand Romanus a élevé pour tous les Grecs une fort grande Eglise, & a rebâti cette tour depuis les fondemens.

Je traduis le mot Romæi par celuy de Grecs; car c'est comme cela qu'on les appelle

pelle depuis que l'Empire fut transporté à Constantinople par l'Empereur Constantin, & presentement encore ils disent *imé Romæos*, je suis Grec: *miló Romaika*, je parle Grec. Surquoy Sennertus Medecin d'Allemagne a remarqué fort à propos, que nous avons des compositions de Medecine dans les Auteurs Arabes, que nous traduisons *Romaines*, qu'il faudroit plutôt appeller *Greques*; comme le Philonium Romanum, & autres qui sont venuës des Grecs, & non pas des Latins.

Il y avoit un autre Caloyer qui sçavoit aussi tres-bien le Grec, & il avoit dans sa chambre un volume de S. Chrysostome manuscrit qu'il étudioit, & l'on nous dit qu'il avoit aussi été Abbé. L'Eglise est bien bâtie en croix Greque ou racourcie, avec un dôme mediocre au milieu, toute incrustée de beau marbre pardedans, & le lambris d'une Mosaïque ancienne, avec une galerie autour, où nous vîmes prés des fenêtres dix ou douze de ces pierres transparentes, dont Monsieur de la Guilletière nous a fait tant de mystere dans sa description d'Athenes. Pour moy j'avoüe que cela ne merite pas qu'on en parle; car ce n'est qu'un marbre transparent, que la lumiere qui passe à travers rend rougetâre, & en voilà toute la finesse. Ils montrent à côté de l'Eglise le sepulchre vuide de leur S. Luc, qui fut

disent-ils, dépoüillé par les Gots, lorsqu'ils saccagerent le pays. Proche de la principale Eglise il y en a une appellée Panagia, où il y a au portique deux belles colonnes de marbre avec leur chapiteau Corinthien. L'espace d'entre ces deux Eglises est une chambre couverte, où ils font porter leurs malades, qui y gueriſſent, disent-ils, miraculeusement. Monsr. Claude Pons autrefois Medecin de Lyon disoit de bonne grace, qu'il n'aimoit point ces Saints qui se méloient de son métier. Il est vray qu'il n'y a point de pays où il fût plus necessaire que les Saints fissent des miracles pour la gueriſon des malades, que dans la Grece, puisque les gens y sont si peu sçavans dans la Medecine, quoyque nous l'ayons appriſe des livres de leurs Ancêtres.

Les Caloyers prennent leurs repas dans un grand Refectoire, qui a de côté & d'autre des tables fort longues, mais l'Abbé a une petite table pour luy seul vers le haut bout. Ils ne mangent jamais de viande, non pas même quand ils sont malades, ce qui leur est commun avec tous les autres Caloyers; car il n'y a parmy les Grecs qu'un seul Ordre; qui est de l'institution de S. Basile. Le jeudy, le samedy & le dimanche ils peuvent manger du poisson & du fromage, mais les autres jours de la semaine, ils ne touchent qu'à des legumes ou à des herbes. Ils s'appliquent à cultiver

ver la terre, & à d'autres ouvrages pour le ſervice du Convent, ſoit pour le vêtement, ſoit pour la nourriture. Ainſi leurs occupations ſont cauſe qu'il y en a peu qui aſſiſtent à l'Office. Ils y vont trois fois en vingt-quatre heures, ſçavoir trois heures, avant le jour pour Matines, trois heures aprés le Soleil levé pour la Liturgie, & deux heures avant la nuit pour Vêpres, ſans conter leurs heures qu'ils doivent lire le matin, & les prieres qui ſe font au Refectoire avant dîner & avant ſouper. Il y avoit un jeune Caloyer appellé Papa Charito, qui parloit bon Italien, & nous ſervoit d'Interprete. Il nous mena voir comme une curioſité la cave du Convent, où il y a de grans tonneaux de vingt pieds de long, quoy qu'ils ne ſoient guere plus gros que les nôtres ordinaires. Nous remarquâmes dans les murailles de l'Egliſe quelque inſcription antique, qui parloit d'une Ville ſans en mettre le nom, & ce pouvoit être de celle de *Stiri*, qui eſt au voiſinage, car il n'y a pas lieu pour y en avoir eu à l'endroit où eſt le Convent. On nous avoit fait entendre qu'il y avoit quantité de manuſcrits; mais tout ce que nous y en vîmes étoient des Livres tres-communs, des Offices d'Egliſe, & des Leçons d'Evangile, mangez la plûpart de la pouſſiere. Le plus beau étoit la vie de S. Côme & de S. Damian écrite en Grec literal ſur du velin.

Ils

Ils étoient autrefois maltraitez par les Turcs, & le Couvent a été souvent exposé à leurs insultes. Depuis pour s'exemter du pillage ils ont pris un Janissaire, qui loge proche de la porte, & leur sert de Sauve-garde. Nous y demeurâmes le reste du jour, & le lendemain jusqu'à Midy. Nous nous pressâmes même d'en partir plutôt que nous n'aurions fait, â cause de nos Janissaires, qui se faisoient donner des moutons entiers, du ris, du beurre & du vin à discretion, ce que ces bons Caloyers ne leur osoient refuser, car ils fournissent aux Etrangers tout ce qu'ils ont, & ont des chambres exprés pour les recevoir; mais en partant on leur fait ordinairement quelque charité.

Il n'y a qu'un grand vallon entre leur Convent & la montagne d'Helicon, appellée presentement *Zagara*, au pied de laquelle il y a un Hermite fort âgé de leur Monastere, qui vid là avec un jeune frere qui a soin de luy. Ils le tiennent pour un Saint, mais ils n'ont point de ceremonies, ni de canonisation parmi eux, comme dans l'Eglise Latine.

Sur le Midy nous leur dîmes adieu, & laissâmes à nôtre droite l'Helicon. Nous passâmes dans un village appellé Syrbe, & arrivâmes le soir à *Livadia*.

LIVADIA. A l'entrée de la Ville du côté que nous venions il y a un Kan, où nous fûmes pour

pour y loger ; mais ayant fait la rencontre d'un homme de Zante qui parloit Italien, il nous offrit sa maison. Il s'appelle Signor Alexandre, & s'est erigé en Medecin, de chaussetier qu'il étoit à Zante. Pour toute bibliotheque il n'avoit qu'un livre Italien de Pharmacie. Nous fismes aussi connoissance avec le sieur Belisario Foca marchand, qui se mêle aussi un peu de faire la Medecine. Il me pria de luy apprendre à faire quelques lavemens, & quelques emulsions, & deux ou trois sortes de Medecines, & je m'assure qu'avec cela il pourra se faire considerer, car il ne manque pas d'esprit, & dans ce pays-là c'est être fort sçavant que de ne pas être entierement ignorant. Il aime la curiosité, & comme il vid que nous recherchions des inscriptions, il nous en mena voir une belle à la cour de la Mosquée d'Omer, qui étoit autrefois une Eglise de S. George. Cette inscription est dediée à Iunon & à la Ville de Lebadia, qu'ils appellent par corruption Livadia. Un Turc bien fait qui nous la vid copier nous aborda, & s'offrit de nous en faire voir deux ou trois. Il nous mena à une autre Mosquée d'Omer au bas de la Ville, où nous en trouvâmes trois avec le nom de ΠΟΛΙC ΛΕΒΑΔΕΩΝ & ΛΕΒΑΔΕΙΕΩΝ, car son nom se prononçoit de l'une & de l'autre maniere. Il y en avoit une qui s'étoit faite sous la Magistra-

Magiſtrature *de Charopinus Archon de Lebadia.* Il voulut ſçavoir ce que c'étoit, & ſi elle étoit bien ancienne, je luy dis qu'elle parloit d'un certain *Charopin* Vayvode de Livadia; car il n'auroit pas entendu qu'elle charge étoit celle d'Archon, quoyque les Grecs d'apreſent ſe ſervent de ce mot pour dire un Gentilhomme. Mais comme je luy ajoûtois qu'elle êtoit ancienne de quinze ou ſeize cens ans, il me répondit qu'elle étoit donc des *Hellines*, qui eſt le vray mot du Grec literal, & comme l'on appelloit les anciens Grecs ſoûs le Paganiſme. Je fus étonné que ce mot-là fut ſceu d'un Turc; mais j'ay reconnu depuis qu'il eſt aſſez en uſage dans le pays, pour ſignifier les anciens Grecs, & que même ils ſe ſervent de ce mot generalement pour tous les Payens. Ils appellent auſſi *gloſſa helliniki* la Langue Greque ancienne, & *Romaiki* celle d'apreſent. En ſortant de là nous rencontrâmes cinq ou ſix gros Mylords Turcs, qui tenoient de gros chapelets à la main ſelon leur coûtume. Ils s'informerent quelles gens nous étions, & ayant ſceu que nous étions des Francs, & que j'étois Medecin, il y en eut deux ou trois qui me tendirent le bras, pour voir ſi leur poulx alloit bien. Si j'avois oſé, je leur aurois dit qu'ils avoient à craindre l'Apoplexie, car c'étoient tous de gros hommes à joües vermeilles,

meilles, & qui n'avoient que trop d'embonpoint. Il y en eut un d'eux qui me demanda si j'étois Medecin des playes ou des fiévres. Je luy répondis que les Medecins de nôtre pays ne travalloient point de la main, mais qu'ils donnoient seulement leurs avis, & ordonnoient ce qu'il y avoit à faire à ceux qui traitoient les playes, & à ceux qui composoient les remedes; & j'entendis ensuite qu'ils disoient entr'eux que j'étois un *Sophos*, ou *Grammatismenos Jatros*, comme si l'on disoit un sage Medecin, ou qui a étudié, pour le distinguer de ceux qui sont parmi eux, qu'ils n'appellent simplement qu'*Iatroi*.

Livadia negocie en étofes de laine qu'elle fabrique, en bleds & en ris qu'elle fournît à toute la Grece. Elle est peuplée de Turcs & de Grecs, avec peu de Iuifs. Les Turcs y ont cinq ou six Mosquées, & les Grecs autant d'Eglises, dont les principales sont Panagia, Sainte Anne & S. George. S. Dimitry fut brûlé il y a quelques années. On nous montra la maison de Cussein Effendy, où Monsieur de Nointel Ambassadeur de France avoit logé il y a trois ans. Le Vayvode s'appelloit Mustapha Aga, mais il est inutile de vous donner les noms des Turcs qui commandent dans les Places, parce qu'ils se changent de deux en deux ans, & qu'un million de personnes portent les mêmes.

mes noms de Mahomet, d'Omer, de Hali, d'Ibrahim, c'eſt-à-dire Abraham, d'Orchan, de Mourat, de Selim, de Bajazet, de Muſtapha, de Soliman, c'eſt-à-dire Salomon; d'Iſouf, ou Joſeph, & de Jacouf ou Jacob; à quoy ils ajoûtent comme des ſurnoms les mots d'Affendy, de Cheleby, d'Aga, de Bacha ou Sultan, quoy que ce ne ſoit que des gens du commun, qui ne pretendent pas aux qualitez & aux charges que ces noms-là ſignifient.

Cette Ville étoit autrefois celebre pour l'Oracle de Trophonius qui étoit dans un antre de rocher, où il faloit décendre avec aſſez de peine. Nous vîmes de loin à une lieuë de Livadia l'entrée d'une grote dans la montagne, mais je n'oſe preciſement aſſurer que c'étoit celle-là, car il l'auroit falu virifier avec la deſcription que Pauſanias en donne. On faiſoit des jeux publics un jour de l'année à l'honneur de ce Dieu ou Heros Trophonius, où la jeuneſſe de la Grece venoit faire paroître ſon adreſſe. Il n'y a aucun Auteur qui en parle; ſi ce n'eſt peut-être Julius Pollux, qui ne dit autre choſe, ſinon que les jeux Trophoniens prenoient leur nom de Trophonius: ſans marquer en quelle Ville ils ſe faiſoient: mais je l'ay appris d'un marbre que nous trouvâmes depuis à Megare, qui porte qu'ils ſe celebroient à Lebadia.

Li-

Livadia eſt partagée par un ruiſſeau qui a ſa ſource au pied d'un rocher, joignant lequel la Ville eſt aſſiſe, & d'où l'eau ſort en ſi grande abondance, qu'elle fait d'abord tourner des Moulins, & meine grand bruit par les caſcades qu'elle fait ſur les roches & ſur les cailloux. Elle ſe jette à une mouſquetade de la Ville dans un autre ruiſſeau qui vient du chemin par où nous avions paſſé à cinq milles d'Arachova, & ſe rend enfin dans le Lac de Livadia, qui eſt l'ancien marais Copaïde.

Nous marchâmes le jour ſuivant dans la plaine, où eſt ce grand étang que nous laiſſions à nôtre gauche. Le nom de Copaïde luy venoit de la Ville de Copæ, qui étoit deſſus, & qu'on croit être à preſent le Village de Topoglia, environné d'eau de tous côtez. Pour le marais, les Grecs l'appellent *Limnitis Livadias*, & non pas comme diſent quelques uns de nos Geographes *Stiuo*, qui ſeroit plutôt celuy de Thebes. Il reçoit pluſieurs petites rivieres, le Cephiſſus & les autres qui arroſent cette belle plaine, qui a environ quinze lieües de tour, & eſt abondante en bleds & en pâturages. Auſſi étoit ce autrefois un des quartiers le plus peuplé de la Beoce. Mais l'eau de cét étang s'enfle quelquefois ſi fort par les pluyes & par les neiges fonduës, qu'elle inonda une fois

fois deux cent Villages de la plaine. Elle seroit même capable de se déborder reglement toutes les années, si la nature aidée peut-être de l'art ne luy avoit procuré une sortie par cinq grans canaux soûs la montagne voisine de l'Euripe entre Negrepont & Talanda, par où l'eau du Lac s'engoufre, & se va jetter dans la mer de l'autre côté de la montagne. Les Grecs appellent ce lieu-là *Catabathra*. Strabon parlant de cet étang dit neantmoins qu'il n'y paroissoit point de sortie de son temps, si ce n'est que le Cephissus s'en faisoit quelquefois une soûs terre. Mais il ne faut que lire les changemens qu'il rapporte de ce marais, pour ne pas s'étonner de celui-cy. Monsieur Vvheler qui alla voir ce lieu-là aprés mon depart de Grece, dit que c'est une des choses des plus curieuses du pays, la montagne ayant prés de dix milles de large, & presque toute de rocher.

Nous laissâmes à gauche un village appellé *Caramanitis*, à quatre lieües de Livadia, & une demi-lieüe plus avant nous passâmes par un autre Village d'environ quarante feux appellé *Diminia*, c'est-à-dire *deux mois*, & ils le nomment ainsi, parceque le bled qu'ils y sement n'y demeure que deux mois en terre, les debordemens du lac empêchant de semer avant le mois d'Avril. Ce village est au pied d'un roc assés bas, sur le

le terre-plain duquel il y a des masures d'une petite Ville d'environ deux milles de tour, que je prens pour celle d'*Oncheſtus*. Nous y trouvâmes bien quelque fragment d'inſcription, mais il ne nous apprit rien. Nous vinmes achever la traite de ce jourlà dans un village appellé *Megalo Moulci*, où il y a un petit Kan avec quelques chambres. Le mot de *Moulci* ſignifie proprement en langue Turque quelques metairies dependantes d'un Seigneur, dont les habitans ſont comme autant de ſerviteurs. Les Grecs appellent auſſi cela *Calyvi*, qui eſt le même mot dont les anciens Grecs ſe ſervoient pour dire une hute: Καλυβη. Auſſi ces metairies ne ſont pour l'ordinaire que des hutes de terre, où les pauvres payſans ſont logez.

Le lendemain matin en trois heures de chemin nous nous rendîmes à Thebes, que ceux du pays prononcent *Thiua*, & non pas *Stiua*, ni *Stiues*: mais la cauſe que les Etrangers prennent icy le change, eſt l'ignorance de la Langue. Car lorſqu'ils entendent prononcer *S'tiua*, ils croyent que c'eſt là le nom de Thebes, au lieu que l'*s*, n'eſt que l'article εἰς abregé. Ainſi εἰς *Tiua* ſignifie à Thebes; de même que les Grecs diſent *S'tin Co*, pour *eis tin Co*, comme je l'ay remarqué ailleurs. C'eſt la même erreur qui a fait appeller Conſtantinople par THEBES.

par les Turcs *Stinbol*, ou *Stanbol*, parceque les Grecs, l'appellent *polis*, c'eſt-à-dire la Ville par excellence, comme les Romains diſoient autrefois de Rome. Les Afriquains en diſoient de même de Carthage qui regardoit Rome d'un œil d'envie ; & c'eſt ainſi que les Grecs, quand ils parlent d'aller à Conſtantinople, ſe ſervent de cette expreſſion *S'tin polin*, c'eſt-à-dire *à la Ville*. Il en va de même de pluſieurs autres lieux, comme en parlant de l'Iſle le Lemnos, ils diſent auſſi *S'tilemnos*, d'où les Turcs & nos Mariniers ont forgé par corruption *Stalimini*, comme ſi c'étoit le veritable nom de cette Iſle.

Thebes étoit autrefois la Capitale de la Beoce, & ſes habitans ne ſe ſont jamais ſignalez que dans la guerre qu'ils eurent contre les Lacedemoniens ſoûs la conduite d'Epaminondas, un des plus vaillans Capitaines de la Grece. Ce qui fait dire à Iuſtin, que la gloire de ce peuple nâquit & mourut avec Epaminondas. Cadmus fils d'Agenor étoit tenu pour le premier Fondateur de cette Ville, lors qu'aprés avoir inutilement cherché Europe ſa ſœur enlevée par Jupiter, il n'oſa plus retourner vers ſon pere. Enſuite Amphion Roy de Thebes l'entoura de murailles, & perſuada par ſon eloquence les peuples qui habitoient la campagne & les rochers, de venir habiter

biter dans sa Ville. Cela fit dire aux Poëtes, qu'Amphion avoit bâti les murailles de Thebes au son de sa lyre, qui obligeoit les pierres à le suivre, & qu'elles venoient d'elles-mêmes se placer où il falloit. Alexandre le Grand la fit raser à la sollicitation de leurs voisins, avec qui ils avoient eu la guerre depuis longtemps, & elle ne s'en est jamais bien pû relever. Strabon dit que de son temps elle étoit reduite à un Village peu considerable, & Ovide par une expression Poëtique dit qu'il n'en restoit que le nom. Pausanias qui vivoit aprés eux, nous fait neantmoins mention de plusieurs statuës, de Temples & de monumens qui y étoient; mais il seroit presentement bien difficile d'en pouvoir justifier quelque chose, la Ville étant reduite à ce qui n'étoit autrefois que la Forteresse appellée *Cadmeja*, dont les murailles & quelques Tours quarrées qui y restent sont fort antiques. Elle est sur une eminence d'environ une lieuë de tour. En y arrivant nous passâmes un petit ruisseau qui coule le long des murailles. Ce doit être la riviere d'Ismenus, que d'autres avec plus de raison n'appellent qu'un fontaine. Nous allâmes loger chez un Grec appellé Contantin fils de Panagioti Luca de Livadia, quoy qu'il y ait deux Kans dans la Ville. Il nous mena voir vers le chemin de Negrepont

le

le lieu d'où l'on tire la matiere dont on fait les pipes à fumer du tabac. Ceux qui jugent qu'il y en a dans un endroit, en achetent le terroir du Vayvode, & y font creuſer quinze ou vingt pieds de profondeur, & de la largeur d'un puits ordinaire. Puis ils font devaler des gens qui en tirent une terre fort blanche qui s'y trouve, molle comme de la cire, que l'on travaille, ou ſur le lieu même, ou dans les boutiques avec un coûteau, & enſuite on les façonne avec quelques fers, pour en faire des botes de pipes à la Turque, c'eſt-à-dire ſans manche, parce qu'on y ajoûte de grans tuyaux de bois. Cette terre ainſi figurée s'endurcit à l'air ſans la faire cuire, & avec le temps elle devient auſſi dure qu'une pierre. La plus peſante eſt la meilleure, & la moins ſujete à ſe ceſſer. Nous prîmes plaiſir de viſiter les boutiques du Bazar, où l'on en travaille grande quantité. Les moindres ſe vendent cinq aſpres piece, & les plus belles neuf & dix. On la peut conſerver quelques jours avant qu'elle ſeche, & j'en ay vû travailler à Lepanthe, où j'en voulus faire faire une botte d'écritoire qui ſe fendit, lorſque j'y mis de l'ancre, parceque la matiere n'étoit pas encore aſſez endurcie. Il y a en ce quartier là un Faux-bourg ou Village, à trois cent pas de la Ville, appellé à cauſe de cela *Tabakides*, où nous vîmes un ſepulchre de marbre qu'ils diſent

ſent être de S. Luc dans une Egliſe qui luy eſt dediée. Mais nous y lûmes deſſus un epitaphe Payen d'un certain *Nedymus* en beaux Vers, qui ne parlent point de S. Luc. Le Papa nous dit là deſſus, que c'étoit un Seigneur du pays, qui avoit fait mettre le corps de S. Luc dans ce cercueil, mais que pour ne pas l'expoſer au zele indiſcret des ennemis du Chriſtianiſme, il y avoit fait ajoûter l'epitaphe d'un de ſes fils. Cela ne nous ſatisfaiſoit pas aſſez. Il me vint en penſée, pour ne pas tout-à-fait m'oppoſer à leur tradition, que ce pouvoit être le même S. Luc Hermite dont j'ay parlé, qui auroit été premierement enterré là dans ce tombeau de Payen qu'on avoit trouvé vuide, & que peut-être depuis que le Convent de Saint Luc avoit été bâti, on l'y avoit tranſporté.

Il y a deux Moſquées dans Thebes, & quantité d'Egliſes Greques, dont la Cathedrale eſt *Panagia Chryſophoritza*, qui n'a rien de ſingulier, que quelques pieces d'inſcriptions inſerées dans le pavé & dans les murailles. La Ville peut avoir trois ou quatre mille ames, en comprenant les Faux-bourgs, dont le plus beau eſt S. Theodore, où il y a une tres-belle fontaine, qui vient d'un reſervoir ſur le chemin d'Athenes, & ce pouvoit être celle que les Anciens appelloient Dircé, qui s'alloit rendre dans l'Iſmenus.

Le lendemain matin nous partîmes de Thebes, & paſsâmes une plaine de ſept ou huit milles ; puis nous traversâmes des lieux montagneux & incultes pendant deux heures, & vinmes dîner à un village appellé *Vlaghi*, parce qu'il eſt peuplé d'Albanois, ou de Vlaques, car c'eſt le nom qu'ils ſe donnent dans leur langage particulier. De là nous traversâmes une petite plaine cultivée de trois ou quatre milles de large, & vinmes coucher ſur une montagne, qui eſt l'ancien Parnes ou Parnethes, qu'il ne faut pas confondre avec le Parnaſſe. Ils l'appellent maintenant *Ozia*. C'eſt une des principales de l'Attique, qu'elle diviſe de la Beoce. Nous couchâmes dans un méchant Kan tout ouvert, où il n'y avoit de la place que pour ſept ou huit chevaux, & pour autant d'hommes. Il faut que tout y ſoit pêle-mêle, & l'on n'y trouve que les proviſions que l'on y porte, puiſqu'il n'y a pas un payſan à deux lieües à la ronde. Tout l'avantage qu'on y a eſt une belle fontaine, où les loups, les ours & les ſangliers viennent ſouvent appaiſer leur ſoif. Pour nous garentir pendant la nuit de leurs approches, nous barricadames nôtre porte le mieux qu'il nous fut poſſible avec des branches de pin, dont toute la montagne eſt couverte.

On void proche de là dans l'entredeux de la montagne par où l'on paſſe pour al-

ler à Athenes, les masures d'une Forteresse ancienne de figure hexagone. On l'appelle maintenant *Vigla*, c'est-à-dire *sentinelle*, & peut-être en étoit-ce autrefois une, pour decouvrir ce qui passoit de la Beoce dans l'Attique. Nous entrâmes le lendemain matin dans le plat-pays, aprés deux heures de descente fort rude, & passâmes au Village de *Caschia*, qui n'est qu'à trois lieües d'Athenes. Les Payſans étoient encore tout effrayez de la visite que leur étoient venus rendre quelques Corsaires Chrêtiens, qui les avoient pillez deux jours auparavant. C'est une chose étonnante qu'ils ayent la hardiesse de venir faire du ravage si avant en terre-ferme, & que les Grecs ayent si peu d'industrie pour se precautionner contre une poignée de gens. Bien nous en prit d'être vêtus à la Turque, & d'avoir un Janissaire avec nous: car s'ils nous avoient reconnus pour des Francs, il y avoit à craindre qu'ils n'eussent voulu se vanger sur nous de l'insolence des Corsaires.

Le chemin de là jusqu'à Athenes est fort beau, & nous le fismes avec d'autant plus de plaisir, que nous approchions de cette fameuse Ville, où depuis si long-tems nous souhaitions de nous rendre. Nous nous imaginâmes même d'être entrez dans un pays plus poli que ceux où nous avions passé, & en effet

nous ne rencontrions ni berger, ni laboureur, qui ne nous dist que nous étions les bien-venus, dans leurs termes ordinaires, *Calos Irthete Archondes*, ou *Calos copiasete*, c'est-à-dire, *Messieurs, vous soyez les bien-venus*; à quoy nous répondions aussi à la mode du pays, *S'to calo*, *Adieu*, ou *à la bonne-heure*; *Pate cala. Faites bon voyage.* Cela me fit penser à la rusticité de la plûpart des payſans de nos quartiers, qui ne daignent presque pas regarder les gens qui leur demandent le chemin. En s'avançant vers la Ville, on passe dans des plaines toutes couvertes d'oliviers, parmi lesquels les Atheniens ont quelques maisons de campagne.

Deux heures avant midy nous arrivâmes à Athenes, & vinmes descendre chez Monsieur le Consul Giraud, où nous reposâmes le reste du jour, pour nous delasser un peu de la fatigue que nous avions eüe depuis nôtre depart de Zante. Je crois que vous voudrez bien aussi que je prenne un peu d'haleine pour vous en donner la description. Si elle n'est pas fort étenduë, elle n'en sera pas moins exacte ni moins veritable, & je tâcheray du moins de ne vous pas donner sujet de vous plaindre de ma sincerité. Vous me direz peut-être qu'il est bien inutile d'écrire d'Athenes, aprés ce que M. de la Guilletiere a si curieusement recherché dans le Livre qui a paru depuis deux ans; mais

mais comme j'ay fait plusieurs remarques qu'il ne nous a pas données, & que j'en ay observé nombre des siennes qui sont un peu malades, & qui ont besoin de Medecin, je ne crois pas entreprendre une affaire hors de ma portée. En tout cas on ne peut pas dire que ce soit par un esprit de critique que je le fais, puis qu'un an avant luy j'avois donné au jour une Relation de l'état present d'Athenes, écrite par le R. P. Babin, à quoy j'avois ajoûté quelques remarques sur ses antiquitez.

La legere connoissance que j'en avois alors m'inspira le dessein d'aller voir ce qui me restoit à apprendre. Sur le point de mon embarquement à Venise je receus par la poste le livre d'Athenes ancienne & moderne, & il me servit d'un agreable entretien jusques à Zante, où je le remis à deux Gentilshommes Anglois, qui s'en alloient à Athenes avant nous, pour le lire aussi, & le laisser là jusques à mon arrivée. Monsieur Vernhum qui étoit un de ces deux Gentilshommes, écrivit depuis de Smyrne en Angleterre à un de ses amis une relation fort abregée de son voyage; car ce n'est qu'une feuille volante imprimée dans le Journal de la Societé Royale d'Angleterre du 24. Avril 1676. il dit là qu'il a été fort trompé par ce Livre, & qu'il n'y a rien de veritable dedans, quoyque l'Au-

theur parle si hardiment & avec tant de vray-semblance, C'est pousser la chose trop-loin. Il n'y a pas dequoy s'étonner si un homme qui n'a demeuré que sept jours à Athenes, s'est trompé dans la description de quelques antiquitez, qui doivent être considerées avec plus de loisir; mais aussi il dit quantité de choses qui sont tres-bien jugées, & bien expliquées, & qui meritent mieux l'approbation que la censure. Quoy qu'il en soit, je ne suis ni son garent, ni sa partie, & je ne voudrois pas me faire des affaires avec un homme qui écrit si bien. Mais il me sera bien permis pour l'éclaircissement de la verité, lorsque le sujet m'y conduira, de relever ce que luy ou les autres auront écrit avec peu de connoissance, sans épargner ce que j'en ay moy-même avancé. Mais je vous donneray auparavant un abregé de l'histoire d'Athenes, pour ne pas vous faire entrer d'abord dans des terres inconnuës, où nous devons faire quelque sejour.

Boëotiæ
Sycaminon
Asopus Flu.
EUBŒA INS.
Nunc
NEGRO:
PON
T.
EURIPUS.
Oropus
Marcopoulo
T. Nemesis
Rhamnus nunc Creocastro
Porto Busalo
Pars
Montis
Cithæronis
Pars
ATTICA
Campantriti
Tricorythi
Campi
Marathon
Marathonii
Oenoe
Mons Parnethus
Mons Pentelicus
Trinemy
Probalinthus
Myrrhinus
Brauron
Sopollia
Patisha
Eleusis
Dasii
Acharna
Cephissus Flu.
Ale
Aniphemides
Steiria
Academia
Epicephissia
Trasia
Piræum
Campi
Athenæ
Anches nus
Cephissia
Amphitrope
Macri
Eridanus Flu.
Thriasy.
Miora Kira
Piræus
Portus
Teichi
Arnapolis
Angeli
Hephæstia
Porto Rasti
Potamus
Megalo Kira
Diang Alun
Ilissus Flu.
Museu
Agræ
Hymettus
Phlya
Meso
Phoron Port
Porto Leone
Ambolachi
Munychia
Lampra Sup.
Thoricum
INS
SALAMIN
PARS
SINUS SARO-
Phaler Portus
Porto
Lampra inf.
Gia
Anaphystus
Zoster
Xalimusi
Ana Cyrus
T. Min Suniad
Combonisa
Azinia
Elensa
Aigilia
Elisso
Psyttallia nunc Lipsocoutalia
NICUS.
Helena.
Echelle des Milles
Laousa
Patrocleia
Sunium Prom.

LIVRE V.

Description d'Athenes, de Salamine, & du Golfe d'Egina.

LE nom d'*Athenes* a été commun à plusieurs Villes, & Stephanus Byzantius en compte jusqu'à huit. L'Attique, la Laconie, la Carie, la Ligurie, l'Italie, la Beoce, l'Eubœe & l'Acarnanie en avoient chacune une de ce nom. Pline en met une autre dans l'Arabie, & Arrian une diziéme sur le Pont-Euxin. Mais la reputation de celle dont je dois parler a tellement obscurci toutes les autres, qu'à peine se peut-on souvenir qu'il y a eu plus d'une Athenes. Quelques-uns neantmoins pour la distinguer d'avec les autres l'ont appellée Athenes d'Attique. Les Turcs & les Grecs la nomment encore *Athina*, & c'est une erreur qui n'est pardonnable qu'à des Matelots de l'appeller *Saithines*, ou *Satina*, sous pretexte que lorsqu'ils veulent dire à *Athenes*, ils prononcent *s'Athina*, qui n'est que l'abregé d'*eis Athinan*, selon la remarque que j'ay faite sur la fin du quatriéme Livre. ATHENES.

Les Geographes mettent ordinairement Athenes au 37. deg. & quelques minutes de Latitude, & au 53. de Longitu-

gitude; mais Monsieur Vernhum Gentilhomme Anglois, qui vint â Athenes avant nous, trouva par les observations qu'il en fit, qu'elle est au 38. deg. 5. min. de Latitude. Sa situation est avantageuse, étant au milieu de la Grece, & la Grece étant au milieu du monde, comme le veut Xenophon, ce qu'on assuroit aussi de Delphes.

Il y a peu de Villes au monde qui osent disputer d'antiquité avec Athenes. Rome même toute ancienne qu'elle est, n'a commencé de paroître que huit cent trente ans aprés. C'est ce qui donna aux Atheniens le nom d'Enfans de la terre, & d'originaires du pays qu'ils habitoient. Car au lieu que les autres devoient leur naissance aux Etrangers, eux au contraire avoient envoyé par tout des Colonies, & Meursius n'en compte pas moins de quarante. Ils pretendoient qu'ils étoient nez avec le Soleil, & qu'ils avoient enseigné à tous les mortels la connoissance des choses necessaires à la vie. Les Latins même leur ont rendu ce beau témoignage. *Voicy les Atheniens*, dit Ciceron, *qui ont donné naissance à la politesse des mœurs, au culte des Dieux, aux Loix & à l'Agriculture, & qui en ont fait part à toute la Terre.*

L'Antiquité trop credule, qui attribuoit tout ce qu'elle voyoit d'illustre

aux

aux soins de quelque Divinité, s'imagina que Minerve elle-même avoit pris le soin de bâtir Athenes, & l'avoit honorée de son propre nom, qui est en Grec *Athena*. La plûpart neantmoins demeurent d'accord, que ce fut Cecrops premier Roy des Atheniens, qui en jetta les fondemens, & qui l'appella *Cecropia*. Mais d'autres disent qu'étant question de luy donner un nom, Neptune & Minerve en voulurent avoir la gloire à l'envi l'un de l'autre, & qu'on y vid paroître en même temps un Lac & un Olivier. Que le Roy surpris de ces deux prodiges envoya consulter l'Oracle, qui répondit que l'eau signifioit Neptune, & l'Olivier Minerve, & qu'il étoit au choix des habitans de luy donner le nom d'une de ces deux Divinitez. Que les hommes & les femmes ayant donné leurs suffrages, Minerve se trouva plus forte d'une voix, & que Neptune fut la dupe de cette Deesse. N'est-ce point plutôt qu'ils jugerent qu'il leur seroit plus avantageux de cultiver la terre, qui est le plus traitable des elemens, que d'exercer la pyraterie, ou de negocier sur la mer, où l'on a tous les elemens à combattre. En effet les Oliviers consacrez à Minerve y ont été de tout temps cultivez, & on remarque dans Herodote un des plus anciens Auteurs de la Grece. Les Epidauriens, dit-il, selon l'avis de l'Oracle devoient dres-

ſur des ſtatuës à Damias & Auxeſias, faites de bois d'olivier. Ils prierent les Atheniens de leur permettre d'en couper chez eux, parce qu'ils les eſtimoient les plus precieux, & qu'on auroit eu de la peine d'en trouver ailleurs. Ils promirent de leur en donner, à condition de venir tous les ans ſacrifier à Minerve protectrice d'Athenes, & à Erechtée.

Ce bon Roy Cecrops qui vivoit quelques ſiecles aprés le Deluge, nous eſt repreſenté par les Poëtes avec deux viſages, parce qu'on l'eſtimoit Auteur du mariage, qui fait comme une ſeule perſonne de l'homme & de la femme. On le depeignoit auſſi demi-homme & demi-dragon, parce qu'il avoit pour ainſi dire humaniſé les Atheniens, qui vivoient auparavant dans des antres de rochers, comme des bêtes farouches.

Mais Athenes doit ſa perfection à Theſée, qu'elle a conſideré depuis, non pas ſeulement comme ſon Roy, mais comme un de ſes Dieux Tutelaires. Il l'agrandit, & obligea ceux de la campagne d'y venir demeurer. C'eſt à cauſe de cela qu'au portail du Palais d'Hadrian on lit du côté de la Ville un Vers qui ſignifie : *C'eſt icy Athenes qui étoit la Ville de Theſée*; Et du côté que l'Empereur Hadrian avoit fait bâtir, on lit : *C'eſt icy la Ville d'Hadrian, & non pas celle de Theſée.* Aprés luy elle fut encore commandée par des

Roys

Roys juſques à Codrus, qui prefera genereuſement l'intereſt de ſes ſujets à celuy de ſa vie ; car les Atheniens ayant à ſoutenir la guerre contre les Doriens, l'Oracle avoit répondu qu'ils ne pouvoient obtenir la victoire que par la mort de leur propre Roy. Si bien que luy l'ayant ſçeu, il ſe deguiſa & ſe méla parmi les ennemis, & leur ayant fait à deſſein quelque querelle, il fut tué ſur la place ; ce que les Doriens ayant reconnu, ils ſe retirerent ſans oſer combatre.

Ils furent enſuite gouvernez pendant ſix cens ans par des Magiſtrats appellez *Archontes*, qui l'étoient dans les commencemens pour toute leur vie ; puis ſe changerent de dix en dix ans, & enfin toutes les années. La Republique defendit vaillamment ſes limites ſous eux, & maintint ſa liberté juſqu'au temps de Piſiſtrate qui devint ſon Tyran. On luy avoit accordé quelques ſoldats pour le garentir contre les inſultes d'une cabale qui luy dreſſoit des embûches : mais il s'en ſervit pour ſe rendre maître de la Citadelle, & uſurper la domination. Il en fut chaſſé dix-ſept ans aprés, & s'y rétablit une ſeconde fois par une ruſe fort groſſiere. Il y avoit dans Athenes une belle femme de quatre coudées de haut, laquelle il arma & mit ſur un char de triomphe auprés de luy ; envoyant devant des trompetes pour dire aux Atheniens

que Minerve elle-même ramenoit Pisistrate dans leur Ville, & qu'ils luy fissent un bon accueil; ce qu'ils ne manquerent pas de faire, persuadez que cette femme étoit la Deesse. Ses enfans furent dépoüillez de la Monarchie par les Lacedemoniens, & la Ville devint plus celebre soûs le gouvernement populaire. Les Perses qui avoient conjuré la perte des Atheniens avec celle de toute la Grece, ne servirent que de matiere à leur valeur. D'un million de Persans qui couvroient la terre & la mer, il n'en échapa guere que cinquante mille, & une poignée de Grecs soûs la sage conduite de Miltiades & de Themistocles renversa tous les desseins de Darius & de Xerxes. Les plus grans coups se donnerent sur la mer, & la bataille de Salamine rendit la Grece triomphante, selon la réponse de l'Oracle qui avoit predit aux Atheniens qu'ils éviteroient leur perte en s'enfermant dans des murailles de bois, voulant signifier par là qu'ils devoient mettre toutes leurs forces sur leurs Vaisseaux. La division se glissa ensuite parmi les Grecs, mais aprés plusieurs fortunes differentes, les Lacedemoniens furent presque ruinez par les Atheniens, qui devinrent par cét avantage maîtres de la mer Egée. Il y eut peu de ses Isles qu'ils ne soumissent, & ils porterent même leurs conquêtes jusques aux côtes d'Egypte. Aristophane dit qu'ils

poſſedoient alors mille Villes. Ils tinrent pendant ſoixante & dix ans l'Empire de la Grece, qui leur fut enſuite ôté par les Lacedemoniens, ſur leſquels ils le reprirent de nouveau.

Aprés tant de fatales revolutions, Epaminondas General des Thebains, leur donna bien de la peine; mais ayant été tué à la bataille de Leuctres, ils s'abandonnerent aprés ſa mort aux plaiſirs & à l'oiſiveté avec tant d'aveuglement, qu'ils defendirent ſur peine de la vie de propoſer le rétabliſſement des deniers publics pour l'entretien de la Milice. Les Macedoniens qui avoient juſqu'alors vêcu dans l'obſcurité ſe rendirent redoutables, & les reveillerent de cét aſſoupiſſement. Philippe leur ôta les Iſles qu'ils poſſedoient, & ſon fils Alexandre ſe contenta de les mortifier en leur impoſant ſilence; car ils ne s'occupoient auparavant qu'aux Poëſies, aux Satyres & aux Declamations, ce qui donna lieu au Proverbe, *Athenis loquacior*, *Plus grand parleur qu'Athenes.* On luy donnoit auſſi l'eloge de *Mater Sermonum*, *Mere des diſcours & de l'eloquence.*

Aprés la mort d'Alexandre elle ſe reſſouvint de ſa premiere vertu, & voulut ſe rétablir dans ſon ancienne reputation: mais Antipater la força de recevoir garniſon des Macedoniens, ce qui continua ſoûs Caſſander, juſqu'à ce que Deme-

metrius leur rendit en apparence la liberté, se reservant seulement une de leurs Fortereſſes, & deux de leurs Ports. Ils les chaſſerent enfin par deux fois, & se maintinrent quelque temps ſous la protection des Romains, juſqu'à ce que Mithridate Roy de Pont s'en rendit maître. Ce n'étoit pas la fin de ſes diſgraces. Sylla le plus puiſſant de tous les Romains, & le plus cruel de tous les hommes l'emporta d'aſſaut, & paſſa tous les habitans au fil de l'épée, de ſorte qu'il n'en ſeroit pas échapé un ſeul, ſi la nuit n'eut favoriſé leur fuite. Il raſa leurs murailles, & mit le feu au Pyrée & à Munychia. Rome aprés avoir aſſujetti preſque tout le monde avoit tourné ſes armes contre elle-même. Les diviſions de Marius & de Sylla n'eurent pas plutôt pris fin, que Ceſar & Pompée ſe declarerent la guerre. Athenes ſuivit le parti du dernier, qui avoit attiré preſque tout le Senat dans ſes intereſts. Zonare écrit que Pompée y étant venu, il y trouva deux inſcriptions Greques en ſon honneur, dont voicy le ſens. *Autant que tu te reconnoîtras homme, autant ſeras-tu eſtimé Dieu.* L'autre porte ces mots: *Nous t'avons attendu, nous t'avons adorê, nous t'avons vû, & nous t'avons accompagné.* Peu de temps aprés Calenus Lieutenant de Ceſar s'empera du Pyrée; neantmoins quoy qu'il fit le degât dans toutes les terres, il ne put pas ſe rendre maî-

tre

tre de la Ville ; mais Pompée étant defait, elle ceda à la bonne fortune de Ceſar, qui ne la traita pas mal, diſant qu'il accordoit la grace des vivans au merite des morts. La clemence de ce genereux Prince n'empêcha pas les Atheniens, lorſqu'ils apprirent ſa mort, d'eriger des ſtatuës à Brutus & à Caſſius ſes aſſaſſins, qu'ils placerent auprés de celles d'Harmodius & d'Ariſtogiton, ſignifiant par là qu'ils avoient été les imitateurs de ces deux Heros, & qu'ils avoient delivré le peuple Romain d'un Tyran, comme ceux-cy avoient eſſayé d'affranchir celuy d'Athenes de la tyrannie des Piſiſtrates.

Auguſte étant parvenu à l'Empire eut du reſſentiment de l'ingratitude des Atheniens. Il leur ôta l'Iſle d'Egina avec la Ville d'Eretrie, & leur defendit de vendre leur Bourgeoiſie. On void neantmoins encore un Temple qu'ils dedierent à cét Empereur, par le mouvement d'une flaterie ſervile & indigne de leur ancienne reputation de Liberateurs de la Grece. Le temps auquel Athenes étoit poſſedée par Auguſte ſe rencontroit environ ſeize cent ans aprés ſa fondation, à quoy ſi l'on ajoûte ſeize ſiecles & demy écoulez depuis luy, elle ſe trouvera maintenant ancienne d'environ trois mille deux cent cinquante ans ; pour ne pas m'embaraſſer dans le detail des Chronologiſtes, qui ſont en different là deſſus de quelques années.

A Auguſte ſucceda Tibere, ſoûs le regne duquel Germanicus ſon fils adoptif paſſant par Athenes, la traita d'amie & d'alliée du peuple Romain, & luy donna pouvoir de ſe ſervir d'un Licteur, qui étoit une marque de ſouveraineté. Caligula ſon fils qui monta ſur le trône enleva d'Athenes la ſtatuë de Jupiter Olympien pour la porter à Rome, & y mettre ſa tête à la place de celle de Jupiter. Ce fut au commencement de l'Empire de Claude que S. Paul y vint & convertit Denys l'Areopagite. Il tira le ſujet de ſa premiere predication d'un autel dedié au Dieu inconnu, qu'il avoit vû dans Athenes, & repreſenta enſuite aux Atheniens que le Dieu du Ciel & de la Terre n'habitoit point dans les Temples bâtis par les hommes, & n'étoit point honoré par les ouvrages de leurs mains, comme s'il avoit beſoin de ſes creatures, luy qui leur donne la reſpiration & la vie. La raiſon qui le faiſoit étendre là deſſus, étoit que la Ville ſe trouvoit toute remplie de Temples & d'Idoles, ce que nous confirme l'Hiſtoire profane. Pauſanias nous donne la deſcription d'un nombre ſurprenant de leurs Temples, & Pline nous aſſure qu'il y avoit de ſon tems pour le moins trois mille ſtatuës.

Neron fit un voyage dans l'Achaïe, pour faire paroître ſon eſprit parmi les Grecs, & ſans doute il paſſa une partie de

ce

ce tems-là à Athenes, qui en étoit la principale & la plus celebre Ville pour les productions d'esprit. Je crois même qu'une medaille singuliere, où les Grecs le traitent de *Sauveur du genre humain*, y avoit été batuë.

Vespasian reduisit l'Achaïe en Province de l'Empire, & l'obligea de se servir du Droit Romain. Ce fut alors qu'elle commença d'être gouvernée par des Proconsuls. Il en est parlé d'un nomme Rufius Festus, dans une inscription d'Athenes proche le Temple de Minerve.

Sous l'Empereur Trajan l'Achaïe avoit encore une espece & une ombre de liberté, comme on le peut voir dans une lettre de Pline à Maximus, que l'Empereur y envoyoit. *Considere*, luy dit-il, *que tu vas dans l'Achaïe, qui est la pure & veritable Grece; que tu es destiné pour commander à un Etat de Villes libres, qui ont maintenu leur liberté par la valeur, & par les alliances. Ne leur retranche rien de leurs franchises, de leurs dignitez, ni même de leur presomption. Fais reflexion que c'est le pays qui nous a envoyé des loix, & qui n'en a pas receu des autres; Que c'est à Athenes que tu vas, à laquelle ce seroit un attentat barbare & inhumain d'ôter l'ombre & le nom de liberté qui luy restent.*

Elle ne s'étoit pas bien pû remettre depuis la cruauté de Sylla, mais les faveurs d'Hadrian la retablirent. Il y avoit été

été Archonte, lorſqu'il n'étoit que particulier, & l'affection qu'il avoit alors pris pour elle, l'obligea dans le voyage qu'il fit pour viſiter ſes Provinces, de faire encore quelque ſejour à Athenes. Il y donna des jeux publics, & une chaſſe de mille bêtes ſauvages. Il leur accorda des Reglemens, une Bibliotheque & des Ecoles. Il y conſacra un Temple à Jupiter & à Junon Panhelleniens, & à Jupiter Olympien, & releva une partie des edifices publics & ſacrez que la guerre & le temps avoient preſque ruinez.

Antoninus Pius acheva à Athenes un Aqueduc que ſon Predeceſſeur Hadrian avoit commencé. Marc-Aurele augmenta le nombre des Profeſſeurs, & voulut être initié dans les myſteres ſacrez: maîs ils n'éprouverent pas la même courtoiſie de Severe; car ayant été autrefois là pour les études, & pour voir les curioſitez de la Ville, il y receut quelque déplaiſir, dont il ſe vangea étant parvenu à l'Empire, & il luy diminua ſes privileges.

Valerian qui regna aſſez longtems aprés luy, permit aux Atheniens de relever leurs murailles, ce qui n'empêcha pas que la Ville ne fût priſe par les Scythes ſous ſon fils Galien. Elle fut repriſe par le brave Athenien Cleodemus, qui ramaſſant des Troupes & des Vaiſſeaux, defit & mit en fuite les Scythes. Conſtantin le Grand leur fit de grans biens, & honora

le

Gouverneur d Athenes du tître de Grand Duc. Ils obtinrent auſſi pluſieurs Iſles de la liberalité de Conſtantin ſon fils.

Soûs le regne d'Arcadius, Alarie ſacagea l'Italie, & n'épargna pas la Grece. Zoſime dit qu'il reſpecta Athenes, parce qu'il luy ſembla que Minerve & Achille combattoient pour elle de deſſus ſes murs. Mais Syneſius qui vivoit au même ſiecle, eſt plus croyable. Il luy attribuë le même ſort qu'au reſte de la Grece, & la compare à un animal, dont tout le dedans eſt conſumé par les vers, & à qui il ne reſte que la peau. Juſtinian luy voulut du bien, mais depuis ce temps-là pendant ſept cens ans, on n'entend plus parler d'elle, ſoit à cauſe du defaut de l'Hiſtoire qui eſt courte & obſcure dans ces ſiecles-là, ou que la fortune luy eût accordé ce long repos. Elle recommença de paroître ſur le theatre au treiziéme ſiecle. Leo Scurus l'aſſiegea, & en fut repouſſé; mais le Marquis Boniface la prit. Elle fut enſuite tenuë par un Delves de la tige des Roys d'Aragon, aprés la mort duquel Bajazet Empereur des Turcs s'en empara. Les Catalans la prirent à leur tour avec la Beoce, & Reinier Acciajolo Florentin les en depoſſeda, & la remit aux Venitiens, qui ne la garderent pas long-temps, ayant été repriſe par Antoine bâtard de Reinier. Ainſi cette famille des Acciajoles fut quelque temps ſouveraine de l'Attique.

tique & de la Beoce ; car Nerius couſin de ce dernier luy ſucceda, & en ſuite un autre Antoine frere de Nerius, & apres luy Francus, ſoûs lequel elle retomba ſoûs la puiſſance des Turcs, ayant été aſſiegée par Mahomet II. l'an 1455. & priſe faute de ſecours, que les Grecs avoient inutilement demandé aux Latins. Depuis ce tems là elle eſt toûjours demeurée aux Ottomans, & apparemment ce ſera pour pluſieurs ſiecles, puiſqu'ils ſont maîtres de toute la Grece, qui ſouffre cette ſervitude avec autant de ſilence & de timidité, qu'elle a autrefois témoigné d'intrepidité & de courage à maintenir ſa liberté.

L'Attique a pour bornes au Levant l'Euripe ; au Couchant le pays de Megare avec le mont Citheron ; au Septentrion la Beoce, & au Midy le Golfe d'Egina. L'air de tout le pays eſt tres-pur & tres-bon, & particulierement celuy d'Athenes : ce qui étoit la cauſe qu'elle produiſoit des eſprits ſubtils & propres aux ſciences, comme dit Ciceron : & quoyque les Atheniens ne s'y appliquent que tres-rarement, depuis qu'ils ſont tombez ſous la domination Othomane, on ne laiſſe pas de remarquer en eux une politeſſe d'eſprit naturelle, & beaucoup d'adreſſe dans toutes les affaires qu'ils entreprennent. Les maladies y ſont auſſi tres-rares, & la peſte qui fait ſouvent

du

du ravage dans les Villes voiſines comme Thebes & Negrepont, ſemble n'oſer par reſpect s'approcher d'Athenes. La commodité de ſes Ports de mer fait qu'elle ſe paſſe plus aiſement des rivieres; car l'Iliſſus n'eſt qu'un torrent preſque toûjours à ſec, & l'Eridan auſſi bien que le Cephiſſus ne ſont que des ruiſſeaux plus connus par le bruit qu'ils font dans les livres, que par celuy qu'ils font dans leur lit. Le pays eſt moitié plaine, & moitié montagne. Les monts Briléſſus & Lycabettus, ne nous ſont pas bien connus. Le Parnés, qui avoit autrefois la ſtatuë de Jupiter Parnethien eſt au Nord de la Ville; Pentelicus à l'Eſt; Hymettus au Sud-Eſt, & Ancheſmus au Nord-Eſt. Celui-cy n'en eſt qu'à la portée du canon, & les Grecs l'appellent *Vouni tou agiou Georgiou*, à cauſe d'une Chapelle de S. George qui eſt au ſommet. Mais il faut demêler une difficulté qui naîtra à ceux qui auront lû le livre d'Athenes ancienne & moderne. Car l'Auteur a pris cette montagne de S. George pour le mont Pentelicus, & le mont Pentelicus où eſt le Monaſtere de Medelly pour l'Ancheſmus. Il le repete par pluſieurs fois, & ſur cette ſuppoſition, il aſſure qu'il vid les carrieres de marbre au mont d'Agios Georgios, & que le mont Ancheſmus a fait parler de luy à la Porte, à cauſe de la chaſſe des bêtes fauves qu'il y a.

Il eſt neantmoins certain qu'il a pris l'un pour l'autre; car premierement, pour ce qui eſt d'Agios Georgios, ce n'eſt point le Pentelicus, puiſqu'il ne s'y trouve aucun endroit d'où l'on ait tiré du marbre, & il ſeroit aiſé de le découvrir, étant une montagne tres-petite & ſans arbre, que l'on peut voir toute d'un coup d'œil, lorſque l'on eſt au deſſus. Auſſi Pauſanias dit que l'Ancheſmus eſt une montagne qui n'eſt pas à la verité bien grande, & il ſemble qu'il veuille dire par là, qu'il doute ſi on la doit appeller une montagne, plutôt qu'une eminence, ou un rocher. Strabon tout exact Geographe qu'il eſt, faiſant mention des montagnes de l'Attique ne parle point d'Ancheſmus, comme ne le meritant pas pour ſa petiteſſe; mais ce n'eſt pas de là que je tire mon plus fort argument, il faut quelque choſe de plus ſolide. Je dis donc que la montagne qui eſt ſur le chemin de Raphty à Athenes un peu ſur la droite, ou, ſi vous voulez, celle où eſt le Monaſtere de Medelly que Monſieur de la Guilletiere appelle le mont Ancheſmus, à deux lieuës d'Athenes, eſt ſans contredit le Pentelicus, par deux raiſons que l'on ne peut conteſter. L'une eſt le nom même de *Pentely*, qui luy reſte à preſent. Ne nous en fiant pas même à ce qu'on nous en avoit dit à Athenes, lorſque nous fûmes à nôtre retour au Convent qui eſt à cette montagne, nous demandé-

mandâmes à l'Abbé & aux Caloyers comment s'appelloit leur Monaſtere. Ils nous dirent tous unanimement qu'ils l'appelloient *Monaſtiri tou Pendeli*; & ce n'eſt que nos Francs, ou quelques-uns du vulgaire parmi les Grecs, qui prononcent *Mendely*, ou *Medelly*, qui n'eſt pourtant que le même mot corrompu. Nous voulûmes aûſſi être aſſurez des Carrieres d'où l'on tiroit anciennement le marbre, & un Caloyer nous y mena. Elles ſont une demi-lieüe plus haut que le Convent, & proche d'une belle grote de petrifications, ou d'eau congelée, ce qui eſt fort curieux. On void tout joignant l'endroit où ont été taillez les marbres qui s'employoient pour les Temples d'Athenes; & ainſi ce que j'avance n'eſt pas une ſimple conjecture, mais une choſe de fait. Pour ce qui eſt de la chaſſe, elle n'y manque pas; mais le mont Parnés qu'il ne faut pas confondre avec le Parnaſſe, & qui eſt celuy que nous paſſames en venant de Thebes, en eſt bien mieux fourni, ce que Pauſanias a bien remarqué. Si celuy qui a communiqué ſes memoires à M. de la Guilletiere, avoit conſulté Monſieur Giraud, il l'en auroit bien averti, mais il fuyoit ſa rencontre par une politique fort delicate, *fondée ſur l'amour & l'intereſt de ſa Patrie, qui faiſoient leur effet dans ſon cœur, dont il ſembloit que Giraud ſe fût dépoüillé, voulant faire les affaires d'une Nation qui*

venoit

venoit de se detacher de la banniere de France. J'aurois crû qu'étant si scrupuleux, il se seroit du moins abstenu de traiter mal une personne qu'il n'a jamais vûe, & qu'il ne pouvoit connoître que par le rapport de ses ennemis, qui luy en ont fait un portrait peu fidele, comme d'un homme fort interessé, aimant les plaisirs & le jeu, & voulant faire fracas dans le monde. Quoyque le Consul Giraud soit de Lyon, & qu'il m'ait fait bien des amitiez durant mon sejour à Athenes, la patrie & l'estime que j'ay pour luy m'interessent moins à defendre sa cause, que le deplaisir de voir la vertu & le merite injustement persecutez en sa personne. Je ne veux pas même blâmer sa facilité de nôtre Auteur, mais la malice de ceux qui luy en ont donné de si fausses idées. Monsieur Giraud est François, & n'a jamais oublié qu'il l'étoit. Il a toûjours servi la France avec autant d'honneur & de zele, que d'inclination pendant qu'il en avoit le pouvoir, en exerçant la charge de Consul de nôtre Nation à Athenes. Messieurs de la Haye nos Ambassadeurs en Levant n'en avoient jamais eu de plaintes; au contraire ils luy témoignoient souvent par leur bonne volonté & par leurs lettres la confiance qu'ils avoient en luy. Une malheureuse affaire qui auroit tourné à son avantage, s'il avoit eu des amis à la Conr de France qui eussent pû representer son in-

innocence, luy fit perdre le Consulat, & la chose arriva de cette maniere.

Un Capitaine Provençal qui commandoit une Tartane, & étoit venu charger au port Lion des danrées du pays, eut quelques paroles avec luy, & sans respect de sa charge luy donna un dementy. M. Giraud, qui jusques-là avoit eu patience ne put se dispenser de luy donner un soufflet; mais ce soufflet que le Capitaine avoit si bien merité fit grand bruit en France; car le Provençal étant de retour, & fumant de rage se plaignit par tout qu'il y avoit à Athenes un Consul violent, imperieux & insupportable, qui traitoit les marchands plutôt en Roy qu'en Consul, & que luy-méme en avoit essuyé le plus grand affront qu'un homme d'honneur pouvoit recevoir. Quelques gens qui se voulurent procurer de l'avantage par la chûte du Consul, pousserent cet homme irrité à porter ses plaintes à la Cour. Il le fit, & il ne luy fut pas malaisé de le faire passer pour fort criminel par les depositions des gens de sa cabale. Le Conseil le priva donc du Consulat, & le cita pour en venir rendre compte. Cependant pour ne pas laisser sa place vuide, il accorda des Letres de Consul au Sieur François Châtaignier de Marseille, qui vint prendre possession de cette charge, & signifia au Sieur Giraud ses patentes, & la sentence de citation. Nôtre amy se disposoit à y

obeïr, mais il ne put resister aux tendresses & aux pleurs d'une femme & de quatre enfans qui ne pouvoient vivre sans luy, ni supporter les frais & la fatigue d'un si long voyage Il crut qu'il luy suffiroit d'aller se justifier à Constantinople devant l'Ambassadeur de France. Châtaignier l'y suivit, & Monsieur l'Ambassadeur connoissant l'innocence du ptemier, & l'autorité que le second avoit acquise par ses lettres, les laissoit dans l'embarras. Enfin apres s'être consumez en frais de voyages & de procez, ils s'accommoderent ensemble, & exercerent cette charge de societé pendant quelques années. L'ambition de commander seul semble être naturelle à l'homme, & elle éclate aussi bien dans les petites compagnies que dans les puissantes Republiques, où les loix s'efforcent de la brider. Le Sieur Châtaignier ne voulut plus de compagnon, & le Sieur Giraud s'étant ruiné la premiere fois à luy tenir tête, se trouva dans l'impuissance de luy disputer davantage le terrain. Cependant le Comte de Vvinchelseay Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople sçachant sa disgrace, luy envoya des Lettres de Consul de la Nation Angloise. Ce fut un pur motif de l'estime & de l'affection qu'il avoit pour luy, qui l'obligea de luy donner cette charge sans en être sollicité. Je le puis assurer hardiment, l'ayant sçû cet hyver de la

propre

propre bouche du Comte qui me fit l'honneur de m'en entretenir. Ce n'étoit pas se dépoüiller des sentimens d'un bon François, que d'accepter un employ qui pouvoit l'aider à l'entretenir dans un lieu où il avoit déja tant d'atachement. Il n'y a rien de si naturel que d'avoir de la charité pour soy-même, & l'on seroit injuste de n'en avoir pas. Mais il aime, dit on, les plaisirs & le jeu. Cela ne seroit pas fort surprenant qu'il les eut ainez lorsqu'il étoit jeune. La jeunesse françoise y est assez portée, & ne s'en cache pas trop. Quelques-uns commencent le devenir sages à trente ans, & d'autres ne le deviennent jamais. Mais Athenes n'est pas une Ville de debauches, on y est âge par habitude, ou par necessité, & l'on n'y sçait ce que c'est que le jeu. Car quels joüeurs y auroit-il à Athenes? Les Turcs ni les Grecs n'entendent pas nos eux, & ne se soucient pas de les apprendre. Pour les Francs, ils sont en si petit nombre, qu'il n'y a pas dequoy en faire ne Academie. Il n'y avoit lorsque nous étions, que les deux Consuls, qui ne se voyent qu'en des visites serieuses; qu'un Pere Capucin, un Arquebusier François, & quelques valets. Je finis ce discours, en vous assurant que le Consul Giraud est tres-honnête homme, qui ne merite rien moins que des censures de cette nature. Il sçait le Turc, le Grec vulgaire & l'Ita-

lien, auſſi bien que le François; & il entend de plus, le Latin, le Grec literal, l'Hiſtoire, la Geographie & les antiquitez du pays. I'eſpere qu'il nous donnera un jour une deſcription exacte de la Morée, que je vids ébauchée entre ſes mains. Perſonne n'en eſt plus capable que luy, & nous luy avons l'obligation des antiquitez qu'il nous fit voir à Athenes, que nous n'aurions pas découvertes dans ſix mois de ſejour, ſans un ſecours ſemblable. Il nous mena luy-même voir ce qu'il avoit obſervé dans la Ville & dans la Citadelle, dont je vais vous donner mes remarques, commençant par la derniere qui eſt la plus ancienne & la plus conſiderable.

La Citadelle d'Athenes eſt ce que les anciens appelloient *Acropolis*, & auparavant *Cecropia*, du nom de Cecrops qui en avoit fait une petite Ville. Elle eſt bâtie ſur un roc eſcarpé de tous les côtez, ſi ce n'eſt au couchant par où l'on entre, où la montée n'eſt pas fort mauvaiſe: auſſi les murailles ſont plus hautes & plus épaiſſes de ce côté-la. Au Levant & au Midy elles font deux faces d'un quarré, le reſte n'eſt pas ſi regulier, & s'accommode aux pointes & au circuit du Rocher: Elles ont douze cent pas ordinaires de tour: mais au bas de la colline on void diſtinctement les fondemens d'une autre muraille qui l'environnoit preſque toute,

& la

& la rendoit d'un abord plus difficile. Les ſoldats de la garniſon ne ſont veritablement que de ſimples mortepayes, qui y ont leur logement & leur famille; mais ils n'ont jamais eu l'ambition de vouloir paſſer pour Janiſſaires. On ſçait que cette milice de l'Empire Othoman n'eſt jamais employée pour les garniſons. Le nom que l'on donne à ces ſoldats eſt *Neferides*, ou *Iſarlides* en Turc, & *Caſtriani* en Grec. Dés qu'il eſt nuit on les entend faire la ronde & crier à gorge deployée, pour montrer qu'ils ne dorment pas. Les voix que nous avons ſouvent entenduës n'étoient pas de leurs enfans qu'ils envoyent à leur place, mais d'hommes faits; Auſſi ne ſouffriroit on pas parmi eux une ſemblable licence, qui pourroit leur attirer quelque ſurpriſe; car ils ſont toûjours en defiance des Corſaires Chrêtiens, qui font d'étranges ravages dans les villages voiſins. Depuis qu'ils en ont ſi ſouvent des alarmes, on ne manque pas de fermer les portes de la ville, qu'on laiſſoit autrefois ouvertes toute la nuit.

Nous eûmes aſſez de peine à obtenir la permiſſion d'entrer dans la Citadelle, le vieux Aga, qui étoit aſſez amy des Francs en ayant été chaſſé, & celuy qui en avoit la garde depuis ſept ou huit mois, doutoit s'il nous y laiſſeroit entrer, parce qu'ils craignent toûjours que nous ne ſoyons des eſpions. Nous en vinmes à bout

par un vieux Officier de la Citadelle qui étoit son confident, & il luy representa qu'on n'en avoit jamais refusé l'entrée aux Francs. Nous en fûmes quites pour deux oques de café à l'Aga Haly Deli, & une à nôtre solliciteur. L'Aga est un homme de peu de mine, & qui n'oseroit pas faire le méchant; son predecesseur ayant été poussé à bout par les Grecs d'Athenes, qui l'ont fait condamner à de grosses amandes, & l'ont depossedé de sa charge, pour avoir favorisé le Vayvode qui les tyrannisoit. Ils en ont fait encore pis à trois freres des principaux Agas d'Athenes, qui leur suscitoient tous les jours de méchantes affaires pour avoir leur bien. On leur vouloit aussi mettre un nouvel impôt sur les marchandises, & comme ils ont toûjours aimé la liberté, ils leverent à la fin le masque, & deputerent à Constantinople les deux freres Limbona marchands des plus accommodez de la Ville. Ils porterent les plaintes des Grecs, & les preuves des violences qu'on leur avoit faites, au Kesslar-Aga Chef des Eunuques noirs, à qui le revenu d'Athenes appartient. Ils obtinrent tout ce qu'ils voulurent, firent mettre quelques-uns de ces Agas en galere, les priverent de toutes leurs charges, & les firent bannir d'Athenes. Les Limbona y revinrent triomphans avec une grande mortification des Turcs. Quelques-uns même des principaux

paux Grecs qui trahiſſoient l'intereſt commun, apprenant leur diſgrace n'oſerent plus paroître, entr'autres Ianî Beninzelo qui s'étoit retiré au Convent de Pendeli. Un des plus conſiderables de ceux qui conduiſoient cette grande intrigue diſoit un jour au Conſul Giraud, ſur ce qu'il témoignoit de s'étonner de leur fermeté & de leur hardieſſe à s'en prendre aux plus puiſſans de la Ville: Voyez-vous, dit-il, nous avons toûjours été broüillons, mais vous ſçavez que nous n'avons jamais pû ſouffrir ceux qui prenoient de l'autorité ſur nous, & que ce ne ſont d'ordinaire que nos meilleures têtes que nous avons condamnées au banniſſement. L'air du pays porte cela, & c'eſt une partie de l'heritage de nos ancêtres que l'amour de la liberté. Nous en viendrons à bout, nous en dût-il coûter à chacun la moitié de nôtre bien. La ſuite a montré qu'il diſoit vray.

La Citadelle eſt preſque à une égale diſtance de deux eminences: l'une qui eſt de la même hauteur de la Citadelle, & à ſon Sud-oüeſt, à la portée d'un fauconneau, eſt le *Muſeum*: L'autre eſt le mont Ancheſmus qu'elle a au Nord-eſt, & il eſt ſi rude, qu'il ſeroit fort difficile, d'y monter des pieces d'artillerie pour battre la Ville & la Citadelle; outre qu'il n'y a point de terre-plain deſſus, & que ce ne ſont que des pointes de rocher,

ſur l'une deſquelles eſt une Chapelle d'Agios Georgios, où étoit autrefois la ſtatuë de Jupiter Ancheſmien. Le bas de la Ville eſt au Nord de la Citadelle, & quand on vient du côté de la mer, elle en eſt ſi à couvert, qu'il ne ſemble pas qu'il y ait d'autres maiſons que celles de la Citadelle, & quelques autres fort chetives vers le pied. Ce qui eſt peut-être cauſe que pluſieurs perſonnes ne l'ayant vû que de la mer, ont crû qu'il ne reſtoit que le Château & quelques chaumieres, comme du Pinet & Ortelius ſe le ſont imaginé. Cette ſituation luy eſt avantageuſe pour la ſanté de ſes habitans, car comme le climat eſt chaud, il vaut beaucoup mieux qu'elle ſoit expoſée aux fraîcheurs de la Tramontane, qu'aux ardeurs du Midy.

En dedans de la premiere porte nous vîmes un bas relief de deux figures qui ſe donnent la main. C'eſt peut-être un mary & une femme qui ſe diſent le dernier adieu, comme on le void quélquefois ſur leurs tombeaux avec le mot de VALE en Latin, & XAIPE en Grec. Sur la ſeconde on void un traverſier de marbre, où ſe lit une inſcription d'un certain Flavius Septimius Marcellinus, qui avoit rebâti les portes de la Ville a ſes dépens. Quand on a paſſé ce portail, on découvre quelques fondemens des anciens Propylées, ou d'un avant-portail de marbre, qui étoit ſi ſuperbe, qu'on y avoit depen-

depensé plus d'un million d'écus. Sur la troisiéme porte est un aigle de marbre antique, marque de la domination des Romains, qui en ont été autrefois les maîtres. Aprés que l'on a passé le vestibule, & qu'on est entré tout-à-fait dans la Citadelle, on trouve à main droite le Temple que Pausanias y a marqué fort precisément. Je m'étonne que Monsieur de la Guilletiere n'ait pas remarqué celuicy qui est dans le grand chemin. C'est sans doute qu'il fut d'abord si frapé de la vûe de l'auguste Temple de Minerve, qu'il ne songea pas au reste. Ce petit Temple est donc celuy que Pausanias appelle le Temple de la Victoire sans aîles, *involucris victoriæ*, comme Amasæus le traduit par un mot nouveau. Il est bâti prés de la muraille, d'où Egée se precipita. Nous y montames aussi, mais l'envie ne nous prit pas de faire la même folie que luy. En voicy l'histoire en peu de mots. Egée regardant tous les jours s'il ne verroit point revenir son fils Thesée, qui étoit allé combattre le Minotaure de Crete, & qui luy avoit promis que s'il revenoit victorieux il changeroit ses voiles noires en des blanches, vid un jour arriver ce vaisseau avec des voiles noires qu'il avoit laissées à cause de la Perte d'Ariane, sans songer à ce qu'il avoit promis à son Pere; ce bon homme s'imagina que son fils étoit mort, & sans en at-

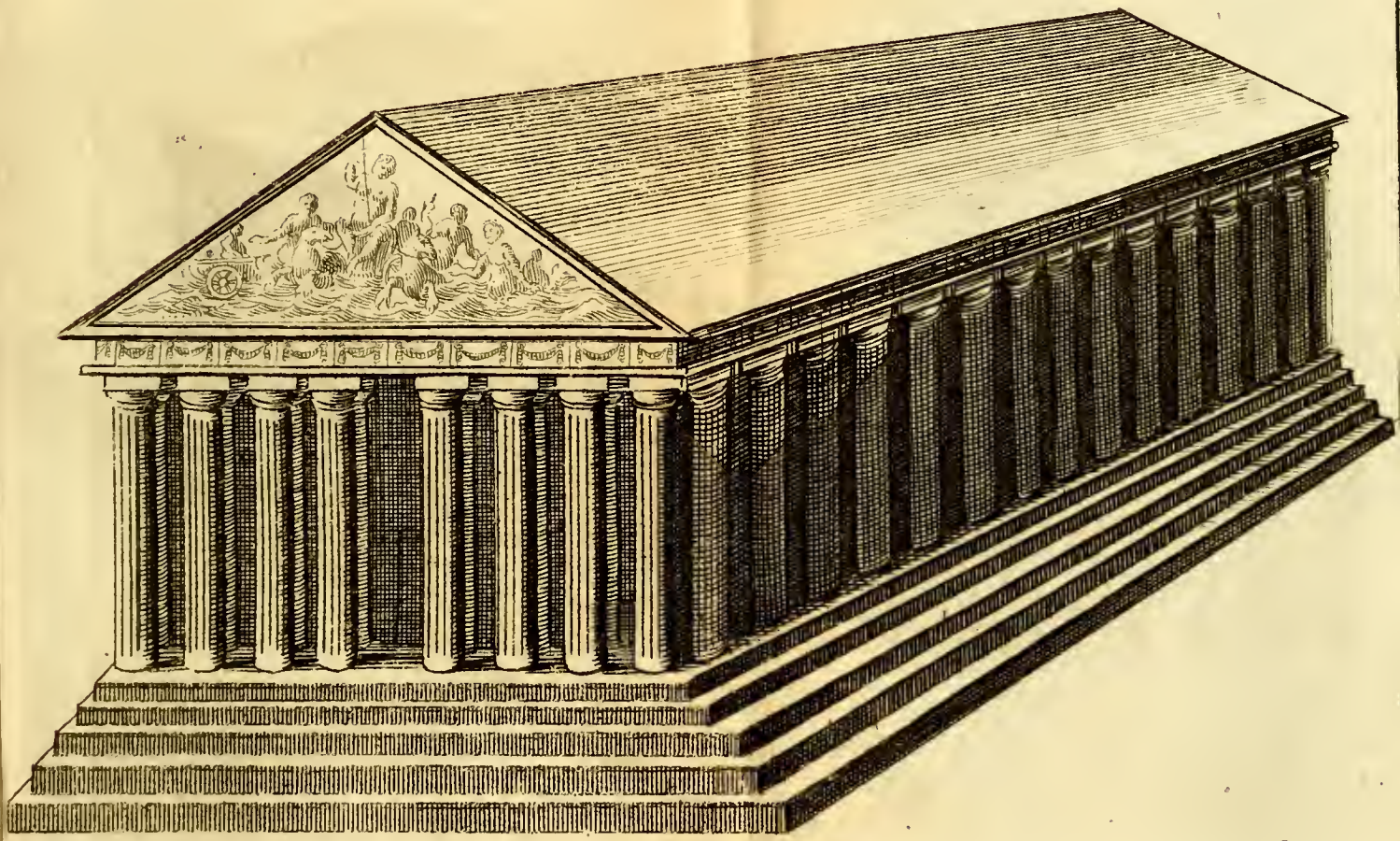
tendre de nouvelles plus certaines il s'abandonna à son desespoir & se precipita des creneaus dessus les rochers qui sont au bas. C'est apparemment à cause de cela qu'ils avoient bâti ce Temple auprés du même lieu ; car comme la Victoire est ordinairement representée avec des aîles, il sembloit que celle de Thesée n'en avoit point, puisque le bruit n'en vint point à Athenes avant son arrivée. Ce Temple est d'ordre Ionique avec de petites colonnes canelées, & la frise chargée d'un bas relief de petites figures d'assez bonne main, dont il y en a une assise, & neuf ou dix debout devant & derriere. Il n'a qu'environ quinze pieds de large, & il sert maintenant aux Turcs de magasin à poudre.

Vis-à-vis à la main gauche du chemin se void encore uu bel edifice, que quelques-uns prennent pour l'Arsenal de Lycurgue. Peut-être ont-ils leurs raisons, & j'ay les miennes pour ne le pas croire. Je tiens donc que c'est un Temple, parce qu'il a une façade & un fronton comme les autres ; & il ne faut que voir ce qu'en dit Pausanias. Il y a, dit-il, au delà des Propylées à la main gauche un Temple où sont plusieurs peintures ou sculptures de Polygnotus ; car je crois bien pouvoir traduire, le mot *oikima* dont cét Auteur se sert, pour un Temple, comme on void qu'il se prend en d'autres endroits, &

& c'eſt ce qui répond au mot Latin *Ædes*. Il parle immediatement aprés de celuy de la Victoire ſans aîles, qui n'a que le chemin entre deux. Il eſt d'ordre Dorique par dehors, mais les colonnes qui le ſoûtiennent par dedans ſont Ioniques, parce qu'étant plus hautes de toute l'épaiſſeur de l'architrave pour en ſoûtenir le lambris, la proportion de l'ordre Ionique qui fait la colonne plus haute que le Dorique, luy convenoit mieux. Veritablement, s'il n'a pas été l'arſenal des anciens Grecs, il l'étoit devenu des Turcs d'a-preſent, car il n'y a que vingt ans qu'il étoit plein de poudres & d'armes à la Turque. Iſouf Aga qui commandoit le Château demeuroit deſſus dans un bâtiment à la moderne. Il étoit ennemi juré des Grecs. Il leur voulut un jour ruiner une petite Egliſe appellée S. Dimitry, qui eſt au pied du Muſée, à la vûe du Château hors la Ville. Il diſpoſa une baterie de deux ou trois pieces de canon, qu'il devoit tirer le lendemain ſoûs pretexte de quelque Fête qui ſe faiſoit entre les Turcs. Tout étant concerté pour cela, il alla ſe repoſer, mais ce fut un repos qui ne dura pas, ou du moins qui ne dura que trop pour luy, car le feu s'étant mis aux poudres par un coup de foudre, tout ce bâtiment ſauta en l'air, & l'emporta ſi loin luy & ſa famille, qu'on n'en a jamais eu de nouvelles. Il n'y eut qu'une de ſes filles, qui par bon-

heur pour elle se trouva dehors, & qui est presentement mariée à un Turc d'Athenes. Le lendemain matin on trouva des fleches & des boucliers jusqu'à une lieüe de là par la campagne. Le bas du bâtiment qui étoit de fortes murailles de marbre resista, mais elles furent fenduës en quelques endroits du haut en bas, jusques à y pouvoir passer la main. Une porte fort solide en fut mise hors de son niveau. Les marques de ce desastre se voyent encore, & on n'y a pas rebâti depuis, quoyque l'Aga d'à-present ait quelques chambres basses prés de là, où il tient ses femmes. Les Grecs depuis ce tems-là appellent l'Eglise qui a été cause, à ce qu'ils disent, de ce miracle, S. Dimitry le Bombardier. La tour qui est à la gauche du Temple est fort élevée, & c'est où quelques-uns croyent qu'étoit placée la statuë de Pallas qu'on voyoit depuis le promontoire de Sunium éloigné d'une journée d'Athenes. Ce n'est pas un ouvrage antique, & il n'en faut point d'autres preuves, sinon qu'elle est sur les fondemens de l'aîle gauche du Temple, qui selon l'ordre de l'Architecture doit étre égale à celle de l'autre côté, aussi y void-on vers le bas le reste de la fabrique ancienne differente de celle qui est au dessus.

Nous nous hâtames d'aller voir la grande Mosquée, qui étoit autrefois le Temple de Minerve, comme la plus considerable



rable piece de la Citadelle. Sa veuë nous imprima certain reſpect, & nous demeurâmes long-tems à le conſiderer, ſans laſſer nos yeux. Je ſouhaiterois que vous euſſiez autant de plaiſir à lire ſa deſcription, comme j'en ay eu à voir toutes ſes beautez, & je tâcheray de vous en donner quelque idée qui vous puiſſe ſatisfaire.

Pauſanias appelle ce Temple *Parthenon*, parce qu'il étoit dedié à la Deeſſe Minerve qui faiſoit profeſſion de Virginité. Il a deux fois plus de longueur que de largeur, & tout autour regne un corridor, ou ſi vous voulez un Portique ſoûtenu de huit colonnes à la façade, d'autant au derriere, & de dix-ſept aux côtez, en contant deux fois celles des angles, ce qui fait le nombre de quarante-ſix. Au devant du Temple eſt un *pronaos*, ou parvis couvert comme le Temple, qui tient preſque le tiers de toute la fabrique. L'Ordre eſt Dorique, & les colonnes ſont canelées & ſans baſe. Il ſemble qu'on y ayt mis les degrez ſur leſquels elles ſont élevées, comme pour tenir lieu de baſes. Elles ont 42. pieds de Roy de haut, & dix-ſept & demy de tour vers le pied. L'intercolonne, ou l'eſpace qui eſt entre chaque colonne eſt de ſept pieds quatre pouces. Ainſi la longueur du bâtiment avec les portiques eſt de deux cent dix-huit pieds, & la largeur de nonante-huit

& demy. Mais la longueur du Temple & du pronaos seuls sans les corridors, est de 158. pieds, & la largeur par dehors de 67. & la nef seule sans le pronaos a par dedans 90. pieds de longueur ; à quoy si vous en ajoûtez six ou sept pour la reduire aux pieds d'Athenes, qui étoient d'un pouce plus petits que les nôtres, avec trois ou quatre pieds pour la muraille, il se trouvera qu'il étoit de cent pieds au compte des Atheniens ; ce qui est la raison, pour laquelle on appelloit ce Temple *hecatonpedon*, c'est-à-dire un edifice de cent pieds. Ainsi il n'est pas besoin d'expliquer ce mot en un sens éloigné de la lettre, comme font Harpocration & Suidas, qui assurent qu'on l'avoit ainsi nommé, non pas pour sa grandeur, mais pour sa beauté & symmetrie. Le haut de la façade que les Grecs appellent l'Aigle, & nos Architectes le Fronton, est chargé d'un groupe de belles figures de marbre, qui paroissent d'en bas grandes comme nature. Elles sont de relief entier, & merveilleusement bien travaillées. Pausanias n'en dit autre chose, sinon que cette sculpture concerne la naissance de Minerve. Je voudrois vous en pouvoir donner le portrait exact ; mais du moins en voicy la pensée.

Jupiter qui est sous l'angle superieur du Fronton, a le bras droit cassé, dont il te-

tenoit apparemment le foudre. Ses jambes ſont un peu écartées, parceque ſans doute on y avoit placé ſon aigle. Quoyque ces deux caracteres luy manquent, on ne laiſſe pas de le reconnoître à la barbe & à la Majeſté que le Sculpteur luy a donnée. Il eſt nud, comme on le repreſente le plus ſouvent, & particulierement les Grecs, qui faiſoient pour la plûpart leurs figures nuës. A ſa droite eſt une ſtatuë qui a la tête & les bras mutilez, habillée juſqu'à my jambe, laquelle on peut juger être une victoire, qui precede le chariot de Minerve, dont elle conduit les deux chevaux. Ils ſont l'ouvrage d'une main auſſi hardie que delicate, qui ne l'auroit pas peut-être cedé à Phidias, ni à Praxitele, ſi renommez pour les chevaux. Il ſemble que l'on void dans leur air un certain feu & une certaine fierté que leur inſpire Minerve dont ils tirent le char. Elle eſt aſſiſe deſſus plutôt en habit de Deeſſe des Sciences que de la guerre; car elle n'eſt pas vêtuë en guerriere, n'ayant ni caſque, ni bouclier, ni tête de Meduſe ſur la poitrine. Elle a l'air jeune, & ſa coifure n'eſt pas differente de celle de Venus. Une autre figure de femme à qui la tête manque eſt aſſiſe derriere elle, avec un enfant qu'elle tient ſur les genoux. Je ne vous diray pas ce que c'eſt, mais je n'eus pas de la peine à reconnoître

tre les deux suivantes, qui sont les dernieres de ce côté-là. C'est l'Empereur Hadrian assis & demi-nud, & prés de luy sa femme Sabine. Il semble qu'ils regardent tous deux avec plaisir le triomphe de la Deesse. Je ne pense pas qu'on ait pris garde avant moy a cette particularité, qui merite d'être remarquée.

A la gauche de Jupiter sont cinq ou six figures, dont quelques-unes ont perdu la tête, & c'est apparemment le cercle des Dieux, où Jupiter veut introduire Minerve, & la faire reconnoître pour sa fille. Ainsi voilà un petit commentaire sur Pausanias. Le fronton du derriere representoit selon le même Autheur la dispute qu'eurent Minerve & Neptune pour nommer la Ville ; mais toutes les figures en sont tombées, excepté une tête de cheval marin, qui étoit la monture ordinaire de ce Dieu. Ces figures des deux frontons n'étoient pas si anciennes que le corps du Temple bâti par Pericles, & il n'en faut pas d'autre Argument, que celuy de la statuë d'Hadrian qui s'y void, & le marbre qui en est plus blanc. Tout le reste n'a pas été touché. Au dedans du portique, sur la muraille même du Temple est une frise chargée d'un bas relief aussi ancien que le bâtiment. La bosse en est moins relevée que celle des siecles suivans, mais elle ne

laisse

laisse pas d'être fort galante. Elle represente des processions, des sacrifices & autres ceremonies des anciens Atheniens. En dehors de la galerie regnent aussi tout autour sur la frise, des cartouches où se voyent des figures de demi-bosse, qui domptent des chevaux, ou qui combattent avec des Centaures; mais elles sont la plûpart mutilées. Monsieur le Marquis de Nointel fit tout dessigner lorsqu'il passa à Athenes. Son Peintre y travailla deux mois, & faillit à s'y crever les yeux, parce qu'il falloit tout tirer de bas en haut, sans échafaut,

Nous vîmes soûs le portique du côté de la façade une petite colonne avec une inscription de chaque côté, que je vous donneray avec les autres. L'une est en l'honneur d'un certain Lucius Egnatius Victor Lollianus Orateur d'Athenes, & l'autre est d'un Proconsul de la Grece appellé Rufius Festus, que les Atheniens avoient honoré du tître d'Areopagite. C'étoit un Romain de qualité, natif de la petite Ville de Vulsinium, appellée presentement Bolsena sur le chemin de Pise à Rome, où j'ay trouvé son epitaphe dans un marbre de *la Villa Cesarini*, en beaux vers Latins de sa façon; car il étoit bon Poëte, & l'on void encore quelques-uns de ses Ouvrages soûs le nom de Festus Avienus. Les deux inscriptions se servent mutuellement l'une à l'autre; car celle de

de Rome dit qu'il a été deux fois Proconsul, celle d'Athenes m'apprend le Proconsulat de Grece. Il y a aussi prés de là un tres-grand vase de marbre, qui étoit peut-être un fons de Baptême, du temps que les Chrêtiens en avoient fait une Eglise; car pour avoir servi de benêtier, il n'y a pas d'apparence, les Grecs n'en tenant point dans leurs Egliſes. Il est vray qu'ils font de l'eau benite un jour de l'année, mais aprés l'on en emporte chacun chez soy. Les Turcs se servent à present de ce vase pour un reservoir, & pour y tenir de l'eau pour ceux qui entrent dans la Mosquée; & même ils ont pratiqué une citerne, qui s'emplit de l'eau des toicts sous le chœur, à faute d'eau de fontaine, car il n'y en a point dans toute la Citadelle.

Je dois avant que de passer outre, donner un avis sur une erreur * de quelques Modernes touchant ce Temple, fondez sur une description mal exprimée & mal entenduë, que Theodose Zygomala en a donnée à Martinus Crusius, dans une lettre Greque imprimée dans ses remarques sur la Grece en l'année 1575. *Je vids*, dit-il, *le Pantheon, qui est l'edifice le plus élevé & le plus considerable d'Athenes, où l'on void en dehors les histoires des Grecs, & principalement celles qui*

* *Meursij Athenæ Atticæ p.* 126. *de la Guilletiere p.* 268. *&* 269.

re-

regardent les Dieux. Entr'autres sur le grand portail, où il y a deux chevaux qu'on diroit être vivans, & se vouloir repaître de chair humaine. On dit qu'ils sont l'ouvrage de Praxitele, où il s'est surpassé luy même, & où il a donné une ame à la pierre par une expression si naturelle. Il n'y a rien de si certain qu'il parle icy du Temple de Minerve, & que ces deux chevaux sont ceux qui tirent son chariot. Mais il n'est pas moins vray qu'il se trompe de l'appeller un Pantheon, & apparemment ce Zygomala étoit quelque bon Caloyer, plus sçavant en son Breviaire que dans l'Histoire ancienne; car autrement il n'auroit pas ignoré que c'étoit le Temple de Minerve, par la conformité de tout ce que les Auteurs en ont dit; Outre que les Pantheons, c'est-à-dire les temples dediez, à tous les Dieux, se faisoient de forme ronde, afin que les statuës des Dieux se regardassent toutes les unes les autres. De plus, les chevaux ne sont point de Praxitele, puisqu'ils sont du siecle d'Hadrian, & qu'il a vêcu long-tems avant luy.

La lettre de Simon Cabasilas écrite au même Auteur n'est pas plus sçavante, puisqu'il parle de cette Mosquée, comme si c'eût été le Temple du Dieu inconnu, au lieu que c'étoit celuy de la Deesse la plus connuë de toutes celles qu'on adoroit à Athenes. Ces autels des Dieux inconnus qu'Epimenides avoit dressez, étoient

étoient prés du port Phalere. Nous regardâmes avec ſoin ſur le frontiſpice & ailleurs, ſi nous n'y trouverions point cette inſcription, qu'on pretend que les premiers Chrêtiens y ont faite en memoire de celle qui fournit à S. Paul le ſujet de prêcher aux Atheniens un Dieu qui leur avoit été inconnu juſques alors. Mais elle ne s'y void point, ni perſonne ne ſe ſouvient de l'y avoir vûe. Cabaſilas même ne dit pas qu'il y en ait vû aucune de cette ſorte.

Quand nous fûmes entrez dans le Pronaos, on nous fit remarquer une groſſe pile de maſſonnerie, que le Keſlar-Aga a fait faire pour ſoûtenir les ſoliveaux du couvert. On dit qu'il y a depenſé deux mille piaſtres, n'ayant jamais pû trouver une poutre traverſiere aſſez groſſe en la place de celle qui manquoit; ce qui luy auroit évité cette dépenſe, & ce qui prouve le peu d'induſtrie des Turcs. Il faut que je vous avoüe qu'étant entré dans la Moſquée, je ne fus pas étonné comme d'autres, de ſon obſcurité, quoyque j'obſervaſſe que toute la lumiere qu'elle reçoit vient du fond que les Chrêtiens avoient ouvert en faiſant le chœur; & qu'ainſi du tems des Payens ce Temple n'avoit aucun jour que celuy qu'il pouvoit recevoir par la porte, & qui s'affoibliſſoit en venant dans le pronaos, qui ne recevoit auſſi de clarté

té que par le premier portail. Je ne voulus point critiquer le deſſein de l'Architecte Ictinus, qui l'avoit bâti; j'aurois même été plus ſurpris d'y voir des fenêtres, qu'il eſt bien plus difficile de trouver dans les Temples anciens. Mais eſt-il poſſible qu'ils fiſſent leurs Temples ſans jour? Oüy ſans doute, & en voicy d'autres exemples. Le Pantheon de Rome n'a qu'un trou rond au deſſus du dôme, par où le jour entre, & apparemment c'eſt lorſque les Chrêtiens l'ont reduit en Egliſe, qu'il a été fait. Dans la même Ville il y a deux petits Temples tout entiers, qui ſont proche de Santa Maria in Coſmedin; l'un eſt quarré long, & ſert d'Egliſe aux Armeniens, & l'autre eſt rond, tous les deux ne recevant de jour que par la porte. Nous avons auſſi remarqué en parlant de Spalatro, qu'il y a deux Temples entiers, l'un octogone, & l'autre quarré, qui n'ont de même de la lumiere que par la porte. Et ſans aller plus loin qu'Athenes, il y a le Temple de Theſée qui ne reçoit de jour que par deux ou trois trous, que les Grecs y ont fait dans la voûte ſans aucune ſymmetrie, lorſqu'ils s'en ſont voulu ſervir d'Egliſe, & l'on reconnoît bien que du tems des Anciens il n'y en pouvoit venir que par le ſeul portail. Et la Tour ou le Temple des Vents, n'en a jamais eu que par les deux portes, qui y pa-

paroiſſent. Remarquez auſſi ce que je vous diray bien-tôt du Temple de la Fortune, dont Pline fait mention : car il ne parle que des portes. Je pourrois en apporter d'autres preuves que je paſſe ſoûs ſilence pour ne me pas rendre ennuyeux. Ils s'imaginoient ſans doute que l'obſcurité avoit quelque choſe de plus majeſtueux, & qui imprimoit plus de reſpect à ceux qui entroient dans ces Temples. C'eſt apparemment de là qu'eſt venu l'uſage des lampes dans les lieux ſacrez. Et c'eſt peut-être la raiſon que le dedans du Temple de Minerve ni de Theſée, n'étoit pas orné de bas reliefs comme le dehors, puis qu'ils y euſſent été inutiles, n'étans pas éclairez : comme l'a judicieuſement remarqué M. Galand Antiquaire du Roy, qui les a vûs dans ſon voyage de Levant, & qui ne s'eſt pas éloigné de ma penſee. Ce n'eſt pas que je vouluſſe aſſurer que tous les Temples des Payens fuſſent de même, ils pouvoient avoir des raiſons de les bâtir de differentes manieres, & peut-être qu'il y avoit certains Dieux à qui ils les faiſoient mieux éclairez qu'à d'autres; comme ceux d'Apollon.

Au dedans de ce Temple on void tout autour deux rangs de colonnes de marbre, qui font une maniere de galerie. Il y en a 23. en haut, & 22. en bas, parce qu'on n'en a pas mis devant la porte,

te, pour ne pas embarraſſer le paſſage. Les Turcs y ont encore laiſſé le daix de l'autel qui y étoit du temps des Chrêtiens. Il eſt ſoûtenu de quatre colonnes de porphyre avec de beaux chapiteaux d'ordre Corinthien. Elles ont été tirées de quelque debris d'un autre Temple. A côté il y a un reduit maſſonné par les Turcs, où ſont deux petites colonnes de Jaſpe; & au milieu du Temple ſur le côté gauche eſt une tribune élevée ſur de petites colonnes de marbre, ce qui étoit ſans doute la chaire du Predicateur. Mais de l'autre côté il y en a une faite à l'uſage des Turcs, où l'Iman explique l'Alcoran; car pour cette chaire de marbre qui eſt au fond du chœur, elle ne leur ſert de rien. C'étoit la place de l'Archevêque; lors qu'il officioit. Les autres Papas étoient aſſis à côté ſur des bancs de marbre.

Joignant cette chaire ſont les deux pierres de marbre tranſparent qu'on nous a voulu faire paſſer pour un miracle de nature. J'en ay déja dit quelque choſe en parlant du Convent de S. Luc. C'eſt la pierre que Pline appelle *Phengites* au 36. livre de ſon hiſtoire naturelle. Il dit qu'elle fut trouvée dans la Cappadoce du tems de Neron, & qu'il en bâtit un Temple à la Fortune, où pendant le jour il faiſoit fort clair dedans, les portes même n'étant pas ou-

ouvertes * : ce qui devoit étre bien curieux. On a fait quatre ou cinq trous à celles-cy, par où la lumiere paſſe, & les rend un peu rougeâtres. Mais c'eſt pouſſer l'hyperbole bien loin de comparer cette rougeur à celle d'une eſcarboucle. Car enfin de nuit cette pierre n'a non plus de clarté qu'une pierre ordinaire.

A côté du chœur il y a quatre armoires fermées de tables de marbre, que perſonne n'oſe ouvrir. Les Turcs diſent qu'on ſe hazarda un jour de le faire, & que celuy qui les ouvrit en mourut, la peſte ſe mettant incontinent aprés dans la Ville. Monſieur l'Ambaſſadeur de France les auroit neantmoins fait ouvrir, ſi les ſcrupuleux l'euſſent voulu permettre, & peut-être y auroit-on trouvé quelques livres ou ornemens d'Egliſe que les Grecs y tenoient.

On nous montra la place d'où l'on avoit tiré deux Orangers de marbre qu'on avoit enlevez pour porter à Conſtantinople, mais le Vaiſſeau perit. Le couvert du Temple étoit de grandes pierres quarrées à compartiment, & l'on en void encore quelques-unes en bas qui ſont tombées. Il y a dix-huit ans que le Conſul Gi-

* *Il faut corriger le texte de cét Auteur en cét endroit, car les uns liſent* foribus apertis, *& les autres* non opertis ; *vû qu'il n'y auroit rien d'extraordinaire, s'il le falloit lire ainſi, au lieu de* foribus opertis.

Giraud eſt à Athenes, mais il n'a jamais vû ni oüy dire que cette Moſquée fût devenuë celebre par les pelerinages des Muſſulmans; & les plus vieux d'Athenes ne s'en ſouviennent point. Il n'y a pas même des lampes, à la reſerve d'une demi-douzaine qu'on tient dans le veſtibule, & qu'on apporte lorſqu'on fait les prieres de nuit. Ainſi il n'y a aucun ornement; au contraire les Turcs par une ſtupidité incroyable l'ont tout blanchy par dedans, quoy qu'il fût infiniment plus beau que le marbre parût, dont toute la fabrique eſt bâtie; en quoy elle ſurpaſſe celle de Sainte Sophie de Conſtantinople, qui n'en a que ſes murailles incruſtées, & en quelques endroits on y remarque la brique qui eſt dedans. Ce marbre ſe tiroit du mont Pentelicus à ſix milles d'Athenes, comme je l'ay dit plus haut. On void encore à la voûte une repreſentation de la Sainte Vierge, qu'on a laiſſée, parce qu'on dit qu'un Turc y ayant un jour tiré un coup de mouſquet, la main de ce profane ſecha auſſi-tôt. Les Turcs ont élevé au dehors un minaret, comme aux autres moſquées, & de deſſus on decouvre entierement la Ville & la Citadelle. Nous laiſsâmes Minerve, aprés avoir fait quelque preſent au Tûrc qui nous en avoit fait voir les myſteres, & nous allâmes chercher d'autres antiquitez.

Nous n'eûmes pas fait beaucoup de chemin parmi les masures & les maisons des soldats de la garnison, que nous trouvâmes le Temple d'Erechtée du côté qui regarde la Ville. On le connoît par deux indices qu'en donne Pausanias: l'un, qu'il est double, c'est-à-dire qu'il y a deux Temples joints ensemble; & l'autre, qu'on trouve là ce puits celebre d'eau salée, que nous ne pûmes pas voir, parce qu'il y avoit dans le bâtiment où il est enclos, des femmes logées, & qu'il n'y a que le maître du Serrail qui y puisse entrer. Pausanias n'admire pas tant que cette eau soit salée, parce qu'il s'en trouve ailleurs de semblables, qu'une autre particularité qu'elle a. C'est que de son tems, quand le vent de Midy soufloit on y entendoit un bruit semblable à celuy des vagues de la mer. On nous assura que presentement il étoit presque à sec. Ces deux Temples sont d'ordre Jonique avec des colonnes canelées, & tout de marbre comme celuy de Minerve. Le grand a 63. pieds $\frac{1}{2}$ de long, & 36. $\frac{1}{2}$ de large: Le petit 29. de long, & 21. 3. pouces de large.

De l'autre côté du Temple de Minerve, ou à son Midy, se voyent quelques masures anciennes & quelques statuës de femmes enclavées dans un mur, qui étoient peut-être les trois Graces, que Socrate y avoit taillé: car les Autheurs remar-

marquent expreſſement que quoy qu'on les repreſentât ordinairement nuës, neanmoins Socrate les avoit fait habillées, comme ſont celles-cy. Ce pouvoit être là le Temple de Minerve Poliade, c'eſt-à-dire protectrice de la Ville, & de la Nymphe Pandroſe.

En ſortant du Château nous entrâmes dans le Theâtre de Bacchus, où les Atheniens alloient autrefois voir les Comedies & les Tragedies de leurs illuſtres Poëtes. Il eſt au pied de la Citadelle, à laquelle il eſt joint par une muraille que Pauſanias appelloit Auſtrale, parce qu'elle va au Midy. Je ne puis concevoir comment M. de la Guilletiere l'a mis dans la plaine éloignée de la Citadelle, ſi ce n'eſt qu'il ait pris les fondemens de l'Areopage pour ce theatre; car du reſte, on ne ſçauroit être plus clair que Pauſanias l'eſt en ce point, non ſeulement parce qu'il dit de la muraille dont je viens de parler, mais auſſi parce qu'on y void encore dans les degrez la petite grote, où l'on avoit placé le trepied d'Apollon, ſur lequel ce Dieu étoit gravé avec Diane mettant à mort les enfans de Niobé. Meurſius ſe trompe de prendre cette grote pour la même qui devint celebre par les intrigues d'Apollon & de Creüſe, dont je parleray cy-aprés. Les degrez de ce theâtre ayant la colline de la Citadelle pour appuy, il n'avoit pas beſoin de ce ſuperbe

perbe appareil de voûtes à triple étage, & de portiques les uns sur les autres, de la maniere qu'on nous les a crayonnez; & pour toutes les autres parties que luy donne l'Auteur d'Athenes ancienne & nouvelle, elles n'y sont pas assurement, & on ne les sçauroit justifier avec le plan. Le nombre des degrez, & des corridors, ni toutes les autres subtilitez qu'il nous debite ne s'y rencontrent pas aussi, & ne sont tout au plus que des preuves de l'esprit & de l'étude de cét Auteur. Pour ce qui est de moy, je n'ay pas l'esprit si raffiné, & je dis les choses naïvement & sans art. La mesure même qu'il nous en a donnée est trop petite de deux tiers; car le plan de l'edifice étoit une portion de cercle, dont le diametre étoit de deux cent quarante-trois pieds de Roy. Le demi diametre qu'il dit être seulement de 47. p. $\frac{1}{3}$ ne pouvoit être que pour l'Orchestre sans y comprendre les degrez. Je n'entreprens pas d'en donner d'autres proportions, il y auroit fallu bien du tems & de l'exactitude, & même nous n'osions pas faire pour cela tout ce que nous aurions bien voulu. Car six mois auparavant le sieur Vernhum Anglois prenant toutes les mesures de ce theâtre à son aise, fut aperceu par les soldats de la garnison, qui en murmurerent fort, & voulurent tirer sur luy, sans la consideration du Consul Giraud qui les appaisa. Il

ne

ne faut pas s'étonner si des Turcs qui n'avoient peut-être jamais vû les instrumens & machines dont il se servoit, en prissent du soupçon, particulierement au pied d'une Citadelle, puisque les Venitiens qui ont bien plus d'esprit qu'eux, nous avoient aussi pris pour des Ingenieurs & des espions en Dalmatie & à Corfou. Comme ce Gentilhomme étoit habile Mathematicien & Architecte, il faut esperer que nous en aurons un jour des connoissances plus parfaites, si les Insulaires de Seripho qui le dépoüillerent sur mer, luy en laisserent les Memoires: & si l'on peut les recouvrer aprés le malheur qui luy est arrivé en Perse.

La muraille de derriere la scene est ce qui reste de plus entier. Ce sont trois rangs de fenêtres les unes sur les autres. Les spectateurs étoient assis sur les degrez qui font un peu plus du demy-cercle, comme je l'ay remarqué à ceux de Delos. On y étoit à couvert de tous les vents, excepté de celuy du Midy, qui passoit au travers des fenêtres. Ce vent, comme dit Hippocrate, embarrasse l'oüye, charge la tête & obscurcit la veuë; de sorte que si l'excellent Architecte Philon avoit consulté la Medecine plutôt que d'autres raisons qui nous sont inconnuës, il auroit placé ce theâtre au Nord de la Citadelle, du côté que se trouve maintenant le reste de la Ville, où l'on n'auroit pas

été exposé au vent de Sud, & aux ardeurs du Midy. A la verité il est fort à couvert du Nordoüest, qu'ils appelloient à Athenes *Skiron*, qui devoit être un vent pluvieux, puisqu'il est representé sur la tour Octogone avec un vase d'eau renversé à la main.

On voyoit autrefois dans ce theâtre les statuës de plusieurs hommes Illustres, dont les ouvrages y étoient estimez. Eschyle, Euripide & Sophocle y tenoient le premier rang parmi les Auteurs Tragiques; mais pour les Comiques il n'y en avoit pas de fort celebres, si ce n'est du Poëte Menandre. Ces monumens de leur vertu sont détruits, mais leur gloire n'est pas éteinte. Nous y trouvâmes deux ou trois inscriptions, & entre autres une d'un certain *Artemidore fils d'Apollophanes Acharnien*, qui tenoit peut être rang parmi eux; car *Apollophanes* étoit un Autheur Comique, qui avoit mis au jour cinq ouvrages dramatiques raportez par Suidas. Les arcades qui touchent cet edifice sont apparemment des restes du Portique d'Eumenicus, où se faisoient les repetitions des pieces de theâtre, & une des principales promenades d'Athenes. On n'y alloit pas seulement pour se promener & pour y prendre le frais, mais pour s'aboucher avec les gens d'etude, & raisonner avec eux. C'est d'où vint le nom de Peripateticiens aux admirateurs d'Aristo-

riſtote, parce qu'ils phiſoſophoient en ſe promenant, de même que le nom de Stoïques aux partiſans de Zenon ; car *ſtoa* ſignifie un portique, & c'étoit-là qu'ils avoient leur rendez-vous, comme nous voyons dans nos Villes des pelotons de nouvelliſtes qui s'aſſemblent aux places publiques pour philoſopher ſur les affaires du tems.

On ne void point en ce quartier là d'arbre ni de reſte d'aqueduc, auſſi ne ſuis-je point dans le ſentiment que le Lycée y fut, mais je crois qu'il étoit plutôt entre la Ville & le mont Ancheſmus, ou Agios Georgios aux environs d'une Egliſe qu'on appelle encore *Sotira Lycodemou*, comme ſi nous diſions *Nôtre-Dame du Lycée*. Du moins juſqu'à ce qu'on m'en ayt donné une explication plus claire, je m'en tiendray-là. Il devoit même s'étendre plus avant vers la riviere, car Strabon parlant de l'Iliſſus, dit qu'il venoit de plus haut que le terroir d'Agra & du Lycée. Cette Egliſe n'eſt pas veritablement plus ancienne que les Grecs Chrêtiens, mais elle a beaucoup de pierres antiques, & entre autres deux Chaizes ou Fauteüils de marbre blanc, un dehors & un dedans, où il y a quelque ſculpture, & ſur le bord du doſſier le nom du Sculpteur en ces deux mots : ΒΟΗΘΟΣ ΔΙΟΔ, *Boethus fils de Diodore*. Pline fait mention d'un Sculpteur celebre de ce nom,

qui excelloit particulierement aux ouvrages d'argent.

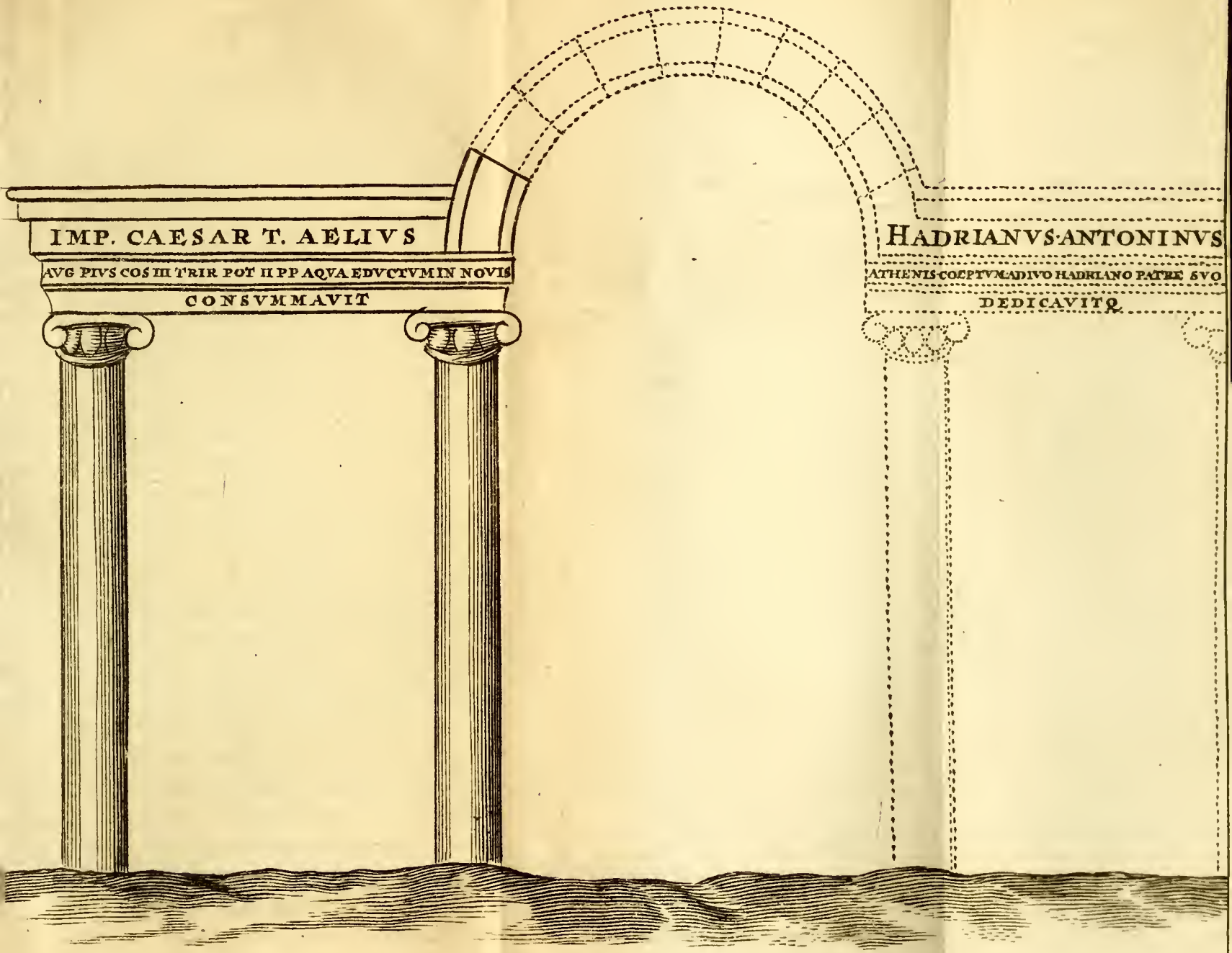
Je reviens à l'endroit où nous étions, qui est au bas de la Citadelle, & à son Midy. Au pied de la muraille est l'Eglise *Panagia Spiliotissa*, *Nôtre Dame de la grote*, pour le traduire à nôtre mode, car c'est une grote naturelle qui est dans le roc. On croit que c'est l'antre fameux où Apollon fit violence à Creüse fille du Roy Erechtée, & qui avoit été dedié à Apollon, & à Pan. Tous les Voyageurs en sont persuadez, & je l'ay même cru plutôt par complaisance que par connoissance de cause ; mais apres l'avoir examiné, j'ay commencé d'en douter : Je ne sçais si c'est mon chagrin, ou mon ignorance qui me jette dans ce doute ; du moins j'ay Euripide & Lucien de mon côté. Le premier dit dans ses vers, que cette celebre grote étoit à la partie Septentrionale de la Citadelle, & l'autre, qu'elle étoit sous la muraille appellée Pelasgicon ; au lieu que cette Eglise de Panagia est justement au Midy, & sous la muraille Cimonium. Ainsi je ne doute pas que ce ne soit une autre grote, où il n'y a maintenant rien de bâti, que nous avions en veüe de la maison du Consul Giraud, qui étoit la grote de Creüse.

Le plus seur dans ces matieres est de ne prendre aucun prejugé des opinions communes, si on ne les examine soy-mê-

même, & si on ne les pese à la balance de la raison. Il n'y a par exemple personne, qui en parlant d'Athenes ne dise que ces belles colonnes de marbre qu'on decouvre du Golfe d'Egina, sont des restes du palais d'Hadrian. Cependant ce seroit la chose la plus bizarre du monde d'aller bâtir un palais là dessus, & l'on pourroit proprement dire que ce seroit un château en l'air ; car elles ont 52. pieds de Roy de hauteur avec le Chapiteau ; sur 17. & 9. pouces de circonference. Ce n'est pas qu'elles ne pussent avoir servi à l'ornement des Palais que cet Empereur avoit fait bâtir en ces quartiers-là, neantmoins elles n'étoient qu'une espece de portique, sous lequel on joüissoit agreablement de la promenade. Ce sont les six vingt colonnes de marbre Phrygien plus blanc & plus beau que celuy de Pentelicus, qu'il y avoit fait dresser. Quoy qu'il n'en reste que dix-sept, nous justifiâmes sur le plan qu'il y en avoit eu autant que Pausanias en compte, & qu'elles étoient disposées en six rangs paralleles, vingt à chaque rang. Ces belles colonnes sont des preuves convainquantes de la liberalité d'Hadrian, & des soins qu'il avoit pris pour l'embellissement de la Ville. Elles sont d'une belle architecture, canelées, & d'ordre Corinthien, mais de plusieurs pieces. La petite Eglise qui est dessous, bien loin d'être le

Temple de Jupiter & Junon Panhelleniens, que le même Empereur avoit fait bâtir, n'eſt qu'un amas preſque ſans chaux de pieces de colonnes, dont l'on a fait cette Chapelle, que les Grecs appellent *Agios Joannis eis tais colonnais*: S. Jean ſous les colonnes. Il n'y a point même de fabrique ancienne, ni au cimetiere des Turcs qui eſt voiſin, appellé par les Grecs *ta mnimouria*, ni dans les environs, où l'on puiſſe trouver quelque indice de ce Temple.

Ce quartier bâti par les ſoins d'Hadrian étoit cenſé comme la Ville propre; ce qui fait que dans l'inſcription du portail voiſin il y a le vers Grec dont j'ay parlé, qui ſignifie, *C'eſt icy la Ville d'Hadrian, & non pas celle de Theſée*, On l'appelloit auſſi la nouvelle Athenes, comme on l'apprend par l'inſcription de l'Aqueduc qui y portoit de l'eau. Elle eſt dans une friſe qui reſte ſur deux pieds de colonnes Ioniques, au pied du mont Ancheſmus. Je me ſuis étonné dans mes additions à la Relation d'Athenes du R. P. Babin, que Meurſius eût pris cette *Athenæ novæ*, ou *Athenes nouvelle* pour la Ville même d'Athenes, à cauſe que Stephanus fait mention d'une petite Ville de l'Iſle de Delos appellée *Olympicum*, ou *Athenæ novæ* bâtie par les Atheniens: mais je m'étonne maintenant de mon étonnement & de mon ignorance, de-


IMP. CAESAR T. AELIVS
AVG PIVS COS III TRIB POT II PP AQVA EDVCTVM IN NOVIS
CONSVMMAVIT
HADRIANVS ANTONINVS
ATHENIS COEPTVM A DIVO HADRIANO PATRE SVO
DEDICAVIT Q

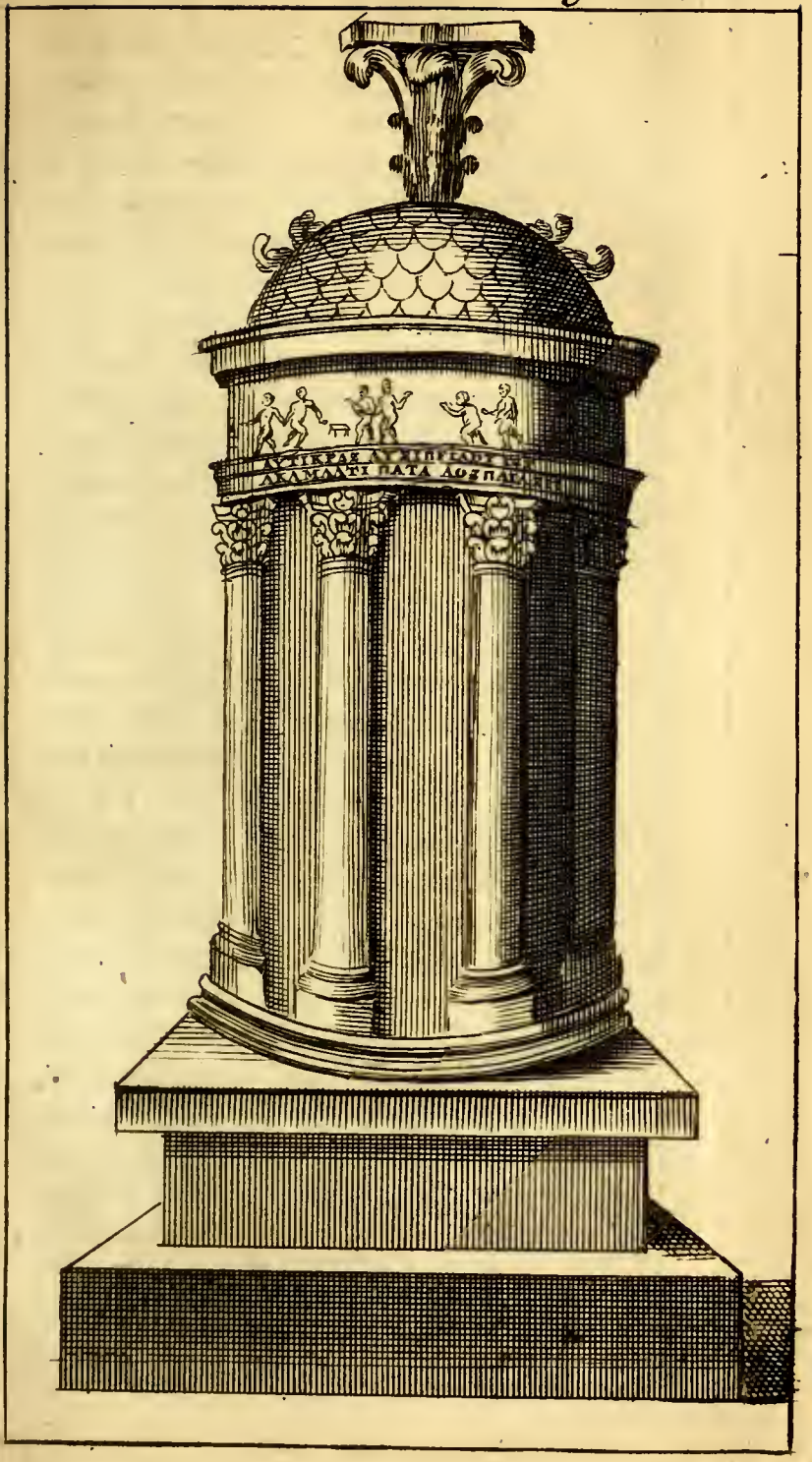
depuis que j'ay vû cette inſcription. Gruterus l'a citée à Milan dans S. Ambroiſe, je ne ſçais par quel equivoque, étant à Athenes, comme je vous ay déja dit. Je l'avois copiée en paſſant à Zara dans un manuſcrit de deux cens ans qui la cite bien à Athenes, & où elle eſt couchée toute entiere, au lieu que ce qui en reſte à preſent n'eſt que la moitié. C'eſt ce qui a fait que bien de gens qui l'ont vûe avant moy ne l'ont pas compriſe, parce qu'ils ne ſongeoient pas qu'elle étoit imparfaite, voyant cette friſe en ſon entier. Mais ayant remarqué un petit commencement d'arcade qui reſtoit, je compris aiſement la diſpoſition qui étoit de la maniere que vous verrez dans le deſſein que je vous donne. Le ſens qu'elle porte, eſt que l'Empereur Antonin Pie, Conſul pour la troiſiéme fois, avoit achevé & dedié cét aqueduc que ſon pere Hadrian avoit commencé dans la nouvelle Athenes. Mais on n'y void plus de reſervoir. La fontaine qui eſt à trois cent pas de là, eſt d'un aqueduc moderne des Turcs, qui vient ſous terre du village d'*Ampelokipous*, ou *Angelokipous*, que je crois être le Bourg que les Anciens appelloient *Angeli* de la Tribu Pandionide, a un mille d'Athenes. Les Turcs appellent une fontaine en general *Vryſis*, ce qui dans l'ancien Grec literal ſignifie auſſi une ſource.

Entre la Ville & ce village il y a une

Egliſe & un petit Convent de Caloyers dedié à S. Michel ſurnommé *Aſomatos*, comme qui diroit *le Saint qui n'a point de corps.* Nous trouvâmes à cent pas delà une Chapelle de S. George, & une inſcription dedans; & en revenant nous en vîmes deux au jardin d'Huſſain Bey.

Fanari. Quand l'on rentre dans la Ville par ce côté-la, on peut voir cette antiquité remarquable appellée *to Fanari tou Dimoſthenis*, c'eſt-à-dire, la Lanterne de Demoſthene, qui eſt à l'Hoſpice des Capucins. On pretend que c'eſt là où ce grand Orateur s'enferma pour étudier avec plus d'application l'art de bien dire, & que pour ſe contraindre de ne point ſortir en public il avoit fait couper la moitié de ſa barbe: mais on n'apporte aucune raiſon pour appuyer cette tradition. Je vous en feray la peinture, & puis je vous en diray mon ſentiment. C'eſt une petite tour de marbre fait comme une guerite de ſentinelle, dont le couvert eſt ſoûtenu de ſix colonnes canelées, de neuf pieds de haut, & d'un pied & demi pour le chapiteau. Tout ſon diametre n'eſt que de cinq pieds & demi. Le couvert qui eſt taillé en écailles n'eſt qu'une même piece avec la friſe. L'ornement qui eſt au deſſus eſt comme une lampe à trois becs, ce qui luy a peut-être fait donner

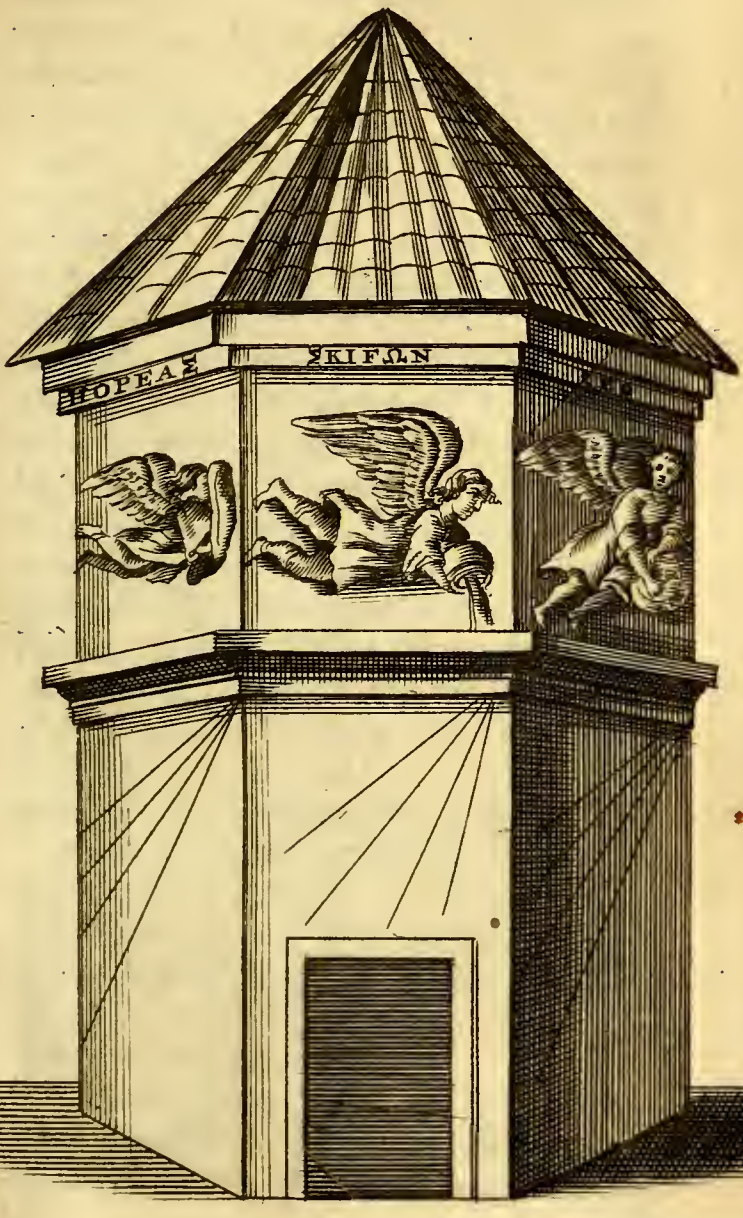
le



le nom de lanterne, quoy qu'apparemment cela n'ait été mis que pour l'embelliſſement. Les entre-deux des colonnes ſont cinq grandes pierres de taille, ſur leſquelles dans le haut paroiſſent quelques trepieds en bas relief. Le côté où il n'y en a pas eſt l'entrée. La Friſe eſt chargée d'une baſſe taille fort galante. Je crus du commencement, que c'étoient les douze travaux d'Hercule, mais il y a quatorze groupes de deux figures chacune, dont l'une a preſque toûjours la dépoüille de Lion. Il y en a quelques-unes qui combattent, & d'autres qui ſacrifient. La plus remarquable de ces figures eſt un Hercule, ou du moins un homme qui porte la peau de Lion, & qui met le feu à un bucher, ſur lequel eſt aſſis un autre homme les mains liées derriere le dos, & un ſerpent qui fait pluſieurs replis derriere luy. Le Bucher paroît être dreſſé ſur quelques rochers. Sur le haut de la friſe du côté qui regarde la ruë, il y a une inſcription Greque, que nos Autheurs n'ont pas remarquée. Il y en a dans Athenes cinq ou ſix ſemblables, aux propres noms prés, qui parlent toutes de quelques jeux publics, ou de pieces de theâtre, deſignant ceux qui avoient recité le ſujet, qui avoient repreſenté, & qui avoient eu le prix; ce qui me perſuade que ce Fanari étoit un monument de gloire erigé à l'honneur de ceux qui

avoient vaincu dans une de ces actions celebres. Car les autres inscriptions de cette sorte ne sont que sur des frises, ou autres pierres qui ont servi à quelque bâtiment. Peut-être même qu'on dedioit ces lieux-là à quelque Deité, & que celui-cy étoit consacré à Hercule, parce qu'on void dessus quelques-unes de ses actions illustres assez bien representées. L'amitié qu'il avoit avec Thesée Roy d'Athenes, & ce qu'il avoit fait pour ses sujets luy pouvoit avoir procuré cét honneur. Si l'on vouloit même donner quelque chose de plus à la conjecture, je dirois que cette piece de theâtre qui avoit donné sujet à l'inscription, étoit peut-être l'Hercule furieux qui se brûla sur le mont Oëta. J'avois dit dans la Relation d'Athenes imprimée avant mon voyage, que les colonnes canelées n'étoient pas plus anciennes que le tems des Empereurs Romains, & par consequent que celles-cy ne pouvoient pas être du temps de Demosthene; trompé que j'étois par un passage qu'on m'avoit dit se trouver dans Vitruve, qui n'en fait pourtant aucune mention. J'ay reconnu depuis par mes voyages, que les colonnes canelées sont des plus anciennes; mais ce que je viens de dire est suffisant, pour faire que cette antiquité n'est pas ce qu'on la croit vulgairement. Pausanias n'en a pas fait mention, non plus que de *la Tour des Vents*, dont

Tour des Vents.


ΒΟΡΕΑΣ
ΣΚΙΡΩΝ

dont Vitruve a neantmoins donné la description. Voicy ce qu'il en dit. *Ceux qui ont recherché plus curieusement les differences des vents, en ont établi huit, & particulierement Andronicus Cyrrheſtes, qui donna ce modele à Athenes. Il y bâtit donc une tour octogone de marbre, & dans chacune de ſes faces il grava la figure d'un vent, du côté qu'il ſoufloit. Sur la tour il avoit mis une petite pyramide de marbre, & deſſus un Triton de bronze, qui tenoit de la main droite une baguette, de laquelle il montroit le vent qui ſoufloit, l'ayant diſpoſé d'une façon qu'il pouvoit facilement ſe retourner.* Varron donne à cette Tour le nom d'horloge, parce qu'il y avoit à chaque côté un quadran au Soleil, dont l'on void encore les lignes. Chaque face de l'octogone étoit d'environ onze pieds & demi de Roy en largeur. Elle ne recevoit de jour que par deux portes, dont il y en a une qui eſt murée. Dans la friſe au deſſus de chaque vent, eſt gravé ſon nom à l'Athenienne, de la maniere ſuivante.

ΕΥΡΟΣ, *Eurus* qui ſe preſente le premier du côté de la ruë, eſt entre le Midy & le Levant, & c'eſt le même qu'on appelle aujourd'huy ſur l'Ocean *Sud-eſt*, & ſur la Mediterranée *Siroc*. Il eſt repreſenté en jeune homme.

ΑΠΗΛΙΩΤΗΣ, *Apeliotes*, que les Latins appelloient *Subſolanus* eſt le Levant ou l'Eſt. Il eſt repreſenté jeune, & porte

dans

dans le pli de son manteau des pommes, des citrons & des grenades, dont apparemment il rendoit le pays fertile. Son vol n'est pas precipité.

ΚΑΙΚΙΑΣ, *Cæcias*, est un vieux barbon, qui presente en volant un plat d'Olives, ce qui le devoit rendre le favori des Atheniens, puisque toute leur richesse vient de la recolte qu'ils font des Olives. C'est celuy qu'on appelle sur l'Ocean *Nor-dest*, Sur la Mediterranée vent *Grec*, & sur le Golfe de Venise, *Burino*.

ΒΟΡΕΑΣ, *le Nord*, ou *la Tramontane* vient apres. Ce vent là vole tres-vîte avec des botines aux jambes, & un manteau dont il se cache le nez pour se garantir du froid. Il ne porte rien, parceque c'est un vent sterile.

ΣΚΙΡΩΝ, *Sciròn*, qui étoit le même vent qu'*Argestes*. On l'appelloit ainsi à Athenes, parce qu'il venoit du côté des rochers Scironides, comme Strabon & Pline l'assurent, & sur le Pont-Euxin on le nommoit *Thraskias*. Il a de la barbe au menton, & porte de même que le vent de Nord une veste & des bottines, mais il a outre cela un vase d'eau renversé à la main : ainsi il falloit que ce vent de *Nord-oest* ou *Maestro* fût pluvieux à Athenes, quoyque dans nos quartiers il dissipe les nuagés. Quelques-uns disent que c'étoit le même que Cæcias; mais je dois suivre mon modele & les Autheurs

se

se contrediſent bien ſouvent les uns les autres.

ΖΕΦΥΡΟΣ *le Zephir*, ou *Favonius* ſelon les Latins, eſt le vent d'*Occident*, *Oueſt* ou *Ponente*. Il eſt jeune, & a l'eſtomac & la jambe à nud. Il preſente des fleurs dans le devant de ſon manteau, & ſe tient preſque aſſis, ſans qu'on s'apperçoive qu'il vole. Auſſi eſt-ce un vent doux & agreable, qui eſt amy des fleurs, & ne les abat pas comme les autres. Les deux autres vents ſont engagez dans le bâtiment, & c'étoient ſans doute ceux qui ſuivent.

ΝΟΤΟΣ, *Notus*, *Auſter*, *Sud*, ou *vent de Midy*, qui eſt un vent pluvieux & turbulent. Les Grecs modernes le nomment encore *Notia*, les Italiens *Oſtro*, & les Provençaux *le Marin*.

ΛΙΨ, *Lips*, que les Latins appelloient *Africus*, & les Modernes *Sudoueſt*, *Garbin* & *Labetche*. Je me ſouviens d'avoir vû le deſſein de cette Tour dans un manuſcrit en velin de l'année 1465. fait par un certain Franceſco Giambetti Architecte, ou ce dernier vent eſt marqué comme je l'ay mis.

Ce manuſcrit eſt dans la Bibliotheque Barberine à Rome, & il y a dedans quelques autres deſſeins des antiquitez de la Grece, & entre autres des maſures de Lacedemone, qui ſont à quatre ou cinq milles de Miſitra, à un endroit qu'on appelle *Palæochori*, ou l'ancien village : car

Miſitra

Miſtra n'eſt point ſur le plan de l'ancienne Ville de Sparte, comme je le ſçay de Monſieur Giraud, de Monſieur Vernhum & d'autres qui ont été ſur les lieux, quoyque nous en ait voulu perſuader l'Autheur d'Athenes ancienne & moderne, apres Sophianus, Niger & Ortelius.

J'eſtime ce manuſcrit d'autant plus curieux, que les deſſeins en ont été tirez avant que les Turcs ſe fuſſent rendus maîtres de la Grece, & euſſent ruiné pluſieurs beaux monumens qui étoient alors en leur entier. Au reſte ces bas reliefs des huit vents ſont de bonne main, comme ils ne pouvoient manquer de l'être, ayant été faits au temps que la Sculpture floriſſoit en Grece. Chacun de ces vents a de grandes ailes, mais ils n'ont pas les joües enflées, comme nos Peintres & nos Graveurs ſe plaiſent de les leur faire à preſent.

Le Bazar. Le Bazar ou marché n'eſt pas loin de là. Il n'y a aucune apparence que la grande ruë qui eſt tout joignant, & qu'on appelle à cauſe de cela la ruë du Bazar, ſoit l'ancien *Ceramique*, & ce nom eſt du tout inconnu aux Atheniens, qui ne ſont pas fort inſtruits dans l'hiſtoire. Le Ceramique de dedans étoit au couchant d'Athenes proche la porte de Dipylon, qu'on appelloit auſſi *Porta Ceramica:* deméme que l'ancien marché, qui n'étoit pas éloigné du Temple de Theſée. La Moſquée qu'on void dans cette ruë du Bazar étoit

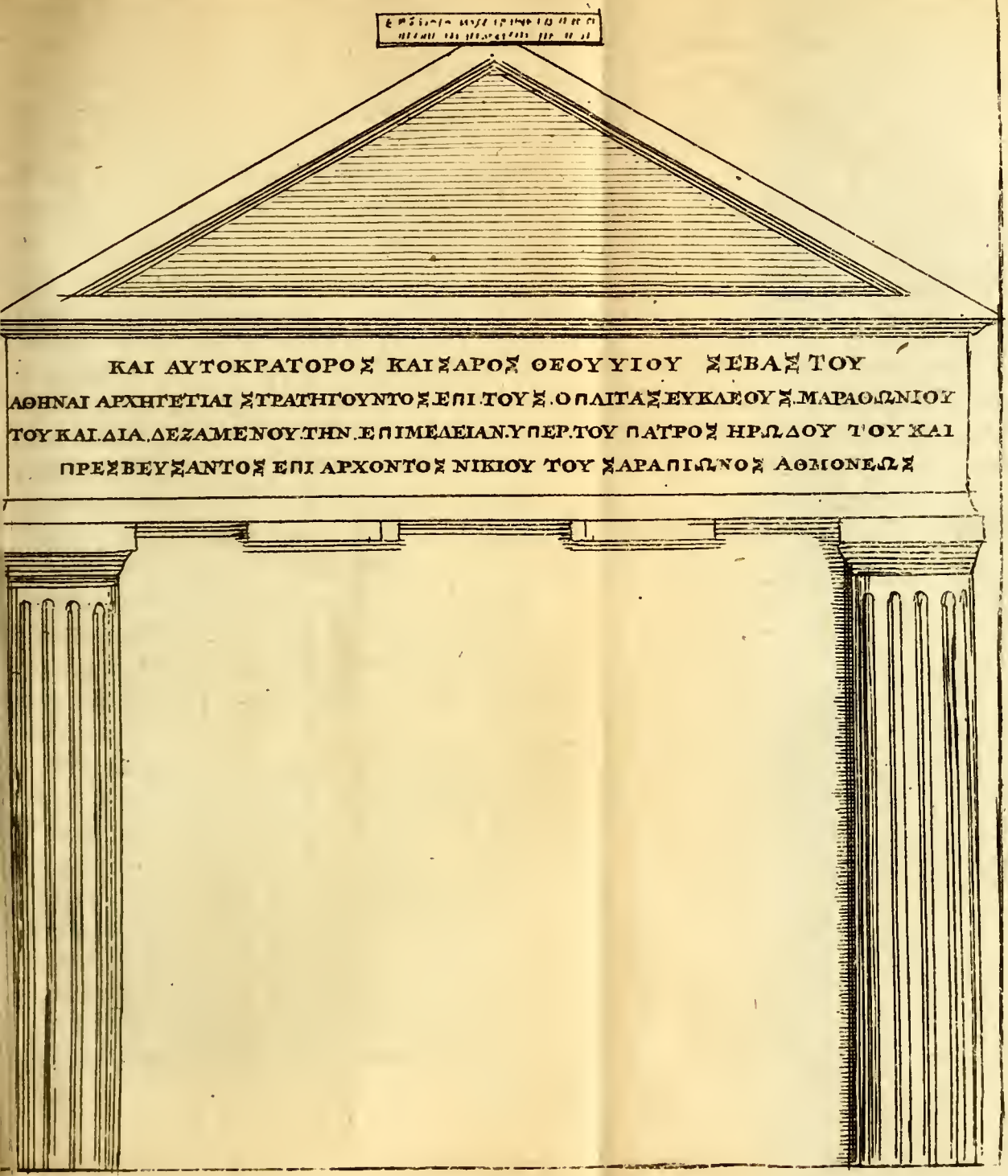
étoit autrefois l'Egliſe Metropolitaine des Grecs; mais elle eſt toute refaite, & elle n'a rien d'antique ni de ſuperbe, bien loin d'être l'ancien Pantheon. Nous y cherchames inutilement ces pretendus chevaux de Praxitele, & j'ay remarqué cy-deſſus que l'equivoque eſt venu de la lettre de Zygomala. Nous y vîmes ſeulement dans la Cour deux chapiteaux Corinthiens, & une baſe ronde creuſée peut-être par les Chrêtiens pour ſervir de fons de Baptême. A l'entour étoit une chaine de feſtons ſoûtenus par des têtes de bœuf. Ce quartier étoit orné de pluſieurs portiques, & de quelques autels, dont il ne reſte que les noms qui nous ont été conſervez par les Autheurs. Prés de la Moſquée eſt une maiſon de Dervis ou Religieux Turcs, dans la cour deſquels il y a un ſepulchre de marbre avec le couvert gravé à écailles, & des feſtons autour, ſoutenus par une aigle bien travaillée. L'inſcription qui eſt ſur le bord a été effacée à deſſein par quelque bigot, qui a crû faire ſervice à Dieu, de ſupprimer l'epitaphe d'un Payen.

L'Egliſe Metropolitaine que les Grecs ont maintenant, eſt un peu plus bas: ils l'appellent *le Catholicon.* Il pourroit être que le Temple de Vulcain fût au même lieu. Nous n'y trouvâmes pourtant aucuns fondemens, ni de murailles antiques, qui puſſent nous en donner quelque in-

indice, non plus qu'à la Mosquée voisine, qu'on pretend être le Temple de Venus Vranie. Cette Eglise est assez bien ornée, & ils en ont fait faire la Peinture, & la Sculpture de menuiserie à Venise. Au dessus de la clôture du Chœur il y a quatre cicognes de bois doré, qui sont peut-être mises là pour l'ornement, & pour signifier la pieté & la vigilance des Evêques & des Pasteurs qui veillent à la conduite de leurs Eglises; car d'ailleurs on sçait qu'ils ne souffrent pas des figures en bosse pour leur rendre quelque veneration.

Au sud-oüest du Bazar est un frontispice de Temple qu'on apprend par l'inscription qui s'y lit, avoir été dedié *à Rome & à Auguste* sous Nicias fils de Serapion. Il ne reste que quatre colonnes Doriques canelées avec l'architrave & le fronton, au dessus duquel est une pierre qui porte une inscription à l'honneur de Cajus Cesar fils d'Agrippa, & petit fils d'Auguste. Une des colonnes entre dans une petite Eglise Greque appellée *Tou Sotiros*. Dans la muraille de la maison qui est vis-à-vis, est enclavée une belle inscription de l'Empereur Hadrian pour le reglement de la vente & du debit des huiles, qui ont été de tout tems un des principaux commerces d'Athenes. C'étoit une complaisance merveilleuse de ce bon Prince, de vouloir bien être informé des differens

des



ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΕΟΥ ΥΙΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ
ΑΘΗΝΑΙ ΑΡΧΗΓΕΤΙΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ ΕΠΙ ΤΟΥ Σ. ΟΠΛΙΤΑ ΕΥΚΛΕΟΥΣ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΥ
ΤΟΥ ΚΑΙ ΔΙΑ ΔΕΞΑΜΕΝΟΥ ΤΗΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑΝ ΥΠΕΡ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΡΩΔΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ
ΠΡΕΣΒΕΥΣΑΝΤΟΣ ΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΝΙΚΙΟΥ ΤΟΥ ΣΑΡΑΠΙΩΝΟΣ ΑΘΜΟΝΕΩΣ

des particuliers. *Si l'affaire*, dit un de ces articles, *ne passe pas plus de cinquante mesures d'huile, le Senat en pourra juger souverainement, & si elle va plus haut, le peuple en decidera conjointement avec luy; & même on en pourra appeller à moy, ou à mon Proconsul.* Ce marbre a fait juger à quelques-uns, qui n'avoient pas lû l'inscription de la façade, que cette fabrique étoit celle du Prytanée, où l'on gardoit les loix de Solon, & les autres constitutions Juridiques: mais il est visible que c'est une pierre qui peut avoir été apportée d'ailleurs, puis qu'elle est mise en œuvre dans une muraille moderne. Ce n'est pas que comme elle est fort grande, cela ne donne au moins quelque indice, qu'elle n'a pas été tirée de bien loin, & que le Prytanée en étoit assez voisin. Il y a quelque portail, & quelques fondemens antiques, en montant de là vers la Citadelle, qui peuvent être une partie de ce vaste batiment.

Au delà du Bazar, allant du côté de la porte d'Eleusis on passe soûs le vestibule d'un grand edifice, qui a été un des plus magnifiques d'Athenes. C'est une muraille ornée par devant de belles colonnes de marbre Corinthien. J'avoüe avec l'Autheur d'Athenes ancienne & moderne, que c'est icy où les voyageurs prennent souvent le change; mais par malheur il l'a fait comme les autres, ayant pris cecy pour

pour la porte de Dipylon & le Gymnasium de Ptolomée, qui étoit bien au delà proche du Temple de Thesée, de même que l'ancien marché. Il n'y a pas non plus d'apparence que ce soit le Palais de Themistocles, parce que quand ce brave Capitaine eût même été Roy d'Athenes, il n'auroit pas voulu demeurer dans un si beau Palais, pour ne pas affecter un si grand honneur parmi des gens si amoureux de la liberté. C'étoit donc selon mon sentiment le Temple de Jupiter Olympien, pour plusieurs raisons. C'est que le devant est fait en façon de Temple avec un vestibule & un fronton; qu'il est en la partie basse de la Ville en descendant du Prytanée, comme Pausanias le marque; qu'il n'y a aucun autre lieu où l'on voye des masures qui puissent être prises pour celles de ce Temple, dont il est bien vray-semblable qu'il doit rester quelque partie considerable, ayant été si vaste & si superbe. Mais le plus fort argument que j'en aye est son circuit; car selon Pausanias il avoit environ quatre stades de tour, & ayant mesuré le côté du Nord qui reste presque tout entier, nous justifiâmes qu'il avoit du moins une stade, c'est-à-dire 125. pas de long: Ainsi il est evident qu'étant quarré-long, comme celuy de Minerve, ce bâtiment pouvoit bien avoir quatre stades ou 500. pas de tour: car les aîles ou portiques qui

Temple de Jupiter Olympien.

qui étoient autour, & qui n'y paroiſſent plus augmentoient ſa circonference. A quoy il faut ajoûter qu'il eſt au Nord de la Citadelle, comme Thucydide l'a remarqué au deuziéme livre de ſon hiſtoire. Une partie de ſes murailles paroît avoir été couverte de plaques de metal, & les trous des crampons s'y remarquent encore. On voyoit autrefois proche de ce Temple le tombeau de Deucalion, & un trou dans la terre, par où ils croyoient que les eaux du Deluge s'étoient écoulées; en memoire dequoy l'on y jettoit tous les ans un gâteau conſacré.

Dans le plan que le même Auteur nous donne d'Athenes, il place ces trois portails & cette muraille tout-à-fait hors de la Ville vers le Nord, au lieu qu'ils ſont preſque au milieu d'Athenes, & qu'il n'y a proprement qu'un portail & quelque fauſſe porte. Nous viſitâmes ſoigneuſement l'endroit, où il pretend qu'étoit ce fameux Temple, & nous n'y trouvâmes qu'une douzaine de groſſes pierres de granite, qui ont ſervi à quelque friſe, & que Monſieur le Comte de Vvinchelſeay fit enlever il y a quelques mois, qu'il paſſa à Athenes; pour les envoyer par mer en Angleterre.

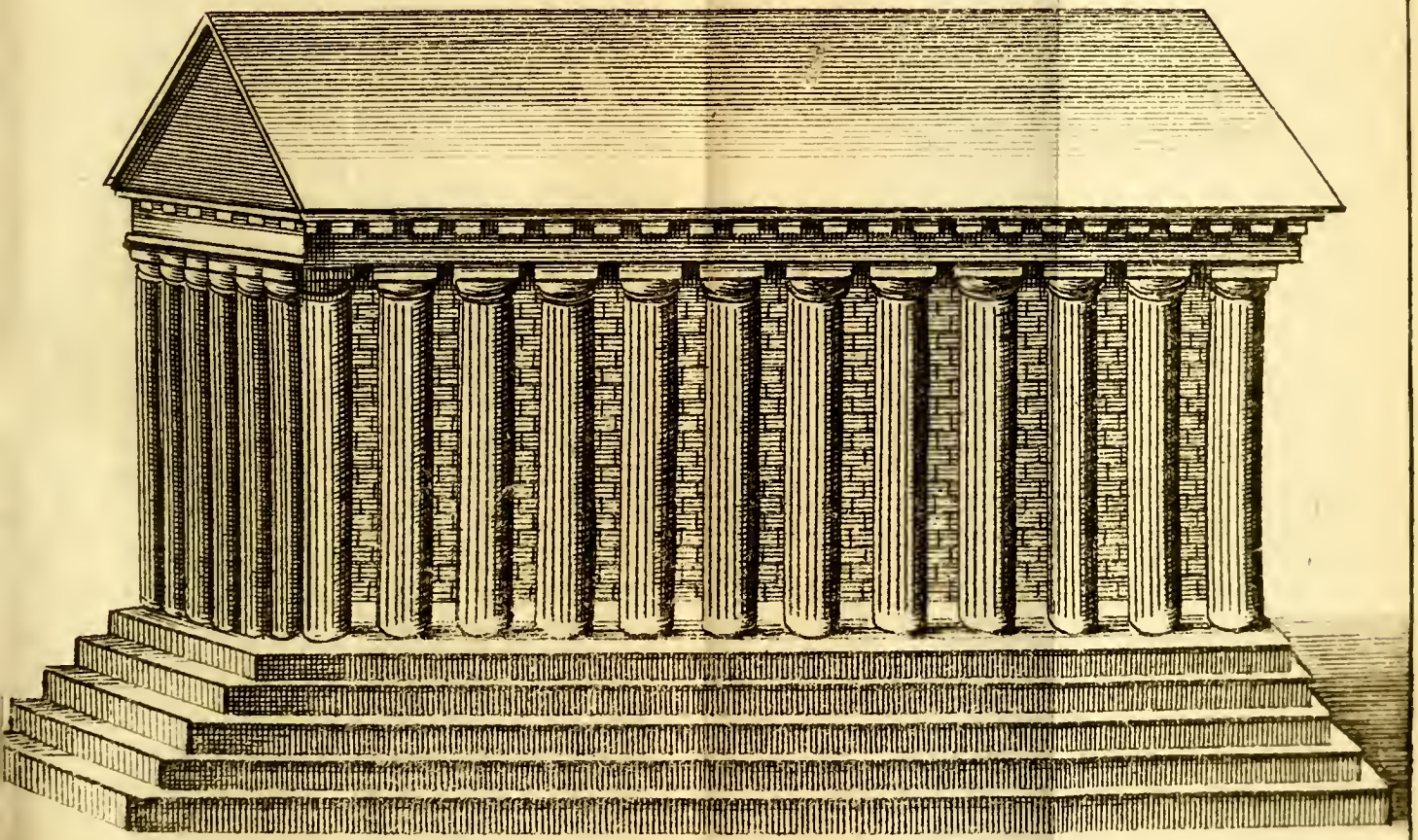
Le Temple de Serapis étoit apparemment un grand pan de muraille antique fort élevé, qu'on void au Sud-oüeſt & proche du Temple de Jupiter Olympien.

Il

Il y a là une maiſon, où le peuple dit qu'il vient des eſprits folets qui font bien du bruit & du ravage : mais pour moy, je n'oſerois l'aſſurer, ne le ſçachant que par oüy dire, & je ſuis fort perſuadé que ces apparitions d'eſprits ne ſont le plus ſouvent que des fantômes d'une imagination bleſſée, engendrez par la peur, & nourris par l'ignorance. Il y avoit pluſieurs autres Temples en ces quartiers-là, mais on n'en peut rien dire de certain.

Temple de Theſée.

Le Temple de Theſée eſt plus au delà en tirant au couchant hors de l'enceinte de la Ville moderne, car autrefois il étoit preſque au milieu, les murailles s'étendant un quart de lieuë plus loin qu'elles ne font, comme on le reconnoit par quantité de ruines. Je me retracte de ce que j'ay autrefois dit qu'il n'y avoit pas d'apparence, que ce Temple fût celuy-là même qui avoit été bâti apres la bataille de Marathon à l'honneur de ce Heros. Le raiſonnement le doit ceder à la vûe, quoyque la vûe ne ſerve de rien ſans luy. Il eſt bâti de marbre de Penteli, & eſt de même fabrique que celuy de Minerve. J'oſerois même aſſurer qu'ils n'ont eu l'un & l'autre qu'un même Architecte. La bataille des Centaures & des Lapithes, dont Pauſanias fait mention, eſt repreſentée ſur la friſe de la façade & du derriere, au dedans du portique qui l'environne, & aux côtez il ſemble que le Sculp-



Sculpteur ayt laiſſé imparfait les petits quarrez, où doivent être les principales actions de Theſée comme le même Auteur le remarque. On en void un, où il precipite dans la mer le voleur Sciron. On ne peut pas juger qu'il ayt eu beſoin des reparations d'Adrian, & les Chrêtiens ont plus gâté que reparé à ce qu'ils ont touché. Il eſt appellé preſentement Agios Georgios. On y dit aſſez rarement l'Office, parce qu'il eſt hors de la Ville, mais il n'eſt pas difficile aux Etrangers d'y entrer en parlant à un Grec qui en tient les Clefs. La longueur par dehors eſt de cent pieds Atheniens, & la largeur de quarante quatre.

Deux cent pas au delà ſur le chemin de Lepſina ou Eleuſis eſt un beau Lion de marbre parfaitement bien fait & couché ſur ſes pates, mais un peu gâté, qui a ſervi ſelon les apparences à une fontaine; car on luy void un grand trou qui luy traverſe la tête, & qui repond à la gueule. Pollux en fait mention d'un autre de bronze qui étoit à Athenes proche d'une fontaine, à cauſe de quoy on luy donnoit le nom de *Crenophilax*, ou de garde-fontaine.

On trouve dans ce chemin là pluſieurs reſtes de Temples ou d'autres monumens. Auſſi je crois que c'eſt le celebre chemin de l'Academie, dont Pauſanias dit qu'il y avoit tout le long des ſepulchres

d'Atheniens & d'Illuſtres Grecs morts en diverſes guerres du pays. Ils étoient reconnus par de petites colonnes de marbre, ſur leſquelles étoient écrits leurs noms & leurs familles. Le Traducteur de Pauſanias y a voulu ajoûter du ſien, diſant que l'inſcription portoit auſſi un eloge, & d'autres Auteurs ont ſuivi ſa traduction, ſans prendre garde que le texte ne le diſoit pas. Cependant nous avons trouvé en differens endroits d'Athenes quarante ou cinquante de ces colonnes ſepulchrales, & il n'y en a pas une qui ait un eloge, mais ſeulement le nom du deffunt & celuy de ſa patrie. Je crois que c'étoit par une ſage politique, pour inciter les braves à meriter de bonne heure des témoignages d'honneur de la republique, parceque n'étant pas recompenſez pendant leur vie, ils ne devoient pas s'attendre de l'être apres leur mort. Peut-être auſſi vouloit on éviter par là l'envie que cette pratique auroit fomenté entre des Republiquains, qui vouloient être traitez également même apres leur mort.

Academie, ou Ceramique.

Ayant pouſſé plus avant environ un mille hors la Ville, & laiſſant le chemin d'Eleuſis à main gauche, nous vinmes aux maiſons de plaiſance & beaux jardins de Sepollia, que nous crûmes être l'endroit de l'Academie, à cauſe de la beauté du lieu, & de la bonté du terroir, qui porte des citronniers & des orangers ſans beaucoup

de

de soin. La Tour de Timon le Misantrope n'en étoit pas éloignée. C'étoit ce fameux bourru qui ne trouvoit point de remede aux chagrins de la vie, que de se pendre. Pausanias dit aussi que plusieurs Philosophes & personnes Illustres avoient leurs tombeaux à l'Academie, & il se trouve là en effet, non seulement plusieurs restes d'antiquité, mais particulierement de ces colonnes où étoient gravez leurs noms. Nous y en vîmes quelques-unes dans les jardins & dans les chemins, entre autres de Parmenides & de Simonides, d'Eutymia fille de Nicias de Milet, & de Stratonice fille d'Apollodorus; car il y a aussi des femmes qui se sont renduës Illustres dans la Philosophie de Platon, qui avoit là son Auditoire, & qui y fut enterré. Neanmoins, comme je ne suis pas entêté de mes premieres opinions, je trouve dans les Auteurs que l'Academie étoit au Fauxbourg du Ceramique, qui étoit à la gauche du chemin d'Eleusis, au lieu que Sepollia est à la droite. Nous y passâmes en allant à Salamine, comme je diray cy-aprés. Ainsi l'Academie étoit à une demi-lieuë de là, & peut-être aussi se pouvoit-elle étendre jusques à Sepollia. Le lieu s'appelle encore *Keramaia*, parce qu'on y fait des tuiles d'une terre grasse qu'on tire de ces champs d'oliviers: & c'étoit aussi à cause de cela qu'on nommoit ce Fauxbourg-là *Ceramique*, ou *Academie*, parce

 qu'un

qu'un particulier nommé Academus avoit donné au peuple d'Athenes les fonds qu'il y poſſedoit, dont on fit enſuite un College. Neantmoins on eſt encore en peine de ſçavoir ſa veritable ſituation: car Mr. Vvheler mon compagnon de voyage m'a oppoſé une raiſõ de poids, pour prouver qu'elle n'étoit point en ces quartiers-là. C'eſt que Suidas parlant du Ceramique dit que c'eſt un lieu élevé : or à deux ou trois milles à la ronde de Sepollia, ni du quartier où je le veux mettre, il n'y paroît aucune eminence, mais ſeulement une campagne raſe pleine d'oliviers : de ſorte qu'avec quelques autres conjectures de moindre force, il le vouloit placer ſur le chemin du Cap Colonne à un mille d'Athenes, directement à l'oppoſite de Sepollia, ſur une eminence où ſont les mazures d'une Egliſe, & quelques marbres antiques. C'eſt auſſi à peu prés la même ſituation que luy donne le R. P. Babin dans ſa Relation d'Athenes, que je fis imprimer il y a quelques années. A quoy j'ay repliqué qu'à la verité ce paſſage de Suidas m'embarraſſoit fort, & que peut-être n'avoit-il aucune raiſon de l'appeller un lieu élevé, * ſi ce n'eſt parce qu'il y avoit une haute Tour, où l'on mon-

* Suidas Κεραμεικὸς πόπος τῆ Ἀτθικῆς ὑψηλὸς : ὅπερ ἔφασαν οἱ Ἀθηναῖοι κατ' ἐτος λαμπάδος χορὸς ἀγῶνα ὑπαρχειν ὃ ἐκεῖσε ὑψηλὸν πύργον, ἐφ' ὃν συμβαλλει αὐτὸν ἀναβάντα θεωρεῖν τὸν λαμπάδα, Καὶ ὅταν ἀφεθῶσιν ἀφεῖναι αὐτὸν κάτω.

montoit, aux jeux des courſes de flambeaux qui ſe faiſoient aux Fêtes Panathenées : que Suidas même fait mention de cette Tour dans ce paſſage : que le terre-plain du Ceramique, quoy qu'à peu prés au niveau de celuy d'Athenes, pouvoit être conſideré comme élevé au reſpect du Pirée & du rivage de la mer : que le chemin d'Athenes à l'Academie alloit plutôt en deſcendant, comme on le remarque dans un Vers d'Ariſtophane. Qu'auſſi les Atheurs anciens, comme Heſychius, Pauſanias & Harpocration, ne diſoient point qu'il fut élevé. Que j'avois même d'autres raiſons plus fortes de le placer de ce côté-là, & non pas vers le côté oppoſé d'Athenes au chemin du Cap-Colonne : parce qu'il conſte par un paſſage de Ciceron, que le Ceramique étoit ſix ſtades, c'eſt-à-dire 750. pas au delà du Dipylon, qui étoit une porte de la Ville appellée auparavant *Porta Thriaſia* : parce qu'on ſortoit par là pour aller à Thria. Or il eſt certain que le Bourg de Thria & les Champs Thriaſiens étoient entre le Pirée & Eleuſis, proche du Cephiſſus. Qu'on pouvoit enfin remarquer la deſcription qu'Appian Alexandrin fait du ſiege du Pyrée, que Sylla avoit tenté de prendre d'aſſaut : car en ayant été vigoureuſement repouſſé par Ariſtion, il ſe retira du côté d'Eleuſis, pour preparer de machines de guerre, & attaquer de nouveau

ἀπὸ εἰς Ἀκαδημίαν κατιῶν ὑπὸ ταῖς μεσείαις ἀποθρώξεις. Ariſtoph.

cette Place; & que le bois qui étoit neceſſaire pour cét effet, étoit coupé dans l'Academie. Ainſi qu'il eſt bien plus croyable qu'elle étoit dans ce quartier-là, qu'au chemin du Cap de Sunium, qui eut été trop éloigné pour en faire tranſporter de groſſes poutres. Que même il eut fallu faire un grand tour de la Ville du côté du Nord, & qu'on n'eut pû éviter l'embuſcade des Atheniens: enfin que les murailles qui joignoient Athenes au Pirée & au port Phalere, empêchoient qu'on n'y pût aller en droite ligne par le côté Meridional de la Ville: qu'enfin le Ceramique étoit aſſez voiſin de la mer, comme on apprend par un paſſage de Philoſtrate dans la vie d'Herodes Atticus. Au fonds il faut avoüer que c'eſt une choſe étonnante, qu'on ſoit reduit à faire de grandes reflexions, & à deviner pour ainſi dire, où étoit ce lieu ſi celebre par tout le monde, & dont toutes les Academies du monde ont depuis fait gloire de porter le nom. On en peut autant dire du Lycée & du Cynoſarges, dont on ne void non plus aucuns reſtes. Ce qui me fait reſſouvenir d'une conſolation que Sulpicius donne à Ciceron ſur la mort de ſa fille Tullia, dans la cinquiéme Epître du livre iv. *Comme je revenois*, dit-il, *d'Aſie il y a quelque tems, & que je faiſois voile d'Egina à Megare, je commençay de jetter les yeux ſur les pays qui étoient autour de moy. Je laiſ-*

ſois

Ἐκ κεραμεικοῦ ὃ ἀφεστὰν χιλίοις κώπῃ ἀφεῖναι ὅτι τὸ ἐλθούσιον & περιβαλόντα αὐτὸ παραμείψαι τὸ πελασγικόν.

I.e. *Ex Ceramico verò cum ſolviſſet mille remis, ad Eleuſinium*

fois derriere moy Egina, je voyois devant moy Megare. J'avois à ma droite le Pirée & à ma gauche Corinthe: qui ont été autrefois quatre Villes floriſſantes, & qui ſont maintenant ruïnées & enſevelies ſous leurs ruines. Ce qui me fit faire cette reflexion. Helas! chetives creatures que nous ſommes, nous nous affligeons ſi quelqu'un de nos proches, dont la vie eſt toûjours courte, vient à être tué, ou à mourir plutôt que nous ne l'avions apprehendé: & neanmoins nous ne jettons point de larmes ſur tant de cadavres de Villes, que nous voyons en un ſeul pays. Donnons des bornes à nos plaintes, & ſouvenons-nous que nôtre naiſſance ne nous a fait que des hommes. Si tu fais, ajoû-t-il en s'adreſſant à Ciceron, *les mêmes conſiderations que moy, tu en reſſentiras de la conſolation. Quoy donc? tant de perſonnes illuſtres ſont mortes, & tu t'amuſes à regretter la perte d'une ſimple femme, qui ne pouvoit au bout du compte vivre que quelques années de plus. Souviens-toy que tu es Ciceron, & n'imite pas les mauvais Medecins, qui ſe vantent d'avoir des remedes pour toutes les maladies des autres, & ne ſçavent pas ſe guerir eux-mêmes.*

pervenisse illúdque circumvectum, Pelasgicum murum prateriisse.

C'étoit peut-être pour inſpirer ces penſées aux Philoſophes qui frequentoient ces Colleges; qu'outre les Temples des Dieux, il y avoit auſſi de tous côtez des ſepulchres d'hommes illuſtres. Si Minerve, les Muſes & l'Amour y avoient

des autels, Theſée, Oedipe & Platon y avoient des tombeaux. Ces objets funeſtes ſervoient de matiere à exercer leur morale. Je remarque auſſi qu'ils n'enterroient point dans l'enceinte de la Ville. Marcus Marcellus ayant été poignardé au Pirée par un de ſes domeſtiques, Servius Sulpicius ſon collegue luy voulut rendre les derniers devoirs, & le faire enterrer dans la Ville: mais les Atheniens luy firent entendre que c'étoit un ſcrupule de religion parmi eux, & que cela n'avoit jamais été accordé à perſonne. Qu'il le fît enterrer dans quel College il luy plairoit, hors de la Ville. De ſorte que choiſiſſant, l'Academie comme le plus noble College de toute la terre, il l'y fit brûler & luy erigea un monument de marbre proportionné à ſa qualité, comme il en donne avis à Ciceron. *

Je reviens au quartier de la Ville que j'ay quitté pour la promenade de l'Academie, qui en valoit bien la peine. Au Midy du temple de Theſée ſont les maſures de l'Areopage, dont les fondemens ſont en demi-cercle de prodigieux quartiers de roche taillez en pointe de diamant. Ils ſoûtiennent une eſplanade d'environ 140 pas de long, qui étoit proprement la Sale où ſe tenoit cét auguſte Senat. Car ils jugeoient à découvert, afin que tout le monde pût être témoin de la juſtice de leurs Arreſts.

Areopage.

* Epiſt. Ciceron. 12. Lib. iv.

reſts. Auſſi l'on void que cét edifice n'a point été élevé plus haut qu'à rez-de chauſſée ; ce qui fait que je m'étonne davantage qu'on l'ait pris pour un plan de theâtre, dont il n'a point la forme. Au milieu il y a une eſpece de Tribune taillée dans le roc, laquelle a à dos un mur du même rocher, & un banc cizelé à ſes côtez, où les Senateurs étoient aſſis. Proche de cette terraſſe il y a deux ou trois voûtes taillées dans le roc, que quelques-uns pretendent avoir été les priſons. Heſychius ſe trompe de placer l'Areopage dans la Citadelle, mais peut-être y a-t-il une faute dans ſon texte.

Entre l'Areopage & le Temple de Theſée il y a une Egliſe ruinée de S. Denys Areopagite. On croit que la maiſon voiſine eſt ſur les fondemens de celle où demeuroit cét Illuſtre Senateur, qui fut le premier Chrêtien, & le premier Evêque d'Athenes. L'Archevêque y a ſon logement, & c'étoit alors un Caloyer de Morée appellé *Anthimus*. Nous luy rendîmes viſite par deux fois, & il nous receut à la Turque ſur un tapis étendu par terre, en nous preſentant le café. Il ſçait le Grec literal, & les Peres de l'egliſe Greque. Il nous dit même qu'il en avoit pluſieurs manuſcrits qu'il avoit mis en depôt au Convent de S. Luc, & il nous fit ſeulement voir un beau S. Denys Areopagite ancien de cinq ou ſix cens ans, avec le Commentaire

de S. Maximus. On nous dit que Monsieur l'Ambassadeur de France luy en avoit offert 50. écus. Il l'estimoit davantage ; mais nous en trouvâmes deux qui nous coûterent un peu moins, parmi les livres d'un de la famille des Beninzeles, que nous achetâmes. Celuy qui m'est resté en partage donne dans tous les commencemens le tître d'Evêque d'Athenes à S. Denys, & à la fin il y a une page qui n'est point dans les imprimez. C'est comme un symbole de S. Jean l'Evangeliste envoyé à S. Gregoire Taumaturge Evêque, de Neocesarée. Si l'on étoit assuré qu'il fut veritablement de luy, comme il en porte le nom en tête, ce seroit quelque chose de bien curieux, puisque le nom même de la *Trinité*, qui ne se lit pas dans l'Ecriture Sainte, s'y trouve exprimé. Il se trouva parmi les mêmes livres un S. Augustin de la Cité de Dieu traduit en Grec par Maximus Planudes. On en fait état d'un semblable dans la Bibliotheque de S. Marc à Venise. Nous vîmes chez luy un Commentaire Grec sur les petits Prophetes, de Theophylacte Archevêque de Bulgarie, qui a aussi écrit des Commentaires sur les Evangiles. L'Archevêque est servi par deux ou trois Caloyers. Nous sçûmes d'un vieux Papa qui a toûjours été avec luy, que son Archevêché ne vaut tout au plus que quatre mille écus de rente, qu'il y a 24. ans qu'il en est en posses-

sion,

sion, & que s'il avoit voulu être Patriarche de Constantinople, il l'auroit été. Car il est en reputation d'homme d'ésprit, & la plus grande marque qu'il en ait donnée selon mon sens, est de s'être contenté de sa condition, sans en ambitionner une si haute, mais si mal assurée. Il a cinq Evêchez soûs luy; *Salona* & *Livadia* dont j'ay parlé; *Boudonitza* sur le chemin d'Athenes à Larissa; *Talanta* sur l'Euripe, & l'Isle de *Scyros* dans l'Archipel. Monsieur de la Guilletiere luy en donne sept, & il nomme même quatre lieux, dont il n'y en a aucun de ce nom dans la Grece; *Porthinia*, *Diaulis*, *Heterotopia*, & *la Valonne*. Ce dernier lieu est dans l'Albanie sur la côte de la mer Adriatique, & n'a rien à demêler avec Athenes. Ceux qui ont donné des memoires à cét Autheur, ont eu peu de bonne foy de luy avoir supposé ces trois autres mots faits à plaisir. *Carystos* & *Andros* reconnoissent le Metropolitain de Negrepont. Nous sçûmes de l'Archevêque même qu'il y a dans Athenes 52. Eglises, qui ont chacune leur Papa, mais qu'il y en avoit bien 200. ou dans la Ville, ou aux environs, où l'on disoit quelquefois l'Office. Ce grand nombre d'Eglises vient de ce que les Grecs ne peuvent dire qu'une Messe par jour dans chacune; aussi sont-elles pour la plûpart fort petites, & les Messes fort longues. Il ajoûta qu'il n'y avoit dans tout son Dio-

ceſe que 150. Egliſes, où ſe dit ordinairement l'Office, & qui contribuaſſent à ſon revenu. Le puits qui eſt proche de la maiſon, eſt, ce dit-on, le même où S. Paul ſe cacha aprés avoir émeu le peuple par la predication qu'il fit dans l'Areopage. Le voiſinage du lieu, & la converſion de S. Denis donnent quelque fondement à cette opinion.

Muſée. En allant vers le Midy, l'on trouve le Muſée au Sud-oüeſt de la Citadelle. Cette colline avoit pris ſon nom de l'ancien Poëte Muſée diſciple d'Orfée, qui y venoit reciter ſes Vers. Une inſcription que j'ay trouvée de luy le fait fils d'Eumolpus, au lieu que Suidas fait Eumolpus fils de Muſée, & Muſée fils d'Antiphemus. Il eſt vray qu'il y a eu un autre Eumolpus, ayeul du Poëte Muſée, & que les deſcendans reprenoient ſouvent le nom de leurs Ancêtres. Le même marbre dit que ſon ſepulchre étoit au port Phalere, & Pauſanias écrit qu'il étoit à la colline même du Muſée. Le vulgaire appelle cette bute *to Seggio*, & quelques-uns de nos Francs *la colline de l'arc de Trajan.* Ce ſeroit avoir eu peu de curioſité de n'être pas allé voir cette antiquité; mais je vids avec ſurpriſe que ce n'étoit point un arc de triomphe, & même que cela n'avoit point été fait, ni pour Trajan, ni pour Hadrian, comme nos faiſeurs de relation l'ont aſſuré juſqu'à preſent: mais que c'étoit

toit un monument d'honneur erigé pour un Consul Romain appellé *Cajus Iulius Antiochus Philopappus.* C'est une muraille de marbre legerement enfoncée en demi-cercle, sur laquelle du côté qui regarde Athenes est gravé un char de triomphe à quatre chevaux, qui porte ce Consul, precedé par quelques figures, & suivi d'une Victoire. Au dessus est sa statuë assise dans une niche, avec son nom sous les pieds en caracteres Grecs,

ΦΙΛΟΠΑΠΠΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΒΗΣΑΙΕΥΣ

Philopappus fils d'Epiphanes de Bisa (Bourg de l'Attique)

A sa droite il y a une semblable niche, sous laquelle on lit ce nom:

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ.

Le Roy Antiochus fils d'Antiochus.

A la gauche il y en devoit avoir une autre pour faire la symmetrie, mais ce côté de la muraille est tombé.

Entre les deux niches qui restent est un pilastre qui contient les qualitez de ce Philopappus, & sans doute qu'au côté qui est ruiné il y en avoit un semblable qui finissoit l'inscription, qui n'est qu'à demi dans celui-cy. Comme le nom de Trajan s'y rencontre, c'est ce qui a donné occasion à ceux qui n'examinent pas ces antiquitez à fonds, de croire que c'étoit un monument de gloire dedié à Trajan. Voicy ce qui s'y lit.

C. IVLIVS C. F.
FAB. ANTIO
CHVS PHILO
PAPPVS COS.
FRATER AR
VALIS SVLLE
CTVS INTER
PRAETORI
OS AB. IMP.
CAESARE
NERVA
TRAIANO
OPTVMO
GERMANICO
DACICO

C'eſt-à-dire,
Cajus Iulius Antiochus Philopappus, fils de Cajus, de la Tribu Fabia, Conſul, Frere Arvale, aggregé parmi les Pretoriens par l'Empereur & Ceſar Nerva Trajan, tres-bon & tres-Auguſte, qui a triomphé des Alemans & des Daces.

Cecy explique ce que Pauſanias n'a dit que fort obſcurement; car en parlant du Muſée, il marque qu'on y avoit erigé un

un monument d'honneur à un certain Syrien, & cét Antiochus Philopappus, bien qu'il fût natif de la Ville de Biſa dans l'Attique, étoit ſans doute Syrien d'Origine. Ce qui ſe reconnoît, tant par ſon nom d'Antiochus commun preſque à tous les Roys de Syrie, que par la ſtatuë d'un de ces Princes qu'on avoit miſe à ſon côté, comme un de ces illuſtres Ancêtres, à qui même le peuple d'Athenes avoit de l'obligation, & à l'honneur duquel il avoit conſacré une de ſes Tribus qui fut nommée Antiochide.

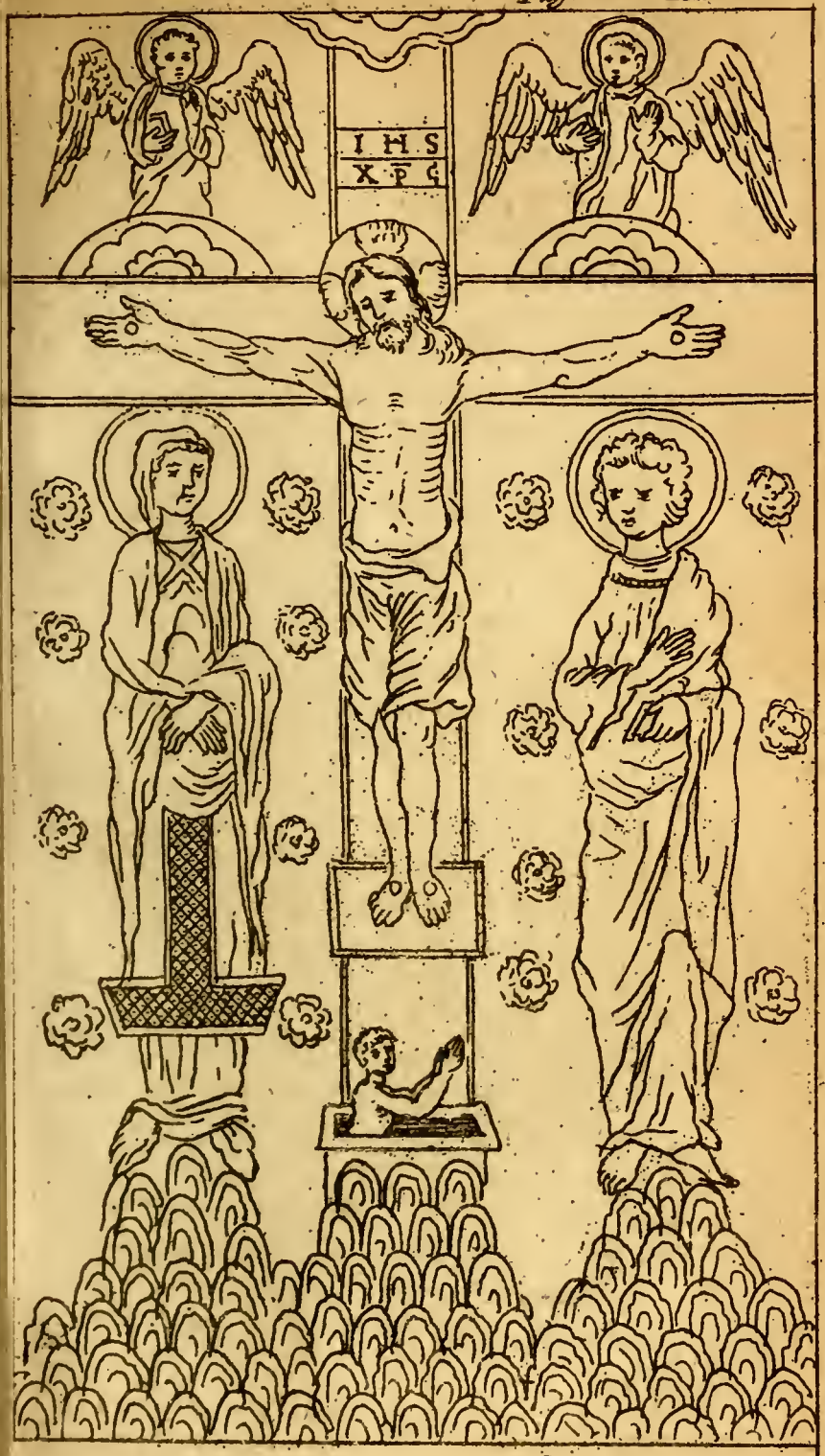
Ce qui fait de la difficulté eſt que dans les Tables Conſulaires on ne void point le nom de ce Conſul. Tout ce qu'on peut dire eſt qu'il a été Conſul *Suffectus*, c'eſt-à-dire un de ceux qu'on ſubrogeoit aux Conſuls qui mouroient avant la fin de l'année. Ce qui me ſurprend encore eſt que cette inſcription eſt citée par Gruterus ſur la foy de Scaliger, comme ſi elle étoit à Andrinople, quoy qu'elle n'ait jamais été qu'à Athenes, étant enclavée dans cette muraille ancienne. Apparemment il l'avoit eue de quelque voyageur qui l'avoit écrite ſur ſes tabletes, ſans s'être bien expliqué de l'endroit où elle étoit, comme on peut ſouvent confondre ces choſes quand on n'y apporte pas du ſoin.

L'*Iliſſus* paſſe au pied du Muſée, mais

il

il étoit à sec lorsque nous étions à Athenes, & il l'est presque toûjours, à moins que les pluyes ou les neiges du mont Hymette ne luy fournissent de l'eau, car ce n'est proprement qu'un torrent. De là en remontant son canal on trouve la fontaine *Callirhoé* qui a sa source dans le lit même de l'Iliſſus. Le peuple l'appelle encore du même nom, ce qui me fait étonner qu'on nous l'ait figurée bien loin de là dans une prairie, veû qu'il n'y en a aucune ni autour d'Athenes, ni même dans tout le Levant, si ce n'est qu'on donne le nom de prairie aux pâturages; car les Grecs nourrissent leurs chevaux de paille, & non pas de foin que l'on n'y sçauroit trouver. Les Turcs ont fait tout auprés deux fontaines à leur mode, dont il n'y en a qu'une qui donne de l'eau. *L'Enneacrunos* que Pisistrate avoit fait faire, & qui se degorgeoit par neuf tuyaux, pouvoit être prise de celle-cy qui ne tarit jamais; d'où vient que quelques-uns les confondent l'une avec l'autre, & que quelques autres les distinguent. Celle qui est au milieu de la Ville proche de la maison où logeoit autrefois le Consul François, ne peut pas être l'Enneacrunos, comme le P. Babin le soupçonnoit, puisqu'elle vient par des conduits modernes des Turcs, de même que trois ou quatre autres qui sont par les ruës. A trente pas de l'autre côté de l'Iliſſus est le petit

Tem-


I H S
X P C

Temple de marbre dedié autrefois à Ceres, où se celebroient les petits mysteres de cette Deesse. Hercule y voulut être initié, mais les grande mysteres se faisoient à Eleusis. Les Grecs ont changé ce Temple en Eglise appellée *Panagia*, & l'ont rempli de peintures à fresque de leur maniere qui est tres-miserable, car ils font tous les nez & les doigts fort longs comme des fuseaux, & le reste aussi mal proportionné. Celles-cy même sont presque toutes effacées, & nous y vîmes l'ombre de ce Crucifix dont on nous avoit fait cas, qui n'est rien de plus fini que le reste. Aussi quand les Grecs representent des Saints, ils ne manquent jamais d'y mettre le nom à côté, & même aux images de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge. Aux premieres ils écrivent ΙΗΣ ΧΡΣ, & aux autres, ΜΗΡ ΘΕΟΥ: c'est-à-dire en abregé *Iesus-Christ*, & *la Mere de Dieu.* Il faut avoüer pourtant que les couleurs sont fort douces, & que leurs portraits semblent de miniature, mais le dessein qui est l'ame de la peinture y manque presque toûjours. Ils ne peignent guere qu'à fresque & sur le bois. Mais puisque j'en suis sur leur peinture, je vous donne icy le dessein d'un de leurs Crucifix, où vous voyez qu'ils attachent Nôtre-Seigneur avec quatre clous; ce qui à été autrefois une grande question, sçavoir s'il n'y en avoit que trois, comme nos Peintres le

le repreſentent, ou s'il y en avoit quatre, de ſorte qu'il eût les deux pieds ſeparez. Les Grecs le font toûjours de cette derniere maniere, luy mettant un petit ais ſoûs les pieds.

En remontant plus haut le canal de l'Iliſſus on rencontre un pont à trois arcades bâti de groſſes pierres de taille jointes ſans chaux. Il a environ 40. pieds de large, ce qui luy donnoit aſſez d'eſpace pour y bâtir un Monaſtere de Religieuſes, qui l'abandonnerent dés que les Turcs furent maîtres d'Athenes. Ce pont étoit le paſſage pour ceux qui alloient au *Stadium* qui eſt vis-à-vis. C'étoit le lieu où ſe faiſoient les courſes & les jeux publics de toute l'Attique, appellez Panathenées. Ce fut là qu'Hadrian donna une chaſſe de mille bêtes ſauvages au peuple. On void encore tres-bien ſon circuit, qui eſt un plan de 125. pas de long, c'eſt-à-dire d'une ſtade, ce qui luy en donnoit le nom, & il en avoit 26. ou 27. de large. Il étoit entouré d'une colline artificielle, ſi ce n'eſt vers l'entrée du côté du pont. Le fond eſt en demi-cercle, & l'on y diſcerne même en un endroit la double muraille que Pauſanias y a remarquée, & qui eſt preſque par tout cachée par la terre éboulée de ce tertre. Les degrez de marbre qui appuyoient deſſus n'y paroiſſent du tout plus. Il avoit été rebâti par les ſoins & par

Stadium.

par la liberalité d'Herodes Atticus un des plus riches Citoyens qu'Athenes ait jamais eu.

On trouva deux inſcriptions à Rome au commencement de ce ſiecle ; l'une eſt de cét Herodes. & l'autre de ſa femme Regilla. Caſaubon donna l'explication de la premiere, mais tout ſçavant & éclairé qu'il étoit, il ſe trompa d'avoir pris cét Herode pour celuy qui a regné en Judée. Arcudius l'expliqua plus heureuſement, & montra qu'elle parloit de cét illuſtre Herodes l'Athenien ; mais comme il n'eſt pas connu de tout le monde, je vous en diray quelques particularitez. Il étoit né dans Marathon ; qui étoit une des petites Cours d'Athenes de la Tribu Ajantide, & floriſſoit ſoûs Trajan, Hadrian, Antonin & Marc-Aurele. Son ayeul Hipparchus, ou comme Suidas l'appelle, Plutarchus, avoit été à ſon aiſe, mais étant accuſé de concuſſion & de tyrannie, l'Empereur luy confiſqua ſes biens, & ſon fils Atticus pere de nôtre Herode vêcut en particulier à Athenes dans une fortune tres-mediocre. Mais celuy-là ayant trouvé un grand treſor dans une maiſon qu'il poſſedoit proche du theâtre, il devint tout d'un coup fort riche. Sa prudence ne le ceda pas à ſon bonheur, car apprehendant que cela ne vint à être ſceu, & que par l'obligation qu'on a de

de rendre les treſors qu'on a découverts, aux Souverains, il ne retombât dans ſa premiere neceſſité, il écrivit en ces termes à l'Empereur Nerva. *Seigneur, j'ay trouvé un treſor dans ma maiſon, qu'ordonnes-tu que j'en faſſe?* Le Prince luy fit réponſe en ces termes, *Uſe de ce que tu as trouvé.* Neantmoins Atticus craignant encore qu'on ne luy fiſt quelque affaire, veu l'importance de la choſe, écrivit une ſeconde fois à l'Empereur, & luy avoüa que ce treſor ſurpaſſoit beaucoup la condition d'un homme privé. Mais l'Empereur luy répondit avec la même generoſité: *Abuſe même, ſi tu veux, du gain inopiné que tu as fait, car il eſt tien.* De cette maniere il devint tres-puiſſant, & ayant épouſé une femme fort riche, ſon fils Herodes le ſurpaſſa en biens & en magnificence; car il éleva dans la Grece pluſieurs edifices ſacrez & profanes, & legua dans ſon teſtament dix écus à chaque Athenien. Il n'eut pas moins de merite que de bonne fortune, & il étoit ſi bien verſé dans les belles Lettres & dans l'eloquence, qu'on le nomma la Langue d'Athenes; auſſi avoit-il été diſciple du celebre Phavorinus. Marc Aurele & Lucius Verus, qui furent tous deux Empereurs en même tems, firent gloire d'être de ſes auditeurs. Son nom entier étoit *Tiberius Claudius Atticus Herodes*, comme on le peut juſtifier par une inſcription qui

qui eſt à Athenes chez le ſieur Michali Limbona, où il eſt qualifié Pontife des Empereurs. Je la donneray avec les autres à la fin de ce volume. Philoſtrate raporte quelques-uns de ſes ouvrages, qui ne ſont pas venus juſqu'à nous. Il fut outre cela Conſul Romain avec Torquatus l'année de I. C. 143. & épouſa une matrone Romaine tres-vertueuſe appellé Regilla, à la memoire de laquelle il bâtit à Athenes un theâtre de Muſique tout couvert, & orna aprés qu'elle fut morte toute ſa maiſon de marbre noir de Lesbos, afin que les pierres fuſſent des témoins éternels de ſon deuil. Il luy erigea même un temple dans ſa maiſon de plaiſance appellée *Triopæa* proche de Rome, & ce fut là qu'on trouva les inſcriptions dont j'ay parlé, & que j'ay veües à la vigne Borgheſe. Il mourut âgé de ſoixante ſeize ans, & laiſſa deux enfans dont l'Hiſtoire ne nous apprend rien. Il avoit ordonné à ſes Affranchis de l'enterrer à Marathon, mais les Atheniens le voulurent avoir chez eux, le faiſant enlever par la jeuneſſe, ils l'enſevelirent au ſtadium Panathenaicum qu'il avoit bâti, tout le peuple l'accompagnant & le pleurant, comme des enfans auroient fait un pere.

Cinquante pas au deſſus du pont ſe void le plan de quelque Temple rond qui fut découvert par un debordement de l'Iliſſus il y a quelques années.

Il

Il cauſa cent mille écus de perte aux Atheniens, & entraîna pluſieurs maiſons de campagne. Ce Temple eſt apparemment celuy des Muſes Iliſſiades, puiſqu'il eſt ſur les bords de l'Iliſſus, & c'eſt prés de là que la Nymphe Orythie fut enlevée par Boreas. Sy l'on paſſe de l'autre côté de l'Iliſſus, on rencontre, comme Pauſanias l'a remarqué, le Temple de *Diana Agrotera*, qui eſt maintenant une petite Egliſe appellée *Stauromenos Petrou*, *le crucifiment de S. Pierre*, où ſe void encore un ancien pavé à la Moſaïque. Ce fut en ce quartier-là que Diane vint premierement chaſſer, aprés qu'elle fut partie de Delos, & il y a encore aſſez de lievres pour donner de l'occupation à un Chaſſeur. C'eſt ce que les Anciens appelloient Agra ou Agræ, & il y a un petit torrent qui vient du mont Hymette proche du Convent de Cyriani, & qui ſe joint avec l'Iliſſus, dont la ſource eſt plus haut au pied de la même montagne.

En revenant à nôtre logis nous entrâmes par la porte qui va à Rafty, pour voir cette rare piece que M. de la Guilletiere appelle un *Triclinium*, c'eſt-à-dire un bas relief, qui repreſente un repas des Anciens. Pour nous qui étions accoûtumez de voir en Italie des choſes beaucoup plus belles, nous n'y trouvâmes rien qui meritât nôtre admiration.

Ce

Ce n'eſt qu'un marbre de deux pieds de long, & d'un de haut, dont le travail eſt fort mediocre, & les figures aſſez mal traitées. Il ne repreſente pas même un Triclinium, mais plutôt Serapis & Iſis aſſis ſur leur *lectiſternium* ou lit de parade, le premier avec un boiſſeau ſur la tête, qui le fait reconnoître pour tel, & une corne d'abondance & des fruits devant luy pour exprimer la fertilité du Nil. Au pied du lit eſt aſſiſe une figure de femme, & autour on void debout quatre ou cinq autres perſonnes. Nous trouvâmes à Salamine un petit bas relief tout ſemblable, que mon camarade a envoyé en Angleterre. Il y a quantité de maiſons à Athenes, où l'on void de même ſur la porte de la ruë de petites ſtatuës, & des fragmens de bas reliefs que les maîtres y ont fait inſerer; & même en quelques endroits des inſcriptions, que nous avions ſoin de copier; mais il y avoit peu d'Egliſes où nous n'en trouvaſſions quelqu'une.

Nous admirâmes ſur tout l'Egliſe Panagia Gorgopiko, qui eſt preſque toute remplie de corniches, de friſes, de bas reliefs & d'inſcriptions antiques, & dans la cour il y a un quadran ſolaire d'un marbre creuſé en croiſſant, fait par un ancien Grec, dont le nom eſt écrit en un coin : *Phædrus fils de Zoïlus du Bourg Pæanée.* Nous vîmes auſſi des in-

inſcriptions dans les maiſons de quelques particuliers, & entr'autres chez Kyra Irini; chez Iani Miſtrigo, où il y en a une belle à l'honneur de Berenice fille du Roy Agrippa; chez le ſieur Capitanaki, que nous fûmes voir deux ou trois fois, & qui nous fit beaucoup de civilité; à la cour de Georgaki Livaditi, & chez pluſieurs autres.

Il y en a auſſi une aſſez galante à l'entrée d'une Egliſe que l'Autheur d'Athenes croit être un Temple ancien de Jupiter; mais c'eſt une ſimple chapelle des Grecs, laquelle n'a rien de conſiderable pour l'architecture, de même que pluſieurs autres qu'il a pris pour antiques, & où j'avoüe de bonne foy n'avoir pas eu d'aſſez bons yeux pour y decouvrir aucune marque d'antiquité. Dans l'Egliſe du Monaſtere Agios Joannis il y a une inſcription remarquable, qui donne à Hadrian le tître d'Olympien, à cauſe qu'il avoit achevé & fait la dedicace du Temple de Jupiter Olympien, & quelques medailles rares luy donnent auſſi le même ſurnom, dont aucun Autheur ancien n'a fait de mention.

Nous ne pûmes rien apprendre du *Fanari tou Diogenis*, & le bon homme Capitanaki à qui nous en parlâmes, en luy diſant l'endroit, où nous avions lû qu'il devoit être, nous dit qu'à la verité il y avoit en quelque fabrique ancienne qui

eſt

eſt détruite à preſent, mais qu'il ne ſçavoit pas comme on la nommoit, ni ce que ce pouvoit avoir été.

Proche de l'Egliſe de S. Dimitry, qui n'eſt pas loin de la maiſon du Conſul Giraud, il y a un grand reſte d'une belle muraille, & d'un portail de marbre, qui peut avoir été du Temple de Venus Uranie, ou de quelqu'autre; car la ſituation de quantité de Temples ſe trouve marquée ſi ambigûment, qu'il n'eſt pas poſſible de la ſçavoir toûjours bien debroüiller. Je ne me hazarde pas non plus de vous marquer les endroits de pluſieurs portiques, des portes d'Athenes, ni même du Dipylon, dont il ne paroît rien du tout; ni enfin des tombeaux de pluſieurs Heros, & des Temples de Neptune, de Promethée & de Diane, ni du Palais de Themiſtocles, quoy qu'on nous l'ait indiqué à la maiſon du Drogueman Gaïtas, où il ne paroît aucune vieille fabrique, cette maiſon étant fort baſſe & petite. Il n'y a auſſi aucune marque d'antiquité dans les appartemens ni dans l'Egliſe du Caloyer Damaskinos mort depuis deux ou trois ans Il étoit tres-honnête homme, neantmoins il n'avoit pas la qualité de Grand Vicaire de l'Archevêque, dont il n'étoit que ſimple Secretaire, & il enſeignoit auſſi la jeuneſſe. Il n'a pas laiſſé de Bibliotheque conſiderable, & l'Archevêque nous dit que les

manuscrits que le Caloyer avoit étoient des siens qu'il luy avoit prêtez.

Le mont Hymette.

Aprés avoir bien consideré pendant prés d'un mois les antiquitez de la Ville, nous voulûmes aussi en voir les dehors. Le mont Hymette meritoit bien une longue promenade, & nous prîmes des chevaux pour y aller avec nôtre hôte. Il est à une petite lieüe d'Athenes, & n'a guère moins de sept ou huit lieües de tour. Le dessus n'est ni habité, ni cultivé. Comme nous y fûmes arrivés, la neige nous y surprit, ce qui nous obligea de le quiter plutôt que nous n'aurions fait dans une autre saison. Nous vinmes descendre au Convent de *Cyriani*, qui est au Nord de la montagne. Les Turcs l'appellent *Cosbachi*, à cause d'une tête de mouton qui est à une fontaine.

Ce Convent est assez beau pour le pays, où les Grecs n'osent se montrer superbes en bâtimes. On y fait quantité de miel qui est fort estimé à Constantinople, & quand on y en porte d'autre, pour le bien vendre, on le fait passer pour du miel de Cosbachi, qu'on tient pour le meilleur. Je ne sçais si c'étoit pour être prevenus de cette opinion que nous le trouvâmes excellent, & que nous en mangeâmes beaucoup sans nous en degoûter. Je remarquay qu'il n'étoit point acre, & qu'il n'alteroit pas, comme font d'ordinaire les autres sortes de miel.

Aussi

Auſſi les Anciens croyoient que les premieres abeilles & le premier miel tiroient leur origine du mont Hymette, & nous diſions entre nous que c'étoit peut-être en ce même endroit, puiſqu'il y eſt en effet bien plus excellent qu'ailleurs. Il eſt d'une bonne conſiſtence, & d'une belle couleur d'or, & porte plus d'eau qu'aucun autre, quand on en veut faire du ſorbet, ou de l'hydromel. Les Caloyers s'étonnoient, lorſque je leur diſois que nôtre miel de Narbonne étoit le plus eſtimé en France, bien qu'il fût blanc, la blancheur étant ſelon eux une marque que le miel n'eſt pas aſſez cuit & perfectionné par la nature, ou par les abeilles qui le recueillent des fleurs. Strabon dit que le meilleur miel du mont Hymette étoit celuy qui ſe faiſoit proche des mines d'argent, qui ſont maintenant perduës. On l'appelloit *Acapniſton*, parce qu'il étoit fait ſans fumée. Auſſi le fait-on de même à preſent, ſans étoufer les abeilles, pour vielles qu'elles ſoient, avec la fumée du ſoufre, comme cela ſe pratique en quelques pays. C'eſt la raiſon pourquoy elles y multiplient beaucoup, & qu'il ſe fait quantité de miel, non ſeulement dans ce Convent, mais dans les autres du mont Hymette, & à celuy du mont Penteli. Leurs ruches ſont couvertes de cinq ou ſix petites planches, où les abeilles commencent d'attacher leurs

rayons, avec un petit toit de paille par dessus. Ainsi, quand ils veulent partager leurs ruches, ils n'ont qu'à tirer la moitié des planches qui tiennent les rayons attachez, & les mettre dans une autre ruche. Pour les moins effaroucher, ils attendent qu'il y en ait une partie en campagne, & alors ils mettent une ruche neuve au même endroit de la vieille bâtie de la même façon ; de sorte qu'elles y viennent le soir, croyant que c'est leur ancien logis, & ne trouvant rien dedans, elles commencent à bâtir leurs cellules. Les herbes & les fleurs odoriferantes qui croissent au mont Hymette ne contribuent pas peu à l'admirable manufacture de ces petits ouvriers.

Ce Monastere ne paye pour tous droits qu'un Sequin au Vayvode, & en voici l'origine. Lorsqu'Athenes fut prise par Mahomet II. l'Abbé de ce Convent luy vint presenter les clefs au nom de la Ville, & ce Prince pour en témoigner sa joye & sa reconnoissance, voulut qu'il fût franc de toute sorte de carasch & d'impositions. Le Sequin ne se donne que par maniere d'hommage. Celuy qui en est presentement Abbé s'appelle *Stefaki*. Il demeure toûjours à Athenes, sans aller jamais à son Convent, & ne sort guere de chez luy, non pas même, dit-on, pour aller à l'Eglise. Nous luy rendîmes visite. Il sçait tres-bien le Grec literal

l'hi-

l'hiſtoire ancienne, & il ſe mêle un peu de la Medecine, où il n'eſt pas ſi ſçavant qu'au reſte. Il eſt outre cela bon Philoſophe & ſur tout grand Platonicien. On nous dit qu'il avoit toûjours quelque pique avec Dimitri Beninzelos, & que ce dernier diſoit hautement qu'il ne devoit pas être ſi ſçavant que l'on croyoit, qu'il ne l'avoit jamais fait parêtre ni en prêchant, ni en enſeignant ; qu'il n'avoit enfin produit aucune preuve de ſon ſçavoir. Neantmoins lorſque nous étions à Zante, il nous en parla comme d'un tres-habile homme ; car ayant témoigné du regret de la mort de Damaskinos, il nous aſſura que l'Abbé Cyriani étoit un genie bien plus relevé, & que nous trouverions en luy ce que nous aurions cherché en l'autre. Les autres Monaſteres du mont Hymette ſont *Agios Joannis o Carias*, *Agios Georgios o Coutelas*, *Aſteri*, *Agios Joannis o Kynegos*, & *Agios Joannis o Theologos*. L'Abbé du *Carias* l'eſt en même tems de *l'Aſomatos* au pied du mont S. George.

Au Couchant de la montagne à une petite lieuë d'Athenes il y a un chetif village d'Albanois appellé *Caramamet*, & au Midy un autre qui ſe nomme *Lambrica*, & auparavant *Lampra*, à cauſe de quoy ils donnent à ce côté du mont Hymette le nom de *Lamprovouni*, & au reſte *Telovouni*. Quelques Francs nomment cette

montagne *Monte-matto* par corruption, au lieu d'Hymetto. Nous y trouvâmes quantité de plantes, mais entr'autres de la Mandragore en quantité, & une eſpece de *Tithymalus Spinoſus* à fleur jaune, & une ſorte de Scorzonere qui a la racine ronde comme un oignon de lis, inconnuë dans nos quartiers. Ils l'appellent *Galochorton*, parce qu'elle eſt pleine de lait, & qu'elle le fait venir aux femmes. Mais à propos de la Mandragore, il faut que je vous diſe ce qui arriva au Conſul Giraud avant nôtre arrivée. Se ſentant échaufé il voulut boire de la ptiſane, & ayant envoyé demander de la regueliſſe chez ſon Drogueman Mourati, qui connoît les plantes, & ſe mêle de Chirurgie, ſa femme qui ſe trouva ſeule à la maiſon, donna au lieu de regueliſſe de la racine de Mandragore qu'elle ne connoiſſoit pas. On en mit dans la ptiſane, & il en but; mais quelques heures aprés il luy prit des maux de cœur & des defaillances juſqu'à ne ſe pouvoir preſque pas ſoûtenir. Il luy ſembloit à tout moment qu'il alloit mourir, les yeux luy étinceloient, & il étoit preſque hors de lui-même. Mourati ſurvint qui le trouva en cét état, & regardant ce qu'on avoit mis dans la ptiſane, vid que c'étoit de la mandragore. Ainſi connoiſſant la cauſe de ſon mal, il luy fit prendre de la Confection d'Hyacinthe & de la

The-

Theriaque, dont il se trouva bien ; mais il demeura neantmoins deux jours entiers avant que d'être parfaitement gueri, & sans le promt secours qui luy fut donné, il couroit risque de la vie, sur tout s'il eut continué de boire de sa ptisane, ce qu'il auroit fait, si Mourati ne fut heureusement survenu.

Nous fismes une autre courvée pour voir les ports d'Athenes, & avec des chevaux de loüage nous vinmes droit à *Tripirghi*, qui est la pointe Orientale du port Phalere, éloigné de la Ville d'environ deux milles. Il y avoit autrefois au chemin qui y menoit, un Temple de Junon, que Mardonius General de l'armée des Perses fit brûler. Ce Port étoit fort grand, & avoit plus de trois milles de tour : mais il n'est pas fermé comme le Pyrée, & les Vaisseaux sont obligez de se tenir un peu au large, pour avoir bon fonds. Il est tout à découvert du Sud, ce qui fut cause qu'on l'abandonna. A sa pointe Occidentale il y a un petit Port bien fermé, qui servoit peut-être de Darse pour quelques barques, & quelques galeres. Les Grecs ne luy donnent point d'autre nom que *Porto*, & tout joignant on void sur une eminence les ruines d'une Fortereſſe qui le commandoit, & qui defendoit l'entrée du port Phalere de ce côté-là. En continuant nôtre route au Couchant nous vîmes a une demi-

Munychia. mi-lieüe de là le port de *Munychia*, qui étoit petit, mais tres-bon & bien fermé; preſentement il n'y a preſque point de fonds, & il eſt entierement abandonné. Il paroît là dans la mer des fondemens de voûtes comme d'un Arſenal pour loger des galeres, & dans le champ voiſin les reſtes d'un Temple quarré de pierres de taille, avec quelques pieces de colonnes fort anciennes, qui pouvoient être du Temple de Diane Munychia. Delà au Pyrée il y a à peine deux mouſquetades, mais par mer à cauſe des contours & petites langues de terre il y a deux milles; ce qui fait voir comme Ptolomée s'eſt mépris, quand il les met éloignez l'un de l'autre de dix milles. Il ſe trompe auſſi dans la deſcription des ces trois Ports, mettant le Munychia au Levant de Phalere, au lieu qu'il eſt au Couchant.

Pirée. Le Pirée eſt appellé par les Grecs modernes *Porto-Draco*, & par les Francs *Porto Lione*; l'un & l'autre à cauſe d'un beau Lion de marbre de dix pieds de haut, trois fois plus grand que nature, qui eſt ſur le rivage au fond du Port. Il eſt aſſis ſur ſon derriere, la tête fort haute, percée par un trou qui répond à la gueule, à la marque d'un tuyau qui montoit le long du dos, ce qui fait connoître qu'il ſervoit à une fontaine, comme celuy qui eſt proche la Ville. Je ne pus apprendre de nouvelles de celuy qu'on dit être

à la

à la Citadelle, si ce n'est qu'on ait pris un devant de cheval dans le mur au Nord du Château, pour celuy d'un Lion. Ainsi je me contenteray de dire, *Tu peux bien dormir, Lion d'Athenes, celuy du Port veille pour toy*, à cause de la differente posture de ces deux Lions. Quelques-uns attribuent à l'imagination frapée de ces Lions, le monstre dont une femme Turque accoucha à Athenes dans la Citadelle, l'an 1665. au mois d'Octobre. Elle le porta neuf mois comme un enfant. Quand il vint au monde il sauta aussi-tôt en terre, & commença à marcher, à crier & à marmoter certains accens qui approchoient de l'abboyement d'un chien. Il avoit les oreilles droites comme un lievre, & son museau ressembloit à celuy d'un Lion. Il avoit les yeux étincelans, deux grosses dents luy sortoient de la bouche; ses pieds paroissoient comme ceux d'un enfant, & ses mains comme des serres d'oyseau de rapine. Enfin on eut de la peine à pouvoir discerner son sexe. Le Vayvode & le Cadis l'allerent voir trois jours aprés sa naissance, & porterent sentence de mort contre luy, ordonnant qu'on feroit une grande fosse, & qu'aprés y avoir été jetté on la rempliroit de pierres; ce qui fut executé le 8. d'Oct. Le sieur Fouchon Chirurgien François demeurant pour lors à Athenes, pria qu'il luy fût permis d'embaumer ce corps monstrueux

ſtrueux pour l'envoyer en France, ce qui luy fut refuſé, les Turcs diſans que c'étoit un diable, & qu'il en falloit étoufer la memoire, juſques-là même qu'ils n'oſoient pas s'approcher de ſa foſſe.

L'entrée du Port eſt etroite, de ſorte qu'à peine y pourroit-il paſſer deux galeres à la fois. Mais quand on eſt dedans, il y a bon fonds par tout, ſi ce n'eſt dans un de ces enfoncemens, qui étoit peut-être comme une darſe pour les galeres, & qui eſt preſque tout comblé. Il eſt de bonne tenuë & bien fermé; & ce qui le rend plus conſiderable, eſt que quand même les vaiſſeaux ſeroient portez à terre par quelque tempête, ils ne ſe romproient pas, parce qu'il y a aſſez d'eau, & qu'il n'y a point de rochers, ni de briſans cachez, ce que l'on a vû par l'experience de cinq navires Anglois, qui eurent tous leurs cables rompus dans une nuit par une bourraſque. Les Anciens diſoient que ce Port étoit capable de contenir 400. vaiſſeaux, * mais à preſent que les nôtres ſont de grandes machines, quarante ou cinquante auroient de la peine à s'y ranger. On void le long du Port quelques fondemens de murailles, & ceux d'une tour quarrée vers l'embouchûre. Le tombeau de Themiſtocle, qui avoit fait le Pirée ce qu'il a été

* *Pline* l. 7. ch. 37. dit mille vaiſſeaux; mais *Strabon* qui eſt plus exact ne dit que 400.

été depuis, étoit là proche ; mais je n'oserois assurer que ce soit un grand cercueil de pierre, qui est environ à cent pas du Port proche de quelques grotes taillées dans le roc. Il ne reste plus rien de la petite ville du Pirée, ni de ces beaux portiques dont Pausanias fait mention. Le seul bâtiment qu'on y void est un Magasin pour recevoir les marchandises, & y payer les droits de la Doüane.

En revenant de là à Athenes, on void presque tout le long du chemin, les fondemens de la muraille, qui joignoit le Pirée à la Ville ; & qui fut detruite par Sylla. On l'appelloit *Macra teichi*, c'est-à-dire *les longues murailles* : car elles n'avoient pas moins de cinq milles de long, puis qu'il y en a autant du port Pirée, jusqu'à Athenes. Environ à moitié chemin il y a un puits avec quelques Oliviers auprés ; mais il est trop profond pour se persuader que ce fût autrefois la fontaine qui étoit proche d'un petit Temple dedié à Socrate. On appelloit ce chemin, la ruë du Pirée, & les côtez en étoient habitez, au lieu qu'à present ce ne sont que des champs & des oliviers.

Athenes peut contenir huit à neuf mille habitans, dont les trois quarts sont Grecs, & les autres Turcs. Ceuxcy ont quatre Mosquées dans la Ville, & une cinquiéme dans le Château. Les Juifs n'y sont pas soufferts, & peut-être ne pour-

roient-ils pas bien s'accorder ensemble, car les Atheniens ne sont pas moins adroits qu'eux, & j'ay oüi dire quelquefois ce Proverbe qui court en ces quartiers-là: Dieu nous garde des Iuifs de Salonique, des Grecs d'Athenes, & des Turcs de Negrepont. Les Mahometans d'Athenes parlent leur Langue, mais non pas si elegamment qu'a Constantinople. Ils sçavent tous le Grec pour s'entretenir avec les Grecs, de même qu'une partie des Grecs sçait le Turc.

Voicy quelles sont les Jurisdictions d'Athenes.

Le Vayvode, qui tient sa charge du Kesiar-Aga Chef des Eunuques noirs pour trente mille écus qu'il luy donne tous les ans au commencement de nôtre mois de Mars. Aussi a t'il de beaux revenus; la Doüane, le Carasch, le poids de la Ville, les dîmes & les avanies luy appartiennent. Ceux d'Athenes qui veulent aller à la foire de Moscolouri, ou à quelque autre, ne le peuvent faire sans luy payer un certain droit. Il y avoit plus de cinquante ans que le carasch étoit fixe à quatre piastres & demi par tête, depuis peu les Vayvodes l'ont mis à cinq, comme presque par tout ailleurs.

Le *Sardar* commande les Ianissaires d'Athenes, & de tous les environs.

Le *Spahilar-Aga* commande les Spahis, qui font la Cavalerie Turque,

&

& qui tiennent quelque fief du Sultan.

Le *Diſdar* ou *Aga du Château* n'a d'autorité que ſur les Neferides, c'eſt-à-dire, ſur les ſoldats de la garniſon, qui logent dans la Citadelle.

Le *Cady* eſt le Iuge de tous les differens, tant des Chrêtiens, que des Muſſulmans.

Il eſt vray que les premiers pour éviter le plus qu'ils peuvent ce Tribunal ſevere, tâchent de regler leurs differens par les *Epitropes* ou *Vecchiardos*, qui ſont huit de leurs anciens qu'on change tous les ſix mois, & l'on en prend un de chacune des huit Paroiſſes. Les Beninzeles, les Paleologues, les Limbona, les Perouli, & les Cavalaris en ont preſque toûjours de leurs familles, qui ſont les plus conſiderables d'Athenes. Les Chalcondyles qu'ils nomment Charcondyli ſont dans une fortune peu élevée. Stamati Charcondyli qui deſcend de l'hiſtorien de ce nom qui a écrit l'hiſtoire des Turcs, eſt un ſimple petit marchand, qui ſe tient preſque toûjours à Miſitra. Il a pourtant maiſon à Athenes au deſſous du Château. Polimeno Zarli eſt un marchand aſſez à ſon aiſe, mais il n'a pas été Vecchiardo non plus que le ſieur Capitanaki, qui eſt d'ailleurs un tres-honnête homme: mais qui ne ſe ſoucie pas de ſe méler des affaires de la Ville. Ce ne ſont

pas

pas auſſi les ſeuls Epitropes, qui portent de grandes toques à petits bords de laine veloutée; mais tous les Archontes ou principaux marchands, dés qu'ils ont laiſſé croître la barbe. Les autres ne portent qu'une calote rouge, avec la tête raſe.

L'habit des Grecs d'Athenes eſt fort different de celuy des Turcs; car ils ne portent que des veſtes étroites, de couleur noire ou obſcure, avec des botines noires joignant la jambe, au lieu que les Turcs ne portent des botes qu'à la campagne, ou dans le mauvais temps, & ces botes-là ſont jaunes, avec de larges veſtes de couleur, & le tulban ſur la tête; mais celles des Grecs ſont pour l'uſage de la ville auſſi bien que de la campagne: & il ſemble que ce ſoit une chauſſure qu'ils ont herité des anciens Atheniens & particulierement des Philoſophes qui les portoient noires, on les appelloit *Phæcaſia*. Leurs Prêtres les portoient blanches: & ils repreſentoient auſſi leurs Dieux avec ces bottines, d'où vient que Juvenal les appelle *Phæcaſiani*, à la ſatyre 3.

Hic aliquid præclarum Euphranoris & Polycleti,
Phæcaſianorum vetera ornamenta Deorum.

Les femmes qui ne ſortent que tresrare-

ment

ment ont la tête voilée d'une toile de coton, & par dessus la veste un mantelet de velours cramoisi ou violet, avec des boutons d'argent gros comme des noix, mais qui ne sont pas massifs.

Les filles ne sortent point de la maison avant le jour de leurs noces, & il faut que leurs galans leur facent l'amour par procureur, & par un tiers qui ayt accez aupres d'elles, ce qui ne peut guere être qu'un parent, au rapport duquel ils se doivent fier. Le Consul Giraud qui a épousé une vertueuse Greque de la maison des Paleologues, qui a été, comme chacun sçait une famille illustre jusqu'à donner des Imperatrices à Constantinople, m'a assuré qu'il en avoit usé comme les autres, & qu'il ne vid son accordée que le jour qu'il l'épousa. En recompense on les promene bien ce jour-là, & si on ne leur fait pas faire beaucoup de chemin, on le leur fait faire au moins fort lentement, & d'un air fort grave; car elles demeurent prés de deux heures d'horloge dans leur marche, depuis l'Eglise jusques à la maison du mari, avec quelques haut-bois, tambours de basque & autres instrumens qui les precedent. Pendant la ceremonie & la promenade elles portent une grosse couronne de filigramme & de perles, qui les embarrasse fort, & les gesne de sorte, qu'il faut qu'elles se tiennent droites comme un jonc.

jonc. Mais la tête ne seroit pas belle, si elles n'étoient fardées, ou plutôt platrées fort grossierement, & l'on ne peut non plus se dispenser d'appeller ce jour-là une fardeuse, qu'une coifeuse dans nos quartiers. Ces precautions sont cause qu'on ne peut pas hanter le beau sexe, on y est chaste par necessité, & on y regarderoit comme un crime, ce qui ne passeroit parmi nous que pour une galanterie.

Il s'est vû de nôtre tems à Athenes un exemple de vertu, qui va du pair avec les actîons heroiques des anciens Grecs. Trois ou quatre Turcs dans un excez de débauche allerent chez une Greque de leur quartier, qui étoit une des mieux faites de la Ville, mais des moins accommodées des biens de la fortune. Ils crûrent qu'ils pourroient la gagner par argent, par caresses, ou par menaces; mais voyant qu'elle étoit inflexible, & que tous leurs efforts étoient inutiles, ils luy donnerent de rage plusieurs coups de coûteau, & crurent l'avoir entierement sacrifiée à leur vengeance. Les Consuls de France & d'Angleterre apprenant le traitement barbare que les Turcs avoient fait à cette fille, & admirant sa constance, envoyerent penser ses playes, & par une espece de miracle, il ne s'en trouva point de mortelle. Ils l'envoyerent en suite avec quelques aumônes qu'ils luy firent, dans l'Isle d'Egina,

où il

où il n'y a que des Grecs, pour n'être plus exposée à la brutalité des Turcs. L'histoire de cette vertueuse Athenienne est un peu plus veritable que celle de Johahi, plus connuë maintenant en France qu'à Athenes où le Kessar-Aga n'a jamais envoyé pour Vayvode d'Eunuque noir, qui en ait pû faire le recit. Aussi n'y a-t-il qu'environ trente ans qu'Athenes est soûs sa protection, & c'est la Ville même qui l'a recherchée: mais il semble que la plûpart des voyageurs ne font maintenant des livres que pour divertir leurs Lecteurs, & non pas pour les instruire, & pour leur faire des recits fideles de ce qu'ils ont vû & appris dans leurs voyages, comme je tâche de m'en aquiter.

Les Francs n'ont que la chapelle des Capucins, qui est au Fanari tou Dimosthenis. Les Consuls de France & d'Angleterre y ont deux Priez-Dieu égaux, aussi ont-ils également soin de l'entretien de la Mission. Il n'y avoit, lorsque nous étions à Athenes que le Pere Seraphin tres-honnête homme, à qui un Turc de la garnison prit un jour sa ceinture de corde, soit par malice, ou par un effet de débauche, l'ayant rencontré sur le chemin du Port-Lion, d'où il revenoit seul, de voir quelques François d'une Tartane qui y étoit à l'ancre. Le bon Pere tout mortifié de cette insulte en envoya faire des plaintes au

au Disdar, qui la luy fit rendre, aprés en avoir un peu degourdi le dos du soldat.

Les Peres Jesuites étoient à Athenes avant les Capucins, & n'en ont jamais été chassez. Dans la relation même du R. P. Babin de la même Compagnie, que je fis imprimer il y a trois ans, on ne void pas qu'il se plaigne d'y avoir été persecuté, ni que leur maison ait été pillée. Ils ne se sont retirez à Negrepont, que parce qu'ils y ont trouvé plus d'occupation, & qu'il y a plus de Francs qu'à Athenes. Je l'ay sceu du Pere l'Astringent qui est en ces quartiers-là, & de plusieurs autres personnes dignes de foy. Voicy toute l'affaire qu'ils eurent à Athenes, & qui fut sans suite. Dans les dernieres années du siege de Candie, le Grand Seigneur craignant qu'on ne donnât des nouvelles de la place à Constantinople, fit arrêter a Saloniki un Courrier du Consul Flamand, qui étoit pour lors à Athenes, & qui portoit des lettres de diverses personnes, & entr'autres des Peres Jesuites. Le Cady d'Athenes en ayant eu le vent, appella le Consul, & luy dit qu'il se donnât de garde de ne point écrire de nouvelles, & il donna le même avis aux Peres Jesuites, pour lesquels le Consul Giraud demeura caution. Il n'en fut autre chose, & même ils ne quitterent la Ville qu'une année aprés, pour se retirer à Negrepont. Leur Hospice

pice étoit presque à l'extremité de la Ville du côté de la maison de l'Archevêque. Pour ce qui est des Capucins, ils sont établis à Athenes depuis l'année 1658. & le Pere Simon acheta le Fanari & la maison joignant en 1669. y ayant eu d'autres Religieux de son ordre avant luy dans la Ville. Il seroit tres-rare de voir que quelque Grec se vint confesser chez eux, car ils ont trop d'aversion pour les Latins. Il n'y a personne entre tous ces Grecs qui avoüe que le Saint Esprit procede du Fils aussi bien que du Pere.

Le peuple d'Attique étoit anciennement divisé en dix Tribus, qui prenoient leurs noms d'autant de Heros du Pays, & occupoient chacune une partie de la Ville & quelques villages. On y en ajoûta ensuite trois, ce qui faisoit le nombre de treize, & il fallut demembrer quelque portion des autres pour établir les nouvelles; ce qui fait que certains Bourgs se trouvent marquez dans les Autheurs en differentes Tribus. Nous en trouvâmes une tres-belle inscription, dans un degré de marbre du sieur Benaldi. Mon camarade l'acheta depuis, & la fit transporter en Angleterre. Voicy le rang qu'elles y tiennent, & quelques noms des lieux qui sont attribuez à chacune. L'*Erechtheïde*, qui tiroit son nom du Roy Erechtheus, avoit soûs elle Cephissia, Lampra & Phigous. L'*Ægeïde*, à qui

à qui Egée pere de Theſée avoit donné le nom, avoit pluſieurs Bourgs ſoûs elle; mais nôtre inſcription n'a que celuy de Gargettus, où Stephanus dit qu'étoit le tombeau d'Euryſtée. La *Pandionide* à l'honneur de Pandion Roy d'Athenes, avoit les villages de Stiri, Angeli, Myrinus & Cydathene. La *Leontide* qui avoit pour ſon Heros Leon, qui devoüa ſes filles pour le ſalut de l'Etat, avoit Oia, Pæonidæ & Eupyridæ. La *Ptolemaïde* à l'honneur de Ptolomée fils de Lagus, avoit Phlya & Berenicidæ. L'*Acamantide*, qui portoit le nom d'Acamas fils de Theſée, avoit pluſieurs Bourgs, dont nôtre marbre ne cite que ceux de Cephale & de Poros. On avoit donné à l'*Hadrianide* Biſa, Aphidna, & le quartier de la Ville, appellé Oa, où ſe rendoient les eſclaves. L'*Oineide*, qui reconnoiſſoit pour ſon Heros Oineus fils naturel de Pandion, tenoit entr'autres Acharna & Philaidæ. Stephanus attribuë pourtant ce dernier lieu à l'Ægeide. *La Cecropide* poſſedoit le quartier de Melite, Trinemis, Æxoni & Epieikidæ. Hippothoon fils de Neptune étoit le Patron de l'*Hippothoontide*, ſoûs laquelle étoit le Pirée. L'*Aiantide*, ainſi nommée à l'honneur d'Ajax fils de Telamon, s'étendoit ſur Marathon, Phalere & Pſaphis proche d'Oropus. L'*Antiochide*, dont l'on avoit honoré Antiochus fils d'Hercule, s'attribuoit Pallene & Itea, que

que Stephanus donne à l'Acamantide. *L'Attalide* prenoit son nom d'Attalus Roy de Pergame, & avoit sous elle la petite ville de Sunium, Apollonia, & Agnous, que quelques-uns, comme dit Stephanus, plaçoient aussi dans l'Acamantide.

Presentement la ville d'Athenes est divisée en huit quartiers, appellez *Platomata*, dont voicy les noms. *Placa* est au Levant vers le Fanari, l'Eglise d'Agia Kira & la maison du Consul Giraud. *Sotiras tou Cotaki* est le quartier qui regarde l'Eglise Lycodemou. *Monocaluftis* est au milieu de la Ville vers la Mosquée neuve tis Beynas, qui est le nom d'une veuve qui la fit bâtir. *Roumbi* aux environs de l'Eglise Panagia Camoucaria, & vers le quartier où se fait la chaux *Boreas Platoma* au Nord de la Ville, où est l'Eglise de Chrysospiliotisa. *Pfiri Platoma* au Couchant de cette Eglise, & aux environs de la Colonne appellée Agios Joannis. *Gerlada* au bas du Château & de l'Eglise appellée Agio Nicolo. *Agioi Colymboi*, ou *Olympoi* du côté d'Eleusis, & du Temple de Thesée.

Pour ce qui est de la campagne, il s'en faut beaucoup qu'elle ne soit si peuplée qu'elle l'étoit anciennement; car on y contoit 174. Villages ou Bourgs, dont quelques-uns valoient bien des Villes. Presentement malgré toutes les guerres & les

les insultes des Corsaires, il y a encore assez grand nombre de Villages, principalement dans le *Mesoïa* ou *Mesogia*, qui est une plaine fertile au Levant & au Sud du mont Hymette, dans laquelle sont les Villages suivans, que je tiens de M. Giraud.

Mitropìs,
Keratià,
Misochóri,
Chovárades, } prés de Rafti.
Eláda,
Marcópoulo, il y a un autre Marcópoulo,
Coúrsala,
Phyglià, autrefois Phlyea.
Carelà,
Alopéki,
Cócla,
Balambáfi,
Bourà,
Arváto.
Agoúpi.

Et ceux-cy presque ruinez, à qui on ne donne plus que le nom de *Zeugalatia*, ou Metairies; aussi dans le Mesoia.

Pikérni,
Basì,
Lecambáfi,
Lambrianò,
Lambricà, sur le chemin d'Athenes au Cap-Colonne.

Palæo

Palæo Lambrica, ſont les maſures de l'ancienne *Lampra*.

Elimbô,
Egnápyrghi,
Spitià,
Vráona.

Dans les autres territoires d'Athenes

Carámamet, au pied du mont Hymette.

Maroúſi, proche Penteli, deſerté.

Calándri, au chemin de Penteli.

Gifiſſià, au chemin de Marathon, autrefois *Cephiſſia*.

Baficoumaria, derriere Penteli.

Stamáti, au chemin de Marathon, ruiné.

Beloúſa, deſerté.

Chiourkà,
Grammaticò,

Calíngi, en allant de Marathon à Negrepont.

Varnáda,
Limicò,
Calamò,
Marcópoulo, } ſur l'Euripe.

Proche d'Athenes parmi les oliviers :

Sepollià, ou *Sopollià*.
Mainídi,
Cacováones,
Pátiſcha,
Ambelókipous, au chemin de Penteli.
Callirhoë, ce ſont les maiſons proche de la fontaine.

Le

Le negoce d'Athenes n'eſt guere que des denrées du pays, & d'un peu de ſoye qu'elle tire de ſes voiſins. Il y vient tous les ans pluſieurs Tartanes de Marſeille, qui y chargent particulierement des huiles tres-excellentes. Elles ſe vendent 60. piaſtres la tonnelade, qui peſe du poids de Marſeille 1765. livres. Leur quintal eſt de 132. livres Marſeilloiſes, & revient environ à trois piaſtres.

Anis, 2. piaſtres $\frac{1}{4}$ le quintal.
Cumin, 3. p. le q.
Laine, 2. p. le q.
Fromage de brebis, 2. p. $\frac{1}{4}$ le q.
Miel excellent, 4. p. le q.
Cire jaune, 22. p. le q.
Cordoüans, 14. à 15. p. le q.

Autres cuirs & bufles ſuivant leur grandeur & qualité.

Pernocoki graine pour les teintures, 2. piaſtres les trois livres.

Guitran & Poix-reſine, 40. ſols le quintal.

Quatre ou cinq ſortes de ſoyes groſſes & fines.

Savon fait avec la cendre de Lentiſc.

La Velanede, qui ſe cueille des chênes verds d'Eleuſis.

Le ſel qui ſe fait vers Cabo-Colonne. Ces trois dernieres marchandiſes ſont à grand marché.

Les autres denrées pour l'uſage ordinaire des habitans ſont en abondance à

Athe-

Athenes. Le bétail n'y manque pas, & la Morée luy en peut encore aiſement fournir. Le poiſſon de mer qui eſt excellent ne coûte pas plus d'un ſol la livre. On ne le pêche ordinairement que la nuit, avec un peu de lumiere que le poiſſon ſuit. Dés qu'ils l'apperçoivent ils luy lancent un Trident, ou bâton à trois fourches fort long, qui ne leur ſort pas des mains, & ils ne les manquent guere. Nous donnames ordre un jour, qu'on nous en pêchât pour le lendemain, & nous fûmes étonnez qu'on nous en apporta cinquante ou ſoixante livres, qu'ils prirent en une nuit. Leurs Tridens ſont juſtement comme ceux que les medailles & les Peintres donnent à Neptune.

Le vin eſt tres-bon à Athenes; mais quand on n'y eſt pas accoûtumé, on y trouve d'abord un goût de poix deſagreable; car j'ay remarqué ailleurs que les Grecs en enduiſent les tonneaux pour empêcher les vins de ſe gâter. Ils ſe font quelquefois meilleurs à Lepanthe, mais on n'eſt pas aſſez delicat à Athenes, pour en faire venir de ſi loin. Pour ce qui eſt des olives, elles y ſont excellentes, mais il y en a particulierement une eſpece qu'on auroit de la peine à trouver ailleurs, & dont on ne peut point faire d'huile; car lorſqu'on les garde, ou qu'on les laiſſe long-tems à l'arbre, elles ſe pourriſſent au lieu de ſe meurir, & ne deviennent pas

noires. On les appelle *Colymbades*, & elles sont si estimées, que le Grand Seigneur les fait presque toutes retenir pour sa bouche. Elles sont grosses, & de tres-bon goût. Athenée au livre 4. & Hesychius appellent Colymbades, les olives apprêtées dans la saumure, dont les Anciens se servoient pour exciter l'appetit, parce qu'elles y nagent, car *colymban* signifie nager : & ce nom leur est demeuré parce qu'on leur fait encore le même apprêt.

Le langage Grec des Atheniens est plus pur que celuy des Isles de l'Archipel, où il y a plus d'Italien mélé. Ils ont même conservé quelques mots de l'ancien Grec, qui ne seroient pas entendus ailleurs, comme *Pyr* du feu : neantmoins ils le nomment aussi comme les autres Grecs *Photia*: *Phrear* un puits, qu'on appelle ailleurs *Pigadi*. Mais il ne faut pas conclure de là qu'ils entendent le Grec literal, car lorsque nous étions à Athenes, il n'y avoit que trois Grecs qui y fussent sçavans, l'Archevêque, l'Abbé de Cyriani, & le sieur Georgio Medecin Candiot; car je ne compte pas Beninzelos, qui est à Zante depuis trois ans Ils ont aussi des mots tout particuliers, comme pour signifier une araignée, que les autres Grecs appellent Roca, ils disent *Anafandis*, ce qui signifie aussi un Tisserand; de même que les Allemands la nomment *Spinne*, c'est-à-dire une fileuse. Ils ont à Athenes, à Thebes & à Negrepont

grepont une prononciation toute particuliere du *Ké* & du *Ki*, qu'ils prononcent comme si nous écrivions *Tché*, *Tchi*, de même que le C. des Italiens, au lieu que le reste des Grecs le prononcent comme nous ferions en François le K dans ces mots Kédarin & Kyrie eleison. En general la langue moderne des Grecs a la plus grande partie de ses mots qui se terminent en i, au lieu qu'anciennement, selon Athenée, il n'y avoit que le mot de *meli*, du miel, qui se terminât ainsi; quoy qu'à la verité il y en eût quelques autres de même terminaison, dont cét Autheur ne se souvenoit pas. Les Atheniens retiennent beaucoup de noms anciens des plantes, mais quelquefois un peu corrompus. Ils appellent le Pin *Peucos*, & les pommes de Pin *couconaria*; ce qui a été inconnu à l'Interprete de Nonus Autheur Grec de Medecine, car il ne sçavoit ce que ce mot pouvoit signifier. Ils nomment le thym *Thimari*, la Fumeterre *Capnia*, le Romarin *Dendrolibanon*, le Persil *Macedoniki*, le Lierre *Kissos*, la Scorzonere *Galochorton*, parce qu'elle a un suc plein de laict, mais il s'en trouve une espece à Athenes, qui a la racine ronde, comme un petit oignon. La Bugloſſe *Voidiogloſſon*, la Squille *Skilochorton*, le Plantain *Pentaneuron*. Mais ce qui est remarquable, ils distinguent fort bien les deux especes d'Arbutus, que Dioscoride a tres-bien decri-

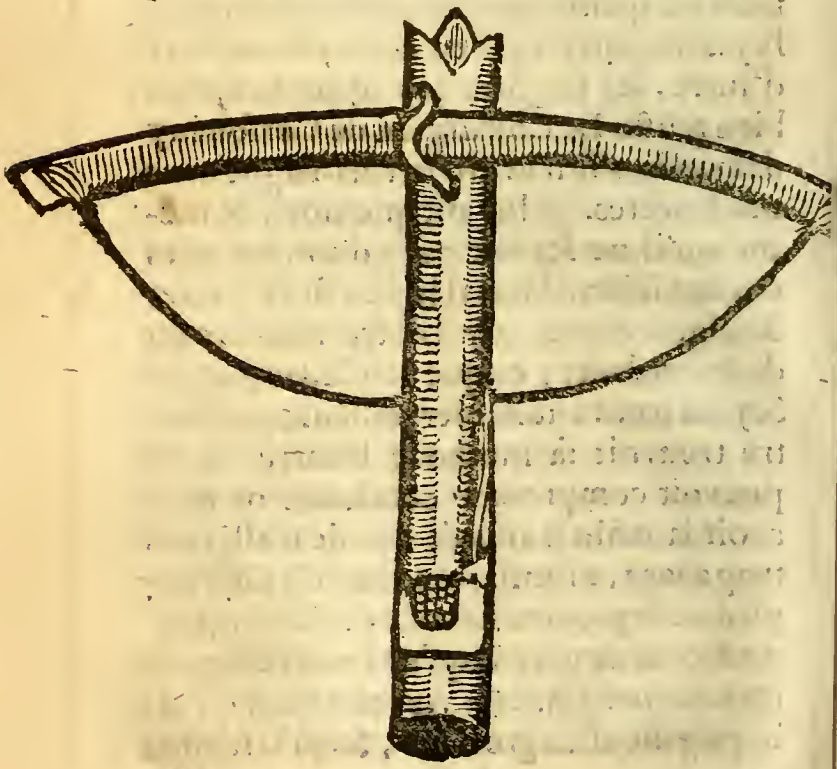
tes, & que Matthiole ni d'autres Botanistes n'ont pas compris. Ils appellent le mâle *Mauros coumaros*, parce qu'il fait un petit fruit noirâtre ; & la femelle *Cokkinos coumaros*, parce qu'il jette ce fruit rouge qui se mange comme les fraizes, & que nous appellons *Arbousses*. Ils nomment ce fruit *Mamakilo*, Dioscoride l'appelle *Memekilon*, & Hesychius *Mimakilon*, ce qui n'est pas fort different l'un de l'autre. Je ne sçaurois vous dire pour quelle raison ils donnent à la camomille, le nom d'*herbe de S. George*, si ce n'est peut-être parce qu'elle a beaucoup de vertu, de même qu'ils attribuent de grandes actions à ce Saint, pour lequel ils ont une particuliere veneration.

J'achetay à Athenes un instrument pour la saignée inconnu dans nos pays, & que les Grecs appellent *Balestra*. Je vous en feray la description. C'est une maniere de petite arbalête, dont la fleche sert de lancete, laquelle étant dans un tuyau creux est poussée par la corde qui passe au travers du manche. Ainsi elle ne peut pas aller plus avant, que ce qu'on a jugé qu'il luy falloit pour ouvrir la veine, car on la peut faire sortir autant que l'on veut en passant la corde de l'arc plus ou moins proche de la lame de cette lancette. Le manche a une coche pour l'arrêter avant que de la decocher. L'arc est de côte de baleine, & le tuyau par où sort la lancete

est

eſt de cuivre, & a deux avances au bout qu'on appuye ſur l'endroit que l'on veut piquer, pour tenir la veine en raiſon; & pour la corde, ce ne ſont que deux petits boyaux, comme les moindres cordes de violon. La pointe de la lancete eſt un peu arondie, de peur de bleſſer l'artere. On ſe ſert de cét inſtrument au Monte Santo ou mont Athos, où il y a plus de vingt mille Caloyers. Un Chirurgien de Corfou me dit qu'étant allé à l'Iſle de S. George de Scyros, il ſceut que le Chirurgien de ce lieu-là ſe ſervoit d'un pareil inſtrument pour la ſaignée. Il luy en vid faire trois ou quatre parfaitement bien, & il luy aſſura qu'il ne s'en étoit jamais ſervi d'autre, les ſaignées luy ayant toûjours bien reüſſi. Le Chirurgien de Corfou luy demanda s'il n'avoit jamais ſaigné avec nos lancetes. Il luy dit que non, & même qu'il ne ſçavoit pas comment elles étoient faites. Alors il luy en fit voir une, & ſaigna devant luy à nôtre maniere un de ſes malades; ce que le Chirurgien de Scyros trouva auſſi merveilleux, que l'autre trouvoit ſa methode bizarre. Il ne pouvoit comprendre comment on peut avoir la main ſi aſſurée que de n'aller pas trop avant, ni auſſi trop peu. Ce Chirurgien de Scyros étoit Ruſſe de Nation, auſſi eſt-ce de ce pays-là qu'eſt venu l'uſage de cette ſorte de lancete. Au reſte quoy qu'elle paroiſſe aſſez groſſiere, & qu'il ſemble

qu'elle ne peut pas être bien propre lorſque les veines ſont profondes, neantmoins elle a auſſi ſon utilité, que nous ne trouvons pas à nôtre lancete, ny à la flamette. Car ceux qui craignent la ſaignée, craignent moins en ne voyant point de lancete, & on peut de la ſorte tromper plus aiſement des enfans. Outre cela en cas de beſoin un homme ſans être Chirurgien pourroit ſe hazarder de ſaigner, principalement des veines ſuperficielles, & l'on verroit plus rarement piquer l'artere, comme je l'ay déja remarqué. Voicy quelle eſt la figure de cette petite machine.



Les

Les Turcs se servent aussi du côté d'Alep d'un verre aiguisé & preparé avec l'emery, en guise de lancette, & sans doute en d'autres pays du monde l'on employe encore quelque autre instrument plus extravagant, pour une operation si necessaire dans mille occurrences de la vie.

Il n'y avoit pas d'apparence de quitter l'Attique sans aller voir la fameuse Isle de Salamine, qui a autrefois tant causé de broüilleries entre ceux d'Athenes & de Megare, qui pretendoient chacun se l'approprier, à cause du voisinage. Les plus forts l'emporterent, & les Megariens furent contraints de songer eux-mêmes à defendre leurs propres murailles. Etant hors d'Athenes nous laissâmes le chemin d'Eleusis à droite, & passâmes à demy-lieüe de la Ville par un bois d'Oliviers, où il y a de la terre grasse rouge, dont l'on fait des tuiles au Printems, à cause dequoy ils appellent le lieu *Karamaïa*. C'étoit autrefois le fauxbourg de Ceramique, à qui la fabrique des tuiles donnoit un nom semblable. Il n'y a plus de maisons, mais un peu plus avant on trouve une Eglise seule, dont le terroir d'alentour porte le nom de *Palæochori*, c'est-à dire, l'ancien village. L'Academie étoit donc en ce quartier là, à ce qu'on en peut juger par la description qu'en font les Auteurs, plutôt que par aucunes ma-

ſures qui en puiſſent donner de connoiſſance. Ayant fait deux autres lieües de chemin, nous vinmes au *Perama*, c'eſt-à-dire, au trajet pour paſſer en l'Iſle. Une barque va & vient tous les jours pour la commodité des inſulaires, qui portent leurs denrées à Athenes. Nous en rencontrâmes pluſieurs qui y portoient du charbon & de la cendre de lentiſque.

SALAMINE. Nous paſſâmes donc à *Salamine* avec nos chevaux, & vîmes à nôtre droite l'écueil de *Nera* qui eſt aſſez grand, & plus au delà celuy de *Kira*, qui fait comme un double écueil, l'un qui s'appelle *megalo-Kira*, & l'autre *micro Kira*, c'eſt-à-dire, le grand & le petit *Kira*. C'étoit le rocher *Keras*, où Xerxes s'aſſit ſur un trône d'argent pour faire reveüe de ſon armée navale, avec laquelle il croyoit engloutir toute la Grece. Le canal entre l'Iſle & la terre ferme n'eſt que de deux milles de largeur & un peu moins à l'endroit où nous traversâmes : vers Megare il n'eſt pas moins étroit.

Salamine s'appelle preſentement *Coulouri*. Le principal Village qui porte le même nom, n'eſt pas du côté de terre ferme, mais au fond du port, qui eſt à la partie meridionale. Ce port eſt un des plus beaux qui ſoient au monde, ayant ſept ou huit milles d'enfoncement dans l'Iſle, & trois milles environ de large. L'embouchure va un peu en biaiſant, & il ſem-

ſemble lors qu'on y eſt entré, qu'on eſt dans un lac à couvert des terres & des collines de l'Iſle, ce qui en rend l'anchrage parfaitement bon. L'entrée eſt par le Sud-oueſt, & au devant il y a deux écueils appellez *Canouli* & *Praſouli*, le dernier portant ce nom à cauſe des pourreaux ſauvages qu'il produit.

Nous logeâmes chez le Pape Joannis, fort-honnête homme, & le moins ignorant de tous ſes paroiſſiens, puis qu'il ſçavoit que l'Iſle s'étoit autrefois nommée Salamine, & il nous dit qu'il l'avoit ſceu de ſon pere. Ce village peut contenir environ deux cent maiſons fort pauvres & fort chetives. Ils avoient autrefois un Vayvode & un Cady, qui gouvernoient Egina, Poros & Coulouri; mais cette année là ils avoient fait une bourſe entre eux pour acheter du Capitan Bacha ces deux Offices, dont ils luy payerent 785. piaſtres pour ces trois Iſles, moyennant quoy on n'auroit rien à leur demander. Ils étoient dans l'incertitude s'ils continueroient, car ils ſont fort pauvres comme le ſont preſque tous les Albanois diſperſés dans la Grece. Tout leur petit entretien vient du bled, de l'orge, du guitran, de la poix reſine, de la peſche, du charbon, des éponges & des cendres qu'ils vont vendre à Athenes. Ce village n'eſt pas ſur le plan de l'ancienne Ville de Salamine, qui étoit à quatre ou cinq

milles de-là vers un petit Village de vingt maisons appellé *Ambelaki*, où nous vismes le port assez petit, qui est en face d'Athenes, des ruines de bâtimens proche de la mer, & sept ou huit petites inscriptions anciennes, entre autres on en void une proche des masures d'une Eglise des Francs où se lit le nom de Salamine, ce qui nous réjoüit autant que si nous eussions trouvé un tresor. Cette Isle qui étoit autrefois le Royaume d'Ajax, n'a qu'environ quinze lieuës de tour, & il n'y a maintenant que les deux villages que j'ay dit, & un convent de Caloyers appellé *Mitropoli*, accompagné de quelques maisons. Si les Corsaires ne leur venoient rendre de tems en tems des visites incommodes, ils pourroient amasser quelque bien de la culture de la terre, qui est de grande étenduë, au regard du petit nombre d'Insulaires, qui ne monte guere qu'à un millier d'ames.

Mais puisque je suis dans le golfe d'Egina ou Saronique, comme on l'appelloit autrefois, à cause du fleuve Saron, qui s'y dechargeoit proche de l'Isthme de Corinthe, il est juste de vous en donner quelque connoissance, étant tres-celebre dans l'histoire ancienne. C'est du Consul Giraud que je tiens les particularitez dont je veux vous faire part, avec ce que j'en ay pû remarquer moy-même dans mon voyage.

Les

Les deux caps de l'embouchure du golfe ſont du côté de l'Attique, le Cap *Colonne*, & du côté de la Morée le Cap *Skilli*, appellé par les anciens *Scyllæum promontorium*. Le Cap Colonne eſt nommé par les Grecs modernes *Cavo Colonnais*, & par les anciens *Sunium*. C'eſt où étoit le Temple de Minerve Suniade, dont l'on void juſqu'à preſent dix-neuf colonnes Doriques ſur pied; & pluſieurs reſtes de fabrique qui compoſoient un bourg du même nom que le cap. Pauſanias dit qu'il y avoit un peu au delà une mine d'argent vers Laurium, & il y a des veillards qui ſe ſouviennent d'une de plomb, que les gens du pays ont laiſſé perdre, de peur que les Turcs y voulant faire travailler ne leur fuſſent à charge. On apporte même des villages voiſins du plomb, qui a quelque qualité plus parfaite que l'ordinaire, puiſque les Orfevres venant à le raffiner y trouvent un peu d'argent.

Tout le golfe depuis Sunium juſqu'au Cap Skylli a environ 80. mille de tour, & l'on y void les Iſles ſuivantes.

Commençant par le Cabo colonne, à quatre mille au deça du cap eſt l'Iſle *Patrocleïa*, que quelques-uns nomment encore de même, mais le nom le plus vulgaire eſt *Gaydaroniſi*: L'Iſle des Aſnes, ou *Ebanoniſi*, c'eſt-à dire l'Iſle de l'Ebene, parceque cét arbriſſeau y croît: mais du tems que les Venitiens avoient la guerre en

Candie, on en a beaucoup gaté. Pausanias se trompe de croire qu'il ne produit point de feuilles.

Plus au deçà en côtoyant la terre d'Attique est l'Isle *d'Elisso*, qui est peut-être la même que Strabon appelle *Eleoussa*. On trouve aussi l'écueil de *Phlega*, & cinq autres nommez *Comboniſia*. Combos est un bouton de chapelet.

Au milieu du golfe est *Ægina*, & entre *Ægina* & Eleusis, *Coulouri*. A l'embouchûre du détroit entre Coulouri & la Terre-ferme est *Lipsocoutalia*, qui étoit l'Isle de Psyttalée proche du port Pirée. Elle est pleine de lievres & de lapins, qui y meurent de vieillesse; car les Turcs n'y osent aller chasser, de peur d'être eux-mêmes chassez par nos Corsaires Chrêtiens; & pour les Grecs, ils ne mangent guere de viande, à cause de leurs frequens Carêmes & de leurs jours maigres. La plûpart d'eux n'ont pas même des armes à feu, qui ne sont pas là si communes que parmi nous. Je ne sçay comment Meursius la met entre les peuples de l'Attique, puis qu'elle n'a jamais eu d'habitans, & Strabon qu'il cite l'appelle une Isle deserte, de même que Pausanias.

Entre Ægina & Coulouri, il y a une petite Isle appellée *Laousa*, & tout proche trois petits écueils.

Entre la même Isle d'Egina & la Ville de Corinthe sont les Isles *Agios Thomas*,

Dias.

Diaporia, *Ebræo*, *Agio Iani*, *Platoniſi*, & quelques petits écueils qui n'ont pas de nom.

Entre Ægina & les terres de Morée ſont les Iſles *d'Angiſtri*, *Metopi*, *Doroúſa*, *& Moni*. Entre le cap d'Ægina & le cap Skylly il y a deux Iſles appellées *Couſinidia*, comme ſi l'on diſoit, les Corbeilles, & une autre plus grande appellée *Poros*.

Au devant du cap Skilly il y a deux autres Iſles nommées *Kelevenais*. Mais de toutes ces Iſles il n'y en a que trois habitées, *Ægina*, *Coulouri* & *Poros*.

Ægina porte toûjours ſon nom ancien, quoyque nos Matelots & nos Geographes la deguiſent ſoûs celuy d'*Engia* inconnu dans le pays. Elle eſt éloignée de 18. milles de la plage d'Athenes, de 25. du port Lion, & de 12. de la Morée, en face des champs d'Epidaure, où il y a encore des villages appellez *Epedaura*. Elle a environ 36. milles de tour. Il n'y a point de port pour les vaiſſeaux, & ils ſont obligez de donner fonds entre Angiſtri & Dorouſa, ou entre Moni & Ægina, comme a quelquefois fait toute l'armée Venitienne. Cette Iſle n'a preſentement qu'un village de même nom, avec une Fortereſſe au deſſus, qui fut gâtée par les Venitiens en 1654. Ils en enleverent ſix cent Grecs qu'ils mirent en galere pour s'être oſé defendre contr'eux Il n'y a rien de remarquable dans ce Château, que

la situation fort elevée, d'où l'on decouvre plusieurs Isles de l'Archipel, jusques à Antimilo. Il y avoit dedans cinq citernes qui paroissent encore, & prés de soixante maisons; deux Eglises jointes ensemble, l'une pour ceux du rit Latin, l'autre pour ceux du rit Grec, & une sepulture de marbre d'un Provediteur Venitien, qui commandoit l'Isle seule, avant que les Turcs en fussent maîtres il y a 70. ou 80. ans. La Ville contient environ 800. maisons, mais qui sont ruinées pour la plus grande partie.

Il ne se trouve point de lievres dans toute l'Isle, mais bien une prodigieuse quantité de perdrix rouges; de sorte que pour le grand prejudice qu'elles portent aux semences, tous les ans au commencement du Printems, par ordre des *Vecchiardos* ou *Epitropes* du lieu, les habitans sont tous obligez de sortir en campagne, hommes & femmes, pour aller chercher & casser les œufs de perdrix.

Le peu qui reste d'antiquitez dans l'Isle consiste en deux Temples, l'un desquels apparemment selon Pausanias, doit être le Temple de Venus. Il est au Nord-oüest de l'Isle, & il n'en reste que deux colonnes de pierre, un traversier, & quelques debris par terre. Le second est de l'autre côté de la Ville à quatre milles, en face d'Athenes, dans un bois, sur une colline en fort belle vûe. C'étoit le Temple

ple de Jupiter, qu'Æacus premier Roy de l'Isle avoit dedié. Il a encore 21. colonnes de pierre de taille sur pied, avec les architraves de 13. pieds & demi de long. Les colonnes sont Doriques, canelées, & de 22. pieds & demi de haut. Il devoit avoir 50. colonnes disposées de cette maniere, quatre à chaque rang, mais cinq au deuziéme.

o o o o
o o o o o
o o o o
o o o o
o o o o
o o o o
o o o o
o o o o
o o o o
o o o o
o o o o o
o o o o

L'espace entre les colonnes est d'un pas & demi, autant dans la longueur que dans la largeur. D'Ægina à Coulouri de cap-à-cap il y a 12. milles de trajet.

Poros a 18. milles de circuit. Elle n'est habitée que par des Albanois, qui ont la plus grande partie de leur bien en terre-ferme. C'étoit anciennement l'Isle de Calaurea celebre par l'exil de Demosthene, & ensuite par sa mort, ayant pris du poison pour fuir la persecution d'Antipater.

Il y a quelques années qu'un Brigantin de Corsaires Chrêtiens fut surpris dans le golfe d'Ægina par deux galeres Turques, qui luy donnerent la chasse. Ceux-là voyant qu'ils alloient être pris se sauverent dans l'Isle deserte d'Angistri, où ils sçurent si bien se cacher, qu'encore qu'elle ne soit pas fort grande, les Turcs ne purent jamais les trouver; de sorte qu'ils furent obligez de s'en retourner, & de se contenter de la prise du Brigantin. Cependant les Corsaires, qui s'étoient peut-être cachez dans quelque caverne inconnuë aux Turcs, firent cette nuit-là un radeau le mieux qu'ils purent, avec lequel ils vinrent sans bruit au port de Coulouri, d'où ils detacherent adroitement quelque barque, & se sauverent avant que le jour fust venu, les Turcs & les Grecs demeurant également surpris de leur bonheur & de leur adresse.

Je vous diray une autre avanture qui n'est pas moins remarquable, & qui se passa dans le même golfe. Un brigantin de Corsaires étoit de même poursuivi par quelques galeres Turques, qui croyoient qu'il ne leur pourroient échaper, parce qu'elles le chassoient du côté de l'Isthme de Corinthe, qui leur fermoit le passage. Mais les Turcs furent bien étonnez que les Corsaires y étant arrivez avant qu'on les eut pû atteindre,

ils

ils tirerent leur Brigantin en terre ; & comme ils ne voyoient pas lieu de se sauver dans un pays qui est tout au Turc, que vingt-cinq ou trente qu'ils étoient, ils chargerent leur brigantin sur leur dos, & le porterent de l'autre côté de l'Isthme, qui n'est large que de quatre ou cinq milles. Ainsi ils entrerent dans le golfe de Lepanthe, se retirant à leur aise, bien assurez que les Turcs n'en pourroient pas faire autant de leurs galeres. Cét Isthme fameux borne le golfe au Couchant, mais il n'y a aucun lieu qui s'appelle *Policastro*, si ce n'est qu'on ait voulu dire *Palæo-Castro*, comme si l'on disoit le Vieux-Château, à cause des masures des amphitheatres & des temples qui s'y voyent ; car c'étoit-là que se faisoient ces jeux celebres de la Grece appellez Isthmiques.

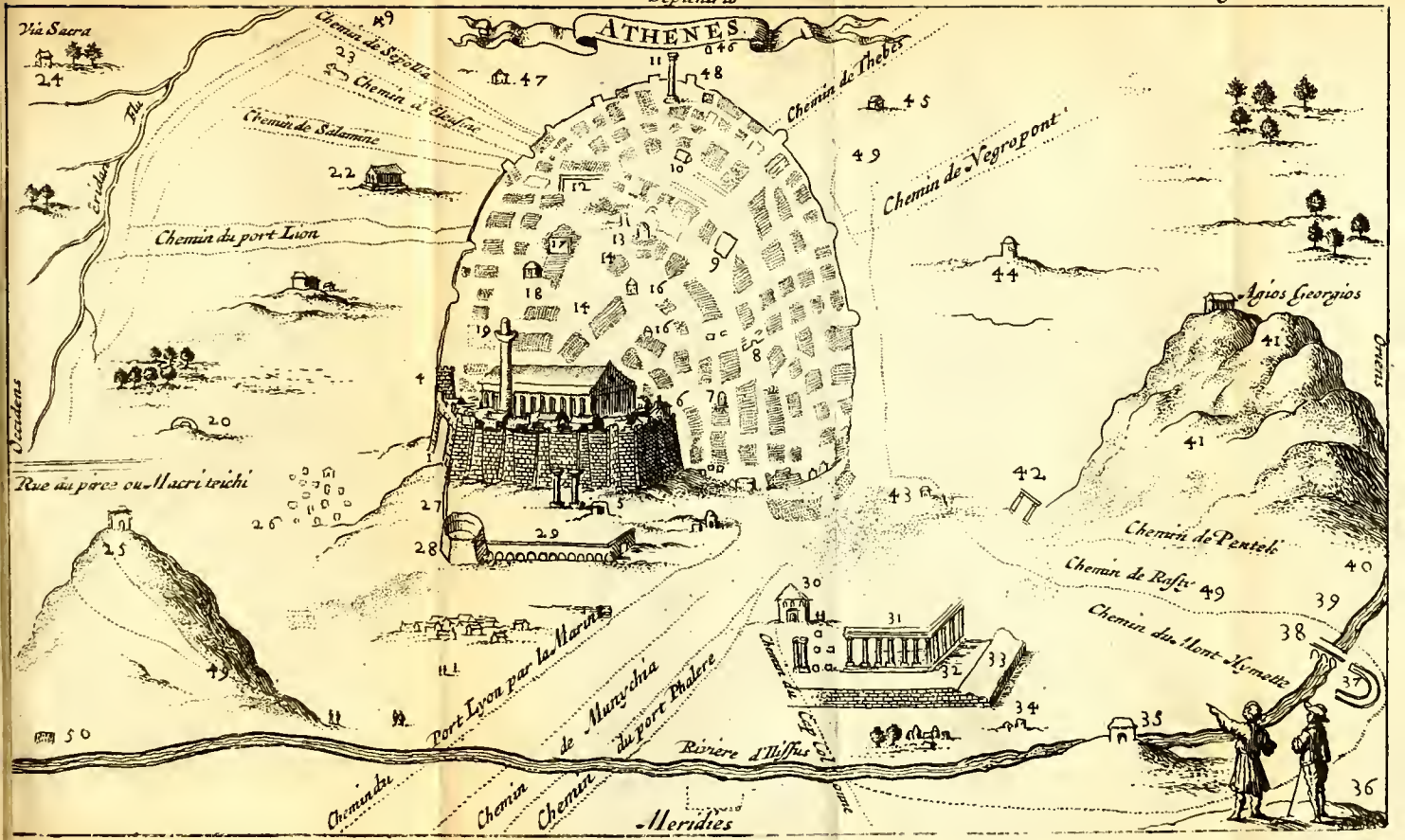
Etant de retour à Athenes, nous meditâmes un autre petit voyage à Eleusis, à Megare, & à Corinthe. Joanaki nôtro agojati, c'est-à-dire Voiturier, dont nous nous étions toûjours servis & tresbien trouvez, nous fournit trois chevaux pour 50. sols de nôtre monnoye par jour les trois, s'étant obligé de les nourrir, & il nous suivoit à pied. Il nous servoit admirablement bien, car en chemin-faisant, il visitoit toutes les Eglises, & toutes les masures, où l'on pouvoit trouver quelque antiquité. Dés qu'il voyoit

voyoit une inſcription, il nous crioit d'abord en langue Frauque *Inſcrittione, inſcrittione*, & auſſi-tôt mettant pied-à-terre, nous allions la voir & la copier. Ainſi il nous évitoit la peine de deſcendre en beaucoup d'endroits; car il s'étoit fait à cela avec le Conſul Giraud, & avoit bonne vûe pour les découvrir. Enfin il s'accommodoit ſi bien à nôtre curioſité, que nous eûmes tout ſujet de le loüer de ſa diligence, & d'être contens de luy. Nous priâmes Monſieur Giraud de nous donner ſon Drogueman Mourati pour venir avec nous, ce qu'il ne nous accorda pas ſeulement, mais il eut la complaiſance de venir lui-même nous accompagner juſqu'à Eleuſis.

LIVRE VI.

Voyage d'Eleuſine, Megare, Corinthe, Marathon, & Negrepont. Flux & reflux de l'Euripe. Retour à Lion par Veniſe & les Griſons.

APRES avoir amplement ſatisfait à nôtre curioſité, & vû avec aſſez de loiſir tout ce qu'il y avoit de plus remarquable dans Athenes, nous en partîmes le 15. Fevrier 1676. & vinmes


ATHENES.
Via Sacra
Chemin de Sefo Ula
Chemin d'Eleusine
Chemin de Salamine
Fleuve Eridan
Chemin du port Lion
Occidens
Rue du port ou Macri teichi
Chemin de Thebes
Chemin de Negropont
Agios Georgios
Orient
Chemin de Pentele
Chemin de Rafsi
Chemin du Mont Hymette
Port Lyon par la Marine
de Munychia
du port Phalere
Riviere d'Ilissus
Chemin du
Chemin
Chemin
Meridies

mes en deux heures à un Monaſtere de Caloyers à moitié chemin d'Eleuſis entre deux collines. On l'appelle *Dafni*, qui ſignifie un Laurier, à cauſe de l'abondance des Lauriers-roſes, qui ſont vers la marine, & que les Grecs appellent *Picro-Dafni*. Ils diſent que ce Convent a été fondé par la belle Maguelone. Il eſt entouré de murailles, & a une aſſez belle Egliſe avec un dôme au milieu, qui eſt un des plus hauts de la Grece. Au haut de la voûte on void Nôtre-Seigneur repreſenté en Moſaïque ancienne. Ce Convent eſt preſque abandonné à cauſe des frequentes inſultes des Turcs & des Corſaires Chrêtiens, étant dans un grand chemin, & à une demi-heure de la mer. Il n'y a d'ordinaire qu'un ou deux Caloyers, les autres ſe tenant retirez dans un Monaſtere de la montagne voiſine. En une heure de tems nous fûmes de là au bord de la petite riviere de Cephiſſus; mais avant que de la traverſer on void certains petits étangs d'eau ſalée, dont l'eau s'écoule dans la mer, & c'étoit ce qu'anciennement on appelloit *Rhæti alvei*, qui faiſoient les limites de l'Attique & du Territoire d'Eleuſis. Le chemin qui conduiſoit depuis Athenes juſqu'à cette Ville-là étoit appellé le chemin ſacré, à cauſe des myſteres de Ceres & de Proſerpine, qui ſe celebroient dans le Temple fameux d'Eleu-

leuſis. Au deçà du Cephiſſus ſe voyoit le tombeau de Theodore celebre Autheur Tragique, & tout joignant le ruiſſeau étoient les ſtatuës de Mneſimaque & de ſon fils, qui conſacroit ſes cheveux au Dieu Cephiſſus; car c'étoit la coûtume des Grecs de faire ce preſent aux Rivieres. Les Grecs n'appellent celle-cy, que l'eau du vieux Moulin, *Nero us to palæo-milo*, parce qu'autrefois il y en avoit un. Quoyque ce ſoit là ſon embouchûre, elle n'avoit pas alors dix ou douze pieds de large, & deux ou trois pieds de profondeur: mais les pluyes & les neiges la groſſiſſent quelquefois ſi fort, qu'elle inonde toute la campagne voiſine. Elle a pourtant cét avantage ſur l'Iliſſus, qu'elle coule toute l'année, & ne tarit pas entierement. Il ne faut pas au reſte la confondre avec le Cephiſſus, qui ſe jette dans l'étang Copaïde dont j'ay parlé, ni avec l'autre Cephiſſus de Strabon, qui paſſoit au Couchant d'Athenes proche des longues murailles, & s'alloit jetter dans le port Phalere, & qui eſt le même que d'autres appellent l'Eridan: outre ces trois Cephiſſus il y en avoit encore un quatriéme dans le pays d'Argos.

Une lieuë plus avant, à deux milles d'Eleuſis nous vîmes les maſures d'un petit Temple ancien, que nous jugeâmes être celuy de *Cyamita*, qui étoit peut-

peut-être, comme le juge Pausanias, un Heros qui enseigna le premier à semer les feves; car *Cyamos* veut dire en Grec une feve.

Un autre mille plus loin se voyent les masures d'un autre Temple, dont il reste un pan de murailles de grosses pierres grisâtres, & c'est apparemment celuy de Venus, dont le frontispice, dit ce même Autheur, étoit de pierres grossieres.

A l'entrée des ruines d'Eleusis est une petite Eglise de S. George, qui a encore autour trois ou quatre colonnes de marbre sans chapiteaux, qui sont debout, & deux grosses bases rondes, qui ont quelque inscription imparfaite. C'étoit là, sans difficulté qu'étoit le Temple de *Diana Propylæa* ainsi nommé, parce qu'il étoit devant la porte de la Ville; & sur l'entrée de la même Eglise se void inserée une inscription d'une certaine Nicostrate initiée dans les mysteres des deux Deesses.

ELEUSIS. Eleusis appellée presentement *Lepsina*, étoit une Ville raisonnable pendant qu'Athenes floriſſoit. Elle est dechuë avec elle, & maintenant les Corsaires Chrêtiens de beaucoup plus inhumains que les Turcs, l'ont si maltraitée, que tous les habitans generalement ont deserté, & qu'on n'y void plus que des ruines. Mais à propos des Cor-

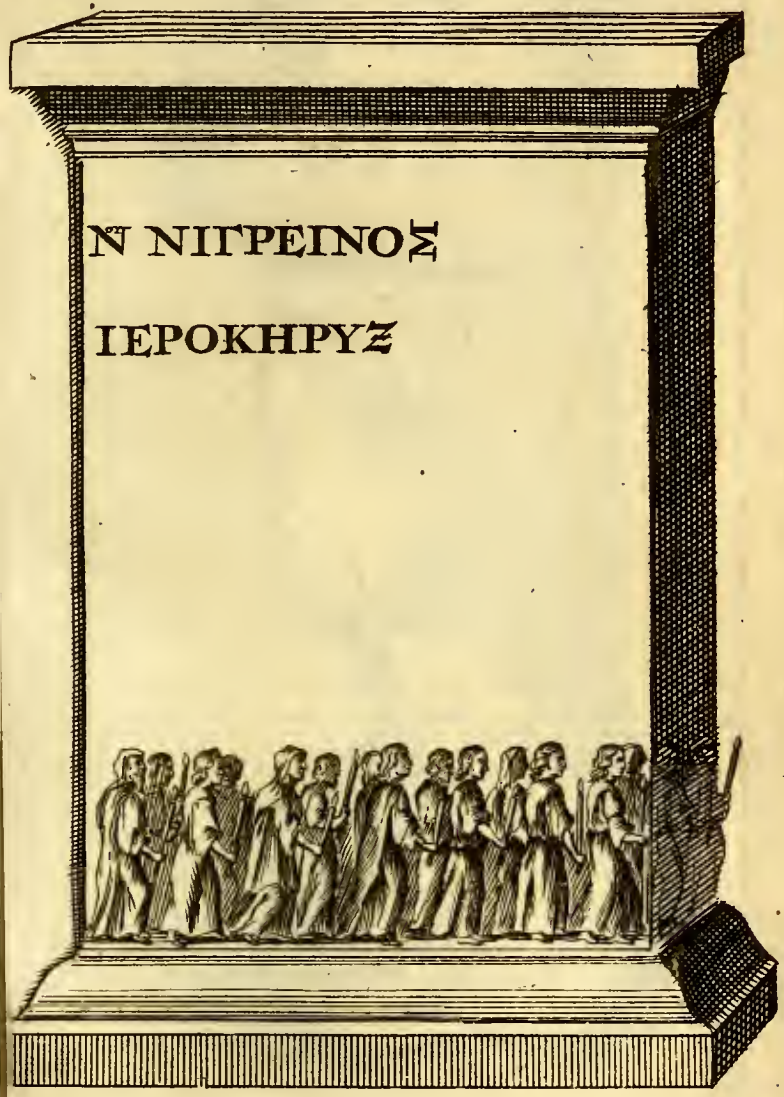
Corſaires, il faut vous dire l'avanture qui nous y arriva, & qui nous fit prendre pour des gens de ce caractere. Faute de logis & de couvert pour nous recevoir, nous étions venus mettre pied-à-terre dans les debris du Temple de Ceres: & comme la curioſité ſe rafroidiroit fort, ſi l'on n'avoit rien à manger, nous faiſions boüillir une marmite de ris à l'ombre de ces ſuperbes marbres, ſans reſpect de Ceres, ni de Proſerpine, pour leſquelles le tems n'en a point eu. Pendant que nôtre Drogueman & nôtre Voiturier faiſoient la cuiſine, nous nous amuſions Monſieur Vvheler & moy à chercher & à copier des inſcriptions à trente ou quarante pas d'eux. Quelques momens aprés nous entendîmes deux décharges de fuſil à l'endroit où ils étoient, & je vids venir mon camarade à moy tout effrayé, qui me vint dire: Hé, Monſieur! à quoy vous amuſez-vous? Nous ſommes perdus, on nous aſſaſſine, & un des nôtre eſt tombé par terre. Vous vous raillez, luy dis-je, c'eſt qu'on a voulu tirer à quelque oyſeau. Cela le raſſura, & nous allâmes pourtant voir ce que c'étoit. Nous trouvâmes Monſieur le Conſul bien empêché à faire revenir Mourati d'un evanoüiſſement, & voicy comme la choſe étoit arrivée. Un lievre s'étant levé prés d'eux parmi les pierres, Mourati & Ioanaki s'étoient

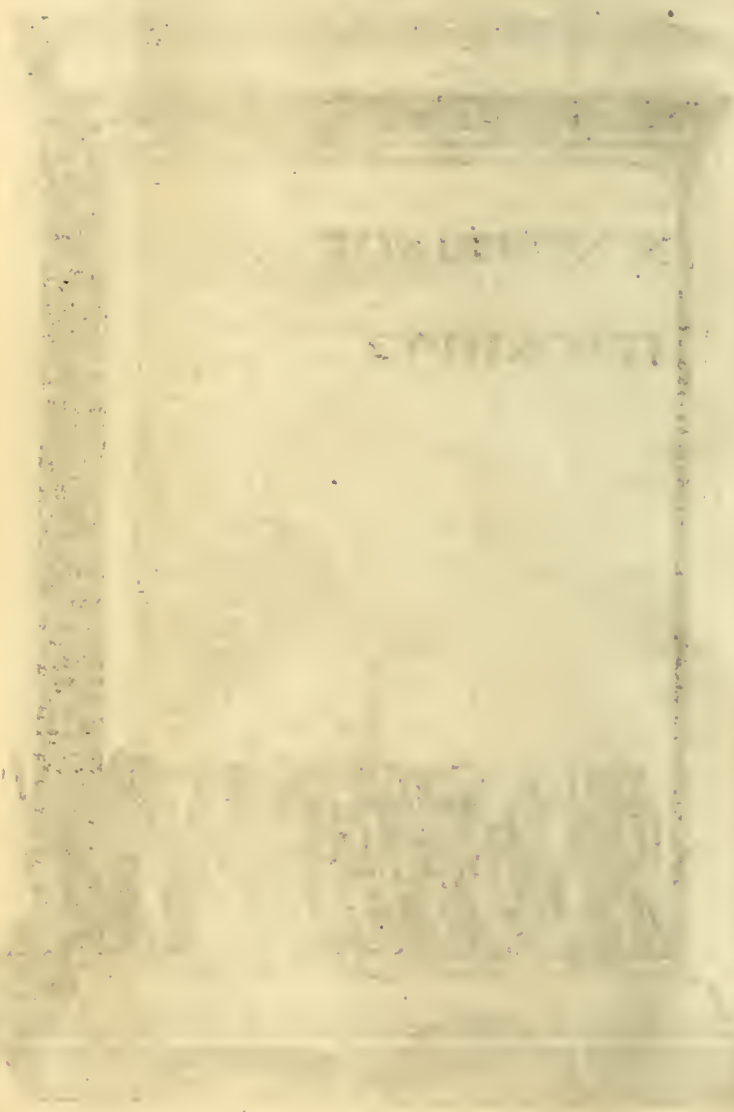
ſaiſis

saisis chacun d'une carabine pour tirer dessus par divertissement. Ces carabines étoient celles que nous portions M. Vvheler & moy, & la mienne qui étoit chargée depuis long-tems n'avoit pas moins de trois bales avec de la poudre à proportion. Comme Mourati l'eut tirée, l'ayant appuyée sur les côtes, elle luy donna un si furieux coup, qu'elle le renversa par terre comme mort. Etant même revenu à luy, il crut avoir quelque côte rompuë, sentant une douleur perçante, & ne pouvant presque se soûtenir. Je le visitay, & n'y trouvay que de la contusion, ce qui le consola. Cependant certains Atheniens qui venoient vers Eleusis pour aller à Megare, ayant entendu tirer ces deux coups, & vû promener quatre ou cinq hommes parmi ces masures, crûrent que c'étoit une embuscade de Corsaires, & se sauverent à demi lieuë de la, où ils se cacherent sans oser parêtre assez long-tems. Mais enfin se doutant qu'ils pouvoient bien s'être trompez, ils envoyerent un petit garçon pour decouvrir quelles gens nous étions. Il s'approcha, & ayant reconnu quelqu'un de nôtre compagnie, il apprit ce que c'étoit, & alla tirer ses maîtres d'erreur. Il ne s'en étoit guere manqué que Monsieur Giraud ou moy n'eussions tiré de la même arme ce jour-là par les chemins, & le moins qui nous auroit

roit pû arriver eût été de nous casser la machoire, ou de tomber de cheval.

Aprés avoir dîné des provisions que nous avions avec nous, & un peu ri de nôtre avanture, nous visitâmes mieux à nôtre aise les ruines du Temple de Ceres & de Proserpine; mais il nous fut impossible d'en bien comprendre le plan. Tout est en confusion, & ce n'est qu'un amas informe de colonnes, de frises, & de corniches de marbre. Nous y remarquames un chapiteau Ionique tres-beau & mediocrement gros, & le reste de la statuë de Ceres de tres-beau marbre blanc parfaitement bien travaillé : aussi étoit-elle peut-être de Praxitele, comme celle qui étoit à Athenes dans le Temple qui luy étoit dedié. Ce qu'elle porte sur la tête est extraordinaire; c'est comme un panier, autour duquel sont gravez des épis de bled avec des fleurs, parce qu'elle avoit enseigné la culture de la Terre à ceux d'Eleusis, & des javeiles de pavots qui luy étoient dediez. Je la crayonnay assez bien pour vous en donner quelque idée, mais assez mal pour vous en faire comprendre les beautez. Elle est trois fois plus grande que nature, & nous trouvâmes à 50. pas de là une base enterrée à demi, qui pouvoit luy avoir servi de pied-d'estal; car il n'y a autre chose écrit dessus que le nom de *Noumenius Nigrimus Heraut sacré des De-*


Ν ΝΙΓΡΕΙΝΟΣ
ΙΕΡΟΚΗΡΥΣ



Deeſſes, qui avoit peut-être eu le ſoin d'élever cette ſtatuë. Mais ce qui eſt remarquable dans cette baſe eſt un petit bas relief, qui repreſente la proceſſion que les Atheniens faiſoient en memoire de ce que Ceres alla chercher par tout le monde ſa chere Proſerpine que Pluton avoit enlevée. Ces petites figures ſont aſſez mal conſervées ; on void neantmoins qu'elles marchent deux à deux, quelques unes portent des flambeaux à la main, ce qui étoit une des ceremonies eſſentielles. Ceux qui avoient ſoin des flambeaux étoient nommez *Dadouchi*. Prés de là nous vîmes une baſe enterrée, où paroiſſoit l'impreſſion de deux pieds de ſtatuë ; ce qui nous fit juger qu'à l'un des côtez devoit être l'inſcription de celuy à qui elle étoit dediée ; en quoy nous ne nous trompâmes pas ; car aprés avoir ôté toute la terre qui étoit autour, nous decouvrîmes une belle inſcription à l'honneur de Marc Aurele. Apres cela nous en trouvâmes d'autres dans des Chapelles ruinées de S. Taxiarches, c'eſt-à-dire, S. Michel, de S. Dimitry & de S. Nicolas.

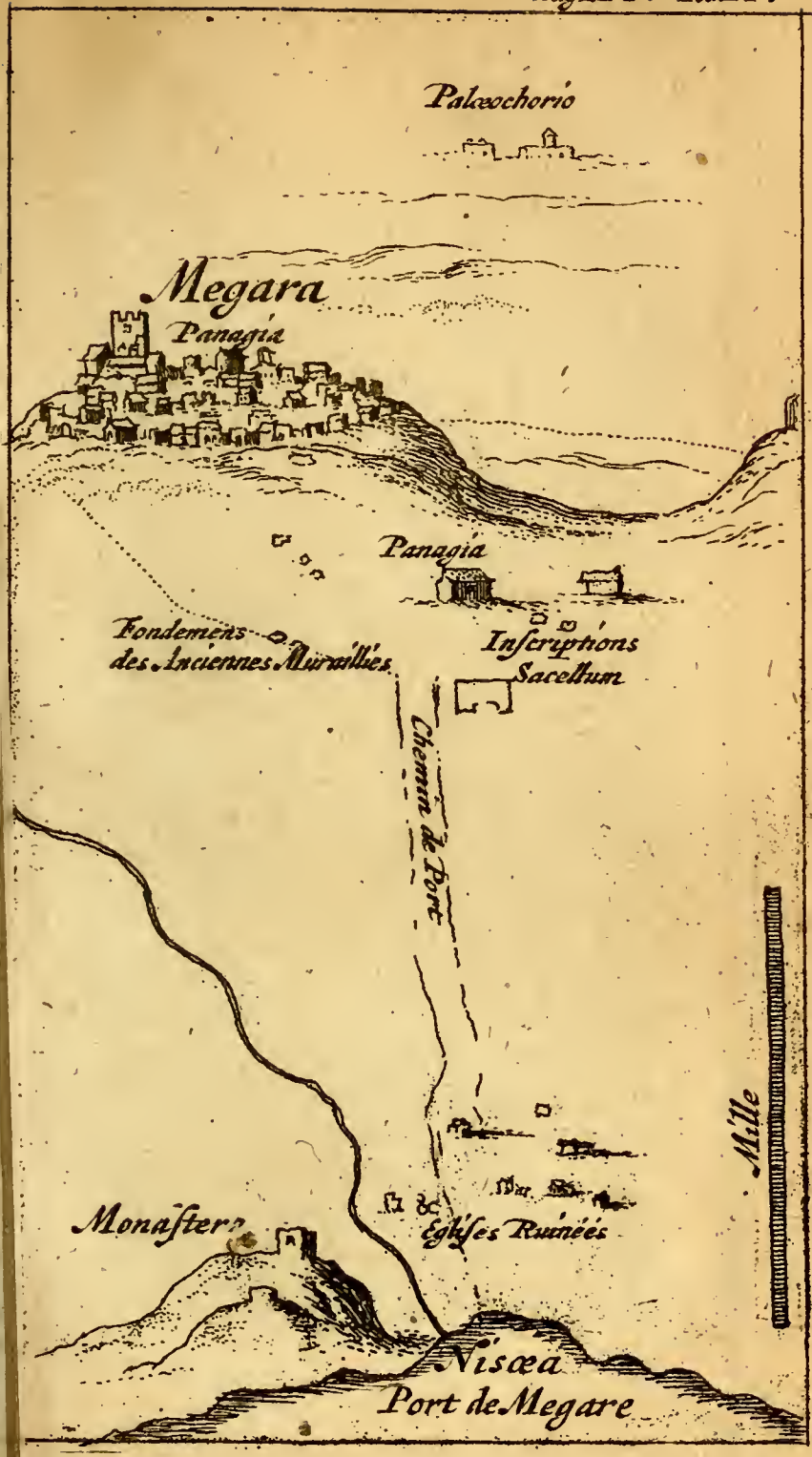
La Ville pouvoit avoir deux milles de tour. Une partie étoit proche de la mer & une partie ſur la colline, au pied de laquelle étoit le Temple. La rade peut ſervir par tout de port, étant à

couvert par l'Isle de Coulouri. La plaine voisine a sept ou huit milles de long & quatre de large, & est toute labourée.

En quittant Lepsina nous vîmes dans le chemin un tronc de marbre sans pied ni tête, que nous reconnûmes pourtant être un mouton, animal qui étoit dedié à Ceres. Cette Deesse avoit encore un Temple au port de Megare, où on la nommoit *Ceres Malophoros*, comme si l'on disoit *portelaine*, ancien surnom que les Bergers du pays luy avoient donné.

Il y a environ douze milles d'Athenes à Eleusis, & vingt-six jusques à Megare. Apres avoir marché un mille ou deux, nous abbreuvâmes nos chevaux à une source, qui étoit peut-être anciennement le puits où Ceres s'étoit assise, se trouvant fatiguée du chemin qu'elle avoit fait pour chercher Proserpine. On le nommoit *Le puits fleury*. Le chemin d'Eleusis à Megare est assez beau, si ce n'est qu'il faut un peu monter dans un chemin sur un côteau, où les Corsaires font souvent des prises sur les Passans. Vers le haut est une tour ruinée que les Grecs appellent *Keratopyrgo*, ce qui fait connoître que c'est la montagne qu'on nommoit anciennement *Kerata*,

MEGARE. A l'entrée de la nuit nous arrivâmes à Megare, où nôtre Mourati se trouvant encore bien mal de son coup, je luy ordonnay la saignée, & luy-même se la fit.


Palæochorio
Megara
Panagia
Panagia
Fondemens des Anciennes Murailles
Inscryptions
Sacellum
Chemin de Port
Mille
Monaſtere
& Egliſes Ruinées
Nisæa
Port de Megare

fit. Nous logeâmes chez un Grec, où la fumée nous étoufoit, mais on nous dit qu'il en alloit presque par tout de même, parceque la plûpart des maisons n'ont d'autre ouverture que la porte, ou tout au plus qu'un petit trou vers le plancher pour la laisser passer. Il y a bien à Megare un Kan, mais il est tres-mal tenu. Nous employâmes tout le landemain à voir les antiquitez de cette Ville, qui a parfaitement conservé son ancien nom, & qui s'appelle encore aujourd'huy *Megara*. Elle a encore quelque forme de bourg, les maisons étant assez pressées, mais tres-chevites. Il y en a environ trois ou quatre cent, bâties pour la plus grande partie de gason cuit au Soleil, & couvertes de fascines & terre par dessus. Tous les habitans sont Grecs fort attachez à leurs ceremonies. J'en vids un malade de pleuresie, qui ne tarda pas de mourir, parce qu'étant alors dans leur grand Carême il ne vouloit pas prendre des boüillons de viande, ni même de beurre & d'œufs, parce que le tout leur est également defendu pendant ce tems-là. On n'a pas besoin de leur en prêcher l'observation; car il n'y a personne entre eux; ni vieux, ni jeune; ni sain, ni malade qui s'en ose ou s'en veüille dispenser. Il n'y a que les Grecs sujets des Venitiens, qui ayent appris à n'être

pas si scrupuleux, ni si cruels à eux-mêmes.

Les Turcs n'osent plus demeurer à Megare, depuis qu'un de leurs Vayvodes y fut enlevé par des Corsaires Chrêtiens. Ces pauvres Grecs étoient toûjours dans l'apprehension de les revoir chez-eux; & dés qu'il y avoit plusieurs chiens qui se mettoient à abboyer de nuit, ils commençoient à plier bagage, croyant que ce fussent des Corsaires. Quelques Anglois qui vinrent un jour à Athenes eurent leur part d'une semblable terreur panique, & avoient déja caché leur bourse soûs une pierre; mais il se trouva que ce n'étoit qu'une fausse allarme. Pour mettre ces Grecs en seureté, le Consul François d'Athenes les a fait accommoder avec Crevillier le principal de ces coureurs de l'Archipel, à qui ils donnent tous les ans deux cent cinquante mesures de froment, pour ne les point inquieter. Ils s'entretiennent des terres qu'ils cultivent, dont les Turcs, à qui elles sont en propre leur donnent la moitié de la recolte. Ils s'occupent aussi à faire des planches & du guitran à la montagne, où le pin ne manque pas. Nous remarquâmes aux environs de Megare un arbrisseau qui porte les Carobes; ou comme on les appelle en Italien, les Castagnoles. Ils les nomment *Xylokeratia*, & c'est de ce fruit que mangeoit l'enfant pro-

prodigue, & non pas du gland, qui n'eſt pas une viande que l'eſtomac de l'homme puiſſe ſupporter. C'eſt une écoſſe longue & plate, pleine de grains, & d'un ſuc douceâtre comme la caſſe. Il n'a rien de mauvais, mais il eſt fade & degoûtant, quand on en mange beaucoup. Il ſe cueille au mois d'Aouſt, & l'arbriſſeau reſſemble au Terebinthe.

Nous y trouvâmes pluſieurs belles inſcriptions, entre autres une qui étoit à l'entrée d'un Sacellum quarré, qui eſt vers l'endroit où étoit la porte pour aller au port. La difference que les Anciens faiſoient de Temple & de Sacellum ou Chapelle, eſt que le Temple étoit couvert, au lieu que le Sacellum ne l'étoit point. Celui-cy étoit fait à l'honneur de quelque Heros, dont l'inſcription ne marque pas le nom; mais elle dit ſeulement les jeux qu'il avoit gagnez en divers endroits du monde; ce qui nous apprend bien des choſes que nous ne trouvons pas dans les Autheurs; & l'on void encore la marque des pieds de la ſtatuë qu'on avoit dreſſée à cét illuſtre Megarien. Voicy la liſte des jeux & combats publics, où elle dit qu'il avoit été victorieux.

Les jeux Olympiques à Piſe dans l'Elide, qui ſe celebroient à l'honneur de Jupiter.

Les jeux Pythiens à l'honneur d'Apollon, à Delphes.

Les Neméens à Argos, par 3. fois.
Les Isthmiques dans l'Isthme de Corinthe, deux fois.
Les Panathenées à Athenes, deux fois.
Les Olympiques aussi à Athenes.
Les Panhelleniens, c'est-à-dire, de toute la Grece, à Athenes.
Les Eleusiniens, là même, trois fois.
Les Heracleiens à l'honneur d'Hercules, à Thebes.
Les Trophoniens à Lebadia, deux fois.
Les Eleutheriens à Platée.
Le Bouclier de Junon, à Argos.
Les Pythiens à Milet dans l'Ionie.
Les Pythiens à Magnesie.
Les jeux communs de l'Asie, à Philadelphe.
Les jeux Actiens pour Apollon à Nicopolis.
Les Pithiens à Side, deux fois.
Les mêmes à Perga, quatre fois.
Les mêmes à Thessalonique.
Les Asclepideiens à l'honneur d'Esculape, à Epidaure.
Les Capitoliens à Rome.
Ceux de Minerve Promachos à Rome, quatre fois.
Ceux qu'on appelloit Eusebeia à Pouzzol.
Les jeux à l'honneur des Empereurs, à Naples.

Nous

Nous vîmes une autre fort belle inſcription de Sabine femme d'Hadrian, faite ſoûs le Proconſulat d'Achaïe de Julius Candïtus, & une autre que le Senat & le peuple de Megare avoit fait graver en reconnoiſſance des bien-faits qu'ils avoient receus d'Herodes Atticus.

La mer n'eſt qu'à deux milles de la Ville, & il y a un petit Port qu'on appelloit anciennement *Niſæa*, où l'on void encore les ruines d'un Convent & quelques Egliſes deſertes ſans aucune habitation. Au Nord de la Ville il y a de même dans la plaine neuf ou dix Egliſes, autour deſquelles il y avoit un village qu'on a abandonné & laiſſé tomber en ruine. Ils appellent ce lieu-là *Palæochorio*, le vieux Village, & c'étoit apparemment ce que Pauſanias appelle *Rhus*. Nous y trouvâmes quelques inſcriptions anciennes, & une entr'autres d'un certain Nicias fils d'Hermias, qui fut le premier à ce que dit Pline liv. 7. ch. 56. qui inventa le métier des Foulons.

Le 17. nous partîmes à la pointe du jour, pour pouvoir arriver à Corinthe avant la nuit, la traite étant un peu plus longue que d'Athenes à Megare, & n'y ayant pas une ſeule maiſon entre deux, depuis les ravages de nos Corſaires; ce qui eſt cauſe que les Turcs tremblent de peur en faiſant cette route. Il y en eut un

qui se joignit à nous, voyant que nous étions des Francs, & que nous avions le Drogueman d'Angleterre avec nous. Pour se mieux cacher, il avoit fait une ceinture de son Turban, & n'avoit qu'une calote rouge à la Greque. Le plus grand danger est à *Caki Scala*, où les Corsaires se mettent en embuscade. C'est un tres-méchant chemin, & c'est ce que signifient ces deux mots Grecs. Il n'est éloigné que de cinq ou six milles de Megare, & pendant trois quarts d'heure il faut defiler par ce chemin qui est fort étroit, & qui a la mer d'un côté, où en faisant un faux pas on se precipiteroit bien aisement. De l'autre c'est un rocher escarpé. C'est ce passage fameux par les brigandages de Sciron, qui precipitoit ensuite ceux qu'il avoit dépouillez: mais Thesée luy fit souffrir le même supplice, & depuis cét endroit a toûjours été appellé *Saxa Scironia*.

Quatre ou cinq milles avant que d'arriver à l'Isthme nous vîmes les masures d'un petit Temple Octogone, que nous jugeâmes être celuy d'*Apollo Latoüs*, que Pausanias marque en ce quartier-là. Il y paroît quelque reste de buste & d'un bas relief tout gâté.

L'Isthme de Corinthe n'a au plus étroit que quatre ou cinq milles; mais plus proche de Corinthe il en a six, à cause dequoy on l'appelle *Examiglia*, de

de même qu'un méchant village d'Albanois, qui eſt là poſté preſque dans une égale diſtance des deux golfes d'Egina & de Lepanthe.

On void encore au plus étroit quelques reſtes d'une muraille qui traverſoit d'une mer à l'autre, & que les Peloponneſiens avoient autrefois fait faire pour tenir ce paſſage plus aiſement. Les Venitiens l'avoient renouvellée du tems qu'ils poſſedoient la Morée.

Nous mîmes pied-à-terre pour voir les beaux reſtes d'un Theâtre de pierre blanche & de pluſieurs Temples qui étoient en ce lieu-là. Pauſanias en fait mention de quelques-uns, mais il y en avoit beaucoup davantage, comme nous l'apprîmes d'une belle inſcription que nous y trouvâmes, où il eſt parlé de quantité de Temples qu'un certain Publius Licinius Priſcus Iuventianus y avoit rebâti. Le principal étoit dedié à Palæmon ou Portumnus, comme les Latins l'appelloient, à l'honneur de qui ſe faiſoient les jeux Iſthmiques, où toute la Grece ſe rendoit. Les autres étoient dediez à Neptune, au Soleil, à Ceres, à Proſerpine, à Bacchus, à Diane, à Pluton, à l'Abondance, & à la Nymphe Napé.

On remarque encore l'endroit, où l'on avoit commencé de creuſer l'Iſthme pour faire une Iſle de la Morée. Pauſanias dit que ceux qui avoient entrepris

cét ouvrage en furent detournez par l'Oracle, & moururent avant qu'il fut avancé. Les Grecs modernes qui ne sont pas fort sçavans dans l'Histoire, disent que ceux qui voulurent y travailler, virent sortir du sang de la terre qu'ils remuoient, ce qui les obligea de desister de leur entrepriſe. Il paroît qu'il y a encore eu là un Village il n'y a pas long-tems. Ceux de Corinthe y envoyent toûjours quelques sentinelles d'Albanois pour les avertir lorsqu'il arrive quelque bâtiment Corsaire dans le golfe d'Egina, afin de se tenir sur leurs gardes.

CORINTHE. On conte cinq milles de là jusques à Corinthe, où nous arrivâmes avant la nuit, & où nous logeâmes chez le fils de Diolandi Athenien, dans une maison de Zecheriel Efendy un des plus puissans Agas du pays, de même que son frere Mustapha Efendy. Les maisons de cette Ville sont accompagnées de jardins de citronniers & d'Orangers, & sont par groupe de dix ou douze en un endroit, d'une vingtaine en l'autre, & de la terre labourée entre deux. Le plus gros de la Ville où il y a plus de bâtimens joints ensemble est le bazar, qui n'est pas fort beau. Ainsi je serois bien en peine de vous dire ce que c'est que Corinthe, étant un peu trop grand, & ayant des habitans trop riches pour ne luy donner que le nom de village. Nous fûmes saluër Panagioti

Ca-

Cavallari marchand Athenien, qui fait presque toûjours là sa residence. Son frere demeure aussi au bazar, & nous vîmes chez luy une inscription Latine de Faustine femme de l'Empereur Antonin.

Nous allâmes voir une douzaine de colonnes, qui paroissent de loin sur une eminence; un peu plus haut que le Bazar, à la maison du Vayvode. C'est le reste de quelque Temple des Payens. Ces colonnes me parurent les plus antiques qu'aucunes que j'eusse jamais vûes, à cause de leur extraordinaire proportion. Car bien qu'elles soient d'Ordre Dorique, elles n'ont point la même proportion que les autres qui se trouvent à Athenes, & ailleurs. Pline dit que le Dorique doit avoir de hauteur six fois plus que le Diametre du pied de la colonne, cependant celles-cy n'en ont pas seulement quatre fois plus; car la circonference des colonnes vers le bas est de 18. pieds, ce qui rend 6. pieds de diametre & devroit faire une colonne de 36. pieds de haut, au lieu que celles-cy n'en ont pas plus de 23. y compris même le chapiteau. Du reste elles sont semblables à celles d'Athenes étant canelées & sans base. Les architraves qui restent encore dessus sont de grandes pierres de 12. pieds de long. Ce Temple étoit peut-être celuy qu'ils avoient dedié à Diane d'Epheſe, que Pausanias marque au des-

sus du marché. La curiosité que nous eûmes d'aller considerer & mesurer même ces colonnes faillit à nous attirer une mauvaise affaire, quoy que nous crussions n'avoir été vûs de personne que d'un serviteur du Vayvode, qui nous avoit offert luy même une perche pour mesurer leur hauteur: car comme nous retournions à nôtre logis, le Cady nous envoya querir par deux ou trois Albanois pour luy venir parler. Nous y allâmes avec nôtre Drogueman, à qui il dit qu'il avoit appris que nous allions considerant les maisons de Corinthe, & qu'on nous avoit même vû prendre quelques mesures; que peut-être nous étions des espions des Francs, qui leur iroient decouvrir le foible de chaque lieu. Mourati luy repondit que nous étions des Anglois, & que passant à Corinthe nous avions vû quelque antiquité, sur laquelle nous avions arrêté les yeux, pour pouvoir dire quand nous retournerions en nôtre pays, ce que nous aurions observé de remarquable dans chaque lieu. Le Cady voulant sçavoir qui il étoit luy-même: Sultanum, luy dit-il, je suis le Drogman du Consul d'Angleterre d'Athenes, & voilà Panagioti Cavallari, qui est present, de qui je suis connu depuis longtems. Mais, dit le Cady, as tu des lettres de nôtre Sultan pour pouvoir aller avec ces Etrangers par toutes les villes? Je ne mar-

marche pas ſans cela, luy repliqua Mourati, voilà ce que tu ſouhaites, en même tems il luy preſenta une patente que le Conſul luy avoit obtenuë du Grand Seigneur, afin qu'il ne ſoit point inquieté dans tous les voyages qu'il fait, ni ceux qu'il accompagne. Le Cady la prit & la lut, & voyant qu'il appartenoit au Conſul Anglois, & que nous étions ſous ſa protection; Hé-bien, dit-il, les Anglois ſont bons amis de nôtre Empereur, vous ſoyez les bien venus, allez où il vous plaira.

Comme on ſceut que le Cady nous avoit ſi bien receus, on nous fit moins de difficulté pour nous laiſſer entrer dans le château, & nous en fûmes quites pour cinq ou ſix livres de café qu'il fallut preſenter à l'Aga qui y commandoit. L'apreſdînée nous y montâmes ſur nos chevaux; car il n'y a guere moins d'une heure de chemin juſqu'a ce qu'on ſoit à la porte de l'*Acrocorinthus*, c'eſt comme l'on appelloit anciennement cette citadelle. Les avenuës en ſont fort éſcarpées, & le chemin fort étroit. Il n'y a qu'une ſeule entree, mais il faut paſſer deux portes avant que d'être tout-à-fait dedans. Elle contient trois Moſquées avec leurs minarets, & cinq ou ſix petites Egliſes de Grecs. S. Nicolas eſt la Metropolitaine, & nous y vîmes quelques manuſcrits, entre autres une Liturgie de S. Chry-

S. Chryſoſtome ſur un parchemin en rouleau, qui étoit la maniere ancienne de faire les livres, & ce qui leur donna le nom de *volumen*. Quand nous fûmes tout au deſſus, nous eûmes une des plus belles vûës du monde. C'étoit celle des deux golfes, d'Egina & de Lepanthe, & nous voyons outre cela l'Helicon, le Parnaſſe, la campagne de Sycion, les Iſles de Coulouri & d'Egina, Athenes, le Cap Colonne & l'Iſle de S. George. Nous decouvrions auſſi aiſement Cenchrée port des Corinthiens, qu'ils appellent encore *Kenchreai*, où il ne reſte qu'une tour; & le port de *Lechæum*. Ce château étoit apparemment bien peuplé, & comme une petite Ville du tems qu'il étoit poſſedé par les Venitiens; car il y reſte grande quantité de maiſons, quoy qu'une partie tombe en ruine. C'eſt le refuge des Turcs contre les deſcentes des Corſaires. Ses murailles qui ſuivent les contours du rocher ont environ trois milles de circuit. Il y a vers le plus haut de l'eminence une belle ſource d'eau, & qui en fournit beaucoup. C'eſt la fontaine *Pirene*, où le cheval Pegaſe fut pris par Bellerophon qui s'en ſaiſit pendant qu'il y bûvoit. Il y en a encore une autre moindre, & plus de deux cent puits ou cîternes. Au Levant & au Nord du Rocher il y a deux petits châteaux attachez au grand, qui ont chacun leurs Agas par-

particuliers qui les commandent ; mais il ne s'y tient personne. Le premier qui n'étoit que comme un bastion resista long-tems apres la prise de la principale Fortereſſe. L'autre est appellé *Hebræo-Castro*, parceque c'étoit le quartier des Iuifs, qui sont maintenant chassez de Corinthe. Les murailles sont bien entretenuës, mais nous vîmes peu de canons, & encore moins de soldats. Toutes les fabriques qui y sont n'ont rien de remarquable pour l'antiquité, tout est du tems des Chrêtiens. Il y a dehors une eminence au Sudoüest un peu moins haute, par où Mahomet II. ne laissa pas de battre le Château, qui se defendit quatorze mois contre ce redoutable Conquerant, & ceda enfin à la bonne fortune.

La Ville est au Nord & au Nord-est de cette montagne. Il n'y a que deux Mosquées, & une Egliſe de Grecs appellée Panagia, où demeure le Metropolitain de Corinthe. Sous les murs du Château du côté de la Ville, il y a une petite Egliſe pratiquée dans le roc & dediée à S. Paul. On reproche aux Chrêtiens de ces quartiers-là, quand on les veut railler, qu'ils sont de la race de ces anciens Corinthiens incredules, qui se moquoient des predications de cét Apôtre, & l'on ajoûte que l'un d'eux en prenant l'*Antidoron*, ou le pain que le Papa donne aprés la Liturgie à tous les Assistans, au

au lieu de mordre seulement le pain, il luy mordit & arracha le doigt, & l'alla pendre à la pointe d'un rocher, qui est sur cette Chapelle. A la verité ils montrent encore fort peu de devotion, & il ne s'y en trouveroit peut-être pas un, excepté l'Archevêque, qui fût capable de lire & d'entendre les Epîtres qui leur sont addressées par S. Paul. Aussi en void-on tous les jours qui se font Turcs; & la Ville, ou le Village, comme vous voudrez le nommer, est maintenant la moitié de Mahometans. On nous raconta entr'autres choses, comme trois Papas s'étoient fait Turcs l'année precedente. Il y en eut un qui dans la débauche avoit dit qu'il avoit vû quelques Corsaires dans une maison, ce qui fut rapporté au Vayvode qui le fit appeller. Comme c'étoit le vin qui l'avoit fait parler, il ne s'en souvenoit plus, & nia d'en rien sçavoir. Le Vayvode croyant qu'il fût d'intelligence avec eux, luy fit donner cent coups de bâton, & le condamna à la galere. Il y fut conduit, & on luy rasa sa grande barbe, que les Prêtres & les Caloyers laissent croître; ce qui le chagrina de telle maniere, qu'il dit qu'il se vouloit faire Turc. On le prit au mot, & on l'appella depuis Mustapha-Papa. Un de ses freres, qui ne valoit guere mieux que luy, hantoit fort Stamati Cavallari, & prit un jour son tems pour le voler; aprés quoy il s'en-

il s'enfuit dans un Village avec une femme qu'il entretenoit. Stamati envoya des gens aprés luy, & voyant qu'il ne pouvoit pas échaper de leurs mains, il les traita mal de paroles, & il leur dit qu'ils prissent bien garde à ce qu'ils feroient, parce qu'il étoit Turc. Une parole lâchée à la volée est un engagement dont on ne peut revenir, & il fut obligé de renier sa foy. Il y en eut un autre qui fut pressé par l'Archevêque de luy payer le droit de son Eglise. Il le pria d'avoir patience, luy representant son extreme pauvreté. Le Prelat ne le voulut pas écouter, il l'ôta de cette place, & la donna à un autre. Mais ce qui fâcha davantage ce pauvre Prêtre fut, qu'à la Messe du jour suivant on ne luy donna point d'encens comme aux autres, & il en fut tellement irrité, qu'aprés l'Office s'étant fort mis en colere contre le nouveau Papa qui occupoit sa place, & jettant par terre son bonnet, il sortit de l'Eglise, & s'alla faire d'abord circoncire.

Il n'y a guere plus de quinze cens ames dans Corinthe; mais la campagne est pleine de Villages, & de Zeugaris ou Metairies. Entre Sycion & Corinthe nous en comptâmes jusqu'à vingt-cinq. Ainsi je ne m'étonne pas que le Cady ait, comme on dit, sous sa jurisdiction trois cent Villages. Les revenus du pays sont du froment, de l'orge, des olives & de l'huile

l'huile d'une excellente bonté, des laines, du bétail & du vin. Il y a quelques Agas assez puissans, mais ils sont toûjours dans la crainte des Corsaires; & j'ay appris que depuis mon depart il y en étoit venu qui avoient tout saccagé, & coupé les jarrets à tous les chevaux: afin qu'on ne put pas courir aprés eux.

Le lendemain nous montâmes à cheval pour Sycion, & nous prîmes à la droite, pour voir une inscription qu'on nous dit que nous trouverions à la maison de Moussélin Naib ou Lieutenant du Cady. Nous la vîmes dans la Cour d'une maison qui est le Serrail de ses femmes, & s'il n'eut pas été absent, nous n'aurions pas eu le credit d'y entrer. Nous ne nous y arrêtâmes que pour la copier, & nous trouvâmes qu'elle parloit d'un Temple d'Apollon dedié par *Lucius Hermidius Celsus* & quelques autres; ce qui nous apprit que c'étoit là qu'étoit le Temple de ce Dieu, dont Pausanias marque tres-bien la situation *Ceux*, dit cét Autheur, *qui prennent le chemin de Sycion depuis le marché, trouvant à main droite le Temple d'Apollon avec sa statuë de cuivre.*

Voilà toutes les antiquitez qui se trouvent à Corinthe, avec quelques pans de murailles, & il faut remarquer, que toutes les inscriptions que nous y trouvâmes sont Latines, de même que leurs me-

medailles, parceque c'étoit une Colonie de Romains qui s'y étoient venus établir, depuis que le Consul Memmius eut saccagé la Ville & dissipé les anciens habitans. Nous n'y decouvrîmes point le tombeau de Diogene le Cynique, qui se voyoit en entrant à Corinthe vers la porte du côté de L'Isthme. J'ay vû son epitaphe qui est à Venise, & qui apparemment a été apportée de ce lieu-là.

Sycion est à trois heures de Corinthe, & s'appelle presentement *Vasilica*. C'étoit une petite Ville du tems que les Venitiens étoient maîtres du pays; maintenant il n'y a que des maisons demolies, & trois familles de Turcs & autant de Grecs. On a de là une belle vûe sur le golfe de Lepanthe, car Vasilica est dans un lieu fort élevé à trois ou quatre milles de la mer. Avant que d'y monter on passe un ruisseau qui est, à ce que je crois, l'ancien *Asopus*, entre lequel & Corinthe il y en a encore deux autres qui arrosent la plaine fertile en oliviers. Nous ne voulûmes pas revenir coucher dans Corinthe, & nous nous arrêtames à un petit village à deux milles du Lechæum ancien port des Corinthiens, qui est presque tout comblé. Le lendemain nous revinmes coucher à Megare, & le jour suivant à Athenes, où nous fismes nos adieux à tous nos amis, & à toutes les belles antiquitez que nous y avions veuës. SYCION.

Ne

Ne vous êtonnez pas au reſte, que je n'aye pas décrit plus grand nombre d'antiquitez, d'une Ville dont il ſemble qu'il devoit y avoir tant de choſes à dire. C'eſt tout ce que j'y ay pû remarquer: & je crois même que quand nous y aurions fait beaucoup plus de ſejour nous n'en ſerions pas ſortis plus ſatisfaits. Solon diſoit anciennement à un de ſes amis en conſiderant cette grande Ville & ce grand nombre de magnifiques Palais de marbre qu'elle renfermoit, qu'il conſiderât que ce n'étoit qu'un grand & riche Hôpital rempli d'autant de miſerables que cette Ville contenoit d'habitans. On auroit bien plus de ſujet de parler ainſy preſentement, mais plutôt de dire qu'Athenes n'eſt plus qu'un grand & pauvre hôpital, qui contient autant de miſerables que l'on y void de Chrêtiens ſous la domination du Turc. Il y a pourtant quelques riches marchands Grecs; mais on n'y void plus tous ces beaux Palais de marbre qui faiſoient l'ornement de la Ville. Le temps eſt venu à bout, de ce que les guerres avoient épargné. On ne remarque plus aucun reſte de ces beaux Portiques que les plus celebres Peintres & Sculpteurs prenoient plaiſir à l'envi d'enrichir de quelque belle piece de leur métier. On ne void aucuns fondemens de l'*Odeum* ou Theatre de Muſique, qui étoit proche de l'Iliſſus

& de

& de la fontaine Callirhoé, du bâtiment appellé la Tente de Xerxes, de celuy qu'on nommoit Pompeum, des Temples de Lucine, d'Eſculape, de Mercure, d'Eacus, de Neptune, de Perdix ſœur de Dedale, de Cranaüs, des Graces, des Heures, de Socrate & du Medecin Ariſtomachus: car ils avoient de toute ſorte de Dieux & de Heros. On ne ſçait en quel endroit preciſement étoit le College de Ptolomée, la porte du Dipylon & ces beaux monumens qui étoient auprés: ni tous ces Autels que la ſuperſtition des Atheniens avoit dreſſez à la Miſericorde, à la Joye, à la Pudeur & à la Renommée. On ignore quel deſtin ont eu les fameuſes ſtatuës de Cecrops, de Pandion, de Philippe de Macedoine, d'Alexandre, de cette belle Venus qu'on voyoit dans les Jardins, & tous ces autres beaux ouvrages des fameux Sculpteurs Phidias & Praxitele, que toute l'Antiquité a admirez. Je me ſuis contenté de decrire ce qui reſte en ſon entier, comme ces beaux Temples de Minerve & de Theſée, & les autres precieuſes antiquitez dont il ne reſte que des debris: ſans vouloir vous en faire accroire plus qu'il n'y en a.

Nous avions reſolu d'aller par terre à Theſſalonique, & de là à Sophie, à Belgrade & à Vienne en Auſtriche; mais nous voulumes voir auparavant quelques lieux hors de la route ordinaire.

Le

Le 9. de Mars 1676. fut le jour de nôtre depart, & nous ne vinmes coucher qu'au Convent de Penteli, où Monsieur le Consul Giraud nous vint accompagner. C'est un des plus grands Convents de la Grece, & il y a plus de cent Caloyers qui ont de bons revenus. Ils payent tous les ans de Carasch six mille livres pesant de miel, pour la Mosquée neuve de la Sultane Validé mere du Grand Seigneur, & ils en envoyent encore autant qu'on leur paye à raison de cinq piastres le quintal. Ils en ont eu jusques à cinq mille ruches, mais il n'y en a pas tout-à-fait tant aujourd'huy. Nous parcourûmes toute leur Bibliotheque manuscrite. Ils ont presque tous les Peres Grecs & un beau S. Denis Areopagite; mais nous ne pûmes jamais trouver l'Apologie du Christianisme presentée à Hadrian par le Philosophe Aristides, qui y étoit conservée, à ce qu'on nous avoit assuré.

Les Caloyers nous traiterent tout le jour que nous nous arrêtâmes à leur Convent, & le mieux qu'il leur fut possible. Le froid y étant grand, ils nous faisoient grand feu avec trois ou quatre gros troncs d'arbre à la fois. Bien qu'on ne voye que rarement de la glace en ce pays-là, le froid ne laisse pas d'y être perçant, particulierement quand il est accompagné de vents, qui passent par

des

des montagnes couvertes de neige, comme il faisoit alors. Nous avions veste sur veste, une fourrure & un capot, & nous sentions le vent froid, comme si nous eussions presque été nuds. Ces Caloyers sçachant que j'étois Medecin me vinrent consulter sur leurs incommoditez, qui étoient d'ordinaire des obstructions, des maux d'estomac & de rate; mais à la verité j'étois au bout de mon Latin avec des gens qui ne mangent presque autre chose que des legumes & du fromage. De là nous prîmes le chemin de Marathon, & passâmes premierement à *Giphissia*, qui n'est qu'à deux milles de Penteli. C'est un village assez joli & assez grand, qui a presque retenu son ancien nom de Cephissia. C'étoit au commencement une des petites villes de l'Attique, & dans la suite des temps, elle n'étoit qu'une maison de plaisance d'Herodes Atticus dont j'ay parlé. Il s'y void encore proche de la Mosquée quelque reste d'une ancienne muraille de belle pierre de taille. CEPHISSIA.

Continuant nôtre route par un village ruiné appellé *Stamati*, nous descendîmes sept ou huit milles au delà de Cephissia dans la plaine de Marathon, & arrivâmes à un méchant village, ou plutôt à dix ou douze metairies d'Albanois. On appelle ce lieu-là *Urana*, qu'on ne reconnoîtroit plus pour la petite ville de

BRAURON. de *Brauron*, où étoit un Temple fameux de Diane Brauronienne. De là à Marathon il n'y a pas plus d'une demi-lieüe. Nous le laissâmes à gauche, & vinmes coucher deux milles au delà dans la même plaine aux *Calivi de Chouli*, qui sont presque au bord du marais des champs de Marathon, où perit une partie des Persans, qui fuyoient de nuit aprés la bataille qui a rendu ce lieu si celebre, & c'est là qu'étoit anciennement le bourg de *Tricorythus*. Il y a quelques ruisseaux qui se déchargent dans ce marécage, qui est presque tout couvert d'herbes & de joncs, qui y naissent; ce qui le feroit prendre pour une prairie, si l'on n'en approchoit pas. Quelquefois même il s'en manque peu qu'il ne soit à sec. Ceux de Penteli y tiennent quantité de bufles, qui se plaisent dans les eaux, & qui y demeurent même toute la nuit. Ils ont là un *Metoki*, où quelques-uns d'eux se tiennent. Ce mot s'est conservé de l'ancien Grec, & signifie presentement une metairie de Convent, parceque ce sont comme des Colonies qu'envoye le principal Monastere. Les Atheniens celebroient une Fête de l'année, qui se nommoit *Metoikia*, en memoire de ce que Thesée avoit reduit les douze Bourgs de l'Attique en forme de Republique, & qu'il avoit obligé ceux de la campagne d'y aller demeurer comme en une nouvelle Colonie.

Ce

Ce marais a quelque poisson, mais entr'autres des anguilles grosses comme la jambe d'un homme, que les Caloyers y vont quelque fois pécher. Ce hameau où nous couchâmes est le sejour d'hyver des Albanois du village de Chouly; mais en Eté à cause des moucherons qui s'élevent de l'étang ils n'y peuvent pas demeurer, & ils s'en retournent à Chouly, qui est dans la montagne. Pausanias dit que depuis la bataille de Marathon, l'on entendoit toutes les nuits dans ces champs comme des cris de chevaux, & qu'il y paroissoit des fantômes de gens qui combattoient; & que ceux qui y venoient exprés pour entendre ou voir ces Spectres en étoient mal-traitez. Je n'examine pas si c'étoient veritablement quelques Lutins ou esprits follets, ou des imaginations; tant y a que les habitans de ce village & des environs disent encore qu'ils y entendent souvent de nuit des voix qu'ils ne connoissent point, & qui les épouvantent. L'Albanois Gouma qui nous logeoit, disoit qu'il en avoit souvent entendu qui ressembloient à celle d'une femme qui se plaignoit, & que quand il alloit du côté où il l'entendoit, elle se retiroit plus loin.

RHAMNUS.

Le lendemain nous fismes une course de quatre ou cinq milles au delà des champs de Marathon sur le bord de l'Eu-

ripe, où l'on void des masures d'une petite ville que les Grecs modernes nomment *Tauro-Castro*, ou *Ebræo-Castro*. C'étoit l'ancienne ville de *Rhamnus*. Cent pas au dessus sur une eminence sont les debris du Temple de la Deesse Nemesis, qui étoit quarré, & qui avoit quantité de colonnes de marbre, dont il ne reste que les pieces. Il y a vis-à-vis dans l'Isle de Negrepont le village de *Disto*, & un peu plus bas au Midy dans la même Isle un port nommé *Portò-Eufalo*. Ce Temple étoit fameux dans toute la Grece, & Phidias l'avoit encore rendu plus recommandable par la statuë de Nemesis qu'il y fit. Strabon dit que c'étoit Agoracritus Parien qui l'avoit faite, mais que cét ouvrage ne cedoit pas à ceux de Phidias.

Pour ce qui est de la montagne & de la grote de Pan, dont les Anciens disoient tant de merveilles, nous n'en pûmes rien apprendre.

La plaine de Marathon, qui s'appelle toûjours *Campi Marathonij*, a environ douze milles de tour, & consiste pour la plus grande partie en des champs labourez, qui vont depuis le pied des montagnes voisines jusques à la mer. La petite riviere de Marathon la divise, & c'est peut-être ce que l'on appelloit anciennement *Macaria*. Elle vient du mont Parnethe, & passe maintenant par le mi-

lieu

lieu du village de Marathon, où nous vinmes passer, & se degorge dans l'Euripe. Ce lieu si celebre dans l'Antiquité n'est plus qu'un petit ramas de quinze ou vingt Zeugaria, ou Metairies des Atheniens, où il y a environ 150. habitans Albanois, sans aucune marque d'Antiquité, si vous en exceptez le nom qui luy en est resté. Il est éloigné de trois milles de la mer, & de sept ou huit d'Ebræo-Castro, qui répond aux soixante-quatre stades que Pausanias met entre Marathon & Rhamnus. Il nous fallut repasser par ce premier lieu, quoy qu'il soit plus loin de Negrepont que Rhamnus, parceque le chemin en est plus frayé. Nous passâmes par les villages de Calinghi à une heure & demi de Marathon, de Capandriti encore autant au delà sur le haut de la montagne, & trois heures aprés à l'entrée de la nuit nous vinmes au village de Marcopoulo prés de l'Euripe. MARATHON.

Le jour suivant nous le côtoyâmes & passâmes soûs *Ropo* grand village de Grecs de plus de 200. feux, qui étoit l'ancienne Ville d'*Oropos*, ou Oropus, pour laquelle les Atheniens & les Beotiens étoient souvent en contestе, parce qu'elle étoit sur les frontieres. Elle est à deux milles de la mer, & à six du village de Marcopoulo. Trois milles au dela nous traversâmes une petite riviere qui vient OROPUS.

des montagnes entre Thebes & Athenes, & que je crois être l'Asopus, n'y en ayant point d'autre de considerable jusqu'à Negrepont. Au delà de cette riviere paroît sur les bords un grand village qui n'est guere moindre que le precedent, & que nous aurions pris pour Oropos même, à cause de quelques inscriptions que nous y trouvâmes, entre lesquelles étoit l'epitaphe d'un certain *Aphrodisius fils de Zopyrus natif d'Oropos.* Mais les noms qui sont demeurez, & à Oropo, & à celui-cy qu'ils appellent encore *Sycamino*, ou *Scamino*, quand ils parlent vîte, nous firent connoître que c'étoit cette petite ville de la Beoce qu'on nommoit anciennement *Sycaminon.* Les Grecs y ont plusieurs Eglises, entr'autres celles où nous vîmes des inscriptions, *Agioi Saranda*, les quarante Saints, *Panagia* & *Agios Helias*; & de là à Negrepont il n'y a que cinq heures de chemin, pays gras & fertile. Nous passâmes par le village de *Dramisch*, qui n'est habité que de Pêcheurs, & n'étant plus qu'à une bonne lieüe de Negrepont, nous vîmes un assez beau port qu'on nomme presentement *Megalo-Vati*, ou *Bathy*, & dont Strabon fait mention sous le même nom. Il y en a ensuite un autre appellé *Micro-Vathy*, & enfin celuy que fait le recourbement des terres de la Beoce, qui est comme un golfe, où il y a par tout bon

SYCAMINUM.

bon anchrage, & c'étoit ce fameux port d'Aulide, où toute la flote Greque qui devoit aller à Troye, se vint assembler. Il ne reste plus rien de la Ville d'Aulis, qui étoit fort proche de celle de Chalcis, appellée presentement par les Francs *Negrepont*, où nous arrivâmes de bonne heure. Nous logeâmes chez le sieur Giosseppe Rosso esclave Malthois marié à Negrepont, où il fait la charge de Consul François, se mélant aussi un peu de la Medecine & de la Chirurgie.

Les Grecs appellent cette Ville *Egripos*, aussi bien que le Detroit de l'Euripe, & c'est ce qui a fait que les premiers Francs qui y sont venus, entendant dire aux gens du pays, *eis ton Egripon*, ce qui signifie à Egripos, ont crû qu'ils appelloient le lieu Negripon, confondant la derniere lettre de l'article *ton* avec *Egripon*. Il ne faut donc point aller forger d'autre origine de ce nom sur l'erreur des Italiens qui l'appellent Nigroponte, comme s'il y avoit quelque Pont de pierre noire qui passât de la Beoce dans l'Isle.

Le Detroit de l'Euripe est plus serré là qu'en aucun autre endroit, & venant de la Beoce pour traverser dans l'Isle, on passe premierement sur un pont de pierre de cinq petites arcades, qui n'a qu'environ 30. pas de long, & qui méne sous une tour au milieu du canal bâtie

par les Venitiens. On void encore S. Marc sur la porte. De la tour dans la Ville il n'y a qu'un Pont-levis en dos-d'asne d'environ 20. pas de long, qui se leve la moitié du côté de la tour, & la moitié du côté de la Ville, pour donner passage aux galeres & autres bâtimens qui y veulent passer, ce qui ne se peut faire aisement qu'en retirant les rames. Je parleray de ce Detroit, & de son flux & reflux, dont je vous donneray une relation fidele & exacte, aprés que je vous auray dit quelque chose de la Ville de Negrepont.

NEGREPONT. L'enceinte de ses murailles est d'environ deux milles; mais il y a plus de maisons & plus de peuple aux fauxbourgs où sont les Chrêtiens, que dans la Ville où sont les Turcs & les Juifs. Les Turcs y ont deux Mosquées, & deux autres au dehors, où les Grecs ont aussi leurs Eglises, & tous les habitans peuvent monter à pres de quinze mille, parmi lesquels il y a sept ou huit familles de Francs, & quelques esclaves sur les galeres, qui s'y tiennent une partie de l'année. Les Jesuites y ont une maison, où ils enseignent la jeunesse. Il n'y avoit alors que le Pere l'Astringent, & un autre qui nous receurent fort civilement. La Ville est separée des fauxbourgs par un grand fossé à fond de cuve, le tout dans un lieu plain & uni. Le Serrail du Capitan

tan Bacha qui eſt ſur l'Euripe, eſt enjolivé de galeries & portiques de bois rouge verniſſé. C'eſt luy qui commande toute l'Iſle, & une partie de la Beoce, & en ſon abſence, il a ſon Kiaja ou Lieutenant & ſon Sous Kiaja. Il y a auſſi un Bey qui a là quelques revenus; dont il doit entretenir une galere. Le Palais d'Achmet Bacha frere du Capitan Bacha eſt dans la Ville, & c'étoit celuy du Bayle ou Provediteur des Venitiens. On y void des caves voûtées; par où le Provediteur qui commandoit dans la Ville lorſque Mahomet II. la prit, voulut ſe ſauver; mais le Grand Seigneur ayant eu des eſpions, s'en ſaiſit, & le fit mourir cruellement. Une de ſes filles qui étoit parfaitement belle aima mieux ſe laiſſer poignarder que de recevoir les careſſes du Sultan. J'y trouvay dans la Cour ſur une pierre d'un pilier une inſcription de l'année 1273. qui parloit d'une Chapelle de S. Marc, bâtie par les ſoins du Bayle Nicolas Miliani, & de ſes deux Conſeillers Michiel de Andro, & Pierre Navayer. J'en fis voir la copie à mon retour à Zante au Provediteur de cette Iſle, qui eſt de la famille des Navayers, lequel m'en ſçeut fort bon gré.

Il n'y a rien de ſi beau, que de voir les jours de marché qui ſe tiennent tous les Dimanches. Les Payſans d'une partie de la Beoce & de preſque toute l'Iſle, ſe

rendent à la Ville de Negrepont, comme à une foire, & en tres-grand nombre, ce qui fait que les denrées y ſont à tres-grand marché. La livre de mouton ne vaut pas tout-à-fait un ſol de nôtre monnoye, celle de chevre ne coûte que ſix deniers, & la livre de poiſſon que trois liards; ou un peu plus. On a pour trois aſpres le crondyri de vin, ce qui revient environ à un ſol le pot meſure de Lion. Les confitures de coins, de poires & d'amandes au vin cuit, qui eſt meilleur là qu'en lieu du monde, ne valent que quinze deniers la livre.

Pour ce qui eſt du flux & reflux de l'Euripe, dont j'ay promis de vous entretenir, c'eſt aſſurément une choſe des plus merveilleuſes qui ſoient au monde. Auſſi dit-on qu'Ariſtote ſe noya dedans de depit qu'il eut de n'en pouvoir penetrer la cauſe, & qu'en s'y jettant il profera ces paroles: Il faut que tu me reçoives, puiſque je ne te puis pas concevoir. Je crois aiſément que cela eſt fabuleux: car nous avons des hiſtoires plus certaines, qui rapportent autrement ſa mort. Il faut pourtant avoüer que ce flux & reflux extraordinaire eſt un abyſme & un écueil de la raiſon; car il ſe fait dans un Détroit de l'Archipel qui par tout ailleurs n'a aucun flux & reflux. Son mouvement eſt quelquefois ſemblable à celuy de l'Ocean, c'eſt à-dire, qu'il a ſon

flux,

flux, & reflux deux fois en vingt-quatre heures : Mais en d'autres tems il l'a juſques à quatorze fois, comme vous verrez par le diſcours ſuivant que j'ay juſtifié avec ce que tous les habitans en ſçavent, & ce que le Pere l'Aſtringent m'en a confirme. Dans les deux jours que nous nous y arrêtames, il avoit le même mouvement que l'Ocean, & couroit de ſix en ſix heures tantôt au Nord, tantôt au Midy ; mais étant convaincu par ce que j'en ay appris ſur le lieu même, je ne veux pas faire comme du-Loir, qui aſſure dans la Relation de ſes voyages que l'Euripe n'a point de flux & reflux different de l'Ocean, parce qu'il l'avoit vû le jour qu'il y étoit, comme cela. Gyllius qui a fait la Topographie de Conſtantinople, dit dans ce même livre, qu'étant venu à Negrepont il s'en voulut informer, & qu'on luy aſſura que l'Euripe avoit deux mouvemens ; que quelquefois il ſuivoit celuy de l'Ocean, & qu'en d'autres jours il changeoit plus ſouvent ; mais que s'étant informé des jours auſquels ce flux étoit plus frequent, il ſurvint quelque Turc, qui entendant qu'il vouloit ſe faire inſtruire des particularitez du pays, cria avec menaces que c'étoit un eſpion, & que d'autres s'aſſemblant ſe mirent en devoir de luy faire quelque avanie. Ainſi cela a demeuré caché juſqu'à preſent que le R. P. Babin Je-

ſuite ſçavant & curieux, qui a demeuré deux ans à Negrepont, nous en a donné une Relation exacte dans une lettre qu'il a écrite à Monſieur d'Abbé Pecoil Chanoine de S. Iuſt de Lion, tres curieux & tres-intelligent dans la langue Grecque & les belles Lettres. Il m'a fait la grace de me la communiquer, & je n'en veux pas priver le public. Je dois ſeulement ajoûter ce que le Pere l'Aſtringent m'a dit y avoir remarqué; c'eſt que quand la mer monte & court d'un même côté au plus étroit de l'Euripe, on remarque quelquefois qu'elle ceſſe de monter un quart d'heure, ou une demi-heure, quoy qu'elle coure toûjours; qu'ainſi elle a par fois deux montans dans un même flux, & que d'ailleurs il n'avoit point obſervé de changement aux ſolſtices, ni aux equinoxes. Ceux qui tiennent les moulins qui ſont ſur ce courant nous confirmerent la même choſe des deux mouvemens differens de l'Euripe ſelon les jours de la Lune.

J'ay receu depuis peu des lettres du R. P. Babin, par leſquelles il me promet des remarques plus amples du flux & reflux de l'Euripe, que celles que je vous donne icy de luy même: neanmoins comme la diſtance des lieux & ſes occupations peuvent retarder ſon deſſein aſſes long-tems, je ne veux pas pour cela priver le public de ſes premieres penſées,

sées, attendant de vous donner les secondes, lorsqu'il m'en aura fait part, avec d'autres remarques sur l'Isle de Negrepont & les coûtumes de ses habitans, & une dissertation qu'il nous fait esperer par dessus, des *Vroucolacas* ou faux ressuscitez parmi les Grecs, qui sera une piece fort curieuse, & dont un autre Pere à qui il avoit donné des memoires a fait imprimer quelque chose.

REMARQUES SUR LE FLUX & REFLUX DE L'EURIPE,

Contenuës dans une Lettre

A MONSIEUR L'ABBE' PECOIL.

MONSIEUR,

Je vous envoyay il y a quelque tems un petit discours touchant le flux & reflux de l'Euripe, & le bon accueil que vous luy avez fait m'a obligé d'y repasser la main, & d'y changer quelques particularitez, aprés avoir consideré plus soigneusement le cours de cette eau, & m'être enquis plus diligemment de la verité. J'y ajoûte aussi quelques nouvelles observations, afin que les curieux puissent acquerir une plus parfaite connoissance de l'Euripe par cette lecture, que celle qu'on en peut avoir en lisant les anciens Auteurs, lesquels n'ont écrit qu'une partie de ce que j'ay vû durant deux ans de suite dans ce different flux & reflux.

Quoyque l'Euripe soit le symbole de l'in-

l'inconſtance, il a neantmoins cét avantage de n'avoir pas ſouffert de changemens ſi remarquables, que d'autres choſes qui nous ont été decrites par les Anciens, comme ſont les antiquitez de Smyrne, la magnificence d'Athenes, le cours du Xante, du Simoïs, du fleuve Meles, de l'Iliſſus, & de pluſieurs autres rivieres renommées, qui ne ſont plus dans l'état où on les a vûës autrefois, ou du moins qui ne nous paroiſſent plus telles que les Hiſtoriens & Geographes nous les repreſentent, ces antiquitez ayant été ruinées par les incendies, comme Troye, ou par les tremblemens de terre comme Smyrne, ou par les guerres comme Athenes, & l'eau de ces rivieres s'étant peut-être perduë en divers endroits, & diviſée en pluſieurs ruiſſeaux; au lieu qu'on nous aſſure qu'elles couloient autrefois ſuperbement.

Mais l'Euripe eſt tel qu'il a toûjours été, & bien que l'ancienne ville de Chalcis ſur l'Euripe ſoit detruite, & changée en celle qu'on appelle preſentement Negrepont, dont il lave & arroſe les murailles & le donjon, il eſt demeuré toûjours au même état malgré toutes les revolutions de tant de ſiecles & les tremblemens de terre qui ſont aſſez frequens dans la Beoce & dans l'Eubée qu'il bat également de ſes flots, ſans qu'on ait entrepris de le fermer & d'arrêter ſon cours

par

par une digue, comme il seroit aisé de faire en joignant l'Isle de Negrepont à la terre-ferme de la Beoce. Elles ne sont separées que par un petit pont de pierre & un autre de bois, entre lesquels est une Tour ou Donjon bâti par les Venitiens, dont l'on void encore les Lions ailez de marbre aux portes & aux murailles, sur une roche qui est au milieu de ce Detroit.

Vous vous étonnerez peut-être, & vous croirez que je tombe en quelque contradiction, quand je vous parleray de l'Euripe autrement que les Anciens ne nous l'ont décrit, aprés avoir avancé qu'il n'a souffert aucun changement. Mais j'ay déja été au devant de cette objection, quand j'ay dit que les anciens Historiens & Geographes n'on laissé par écrit qu'une partie de ce qui en est, soit qu'ils ne l'ayent jamais vû, en parlant seulement selon le rapport que l'on leur en avoit fait; soit qu'ils ne l'ayent jamais consideré attentivement & en divers tems selon les divers quartiers de la Lune, & les divers jours du mois; comme j'ay fait plusieurs fois, sans m'en rapporter à ce que l'on m'en disoit, quoyque je sois tombé d'accord avec ceux qui l'ont consideré avec moy. J'en ay conferé avec des Turcs & des Grecs qui ont soin de deux Moulins qui sont sur ce Detroit. Personne n'en peut être mieux informé qu'eux, puisque les roües tournent

nent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre selon le flux & reflux de l'eau depuis quatorze ou quinze ans qu'ils y sont. Voicy donc ce que j'en ay remarqué, & qui est conforme au rapport qu'ils m'en ont fait.

L'Euripe est un Detroit de la mer Egée, si serré & de si peu de largeur, qu'à peine une galere y peut passer soûs un pont qui le couvre entre la Citadelle & la Tour ou le Donjon de Negrepont. Non seulement cet endroit où est le pont est appellé Euripe, mais encore dix ou douze lieües & davantage de chaque côté, où son canal étant plus large, son cours inconstant n'est pas du tout si visible qu'au pied du Château. Tout l'espace où il va & vient est entre la terre ferme de la Beoce & l'Isle d'Eubée, nommée aujourd'huy Negrepont, du nom de la principale Ville de cette grande Isle, d'où vient qu'il est appellé par quelques Auteurs *Euripus Eubœicus*, & par quelques autres *Chalcidicus* de l'ancienne Ville de Chalcis, proche des ruines de laquelle est bâtie celle que nous appellons Negrepont, & à qui les Grecs donnent le nom ancien de l'Euripe εὔριπος ou par corruption *Egripos*.

Durant ces dix ou douze lieües de chaque côté on trouve plusieurs petits golfes, où l'on peut remarquer par l'accroissement & le decroissement de l'eau la diversité de ce flux & reflux.

Le cours de l'Euripe doit étre consi-

deré

deré en divers tems. Il y a dix-huit ou dix-neuf jours chaque mois, ou pour mieux dire chaque Lune, auſquels il eſt reglé, & onze autres jours auſquels il eſt dereglé & gâté. Ce ſont les termes dont on ſe ſert à Negrepont, pour expliquer cette merveille continuelle de la nature.

Il eſt en ſa force, ou pour le dire en termes plus clairs, il eſt reglé depuis les trois derniers jours de la Lune juſques au 8. de la nouvelle, & il ſe deregle & gâte le 9. ſon cours demeurant ainſi troublé juſques au 13. incluſivement. Le 14. il ſe racommode & reprend ſes forces, mais il ſe deregle derechef le 21. juſqu'au 27. comme il ſera plus facile de le comprendre par la table ſuivante.

Table des jours reglez & dereglez du flux & reflux de l'Euripe, ſelon ceux de la Lune.

Nouvel-le Lune	☉ 1 reglé comme l'Ocean.		
	2 reglé.		
	3 reglé.		
	4 reglé.		
	5 reglé.		
	6 reglé.		
	6 reglé.		
Premier Quartier	☽ 8 reglé.		
	9 dereglé.	}	de 12.
	10 dereglé.		13. ou
	11 dereglé.		14. flux
	12 dereglé.		& autant
	13 dereglé.		de refl.

14 re-

14 reglé.
Pleine ● 15 reglé.
Lune 16 reglé.
17 reglé.
18 reglé.
19 reglé.
20 reglé.
21 dereglé.
Dernier ☾ 22 dereglé.
Quartier 23 dereglé.
24 dereglé.
25 dereglé.
26 dereglé.
27 reglé.
28 reglé.
29 reglé.

Ainſi chaque Lune il a 11. jours de dereglement, & les 18. ou 19. autres il eſt reglé. Il eſt donc dereglé depuis le premier Quartier juſqu'environ au plein de la Lune, & depuis le dernier Quartier qu'elle commence à defaillir, qui eſt le 22. Auquel tems l'Euripe qui reſſent la force de cet Aſtre participe à ce defaut; ce qui eſt cauſe que durant ces jours-là il va comme un homme qui a le cerveau troublé, ou comme une bale dans un jeu de paume, dont la corde qui eſt au milieu repreſente le pont levis avec ces chaînes qui eſt ſur le milieu du canal de l'Euripe, comme les trous, les fenêtres & les galeries repreſentent tous ces petits golfes

qui

qui ſont de part & d'autre dans ce canal, & dans leſquels la nature ſe joüe de cette eau.

Pendant les jours de ſon dereglement, il a dans un jour naturel, c'eſt-à-dire, en 24 ou 25. heures, 11. 12. 13. & même 14 fois ſon flux & autant de reflux, ſelon que l'ay obſervé moyméme & que m'ont aſſuré ceux qui ſont tous les jours aux moulins, & voyent changer les roües pluſieurs fois chaque jour ſelon le different cours de cette eau. Le flux ne vient donc pas ſeulement 7. fois comme l'ont écrit les anciens, mais bien davantage.

J'ay une fois demeuré pendant une heure & demie au moulin qui eſt ſoûs le Château, & quoy que le vent fût aſſez fort, je vids changer trois fois le cours de l'eau. J'ay remarqué ſouvent la même choſe étant dans le port, ſur des vaiſſeaux ou ſur des barques de France, où je demeurois tant de tems que je voulois pour conſiderer ces divers mouvemens de la mer avec plus de liberté; quoyque ce ne fût pas avec la même facilité, à cauſe de la largeur du port.

Lorſque le cours de l'Euripe eſt reglé pendant les autres 18. ou 19. jours il a cela de ſemblable avec la mer Océane & avec le golfe de Veniſe, qu'en 24. ou 25. heures il a ſeulement deux fois ſon reflux, & chaque jour il retarde d'une heure

re comme l'Ocean, & dure six heures en son montant, & autant en son descendant, soit en Hyver, soit en Esté; soit que le vent soit violent, ou qu'il y ayt bonace. Dans les jours du dereglement, le montant est d'environ demy-heure, & le descendant de trois quarts d'heure.

Toutes ces marées de l'Euripe reglées, ou non reglées ont encore deux differences d'avec celles de l'Ocean; car l'eau ne s'éleve ordinairement dans son montant que d'un pied, & rarement elle vient jusqu'à deux; au lieu que l'Ocean s'éleve quelquefois jusqu'à la hauteur de 80. coudées, comme aux ports de Bretagne; quoy qu'aux Isles de l'Amerique il ne s'éleve pas plus haut que l'Euripe. En second lieu j'y ay remarqué cette difference, que dans l'Ocean, lorsque l'eau s'écoule & s'abbaisse, elle se retire en haute mer, comme au contraire elle s'éleve & couvre plus de terre quand elle s'approche des côtes. L'Euripe va d'une autre maniere: car son montant arrive, quand son eau s'écoule vers les Isles de l'Archipel, où la mer est plus grande; & son descendant lorsqu'elle court vers la Thessalie, & qu'elle s'écoule dans le canal par où les galeres passent pour aller à Thessalonique, & pour arriver plutôt & avec plus de seureté à Constantinople.

Entre le montant & le descendant il y a un petit intervale, qui fait parêtre l'eau

en

en repos, & comme croupissante, de sorte que les plumes & la paille restent sur l'eau sans mouvement, à moins qu'il n'y ait du vent.

Que si l'on me demande la raison pour laquelle l'Euripe est reglé aux jours que j'ay marqué, & dereglé aux autres, je differeray de répondre jusqu'à ce qu'on me dise auparavant, pourquoy en quelques endroits, comme à Dieppe, les grandes marées sont deux ou trois jours aprés la nouvelle & la pleine Lune? pourquoy elles croissent à la nouvelle Lune, quand cét Astre a le moins de force, & qu'elles diminuent, lorsqu'il commence à se fortifier? Pourquoy dans une certaine mer des Indes, l'eau est quinze jours à monter, & quinze jours à décendre? Pourquoy dans les ports de Cambaye les grandes marées ne sont qu'à la pleine Lune; & au port de Calecut, qui n'en est pas fort éloigné elles n'arrivent qu'à la nouvelle Lune? Ainsi voyons-nous dans cét Element quantité de merveilles, dont nous ne pouvons rendre raison, ni en connoître parfaitement les causes. Dieu s'est reservé la connoissance de ces secrets pour nous faire davantage admirer sa puissance, & pour nous faire avoüer avec le Prophete Royal, que Dieu fait autant parêtre de merveilles dans la mer qu'en aucune autre de ses creatures: & que ses elevations sont tout-à-fait merveilleuses.

Mais

Mais il eſt plus important d'accorder les ſentimens qu'on a eus de l'Euripe, qui n'a pas plus d'agitations differentes, qu'il y a eu d'opinions ſur ce ſujet. Antiphilus natif de Bizance dit dans une Epigramme Greque que l'Euripe a ſix fois ſon montant & ſon deſcendant. Strabon, Pline, Suidas, & pluſieurs autres ſoûtiennent que ce flux & reflux ſe fait 7. fois. Pomponius Mela eſt plus conforme à la verité, aſſurant qu'il ſe fait 14. fois, quoyque par ſes paroles il ſemble qu'il veuille dire qu'en tout tems l'Euripe va & vient 14. fois en 24. heures. Voicy comme il en parle au liu. 2. ch. 7. *La mer y court rapidement tantôt d'un côté tantôt de l'autre ſept fois le jour & ſept fois la nuit, les flots retournans d'où ils venoient auparavant, avec tant de precipitation que le vent n'arrête point leur courſe, & qu'ils empêchent même de remonter les Vaiſſeaux qui viennent à pleines voiles.* Seneque ſemble être de même opinion dans une de ſes Tragedies, où il parle ainſi:

Mare rapidum & alterno curſu ſepties die & ſepties nocte fluctibus invicem verſis adeò immodice fluens, ut ventos etiam ac plenis velis navigia fruſtretur.

Euripus undas flectit inſtabilis vagas,
Septemque curſus flectit, & totidem refert,
Dum laſſa Titan mergat Oceano juga.

Il eſt aiſé de voir par là qu'il ne conte ces ſept flux & reflux que juſqu'au coucher du Soleil. Et il ne ſe fait pas icy comme ſous le Pole Arctique, & dans la mer Indienne,

dienne, où il y a flux reglément deux fois le jour, sans qu'il se fasse jamais la nuit; ni comme dans la mer Persique, où il ne se fait que la nuit. Mais les agitations periodiques de l'Euripe se font aussi bien la nuit que le jour. Il semble même que Pline veut dire qu'il a le flux & reflux sept fois le jour, & autant la nuit, quoy qu'il ne s'explique pas assez en ces termes: *Il y a des courants qui sont d'une nature toute particuliere, comme celuy des Tauromeniens qui vient & revient plusieurs fois, & celuy de l'Eubée qui le fait par sept fois, le jour & la nuit.*

Quorundam Æstuariorum privata natura est, velut Tauromitani sæpius & in Eubœa septies die ac nocte reciprocantis.

Tite-Live croit avoir mieux trouvé la verité que tous les autres. *L'Euripe*, dit-il, *n'a pas sept flux & reflux reglez dans un jour, comme la renommée le publié; mais il court tantôt d'un côté: tantôt de l'autre, à la maniere du vent, comme un torrent qui tombe avec precipitation par la pente d'une montagne.* Cela convient assez bien aux jours dereglez, mais il se trompe quand il ajoûte qu'il n'y a point de port plus mauvais que celuy de Chalcis, à cause du courant; car ce flux & reflux ne fait nullement remuer les vaisseaux qui ont assez d'espace pour se mettre à couvert du courant, soit dans le grand Port que les murailles de la Citadelle couvrent, soit dans celuy qui est de l'autre côté du Pont, comme j'ay souvent remarqué, l'an 1669. que l'armée

mée navale des Turcs hyvernoit à Negrepont.

Toutes ces opinions ne sont pas si opposées, qu'on ne les puisse accorder, puisque tous ces Autheurs ont dit la verité; mais ils n'en ont dit qu'une partie. Les uns l'ont consideré, quand la violence du vent retardoit le courant de l'eau, d'où vient qu'ils ne l'ont vû que six ou sept fois. D'autres ne l'ont vû que dans les jours dereglez. Pour ce qui est des Autheurs modernes, qui disent que les Anciens se sont mocquez de nous, & qu'ils nous ont conté des fables touchant l'Euripe, vû qu'il ne s'y passe rien de plus extraordinaire que dans l'Ocean, ou à Venise, je les trouve aussi temeraires que seroit une personne, qui ayant vû un ver à soye quand il est formé en papillon, se moqueroit de ceux qui luy donnent le nom de vers. De même il y a diverses choses dans la Nature qui demandent d'être considerées en divers tems, à cause des changemens ausquels elles sont sujetes, entre lesquelles l'Euripe, comme nous l'avons vû, tient le premier rang. On peut dire qu'il ressemble à une fievre qui a ses accés, ses redoublemens, & ses symptomes en divers tems.

Au reste l'Isle de Negrepont abonde en huile, en bled, en vin & en toutes sortes de fruits. Il y a de hautes montagnes couvertes de neige six mois de l'année, grand

grand nombre de villages & une Ville nommée *Caristos*, dont Homere fait mention. Les Italiens l'appellent *Castelrosso*, & les François *Château-roux*. C'est à present une Fortereſſe des Turcs, où leurs galeres vont ſouvent ſe retirer. La Ville de Negrepont, quoyque petite eſt aſſez forte & aſſez bien munie de canons. Il y a de beaux Aqueducs qui y menent l'eau d'une ſource qui eſt à trois lieuës de là. Les fauxbourgs où nous ſommes, & qui ſont le quartier des Chrêtiens, la ſurpaſſent en grandeur. Je ſuis toûjours avec ſincerité :

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur, JAQUES PAUL BABIN, de la Compagnie de JESUS.

Le

Le 16. de Mars nous nous rendîmes de Negrépont à Thebes en six heures, quoyque les chemins fussent mauvais, à cause de la pluye, & il n'y a pas plus de quinze ou seize milles de l'un à l'autre. Environ à moitié chemin on laisse sur la main gauche trois villages appellez Spahides, & à un mille de Thebes un hameau nommé *Chorovayvoda.*

Le 17. nous passâmes par le même chemin que nous avions tenu lorsque nous allâmes à Athenes; mais nous laissâmes à nôtre gauche Livadia, & vinmes coucher à *Turcochori* au Nord du mont Parnasse, où il y a un Kan. Avant que d'y arriver on passe trois petites rivieres qui se joignent & se rendent dans le marais Copaïde, appellé presentement Estang de Livadia ou de Topoglia. Une de ces rivieres est le Cephissus, qui prenoit sa source vers Lilæa. Ces rivieres arrosoient le terroir d'Elatée, dont il ne reste pas même le nom. Turcochori paroït neanmoins avoir été anciennement quelque chose d'assez considerable, car on y void beaucoup de fragmens de colonnes & de marbres antiques. Il n'est presque habité que par des Turcs qui y ont une mosquée, & il y a hors du village une chapelle pour les Grecs. Comme nous avions pris ce chemin pour nous rendre à Boudonîtza, de-là à Zeython & à Lariſſa, nous apprîmes que les

neiges étoient si hautes, qu'on n'y pouvoit passer qu'avec beaucoup de danger, & nous vîmes des voituriers d'Athenes qui avoient chargé du savon pour Zeython, qui s'en retournoient apres avoir attendu huit jours que les chemins fussent ouverts. Céla nous fit d'abord prendre d'autres mesures, & comme j'étois dans l'impatience de m'en revenir, je resolus de m'aller embarquer sur le golfe de Lepanthe, pour me rendre au plutôt à Zante, & de là a Venise. Mon camarade n'étoit pas de cet avis, & dit qu'il ne vouloit pas risquer à se mettre sur mer que le Printems ne fût venu, & qu'il demeureroit encore quelque tems dans le pays; de sorte qu'il me falut separer d'avec luy avec bien du déplaisir.

Il partit donc de Turcochori avec Ioannaki, & voulant un peu mieux considerer le pays, il alla voir la sortie du lac de Livadia, qui se decharge par dessous la montagne, & se va rendre dans l'Euripe, comme je l'ay dit ailleurs. Ce soir-là ils coucherent dans une maison d'Albanois, & ayant entendu la nuit qu'ils consultoient ensemble pour sçavoir ce qu'ils feroient d'un cheval qu'ils avoient dérobé, ils partirent de grand matin, de peur qu'il ne leur en arrivât autant, ou pire, se considerant entre les mains des voleurs. Ils furent voir la Ville de *Talanta* au bord de l'Euripe, & ils y trou-

trouverent quelques marques d'antiquitez. Elle eſt voiſine d'une petite Iſle qu'on appelloit autrefois Atalanta, & qui luy a donné ſon nom. De là traverſant le lendemain le terroir de Thebes ils vinrent au pied du mont Helicon, appellé preſentement *Zagara*, où ils trouverent les ruines de la petite Ville de *Theſpiæ*, & une inſcription qui en porte le nom, à un mille du village de Neochori, & à quatre d'Erimo-caſtri. Le jour ſuivant ils paſſerent par le pays des anciens Platéens, où il y a pluſieurs villages appellez encore *Platani*, & vinrent deſcendre dans la plaine d'Eleuſis, & de là ſe rendirent à Athenes, d'où il partit trois ſemaines ou un mois apres pour prendre le chemin de Zante & de Veniſe, apres avoir encore viſité le cap Colonne & le port de Rafty.

Pour ce qui eſt de moy je partis de Turcochori avec mon Drogueman Mouraty, & vins en 3. heures à Daulia, appellé autrefois *Daulium* au pied du Parnaſſe vers le Nord-eſt, & à cinq ou ſix milles de Livadia. C'eſt un village de 40. ou 50. maiſons, & l'on y void les ruines d'une petite Forteresſe qui étoit ſur une eminence. Il y a trois ou quatre Egliſes de Grecs & une moſquée, & dans le village même ſort d'entre les rochers du Parnaſſe la premiere riviere que nous avions paſſée en allant à Turcochori; à

laquelle ceux du pays donnent le nom de *Mauroneri* : c'eſt-à-dire, eau noire, & c'eſt ſans doute la riviere *Melas*, qui ſe mêloit, comme dit Strabon avec le Cephiſſus, car ce mot de *melas* ſignifie noir. A deux heures de-là nous vinmes au village de *Diſtomo*, qui eſt environ à quatre milles de la mer, où je fis proviſion de vin pour m'embarquer; & ſçachant qu'il y avoit une barque au port voiſin d'*Aſproſpitia*, qui devoit faire voile ce ſoir là pour Lepanthe, je m'y rendis ſans perdre tems. J'y trouvay un marchand Athenien qui demeure à Talanta, qui vouloit auſſi aller à Zante & à Veniſe, & avec lequel je fis amitié. Je renvoyay Mourati qui m'avoit ſervi fidelement, & qui ne m'étoit plus neceſſaire.

Un vent contraire s'étant levé ce ſoir-là, nous ne pûmes partir. Comme j'entrois aſſez tard dans la barque, la planche étant mal aſſurée, je tombay dans la mer, ce qui n'étoit guere agreable dans une ſaiſon fort froide; mais je n'en reſſentis pas beaucoup d'incommodité, m'étant allé ſecher aupres d'un bon feu que nos matelots avoient allumé ſur le rivage, & m'étant bien fait couvrir je paſſay la nuit aſſez chaudement. Le même vent contraire nous obligea de demeurer tout le lendemain dans ce même port d'Aſproſpitia, qui eſt une petite anſe au pied de l'Helicon.

Le

Le 19. de Mars nous fîmes voile avec un bon vent, qui nous porta le soir à Lepanthe, où je revins loger chez le sieur Samuël Salomon. Mais parceque nous étions alors à leurs fêtes de Pâques, & que les Juifs ne veulent point souffrir de pain levé dans leurs maisons durant ce tems-là, il nous mit le sieur Michel Mercantado marchand de Talanta & moy dans un bas à plein pied de la rue, où nous fîmes nous-mêmes nos provisions. Celles de mon camarade furent bientôt faites, parce qu'étant en carême il ne mangeoit presque que du pain & des olives, & moy je n'avois de plus que luy que quelques sardines salées, qui étoit tout le poisson qui se trouvoit à vendre. C'étoit une tres-mechante saison à voyager; car alors on ne trouve ni viande, ni poisson, les Turcs se contentant de ris & de café, & tuant peu souvent quelques moutons; & pour les Grecs, ils ne vivent dans le carême de Pâques que de fruits, de legumes, & de boutargue.

Mais puisque nous sommes sur cette matiere, je ne veux pas quitter la Grece sans vous dire un mot des carêmes & jours maigres qu'observent les Grecs, ce que personne peut être n'a pas encore expliqué bien nettement.

Les Grecs ont quatre carêmes l'année. Le plus grand & le premier est celuy

luy de Pâques ; qu'ils appellent *i megali tessaracosti* & qui dure huit semaines. La premiere semaine ils ont la liberté de manger du poisson, des œufs, du laict & du fromage, à cause de quoy ils appellent cette semaine-là *Tyrni*, car *Tyri* signifie du fromage. Les autres sept semaines ils ne peuvent point manger de tout cela ; neanmoins il y a quelques poissons qui leur sont permis, sçavoir ceux qui n'ont point de sang, comme les huîtres, les polipes, les seches, les moules, les orsins, les escargots de mer, les Petalides, les gaidaropoula & pinais qui sont des poissons à coquille ; la boutargue qui est faite des œufs sechez, du poisson appellé Têtard, & le Caviard qui sont d'autres œufs du poisson appellé *Moroni*, qui vient de la mer noire. Ainsi leur nourriture pendant ce tems-là est de ces choses mal saines, & de dure digestion, avec des legumes, du ris, du miel, des olives & des herbages. A Zante la plus part des Grecs ne veulent pas même manger de l'huyle, parce qu'il est gras, quoy qu'ils ne fassent pas scrupule de manger des olives. En Grece il n'y a que les hommes & les femmes qui ont embrassé la vie monastique, & quelques autres qui veulent paroître les plus devots, qui s'en abstiennent. J'en ay vû qui pendant ce tems-là demeurent chaque semaine trois jours entiers sans manger quoy que ce soit.

Le

Le second carême est céluy *d'Agioi Apostoli*, à l'honneur des Saints Apôtres. Il commence huit jours apres la Pentecôte, & les jours n'en sont pas fixes; car il y a quelques années qu'il dure trois semaines, & quelquefois plus. Ils mangent dans ce carême du poisson, mais non pas des laitages, ni autre chose qui ayt le moindre rapport avec de la viande.

Le troisiéme *tis agias Parthenou*, commence le premier d'Aoust, & se fait à l'honneur de la Sainte Vierge pendant 14 jours, qu'ils ne mangent ni viande ni poisson, si ce n'est le 6. d'Aoust, qui est le jour de la transfiguration de Jesus-Christ, appellé *Metamorphosis tou Sotiros*, car ce jour il leur est permis de manger seulement du poisson. Et il faut remarquer que dans le grand Carême de Pâques ils ont aussi deux jours ausquels ils ont la même licence de manger du poisson, sçavoir le 25. de Mars jour de l'Annonciation qu'ils appellent *Evangelismos*, pourvû que ce jour là se rencontre avant la semaine sainte. L'autre jour est le Dimanche des Rameaux qu'ils appellent *tou vaghiou*.

Le quatriéme Carême *tôn Christogenôn*, commence quarante jours avant Noël, & dure jusqu'à ce jour-là; mais tout ce Carême là ils peuvent manger du poisson, excepté les Mercredys & les Vendredys.

Les Caloyers ont outre cela trois jeûsnes. Le premier avant la S. Dimitry, qui dure vint ſix jours. Le deuziéme qui commence le premier de Septembre & dure quatorze-jours avant la fête de l'exaltation de la Croix. Le troiſiéme huit jours avant la fête de S. Michel. Outre cela tous les Grecs obſervent les Mercredys & les Vendredys, & quelques-uns plus rigides, le Lundy. Neanmoins la ſemaine d'apres Pâques, & celle d'apres la Pentecôte ils mangent de la viande toute la ſemaine, & apres Noël douze jours entiers, & une ſemaine entiere avant le grand Carême.

Pour des Vigiles; ils n'en obſervent que ces trois l'année: la veille de l'Epiphanie, ou fête des Roys, jour que les Latins au contraire conſacrent à la debauche. Cette Vigile s'appelle *Paramoni*, & ce jour-là les Grecs vont baptiſer la mer en grande ceremonie. Ils attachent un petit vaſe au bout d'un grand bâton avec une croix deſſus qu'ils plongent dans la mer, & ils diſent que l'eau qu'ils en tirent eſt douce. La ſeconde Vigile eſt celle de la fête de S. Jean Baptiſte, & la derniere celle de la Croix. Ils ne mangent ni poiſſon, ni viande dans ces jours-là.

Tout bien compté, il n'y a environ que cent trente jours dans l'année qu'ils peuvent manger de la viande; ni les vieil-

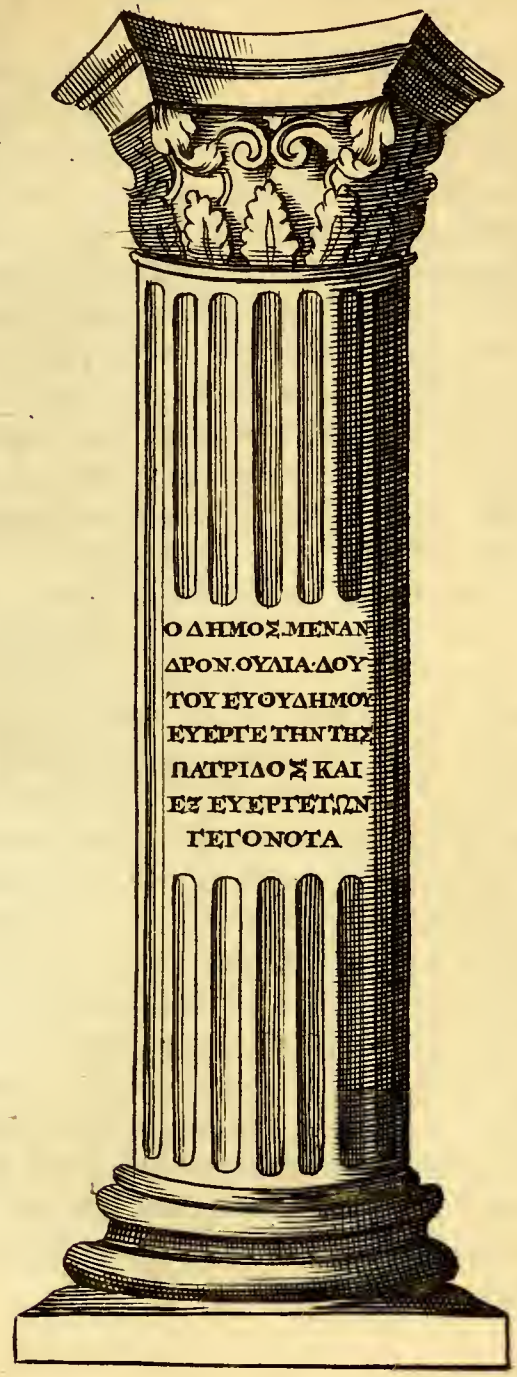
les

les gens, ni les enfans n'en ſont point exemts, ni même les malades, comme je l'ay déja remarqué.

Je leur diſois quelquefois en raillant, que c'étoit ces grans jeunes qui les rendoient ſi ſecs & ſi bilieux, car ils ſont la plûpart promts & coleres, grans jureurs & grans blaſphemateurs. Ils jurent par le nom de Dieu & de la Vierge, par leur tête & par S. Nicolas, qui eſt comme le plus grand ſerment de tous. Les femmes ne jurent que *dia ton afendi coſmou.* c'eſt-à-dire, *par le maître du monde.* Ils ſurpaſſent les autres Nations en injures & en paroles profanes, ce qui leur a ſans doute attiré la colere & les châtimens de Dieu en les ſoûmettant à la ſervitude de l'Empire Ottoman. La fourbe, la trahiſon, la médiſance, l'indevotion, l'avarice & la ſimonie regnent auſſi parmi eux. Mais d'ailleurs voicy les vertus dont ils meritent d'être loüez : la frugalité, la ſobrieté, la chaſteté, la modeſtie aux habits & la fermeté qu'ils témoignent contre les perſecutions des Turcs. Ils ſont gens d'eſprit, laborieux & charitables. Ils ne boivent jamais le vin que pur, & quand ils boivent en compagnie, le gobelêt paſſe à la ronde, ſe portant l'un à l'autre la ſanté des vivans, & priant Dieu qu'il pardonne aux morts. Ce n'eſt pas qu'ils croyent de Purgatoi-

re ; mais ils disent que personne ne sera jugé qu'à la fin du monde, & qu'ainsi les prieres pour les defunts peuvent servir à flechir la misericorde de Dieu ; sans determiner pourtant où se tient l'ame jusqu'au jour de la resurrection. Il est vray qu'il y a de leurs Docteurs qui publient une Doctrine bien plus approchante de l'opinion du Purgatoire : c'est qu'ils disent que tous ceux qui vont en Enfer n'y sont pas pour l'eternité, & qu'aprés un certain tems il y en a qui en sortent ; fondez qu'ils sont sur ces passages de l'Ecriture Sainte, où il est parlé des pechez que Dieu ne pardonnera ni dans ce siecle ni dans l'autre, & où il est dit que Dieu est celuy qui fait décendre aux enfers & en fait remonter. Ce sont les raisons dont se sert le Caloyer Gregoire de l'Isle de Schio, dans son livre des Dogmes de l'Eglise, imprimé à Venise en Grec vulgaire.

Je ne veux pas toucher d'autres points de leur doctrine, parce qu'ils n'en sçavent guere rendre raison eux-mêmes, & que nous avons des livres qui en traitent. Pour les choses de fait, & dont j'ay été témoin, j'en puis parler plus aisement. A Constantinople, non seulement les Caloyers, mais aussi la plus grande partie du peuple, ont des chapelets ; mais dans la Grece, ils ne sont guere en usage que parmi les Caloyers, le peu-


Ο ΔΗΜΟΣ ΜΕΝΑΝ
ΔΡΟΝ ΟΥΛΙΑΔΟΥ
ΤΟΥ ΕΥΘΥΔΗΜΟΥ
ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΤΗΣ
ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΚΑΙ
ΕΞ ΕΥΕΡΓΕΤΩΝ
ΓΕΓΟΝΟΤΑ

peuple ne pouvant pas s'en ſervir, parce que la plûpart ne ſçavent pas leur Pater.

Nous demeurâmes cinq ou ſix jours à Lepanthe en attendant le bon tems pour Zante. Un jour que je me promenois par la Ville avec le Sieur Michel Mercantado, le Kiaja ou Lieutenant du Vayvode l'aborda, & il eut quelque parole avec luy en Turc, que je n'entendois pas. Il luy dit de le ſuivre, & moy voulant voir à quoy tout cela aboutiroit, je le ſuivis auſſi. Il nous mena chez luy, & nous fit entrer dans une chambre que je jugeay bien être la priſon, parce qu'il y avoit dedans cinq ou ſix pauvres Albanois, dont les pieds étoient ſerrez entre deux groſſes poutres, ce qui eſt pire que d'avoir les fers aux pieds, car ils ne peuvent pas bouger d'une place. Cette chambre n'étoit ornée que de bâtons, que de chaînes & d'autres inſtrumens de la cruauté des Turcs. Trois ou quatre eſclaves étoient à la garde de ces miſerables, & leur donnoient quelquefois des coups ſur le dos avec une petite maſſe d'argent, quand ils vouloient murmurer. Je demanday d'abord au Sieur Michel pourquoy on l'avoit amené là, & il me dit que le Kiaja s'imaginoit que c'étoit luy qui avoit amené du golfe une barque d'orge qu'il ne vouloit pas decharger à Lepanthe, & quoy qu'il l'eût aſſuré qu'il le pre-

noit pour un autre,& que nous étions venus enſemble ſur une barque de bled, il avoit voulu s'en éclaircir. Ainſi comme on n'en vouloit point à moy, je m'offris à aller chercher le Patron qui nous avoit conduit, lequel repreſenta au Kiaja qu'il ſe trompoit; & celuy qu'on cherchoit & qui étant Athenien comme luy avoit été cauſe de la mepriſe, fut mené en priſon en la place du Sieur Michel qui fut incontinent relâché. Comme l'orge étoit rare à Lepanthe, le Vaivode contraignit le priſonnier apres avoir été arrêté vingt-quatre heures, de donner caution qu'il ameneroit ſa barque dans le port, où elle ſeroit dechargée, quoy qu'il eût deſſein de l'aller vendre à Zante.

Le beau tems étant revenu nous loüames pour ſix piaſtres une barque, qui devoit nous mener le ſieur Michel & moy juſqu'à Zante. Nous y vinmes heureuſement moüiller dans deux jours, & comme nous venions de Morée, on nous fit faire dix jours de quarantaine au Lazaret; mais il fallut qu'un balot de ſoye de mon camarade en fiſt trente, ce qui l'obligea à s'y arrêter plus long-tems que moy. Il y a dans ce Lazaret, c'eſt-à-dire dans la maiſon où ſe fait la quarantaine, une Egliſe qui a deux chœurs aux deux extremitez, l'un pour les Latins, & l'autre pour les Grecs. Ceux-cy avoient alors leur ſemaine Sainte, péndant laquelle

quelle ils font quelques ceremonies publiques, du moins dans les Villes qui dependent de la Republique de Veniſe, où ils ſont en liberté. Le Jeudy Saint l'Evêque lave les pieds à douze Papas, ce que nous ne pûmes aller voir, parceque nous étions au Lazaret. Ils font auſſi des repreſentations du S. Sepulchre dans leurs Egliſes comme les Latins, & la veille, ou le ſamedy de Pâques aprés la minuit ils ſe rendent à l'Egliſe, aprés s'êtré lavé les mains & le viſage avec de l'eau, ce qu'ils appellent renouveller leur Baptême. Il y avoit avec nous au Lazaret un Caloyer du mont Athos, qui fit le Service, où nous aſſiſtâmes. Dans les Egliſes riches ils font un Sepulchre avec beaucoup d'ornemens; mais nôtre Caloyer ne pouvant mieux faire, ſe contenta de couvrir un banc d'un linceul, le mettant hors de l'Egliſe, & aprés avoir leu quelque Office, il prononça ce qui ſuit, moitié en chantant. *Chriſtos aneſti ek necron thanatô thanaton patiſas kai tîs en tîs mnimaſi zoin chariſamenos.* C'eſt-à-dire, *Chriſt eſt reſſuſcité des morts, ayant vaincu la mort par la mort même, & donné la vie à ceux qui étoient dans le ſepulchre.* En même tems on apporta dans l'Egliſe ce qui repreſentoit le S. Sepulchre, & le Caloyer continua l'Office pendant une heure, faiſant pluſieurs reverences, & encenſemens au cercueil,

&

& repetant souvent *Christos anesti*, avec les assistans qui tiennent chacun un cierge à la main. Puis il vient & fait trois signes de croix avec autant d'inclinations du corps, & baise l'Evangile posé sur le Sepulchre, de même qu'un Crucifix peint d'un côté d'une croix, & Jesus-Christ sortant du sepulchre de l'autre côté, aprés quoy chacun en fait autant, & va baiser celuy qui officie, & ceux qui assistent, en repetant toûjours *Christos anesti*, & enfin le Papa donne la benediction. Les femmes en font de même entr'elles, dans leur appartement separé, car presque toutes les Eglises ont un lieu a part pour elles. Tous les jours de la semaine de Pâques, & même jusques à la Pentecôte, quand les Grecs rencontrent un ami par la Ville qu'ils n'ont pas vû depuis que ce tems-là a commencé, ils se baisent de même en se disant l'un à l'autre *Christos anesti*, Christ est ressuscité, ce qui est une ancienne coûtume des Chrêtiens de l'Eglise primitive. Le jour de Pâques on dit comme les autres fois la Liturgie de S. Chrysostome, si ce n'est qu'on repete plusieurs fois le *Christos anesti*, & à la fin de la Messe le peuple communie s'approchant du Papa qui se tient à la porte devant l'Autel, au milieu de la cloison qui separe l'Eglise d'avec le chœur. Celuy qui veut communier fait trois signes de croix, & met sa tête soûs

un

un livre, ou le Papa lit une priere pour le pardon des pechez, & le Communiant doit dire tout bas ces paroles : *Pistevo Kyrié kai omologo oti esy eis alithos o yios tou theou tou Zondos o elthon eis ton cosmon amartolous sosai ôn protos imi ego.* Ce qui est en Grec literal & signifie : *Je crois, Seigneur, & je confesse que tu es veritablement le Fils du Dieu vivant, qui es venu au monde pour sauver les pecheurs, desquels je suis le premier.* Le Papa en luy donnant la Communion dit ce qui suit : *Kyr Petre,* ou *Joanis o doulos tou Theou, metalambane to timion kai panagion Soma kai aima tou Kyriou imon Jesou Christou eis afisin tôn amartiôn kai zoin aionion.* C'est-à-dire: *Sieur Pierre*, ou *Jean* selon le nom du communiant, *serviteur de Dieu, reçois le precieux & tres-saint corps & sang de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ pour la remission des pechez & la vie eternelle.* Les Grecs ne s'agenouillent jamais, & ils reçoivent debout le pain trempé dans le vin consacré que le Papa leur met dans la bouche avec une petite cuilliere qu'ils appellent *Lavida.* Ils consacrent avec du pain levé, mais il n'y a que le milieu du pain, où le mot abregé de JESUS est imprimé, qui serve à la communion de quatre ou cinq personnes. Le reste du pain aprés la benediction, est distribué dans un bassin à tous les assistans, qui en prennent chacun un morceau en baisant la main du Papa.

& quoy qu'ils nous connoiſſent pour n'être pas de leur rit, ils ne laiſſent pas de nous en preſenter. C'eſt ce qu'ils appellent *Antidoron*.

Je vids faire auſſi à Zante une ceremonie, qui eſt la commemoration du miracle de JESUS-CHRIST, lorſqu'il multiplia les pains & les poiſſons. Ils ont quelque Office particulier pour ce jourlà, & le Papa benit dans l'Egliſe un grand baſſin de bled legerement cuit mélé de ris, d'orge, de raiſins, & d'autres petits fruits ſelon les lieux. Dimitry Beninzelo m'en donna qu'il avoit beni, où il y avoit auſſi des grains de Grenade & de petites dragées. Chacun prend une petite poignée de ce qui eſt dans le baſſin, & les enfans s'empreſſent à ramaſſer les reſtes. Les Grecs font tres-ſouvent des ſignes de croix. Ils en font d'ordinaire ſept ou huit en entrant à l'Egliſe, & jamais moins de trois, pour denoter la Trinité. Ils portent premierement la main au front, en ſuite à l'épaule droite & puis à la gauche au contraire des Latins, apres quoy ils font une profonde inclination. C'eſt ce qui a donné lieu à ce qu'on dit d'ordinaire en ce pays-là, qu'on ne void point de chiens dans les Egliſes des Grecs, parceque ces bêtes croyent qu'en ſe baiſſant ainſi, ils levent des pierres pour les chaſſer. Leurs Egliſes ont le cœur tourné vers le Levant, & quand ils prient, ou

dan.

dans l'Egliſe, ou ailleurs, ils ſe tournent toûjours de ce côté-là. Leurs prieres dans l'Egliſe, ou le matin en ſe levant ne conſiſtent preſque qu'en ces ſignes de croix reiterez, ou en ces mots qu'ils prononcent à baſſe voix: *Kyrie eleiſon*, ou *Chriſte xechoriſé mas*, *Seigneur aye pitié de nous*, *Chriſt pardonne-nous*. Ils ſe confeſſent avant les grandes fêtes; mais les payſans, & les Albanois ſont trop ignorans pour le faire.

Je ne ſejournay à Zante que pour attendre l'occaſion de m'embarquer pour Veniſe, & pendant ſept ou huit jours qui s'écoulerent apres nôtre ſortie du Lazaret, j'y conſultay en habit d'Armenien pour trois malades. Il y a ſept ou huit Medecins à Zante, mais il n'y en a que deux qui ont gage. Le plus vieux étoit un Hebreu âgé de 87. ans, pour lequel je fis une de mes conſultes, & comme on prevoyoit bien qu'il ne vivroit plus guere, on m'offrit ſa place, & d'augmenter même le gage en ma faveur. Le Sieur André Cormoy fils d'un Medecin de Saumur qui s'étoit marié à Zante, m'exhortoit fort à écouter leurs propoſitions. Mais l'amour de la Patrie eut plus de pouvoir ſur moy, & m'obligea de m'embarquer pour Veniſe ſur une Londre chargée de tabac, qui alloit à voile & à rame.

Le premier jour nous fîmes cent milles en cinq heures, & vinmes moüiller à

Peſcarda

Pescarda port de Cefalonie. Le reste du voyage ne fut pas si heureux, car les mauvais tems nous firent demeurer 35. jours à faire cette traite de Zante à Venise, exposez aux pluyes continuelles du mois d'Avril, sans aucun couvert qu'une tente de toile qui ne nous servoit de guere. Nous touchâmes aux Isles de Sainte Maure, de Paxo, de Sibota, du Curzola & de Liesina, & étant arrivez à Rouvigne, nous y laissâmes nôtre Londre, parce qu'elle vouloit traverser à Ferrare. Le lendemain se devoit faire à Venise la fête de l'Ascension, où le Duc va sur le Bucentaure pour épouser la mer. Un Gentilhomme Anglois de nôtre compagnie, le Sieur Dimitry Catiphoros, le Prieur du Lazaret de Zante & moy qui étions venus ensemble depuis Zante profitames de l'occasion d'une barque chargée d'écrevisse de mer, dont le Pilote faisoit son conte d'arriver à la pointe du jour à Venise. Nous fîmes 40. milles en moins de quatre heures avec un vent frais, qui se rendit à la fin contraire, & nous obligea d'aller à la boulinne; de sorte que nous entendîmes les decharges du canon pour la cerémonie du jour de l'Ascension, comme nous étions encore à sept ou huit lieuës de Venise. Mais par malheur sortant des canaux pour entrer dans les Lagunes, nous nous allâmes engager dans les sables, où nous faillîmes à perir, la Tramon-

montane s'étant levée tres-forte, & ne trouvant point de moyen de sortir de là. Ce qui étoit le plus pitoyable est que nôtre Pilote avoit pour tous mariniers trois fils & un neveu, & autant de fois que la barque donnoit contre les sables, c'étoient autant de coups de poignard pour luy. Ce n'est pas, à ce qu'il disoit, qu'il apprehendât la mort, mais voyant toute sa famille en danger, cela le mettoit au desespoir. De la force qu'ils avoient faite pour se tirer de là, ils avoient rompu leurs rames, & ils avoient par deux ou trois fois tout abandonné. La nuit s'approchoit, & nous étions en danger de la passer fort mal à nôtre aise; mais ayant apperceu une felouque Venitienne à un quart de lieuë de nous, qui ne nous voyoit pas, je leur persuaday de crier à ceux qui y étoient pour nous venir aider à nous tirer de ces sables. Nous eûmes de la peine à nous faire entendre, mais à la fin ils vinrent à nous, & à nos instantes prieres, ayant bien voulu prendre une corde que nous leur jettâmes, à force de rames ils nous tirerent de là en moins d'un quart d'heure, par des détours que nous n'aurions pû trouver sans eux. Le Sieur Dimitry qui avoit plus de peur que tous & qui avoit déja jetté dans la mer des petits pains de Saint Nicolas, que les Grecs croyent être bons pour conjurer le mauvais tems, fut le premier à mettre la main

main à la bourſe pour reconnoître un ſi bon office.

Comme nous venions du Levant, nous ne pûmes ſortir que le lendemain matin, apres que Meſſieurs de la ſanté eurent vû nos patentes, en ſuite dequoy ils nous donnerent la pratique, c'eſt-à-dire, qu'ils nous permirent d'entrer dans Veniſe ſans faire quarantaine. Monſieur Patin Medecin de Paris aſſez connu par les beaux livres d'Antiquité qu'il a mis au jour, étant pour lors à Veniſe, quelqu'un luy dit qu'il y avoit un Armenien qui apportoit des Medailles du Levant, & qu'il s'y connoiſſoit un peu. L'impatience & la curioſité de voir un homme de cette ſorte amateur des antiquitez, firent qu'il me vint chercher à la place de S. Marc, où à peine m'auroit-il reconnu, ſi je ne l'avois abordé en riant comme une perſonne qui ne m'étoit pas inconnuë. Je fus loger chez une bonne veuve, où je rencontray un autre de mes amis nommé Monſieur Auzout, qui ne fut pas moins ſurpris de me voir ſi hâlé, & deguiſé de la ſorte. Quelques jours aprés l'Academie des Dodoneï s'aſſembla en faveur du Prince de Neubourg. Elle eſt compoſée de ſoixante Gentilshommes & Docteurs, qui ont preſentement pour chef de l'Academie Monſieur le Baron de Taſſis. Il s'y lit des poëſies & autres pieces d'eſprit, & ils y reçoivent quelquefois par hon-

honneur des Etrangers, comme l'on fit ce jour-là Monsieur Auzout de Paris, tres-habile Mathematicien & Astronome, & quelques années avant luy Monsieur Patin & Monsieur Vaillant tres-celebres Antiquaires. On crut aussi que je valois quelque chose, puisque j'avois fait un grand voyage par pure curiosité, & Monsieur le Docteur Bon me vint chercher pour m'y introduire & m'y faire recevoir; mais je ne me trouvay pas à la maison, n'en ayant pas été averti. Je ne manquay pas d'aller remercier Monsieur le Baron de Tassis de sa bonne volonté, & il me fit entrer ce jour-là dans sa gondole pour aller à l'Arsenal, qu'on faisoit voir alors au Prince de Neubourg. Je ne quittay point mon habit d'Armenien à Venise, ni même jusqu'à Lion, ce qui me donna lieu de me divertir plusieurs fois. Un jour que je faisois apporter à Venise d'un logis voisin deux plats pour mon dîner, j'oüis une femme qui dit: *Questo Armeno vuol ben vivire ancora luy*; c'est-à-dire, *cet Armenien se veut bien traiter*. Elle avoit raison de s'en étonner, car cette Nation est fort mesquine, & ne se sert guere de plat quand il faut manger.

De Venise je fus à Padoüe voir Monsieur Patin, qui me retint chez luy un jour & demi. Je luy proposay de me faire échange de neuf ou dix medailles antiques, pour un cheval qu'il avoit dans son

ſon écuirie & qui m'étoit utile pour achever mon voyage. Il l'accepta d'abord fort agreablement, & je partis de là avec un jeune Gentilhomme de Lyon de mes amis nommé Monſieur Fermond, qui ne voulut pas paſſer par le Milanois à cauſe de la guerre; & moy par la même raiſon craignant que ſi j'y étois reconnu pour François ſoûs un habit Levantin, on ne me prît pour eſpion, je reſolus de faire la même route que luy par la Valtoline & les Griſons.

VERONE. Le premier jour de nôtre depart de Padoüe 23. May 1676. nous vinmes coucher à Verone, où nous vîmes le lendemain le beau Cabinet d'antiquités, de choſes naturelles & de tableaus du Comte Moſcardi, & qui étoit autrefois celuy de Calceolarius: mais ce Comte l'a beaucoup augmenté. J'y vids environ quinze inſcriptions, entre leſquelles il y en a une qui parle de la victoire de Marius ſur les Cimbres, laquelle inſcription eſt indubitablement fauſſe, quoyque je ne doute pas que quelqu'un ne l'ait donnée au public pour antique. Les autres ſont bonnes & curieuſes, & elles ſont imprimées dans l'hiſtoire de Verone. Nous vîmes auſſi l'amphitheâtre dont tous les Itineraires nous entretiennent, & quelques autres choſes rares qui ſont à Verone, comme des beaux jardins & des tableaux fort excellens.

Le

Le 24 nous ne partîmes que tard, nous étant arretez à voir toutes ces curiositez, & ne vinmes coucher qu'à quatre ou cinq lieües de Verone. Nous passâmes le lendemain à Peschiera Forteresse des Venitiens, & ne fûmes au gîte qu'à S. Marco à dix milles de Bressia.

Le 26. nous dînâmes de bonne heure à Bressia, & vinmes coucher à Iseo au bord d'un beau Lac, où commence la Val-commune, qui est encore aux Venitiens.

Quoyque nous ne fussions qu'au mois de May, nous avions senti de grandes chaleurs dans ces plaines de Verone & de Bresse; mais alors nous commençames à entrer dans un autre climat beaucoup plus froid, & entre des valons fertiles & fort habitez. Les mauvaises eaux y rendent pourtant les gens de mauvaise couleur, & sujets à prendre une grosse gorge, ce qu'on appelle en ce pays le gouêtre.

Nous passâmes en barque le Lac d'Iseo, & vinmes en trois jours par la Val-commune & la Valtoline à l'entrée du pays des Grisons, à un Bourg appellé Poschiavo, où mon camarade s'étant plaint de douleur de reins le jour de devant, jetta hors la petite verole, dequoy il fut bien malade. Je l'assistay en qualité d'amy & de Medecin pendant cinq semaines entieres, ce qui nous fera souvenir longtems de l'illustre Poschiavo, où l'on nous fai-

faiſoit des boüillons pour nôtre malade avec de la viande ſalée, plutôt à faute de fraiche, que par bêtiſe. Dés qu'il fut gueri, nous ne voulûmes pas attendre des lettres du pays pour partir, le Signor Ceſar Gaffori, qui connoiſſoit la famille de Monſieur Fermond nous ayant offert de l'argent dont nous avions beſoin, le nôtre s'étant conſumé par cét incident, & par la tyrannie de nôtre Apotiquaire, qui nous fera encore ſouvenir toute nôtre vie de Poſchiavo. Ce maître Apotiquaire nous mettoit ſur ſes parties les bouteilles de ptiſane qui ne tenoient que pinte, à quinze ſols, quoyque l'excellent vin de Valtoline n'en coûte pas cinq. Son compte étant exceſſif, nous fûmes obligez de le faire venir devant le Podeſtat, qui nous fit rabatre quelque choſe. Quand nous eûmes paſſé la montagne de la Berline à demi-journée de Poſchiavo, l'hôte chez qui nous dînames nous conſola en quelque ſorte d'avoir été ſi fort pincez de cét habile Pharmacien, en nous aſſurant qu'il luy avoit fait autrefois payer neuf piſtoles de deux bouteilles de ptiſane laxative, qui à la verité avoit gueri ſa femme d'une hydropiſie; ce qui me remit en memoire la plaiſante definition qu'un Medecin de Paris faiſoit d'un Apotiquaire. *Eſt animal*, diſoit-il, *bene faciens partes*, & *lucrans mirabiliter*; c'eſt-à-dire, c'eſt un animal qui ſçait bien

bien faire ſes parties, & qui gaigne merveilleuſement. Auſſi le nôtre m'avoit dit en raillant, qu'il y avoit trois lieux au monde, où les gens de ſa profeſſion écorchoient les Etrangers, & taxoient bien les parties, à Florence, à Geneve & à Poſchiavo.

Les Griſons, qui ſont ceux que les Anciens appelloient *Rhæti*, de même que le pays *Rhætia*, habitent dans des entre-deux de montagnes, & des pays couverts de neige ſix ou ſept mois de l'année. Il en tomba au mois de Iuin pendant que nous étions à Poſchiavo; mais l'Engadine qui eſt le plus rude & le plus ſauvage, eſt beaucoup plus froid que tout le reſte. Tout eſt neanmoins habité, & à peine peut-on marcher une demi-heure ſans trouver un bon Village, quoyque le pays n'ait preſque autre choſe que du fourrage: mais il tire du vin de la Valteline, du bled de Chiavenna, & de l'argent des Eſpagnols.

Une journée de chemin avant que d'arriver à Coire nous allâmes goûter des eaux minerales de S. Maurice, dont les Suiſſes vont boire l'Eté. Elles ſont ferrées & vitriolées & fort froides, quoy qu'à la ſource on leur voye jetter de petits boüillons. Il s'y étoit tenu un Synode huit jours auparavant de tous les Griſons, où il y avoit 140. Miniſtres.

Il y a dans ces montagnes d'admirable-

ment belles cascades d'eau qui tombent du haut des Alpes, & c'est une merveille de trouver dans des lieux si élevez quantité d'étangs pleins de poisson, & particulierement de petites truites assez delicates.

COIRE. En quittant ces chemins faits en tablature de musique on descend à Coire capitale des Grisons, où nous arrivâmes en quatre petites journées de Poschiavo. C'est là où se tiennent les Etats des trois ligues des Grisons, qu'on nomme l'Engadine, la Maison-Dieu & la ligue Grise. Nous nous informames là de deux choses, dont nous avions déja eu quelque instruction à Poschiavo. L'une est de ces bales qu'on trouve dans l'estomac des Chamois. Elles sont de la grosseur d'une bale de tripot, & même quelquefois un peu plus grosses. Les Allemans les appellent Kemskouguel, & pretendent s'en servir utilement comme du bezoard, qui vient de la même maniere dans l'estomac de certaines chevres des Indes. M. Cesar Gaffory me dit qu'il en avoit souvent eu, & qu'il m'en envoyeroit. L'autre curiosité étoit celle de ces rats des Alpes, qui se trouvent en ces quartiers-là. Ils sont de la grosseur à peu prés d'une foüine. On nous confirma ce que nous avions oüi dire, que ces animaux faisant provision l'Eté pour l'Hyver du foin, & autres herbes qui leur sont necessaires, pour s'en aquiter plus

promptement, il y en a un qui sert de charrete se mettant sur le dos, les pattes en l'air & embrassant le foin, & un autre qui sert de charretier & le tire par la queüe, jusqu'à leur tanniere: ce qui est cause qu'on leur trouve ordinairement le dos tout pelé. De là jusques à Zurich ce sont des plaines entre les montagnes & des lacs sur lesquels on s'embarque, & nous fismes ce chemin en trois journées, comme des gens qui ne vouloient pas se fatiguer. Nous traversâmes le Rhin à deux heures de Coire, & passâmes en barque le Lac de Vvallestat, aprés quoy nous côtoyâmes celuy de Zurich, où les enfans s'attroupoient pour me considerer, ne voyant pas souvent passer des gens vêtus en Armenien comme j'étois. Le Valet d'écurie de l'Epée, où nous logeâmes, leur fit accroire que nous amenions des tygres & autres bêtes curieuses du Levant, & les renvoya au lendemain.

Tout hâlé & tout changé que j'étois, Monsieur Morel de Berne de mes anciens amis qui s'y rencontra, me reconnut en entrant dans le logis, & me vint embrasser. Vous pouvez croire que nous nous entretinmes tout ce soir là de plusieurs curiositez, car c'est l'homme le plus curieux en tailles douces & en medailles de toute la Suisse.

Le lendemain je pris un habit à la

Françoise pour aller en Ville. Je rendis visite à Monsieur Suycer, qui sçait plus de Grec que toute la Grece ensemble, & à Messieurs Lavater pere & fils celebres Medecins que j'avois connu auparavant, Ils me firent voir deux cranes de deux enfans, qui étoient nez avec des yeux presque sur la tête; & le crane d'un homme, dont la table interieure étoit cassée, bien qu'il ne parût rien à l'exterieure. Il avoit receu un coup de boule à la tête en joüant, & l'on n'osa pas le trepaner, parce qu'il ne paroissoit aucune fracture au dehors, mais il en mourut. Aussi est-ce à cause de cela qu'Hippocrate appelle cette fracture συμφορὰν, malheur ou infortune. J'ay bien voulu faire cette remarque, parce qu'il y a des gens qui ne se peuvent pas persuader que la chose soit possible. Ils nous firent aussi voir l'os de la jambe d'un enfant de cinq à six ans, courbé en arc par la violence des convulsions. Cela me servit à me confirmer la belle observation de Medecine que mon cousin Charles Spon a trouvée parmi les memoires de M. Gras Medecin de Lyon, où l'on void que les os peuvent perdre leur solidité, & se courber quelquefois, au lieu de se rompre. Comme la chose est des plus surprenantes, je veux vous en faire part; car quoy que j'écrive un voyage, je ne dois pas pour cela faire difficulté de

de l'interrompre par des digreſſions de cette nature, qui ſervent à delaſſer le Lecteur du chemin qu'on luy fait faire ſur les pierres & dans les montagnes.

Rapport d'une maladie extraordinaire par un Chirurgien de Sedan.

LA curioſité de pluſieurs perſonnes ſçavantes ayant ſollicité quelques-uns de mes amis à me demander une relation d'un cas tout-à-fait étrange & monſtrueux, arrivé en ces quartiers, j'ay crû être obligé pour leur ſatisfaction de raporter icy ce que j'ay vû & reconnu par mes propres ſens, & ce que les proches parens du malade m'en ont écrit de plus particulier, ce qui peut être confirmé par le témoignage de quantité de gens qui vivent encore.

L'an 1651. le 25. de Janvier, Pierre Siga Bourgeois de Sedan, âgé de 32. ans eſt decedé audit lieu, apres avoir été detenu au lit l'eſpace de 2. ans, ou environ dans une entiere impuïſſance de ſe ſoûtenir. Cette indiſpoſition fut precedée d'une plus legere, ayant été un peu auparavant arrêté au lit d'une douleur aigue à un des talons, laquelle remontant luy travailla le genoüil, & en ſuite les articulations des cuiſſes & des hanches, de ſorte qu'apres avoir été traité aſſez lon-

tems ſans ſoulagement, il fut obligé de ſe ſervir de potences pour marcher, ce qui dura pres d'un an. Enfin il tomba dans l'impuiſſance ſuſdite de marcher, & fut contraint de garder le lit juſqu'à l'heure de ſon deceds. Tout ce tems-là il eut les fonctions tant de l'eſprit que du corps fort libres, hormis celles qui dependent de la ſolidité des os, qui de durs & ſolides devinrent peu à peu mols, & cedans au tact; de ſorte que ſes jambes, ſes cuiſſes & ſes bras prenoient diverſes figures, droites, tortuës & angulaires, ſelon qu'ils étoient ſituez, & enfin ſe trouverent ſi mols, que les muſcles ſe retirant vers leur origine ſans être aucunement retenus; les cuiſſes de cet homme; qui étoit auparavant d'une belle & riche taille, & bien fait de cuir, furent tellement racourcies, qu'à peine y avoit-il demi pied de long du haut de l'aîne juſques au genoüil, comme je l'ay ſouvent meſuré, les autres parties du corps s'étant racourcies à proportion; de maniere que peu avant ſa mort, depuis la plante du pied juſqu'au ſommet de la tête il n'avoit que la hauteur d'un enfant de quatre ans. Les os de la poitrine faiſoient une figure pointuë en devant comme l'eſtomac d'un oiſeau maigre; La tête avec le viſage étoit devenue prêque auſſi ronde qu'une boule, & durant tout le tems qu'il fut au lit il n'avoit or-

di-

dinairement qu'une ſerviete ſur le corps pour tout linceul. Au commencement de cette maladie, les douleurs furent aſſez aigues, celles des deux dernieres années aſſez ſupportables, & l'appetit ne luy manqua que deux jours avant ſa mort. Voila au vray ce que j'en ay vû & appris.

Signé A. BAUDA, Chirurgien à Sedan.

De Zurich nous vinmes à Bade où ſont des bains d'eau chaude aſſez renommez, & où ſe tient la Diete des treize Cantons qui y étoient alors aſſemblez. Le lendemain nous paſsâmes la riviere d'Aar à Aarau, & vinmes le jour ſuivant à Bâle, où Monſieur Paſſavant à qui j'ay l'honneur d'être allié, nous regala fort bien, & je pourrois dire trop bien pour moy, qui n'étois accoûtumé qu'à la chere ſeche & maigre des pays orientaux, qui ne ſçavent ce que c'eſt que de ragoût. J'eus bien de plaiſir de revoir le beau cabinet de curioſitez de Monſieur Feſch, que j'avois vû ſix ans auparavant dans mon voyage d'Allemagne. Soleurre & Berne ne nous arrêterent que quelques heures, & nous raprochant de nôtre pays mon camarade & moy nous doublions le pas, comme une pierre jettée en l'air qui retombe avec d'autant

BADE.

BASLE.

plus de force qu'elle ſe raproche du lieu de ſon repos. Nous vîmes en paſſant & ſans deſcendre de cheval la chapelle de Mourat depoſitaire des os des Bourguignons qui furent defaits par les Suiſſes. Nous dînâmes à Avanches, & apprîmes
AVANCHES. avec de plaiſir qu'on avoit entierement gâté un pavé à la Moſaïque qui s'étoit trouvé ſur la fin de l'an 1674. pres de la Ville; ceux qui y travailloient croyant faire fortune de quelque treſor, & ayant tout bouleverſé. Quelques-uns qui l'avoient vû avant qu'il fût ainſi maltraité; nous dirent qu'il y avoit pluſieurs figures d'oiſeaux, & pluſieurs compartimens, & qu'on y remarquoit des lettres écrites avec des pierres de rapport, qui exprimoient les noms des Conſuls, ſoûs leſquels ce lieu-là, qui apparemment étoit quelque Temple, avoit été dedié. Voicy ce qu'on y liſoit au milieu dans un grand rond.

POMPEIANO ET AVITO CONSULIBUS KAL. AVG.

D'où l'on apprenoit que cette conſecration s'étoit faite le premier d'Aouſt ſoûs le Conſulat de Pompejanus & Avitus, qui étoient en charge l'année de Nôtre Seigneur 209. ſoûs le regne de l'Empereur Severe; d'autres m'ont dit qu'il y avoit KAL. IAN. mais cela eſt de peu d'importance.

En

En passant à Payerne que les Allemans appellent *Peterlingue*, nous vîmes la selle qu'on pretend être de Iules Cesar. C'est une selle avec le harnois & la bote toute d'une piece de fer ou d'acier, où le Cavalier étoit emboîte presque jusqu'à la ceinture d'une plaisante maniere, & je crois qu'il ne luy étoit pas fort aisé d'en sortir. C'est quelque piece Gothique, & non pas Romaine; car on n'a jamais vû dans les monumens antiques des Romains des selles de cette sorte; outre qu'il y a des étriers & des éperons, qui n'ont jamais été en usage parmi les Romains.

Nous nous rendîmes de Payerne à Geneve en deux petites journées, & ne voulant point aller en Ville avec mon équipage à la Greque, je me reposay au logis, ayant vû autrefois à loisir toutes les curiositez de cette Ville, & plusieurs inscriptions antiques, qui meriteroient un Volume à part. Enfin nous arrivâmes heureusement à Lyon, où je rendis d'abord graces à Dieu de m'avoir preservé pendant mon voyage de vingt-deux mois de tous les accidens, ausquels l'experience fait voir que tous les voyageurs sont sujets; repassant maintenant avec plaisir les agreables idées de toutes les belles choses que j'ay vûës. Monsieur VVheler a rapporté plus de mille rares plantes de ce voyage, &

moy j'en reviens chargé de plus de deux mille inſcriptions, tant de l'Italie, que de la Grece, qui n'ont point encore vû le jour dans nos Livres

Nous avons de plus ramaſſé l'un & l'autre environ cinquante manuſcrits Grecs, & plus de ſix cent medailles antiques, entre leſquelles il y en a pluſieurs Hiſtoriques & Geographiques pour la connoiſſance des Villes dont j'ay parlé dans cette Relation.

Fin du II. Tome.

PETIT DICTIONAIRE

Du Grec vulgaire, comme il se parle & se prononce presentement dans la Grece : En faveur des curieux, & de ceux qui voudront voyager dans ce pays-là.

L'Abbaisse, *Camilóno*. Ecrivez χαμηλώνω : car les Grecs modernes écrivent avec les mêmes lettres & les mêmes accens que les anciens.

Abeille, *Melissa* : les Abeilles, *Melissais*.

Abondance, *Ftínia*, c'est comme il se prononce ; mais ils écrivent εὐθηνία.

Abondant ou à bon marché, *Ftinòs*. A meilleur marché, *Ftinóteros*. A tres-bon marché, *Ftinótatos*.

J'abbreuve, *Potízo*. Que j'abbreuve ou abbreuver *na potíso* ; car les Grecs d'apresent n'ont point d'infinitif, & quand ils veulent dire *Faire*, ils disent, *Que je fasse*. *Na* est le même que *ina* des anciens.

Absent, *Lipondas*, mais il faut écrire ἀπουσίας. Je suis absent, *Lípo*, *j'ay* été absent, *élipa*.

Tout à cette heure, tout presentement, *Tóra*, *Tóra*. Cela vient de τῆ ὥρᾳ.

J'achete, *Agorázo*. Acheter, que j'achete, *na agorâso*.

I'accommode, *Phthiáno*. I'ay accommodé, *esthiasa* Cela est-il accommodé? *Iné touto ftiasmeno?*

Adieu, *s'to calo*, εἰς τὸ καλὸν.

Affaire, *Pramma*. Toutes les Affaires, *Pasa pramma*. A-t'il beaucoup d'affaires? *Echi polla prammata?*

Agneau, *Arni*: petit Agneau, *Arnaki*.

Aiguille, *Velogni*: Ecrivez βελόνι.

I'ayme, *Agapô, as, a, oume, ate, oune*. Ie vous veux aimer, *Ego se thelo agapân*. Ie ne peux pas l'aimer, *De borò na ton agatô*.

Amy, *Filos*. Amour, *Erôthas* ou *Póthos*.

Amandes, *Amygdala*. Emulsion ou eau blanchie avec les Amandes, *Faros*.

Ame, *Psychi*. Sur mon ame, *S'ti Psychi mou*.

Amer, *Picros*. Amertume, chagrin, *Picra*, *Picrotita*.

J'allume, *Anfto*: que j'allume, *n'anápso*. Allumez la chandelle, *ánapse to keri*.

A l'envers, à rebours, sans dessus dessous, *Anápoda*. Les Anciens le disoient aussi. Voyez *Hesychius*.

An-

Anguille, *Akegli*, Ἀχίλυ. Il vient de l'ancien ἔγχέλυς.

Année, *Chrónos* Bon jour & bon an, *Cali-méra*, *Colos chrónos*, ou *Cali Archiminia*, qui veut dire bon commencement de mois. L'année paſſée, *éperſé*. Il y a deux ans, *properſé*.

Appetit, *órexis*.

I'apprête, *ordiniazo*. Etes-vous prêt, *iſé ordiniaſménos*.

Aprés, *meta*. Aprés demain, *met'avrion*.

I'apprens, *mantháno*. I'ay appris, *ématha*. I'apprendray, *thélo na mátho*. Il apprendra, il veut apprendre, *théli na máthi*.

Aragnée, *Roga*. *Anafandis*, ἀναφάντης à Athenes.

Ie m'arrête, *ſtamatizo*. Præt. *eſtamatiſa*.

Argent, *aſimi*. Heſychius ἄσιμον.

Arbre, *dendron*. Arbre de vaiſſeau, *catarti*.

Armes, *ármata*. Armée, *armáta*. I'arme, *armatóno*: qui eſt armé, *armatoménos*.

I'arrive, *ſono*. Ie ſuis arrivé, *eſoſa*.

I'aſſemble, *mazóno*. Præt. *emázoxa*.

Ie ſuis aſſis, *cathizo*. Aſſeyez-vous, *cathiſe*, & en parlant vîte *catſé*.

I'atteins où je touche, *ftháno*. I'ay atteint, *éfthaſa*.

I'at-

J'attens, *cartéro*. Atten, *cartéré*.
Balance, *ſtatira*, ζυγός.
Banc, *ſcamni*.
Barbe, *ta génia*. Barbier, *Coureas*, *Barbéris*.
Barque, Batteau, *Varca*, *Varcopoulo*.
Bâton, *rábdi*, *decaníki*.
Je bats *ctypô*, *is*, *i*, *oumen*, *ete*, *oune*.
Beau, *ómorfos*. Bellement, *ómorfa*.
Beaucoup, *pollâ*, *polly*.
J'ay beſoin, *echo crian* ou *chriazomé*.
Beurre, *voutyro*, βούτυρον.
Biſcuit de Vaiſſeau, *paximádi*.
Biſſac, *diſſáki*.
Blanc, *aſpros*. Je blanchis, *aſprízo*. Blancheur, *aſpráda*. *Aſpron* ſignifie auſſi une monnoye appellée Aſpre.
Bleu, *flávos*, mais il s'écrit βλάβος.
Bled, *ſitári*, & par abregé *ſtari*. Les noms en i ſont neutres.
Bœuf, *vodi*. Bufle, *voufáli*.
Boccal, *laïna*. *Boccali*.
Bois, *xylon*. Bois verd, *chlorón xylón*.
Bonace, *bonatza*. Il fait bonace, *bonatſári*.
Bon jour, *cali-méra*. Bon ſoir, *caliſpéra*. Bonne nuit, *cali-níkta*. Bon reveil, *calo xyméroma*.
Je bois, *pino*: j'ay beu, *epia*: boy, *pié*: beuvez, *piété*. Donnez-moy à boire, *dos mou na pio*.
Des bottes, *ſtivadia*, *apodimata*. Tirez-moy mes bottes, *efgale mou ta ſtivádia*.

Bou-

Boutique, *ergaſtíri.*

Un Boucher, *Makelláris.* Boucherie, *Makellion.*

Je bouche, *thambóno*, *voulóno.* Bouchon, *vouloma*, βούλωμα.

Boutargue, *voutáracha.*

Bouton, grain de chapelet, *combì.*

Bouillon, *zoumi.* Bouilli, *vrazméno.*

Bourſe, *bounghi.* Il s'écrit μπουγί.

Bras, *bratſo.* Il ſignifie auſſi une meſure d'environ demi aune.

Bride, *briglia*, ou *ſalivári.*

Brebis, *próvato*, πρόβατον.

Broche à rôtir, *ſouvli.* Je mets à la broche, *ſouvlízo.*

Je brûle, *capſono.* Brûlé, *cavménon.*

Calepan, *Calpáki.*

Calomnie, *avánia.* Je colomnie, *avanízo*: de là vient le mot d'Avanie, pour dire Amende.

Canons d'artillerie, *Comátia. Canónia.*

Capitaine, *Capetános.*

Carême, *Saracóſti.* Carneval, *Apocriais.*

Cavallerie, *Cavalaría.* Cavalier, *Cavallaris.*

Cendre, *ſtáchi.* Cerf, *laſi.*

Ceriſes, *keráſia.* Cerveau, *omialos.*

Chacun, *paſa enas. Paſenas.*

Chair, *ſarca*, *creas.*

Chambre, *cámera.*

Champ, *cambos.* Κάμπος.

Je change, *Allaſſo*; j'ay changé, *ellaxa.*

Je

Je chante, *tragoudáo.* Chanſon, *tragoudía.*
Chapeau, *capéli.* Chapon, *capóni.*
Je charge, *fortóno.* Il eſt trop chargé, *iné parafortoménos.*
Charbon, *carvoúno.* Chat, *gáto.*
Châtagnes, *caſtágnia.*
Chaud, *zeſtòs.* Chaleur, *cápſa.*
Chemin, *ſtrata.* En chemin, *s'tiſtrata.*
ma Chemiſe, *to pocâmiſo mou.*
Cher, *acrivos.* Cherté, *acrivia.*
Je cherche, *ghirevo.* I'ay cherché, *eghirepſa.*
Les cheveux, la laine, *ta mália.*
Chevre, *gida.* Chevreau, *erífi.*
Cheval, *alogon* Ie vay à cheval, *cavalkevo.* Ie ſuis monté à cheval, *ecaválkepſa.*
Chien, *Skilly.* Petit chien, *Skiláki. Scylópoulo.*
Ciſeau, *pſalidi* Plur. *pſalídia.* Couteau, *machairi.* Cuiller, *coutali.* Citadelle, Château, *Caſtro.*
Clef, *clídi*, Κλεῖδι.
Clou, *carfi.* Clou de girofle, *Moſkkó-carfi.* Ie cloüe, *carfóno.*
Colere, *orghi.* Ie ſuis en colere, *iné orghiſménos.*
Comment vous va, *Pôs païs.* Bien pour vous ſervir, *calà is ton, oriſmon ſas.*
Combien coûte-t-il, *pòſon coſtári*, ou *poſon pleronetæ.*
Ie commande, *orízo.* Que vous plaît-il? Commandez, *óriſé.* Avec vôtre permiſſion, *met oriſmôn ſou.*

Ie

Ie Compte, *logariázo.* Compte, *logariaſmos.*
Cordonnier, *Tzagáris.* Cuir, *pétzi.*
Ie cours, *trékho.* I'ay couru, *etréxa.*
Ie cous, *rafto.* Ie coudray, *thelo na ráp ſo.*
Couronne, *ſtefáni.* Ie couronne, *ſtefanízo.*
Coûtume, *ſynethia.*
Couverte, *fleſſada* à Zante: à Athenes *andromída.* Voyez Heſychius, au mot ἀνδρομίδες.
Couvercle, *skepaſma.* Ie couvre, *skepázo.*
Ie crains, *fovoúmé.* Ie craignis, *efovitica.* Crainte, *fóvos.*
Ie Crie, *fonázo.* I'ay crié, *efonáxa.* Cry, *foní.*
Croix, *ſtauros.* Crucifix, *ſtauroméno.*
Cru, viande cruë, *creas apſiton.*
D'avantage, *Pliò, periſſótera* eſt meilleur.
Ie découvre, *anaskepázo.*
Dedans, *apoméſa.* Dehors, *ap' óxo.* Deſſus, *ap' áno.* Deſſous, *apo-káto.* Devant, *ombroſtá.* Derriere, *apopíſo.* De loin, *apo macriá.* De Prés, *apo condá.*
Ie demande, *zitô. Erotáo.* Que demandes-tu? *ti' rotás?*
Demain, *avrion.* Demain matin, *taki.*
Les dents, *ta' dondia,* τὰ ὀδόντια.
Il me déplaît: j'en ſuis fâché, *mou cacofeneté,* κακοφαίνεται.
Ie dépouille, *xeſtolizo. Egdyo.*
Deſtin, hazard, riſque, *riziko.*
Deux, dyo. De deux ans, *dichronos.*

Die

Dieu vueille que vous vous portiez bien. *o Theòs na dóçi na iſé calà.*
Dieu vous beniſſe, *yá ſou*: au plur. *yâ ſas.* Dieu ſoit loüé, *doxás' o Theòs.* C'eſt la volonté de Dieu, *ine apo Theou.*
Dimanche, *imera Kyriaki.*
Je dis, *lego, leo.* Je diſois, *elega.* Que vous a-t'il? *Ti ſou eipé.* Ditesmoy, *pes mou.*
Diſgrace, malheur. *Cacorizikia.*
Je dîne, *guevomé*, γίνομαι, J'ay dîné, *egeftica* Le dîner, *to ghyoma.*
Il me doit, *mou theli.*
Don, *kaniski.* Je donne, *dino*: j'ay donné, *édoça.* Donne-moy, *dos mou.*
Donc, au reſte, enfin, *lipòn*: λοιπὸν.
Je dors, *kimoúmæ*, κοιμᾶμαι. J'ay fort bien dormi, *omorfa ekimítika.*
Douleur, *pónos.* Tout le corps me fait mal, *oulo to córmi mou poni.*
Je doute, *aporô.* Un doute, *aporima.*
Il dure, *crati*, κρατεῖ. *Duraï* ſe dit és lieux qui ont plus de commerce avec les Italiens.
Eeau, *nerò.* Les eaux, *ta nerà.*
Ecrivain, *Grammáticos.* Ecritoire, *calamári.* J'écris, *gráfo.* J'ay écrit, *egrapſa.* J'écriray, *thelo na grapſo.* Encre, *melâgni.*
Ecueil, *xira, ſcóglio.*
J'écoute, *acoüó.* J'écoutois, *icouça.*
Egal, *icios.* Egalement, *icia.*
l'Egypte, *Meſſiri.* Egyptien, *Meſſiriotis*, j'em-

j'empêche, *embodizo.* Empêchement, *embodiſma.*
j'emplis, *guemóno.* J'ay empli, *eguémoça.*
Enflé, *priſmenos.* Enflure, *priſma.*
j'entre, *pao meça.* Entredeux, *ana meça.*
Enſorcelé, enchanté, *magariſménos.*
j'entens, *agricáo.* j'ay entendu, *egrixa.*
Eperons, *ta ſpirounia* Etrieux, *ſcalæs.*
Excuſez-moy, *ſymbáti cé mou.*
Exemple, *xompli.* Experience, *dokimi.*
j'exhorte, je prie, *paranguélo.*
j'ay Faim, *pináo.* Affamé, *pinaſmenos.*
je Fais, *camno.* J'ay fait, *ecama.* Cela eſt fait, *touto'né camomeno.* Quil faſſe comme il luy plaira. *As camni oti theli.* Qu'y ferois-je, *ti na camo.* Dieu faſſe, Dieu veuille, *echi o Theos.*
Farine, *alévri,*
Faſeoles, *faſoulia.* Feves, *coukkia.*
Femme, *gynæca.* Fille, *copéla.* Sa fille, *i thygatera tou.* Mon fils, *paidi mou, yos mou.*
Fenêtre, *parathyri.* Fenouil, *marathon.*
Fer, *ſideron.* Fer de cheval, *pétalon.*
Feu, *fotià, ſtia. Pyr,* à Athen.
Fiévre, *thermi, căpſa.* J'ay la fiévre *thermæno.*
Fil, *cloſma, colonà.*
Fin, *télos.* Je finis, *teliónο.* Præt. *etelioſa.*
Flaterie, *galiſia.* Je flatte, *galiſizo.*
Fleur, *loulóudi*: des fleurs, *louloudia.*
Fondemens, *themélia.* Fontaine, *vryſis.*
Foin *cortári,* qui ſignifie auſſi une plante.

Fort

Fort, *dynatos*. Force, *dynamis*. Par force, *s'tagniò*.
Fourbe, fripon, *máriolos*, *peridromos*.
Frere, *aderfos*. Freres, *aderfi* ou *aderfa*.
Les Francs, *Franghi*. Un François, *Frántzas*.
Froid, *cryòs*. Le froid, *cryáda*. I'ay froid, *cryóne*, *margóno*. Froid extreme, *cryodíftico*.
Fromage frais, *chloro tyri*. Poiſſon frais, *chloro pſari*.
Fruit, *carpos*, Feuille, *ftyli*.
Fumée, *capnos*. Il fume, *capnizi*.
Fumier, *coprion*. Fuzil, *toufeki*.
Gaine, *ficari*. Ganif, *machæraki*.
Ie gaigne, *kerdæno*. Gain, *diaforon*.
Gale, *pſora*. Galeux, *pſoriſménos*.
Galere, *cátergo*. Galiote, *catergaris*.
Galant homme, *politicos* ou *efguénicos antropos*.
des Gands, *chirortia*.
je Garde, *fyláo*. La garde, *fylaki*.
Gauche, *zervos*. A gauche, *zervià*.
Gencives, *agouli*. Machoire, *ſagouni*.
Gendre, *gambros*.
General, *Zeneralis*. Guerre, *amakhi*.
les Genoux, *ta gonatia*. Ie m'agenoüille, *gonatizo*.
Gentilhomme, *árchondas*. Plur. *árchondes*.
la Glace, *pagos*. Ie glace, *paóno*.
la goute, *gotta* ou *rematico*.
je Gouverne, *kibernao*.

Grand,

Grand, gros, *megálos*. Plus grand, *megaliteros*. Tres grand, *megalotatos*. Femme groſſe, *gynæca engaſtromeni*.

Grec, *Romæos*. Parlez-vous Grec, entendez-vous le Grec, *Xevris Romæka*.

je Gueris, *glytono*. Ie ſuis gueri, *eglytoſa*.

Habile homme, *procoménos anthropos*.

Habits, hardes, *rouca*. Habillé, *endymenos*.

Harangs-ſorets & autres poiſſons fumez, *capniſta*.

Harangue ou ſermon, *didachi*. Plur. *didachais*.

je Heurte à la porte, *ctypo tin bortan*: car les p aprés les n ſe changent en la prononciation du b. Les portes, *portais*.

Hier, *epſés*, *chtés*, ou *echtés*. Avanthier, *prochthès*.

Honte; *endropi* ἐντροπὴ Qui n'a point de honte, effronté, *endropiaſmónos*.

Humide, *ogròs*. Humidité, *ogrótita*. Ie mouille, *ogræno*.

Huile, *ládi*. Moulin à huile, *ladoúrghi*.

Hydromel, *neromeli*. Hyver, *chimónas*.

Iamais, *pote*, *midépote*.

la Jambe, *to podári*. Les jambes, *ta podaria*.

Iardin, *perivóli*. Iardinier, *perivolàris*.

Ie jeûne, *niſtevo*. I'ay jeuné, *eniſteſſa*. Le jûne, *niſtia*.

Jeune,

Jeune, *néos.* Jeune homme, *palikâri.*
Illuſtre, *eclambros.* Tres-illuſtre, *eclambrótatos.*
Image, *icóna.* Petite image, *iconiſmataki.*
Infortuné, *cacomiros.* Infortune, *cacomira.*
Innocent, qui ne fait point de mal, *avlavos.*
J'interroge, *erôto.* Præt. *erotiça.*
un Interprete, *Dragoumános.* J'interprete, *dragoumanízo.* Je joüe aux cartes, *païzo ta cártia.* J'ay joüé, *epæxa.* Le jeu, *to pæzi.*
Jours de la ſemaine, *imérais tis efdomâdas.* Dimanche, *Kyriaki.* Lundy, *Deftéra.* Mardy, *Triti.* Mercredy, *Tetradi.* Jeudy, *Pefti.* Vendredy, *Paraskevi.* Samedy, *Sabáto.*
Joye, *cára.* J'ay eu de la joye, *ecárica.*
J'irrite, *xegrióno.* Que j'irrité, *na xegriôſo.*
Iſle, *niçi.* Petite Iſle, *niçopoulo.*
un Juge, *critis.* Je juge, *crino.*
Juſte, *dikæos.* Juſtice, *dikæoſyni.*
Je jure, *camno orcon.* J'ay juré, *ecama orcon.*
Lait, *gala.* Lait aigre, *jaourti*, à Conſtantinople.
Laituë, *maroúli.* Plur. *maroúlia.*
je Laiſſe, *afino* : j'ay laiſſé, *afica.*
Lampe, *lychnos*, *lampáda.*
Lard, *lardi.* Larron, *cleftis.*

Lar-

Large, *platys*. Largeur, *platytita*.
je Lave, *plyno*. Lavé, *plynoménon*.
Leger, *álafros*; legereté, *alafrótita*.
une Lettre, *grafi*. Lettre d'alphabet, *gramma*. Homme de Lettre, *grammatiſménos*.
les Levres, *tachília*.
Liberté, *eleftheria*. Libre, *eleftheros*. Je delivre, *elefteróno*.
je Lie, *déo*. J'ay lié, *édeça*. Lié, *deménos*. Liez cela, *des'to*.
un Lievre, *lagos*. Levraut, *lagópoulo*.
un Lion, *Leondári*. Un Loup, *Lycos*.
je Lis, *diavázo*. Lecteur, *Diaváſtis*, *Anagnóſtis*. Un livre, *ena carti*. Une livre, *mia litra*. Libraire, *Cartoulários*, ou *Cartopoulítis*.
un Lit, *creváti*, κρεββάτι. Un linceul, *ſyndóni*.
Je loüe une maiſon, *nikiázo ena ſpiti*. Je loüe un cheval, *naulízo en' alogon*. *loüage navlon*.
Depuis long-tems, *apo polloù*.
Lumiere, *fos*. La Lune, *fengári*.
je Mange, *f go*, *trógo*. Je veux manger, *thélo na fáo*. Mangez, *faé*. J'ay mange, *éfaga*, *etroga*. Le manger, *to faghi*.
Mais, *ma*, *ami*. Encore, *acomi*.
Maiſon, *ſpiti*. Plur. *ſpitia*.
Maigre, *lichnos*, ou, *ftochòs*, d'une bête.
Malade, *arroſtos*. Maladie, *arroſtia*. Je ſuis malade, *arroſtæno*.

De

De cette maniere, *tetias lóghis.*
Marché, *Foros*, *Bazári.* Marchand, *Pragmateftis.* Plur. *Pragmateftádes.* Marchandiſe, *pragmatia.* I'ay marchandé beaucoup, *epolémiſa pollâ.*
De bon matin, *pournò*, *s'tin afghin.*
Marteau, *Sfíri.* Manche, *maníki.*
Mariage, nopces, *gâmos.* Ie me marie, *pandrévomæ.* Homme marié, *pandreménos.*
Maudit, *anathemathiſménos.* Ie maudis, *anathematízo.*
Medecin, *Iatria.* Medecin, *Iatros.*
Melon, *pepóni.* Melon d'eau, *angoúri.*
Ie mendie, *diaconévo.* Mendiant, *diaconáris.*
Menton, *pigeáni.* Menterie, *pſefma.*
Métier, techni. Maître de métier, *maſtóras.*
je Meurs, *apothæno.* Il mourut, *apethniske.* Quand ils parlent d'une bête, d'un Iuif, ou d'uu Turc, ils diſent *epſofice*, c'eſt-à-dire, il eſt crevé. La mort, *thánatos* : Un homme mort, *apethaménos-ánthropos.*
la Mer s'eſt appaiſée, *i thaláſſa eſigánefſe.*
ma Mere, *manna mou.*
Miroir; *catéftri*, *gyalí.*
Miſerable, *talæporos*, *caymènos*, qui veut dire proprement brûlé. Malheureux, *cacámiros.*
Monſieur, *Aféndis.* Madame, *Kyratſa.*
Mon-

Montagne, *vouni*, ou *vouno*,
Monnoye, *monéda*.
je Mors, *dacóno*. Præt. *edácoſa*.
un Mot, *enas lógos*.
une Mouche, *mya*.
Moulin à vent, *anemómylos*. Moulin à eau, *nerómylo*.
Je ſuis mouillé, *imévreménos*.
Mouton, *monoukhos*. Mulet, *moulári*.
Muet, *vouvos*.
Muraille, *pyrgos*, ou *tichos*.
je Nage, *colymbô*.
Nappe, ſerviete, mouchoir, *mandíli*.
Navire, *caravi*. Patron de navire, ou de barque, *caravokíris*.
Neanmoins, *me oula touta*.
Neceſſaire, *anankæo*, ἀναγκαῖον.
Negligence, *anamelia*. Je ne me ſoucie pas, *den me cófti*.
Neige, *chióni*. Il neige, *chionízi*.
Net, *páſtricos*. Je nettoye, *paſtrévo*. Nettement, correctement, *paſtricâ*.
Neuf, *kenoúrios*. Quelle nouvelle, *timandáto*.
le Nez, *imíti*, ou *mitys*.
Noble, *Arcondas*. Noblement, *arcóndicâ*.
Nombres. Un, *enas*. Deux, *dyo*. Trois, *tris*. Quatre, *téſſera*. Cinq, *pendé*. Six, *exi*. Sept, *efta* Huit, *octo*. Neuf, *egna*. Dix, *déca*. Onze, *éndeca*. Douze, *dódeca*. Treize, *decatris*. Vingt, *icoci*. Trente, *triánda*. Quaranta, *ſaránda*.

Cinquante, *penínda.* Soixante, *exínda.* Septante, *efdominda.* Huitante, *ogdoinda.* Nonante, *egnáninda.* Cent, *ecaton.* Mille, *chilia.*

Noir, *mavros.* Je noircis, *mavrízo.*

une Noix, *carydi.* Noix muſcades, *moſcocarydia.*

Non, *ochi*, *oiské.* Ne, *den de.* Non ſeulement, *ochi mònacas.*

je Nourris, *tréfo.* Nourrice, *vizáſtra.*

Nôtre, *edicos-nas.* Vôtre, *edicóſ-ſas.* Mien, *edicóſ-mou.* Tien, *edicós-ſou.* Sien, *edicóſ-tou.* Leur, *edicós-ton.*

Nuit, *nycta.* Il ſe fait nuit, *nyctóni.* Minuit, *meſánycta.* Il eſt venu de nuit, *irthe s'ti-nycta.*

Nud, *gdymnos.* Les nuées, *ta ſynefa.*

Odeur, *myródia.* Odoriferant, *myródato.*

L'œil, *to máti.* Mes yeux, mon cher, *mátia mou.*

Oeuf frais, *aſgon nopòn.* Oeufs du jour, *ſiménina aſga.*

Oignons, *crommydia.* Olives, *eliæs.*

Ombre, *iskios.* Once, *onkià.*

Oncle, *barbas.* Les ongles, *ta nychia.*

Orange, *nerántzo.* Plur. *Nerantzia.*

Orge, *crithari.* Eeau d'orge, *critharònero.*

j'Orne, *ſtolizo.* Ornement, *ſtóliſma.*

De l'or, *málama*, ou *chryſáfi.*

Oreille, *afti.* Oreiller, *proskéfalon.*

Où vas-tu, *pou païs.* D'où viens tu, *pouthen erkeſé.* Icy où là, *edò i ekhi.*

Ouy,

Ouy, *næ*, *næské*. Ouy vraymant, *amì*.
j'Ouvre, *anígo*. Fut. *anízo*.
Pain, *pſomi*. Plur. *ta pſomia*. Pain d'orge, *critharinò pſomi*.
la Paix, *agápi*.
Palais, *Palátì*. Paille, *ákira*.
Panier, *caniſtri*. Papier, *cárti*.
mon Parent, *edicos mou*. Nôtre parenté, *edikí mas*. Parrain, *ſtauropatéras*. Marraine, *ſtaurománna*.
Par icy, *edóthen*. Par là, *ekíthen*.
Part, *mérdicò*. Ie fais des portions, *mirázo*.
Ie parle, *milo*: I'ay parlé, *emiliça*.
Ie pars, *miſévo*. Ie ſuis parti, *emíſepſa*.
Ie pardonne, *Xechorízo*. Præt. *Exechóriſa*.
Ie paſſe, *pernáo*. I'ay paſſé, *epéraſſa*. Paſſe-t'on la riviere, *mas parnai to potámi*. Ce qui eſt paſſé, *aperaſméno*.
Patience, *apomoni*. Impatient, *anypomónitos*.
Pauvre, *ſtokhós*. Ie paye, *pleróno*.
Peché, *crima*. Pecheur, *amártolos*.
Ie pends à une potence, *fourkízo*. Pendez cela, *cremniſe touto*.
Pere, *Patéras*. Mon Pere, *Kyris mou*, *Afendis mou*.
une Perle, *margarita*.
je perds, *kháno*; j'ay perdu, *ekhaça*.
Perſonne, qui que ce ſoit, *canenas*.
Petit, *micròs*. Plus petit, *micróteros*. Tres-petit, *micrótatos*.

Peu, *ligos*, moindre, *ligoteros*. Moins, *ligótera*. Tres-peu, *ligaki*, *ligoulaki*.
Pied, *podi*.
je Pile, *copanizo*. Fut. *copanisó*.
Pigeon, *penistéra*. Poule, *cóta*. Poulet, *petinópoulo*.
Planche, *sanida*. Place, *cámbos*.
une plante, *khortári*. Je plante, *fytóno*.
un plat, *ena piáto*.
Plein, *gnemátos*. Je remplis, *guemóno*.
Plait-il? *oricé*. Cela me plait, ou m'agrée, *etouto mou arésti*.
il Pleut, *vréchi*. Pluye, *vrochì*.
du Plomp, *volimi*.
une Plume à écrire, ou poinçon à écrire, *condíli*. Plume d'oyseau, *ftéra*.
Pomme, *milon*. Pomme de pin, *coucounári*. Des poires, *apídia*.
Poisson, *psari*. Polype, *octapódi*.
Poison, *fármacon*. I'empoisonne, *farmacóno*.
de la Poix, *pissa*. Des pois, *pisa*.
Poli, *calocamoménos*.
Pont, *ghyofyri*. Un pot, *pignáta*.
Pourreaux, *prasa*.
Pou, *psira*. Puce, *psilos*.
une Porte, *pórta*. Je porte, *féro*. Un Portier, *Portáris*.
Un pré, *livadi*. Plur. *livádia*.
je prens, je reçois, j'acquiers, *paro*, *is*, *i*. J'ay pris, *epira*. J'avois pris, *ikha parmenon*. Prens, *épare*. On dit aussi *piáno*.

Præt.

Prætᵗ. *epiaſſa*. Prenez cela, *piaſto*. Ils l'ont pris & mis en priſon, *ton epiaſane kæ evalane is ty fylaki*.

un Prêtre, *Papas*: des Prêtres, *Papádes*.

Printems, *Calokæri*, *Anixis*.

je prie, *paracalò*, *is*, *i*. J'ay prié, *eparacaliça*. Priere, *efki*, s'écrit, εὐχὴ.

Pucelle, *coracida*. Putain, *Poutána*.

Puanteur, *vromi*. Il put, *vromai*.

un Puys, *Pigádi*, *Phrear* à Athen.

Quand, *pote*, *opote*. Quoy? *ti*.

Qui eſt-ce? *Pios iné*. Que veut-il? *Ti theli?* Ce que je vous ay dit, *touto' p'ſou ipa*. Tel qu'il eſt, *opios opou iné*.

une rame, *coupi*: Plur. *tà coupia*.

Raiſins, *ſtafydia*. Raiſins de Corinthe, *ſtafidæs*.

Je raſe, *xyrizo*. Un raſoir, *xerafi*.

Pour quelle raiſon? *dia ti aformi*. Il a raiſon, *echi dikæo*.

Recuite, *mouſitra*. Des reliques, *ta lipſana*.

Je répans, *khyno*, Prætᵗ. *ekhiſa*. Je me repens, *metanóo*. Prætᵗ. *emetanoiça*.

Il reſte, *lipi*.

Je me réjouis, *kæro*, ou *evrænomæ*.

Je retourne, *ghyrizo*. Retour, *ghyriſma*.

Riche, *ploucios*. Richeſſe, *plouciotita*.

Je ris, *ghelão*. I'ay ry, *eghélaça*.

Riviere, *potami*: Ruiſſeau, *potamaki*.

Roſe, *triandafyllon*. Romarin, *dendrolibanon*.

un Roy, *enas Rigas*, ou *Vaſiléas*, tître qu'ils donnent proprement au Gr. Seigneur. Un Royaume, *Rigáda.*
Je rôtis, *pſino.* I'ay rôti, *epſiſa*, Du rôty, *pſimeno.*
une Rue, *ſtrata* ou *dromos.*
Salade, *ſalata.* Sale, mal propre, *apaſtros.*
Sage, *fronimos.* Savant, *Grammatiſménos.*
Je ſay, *ixevro.* J'ay ſeu, *ixévra.*
Sans, *dikhos* ou *xhóris.*
à vôtre Santé, *s'tin hygian ſou, jaçou. Pollous chrónous tis afendias ſou.*
Sel, *alati.* Salé, *alatiſménos, armyros.*
Sec, *xeròs.* Je ſeche, *xeræno.*
Il me ſemble que, *mon fænétæ pôs.*
Sentinelle, *vigla.* Je veille, *viglévo:*
Si, pourvû que, *an.* Seulement, *mónè.* Seul, *mónakhos.*
Soif, *dipſa.* J'ay ſoif, *dipſáo.*
J'ay ſommeil, *nyſtazo.* J'ay ſongé, *Ida is ton hypnon.*
Le Soleil ſe leve, *o Hilios Viagni.* Le Soleil ſe couche, *o Hilios Vaſilévi*: eſt couché, *evaſilefſé.*
Des ſouliers, *ta papoutſia.*
Souffre, *thiaſi.* Soye, *metaxi.*
Je ſue, *hydróno.* J'ay ſué, *hydroça.*
Sucre, *zacári.*
Je ſuis, *imè*: tu es, *içé:* il eſt, *inæ.* Nous ſommes, *imaſthé.* Vous êtes, *iſté:* ils ſont, *inæ.* J'étois, ou je fus, tu étois, &c. *imouna, içouna, itané, inou-*

inounamé, isounastié, itoné. Il veut être, *theli na inæ.*

Table, *trapéza.*

Tabac, *capnos.* Je prens du tabac ou je fume, *pino capnon.*

Tant, autant, *toçon.*

Tasse, *potiri.* Tonneau, *voutzi.*

Il se fait tard, *vrádiazi.* Tard, *vradyà* je tarde, *arghéo.*

Taverne, *craçopoulo.* Tavernier, *craçopouleftis.*

Temps, *kæròs.* Tempête, *fortoúna.* Il fait tempête, *fortounévi.*

un Tel, *tétios* τέτιος.

Tendre, delicat, *tryferos, a, on.*

la Teste, *to kefali.*

Je tire, *syro.* J'ay tire, *esyra.*

Je tiens, *crato.* Timon, *temoni.*

un Tombeau, *mnima.* Tombeaux, *mnimata, mnimouria.*

Il tonne, *vrondâ.* Le tonnerre, *vrondi.*

J'ay tort, *ekho ádicon.*

une Tour, *pyrgos.* Un trou, *trypa.*

Tout, *pas, pasa, pan.* Tous, *pandes.*

Tourterelle, *trigoula.*

Je trouve, *evrisco.* J'ay trouvé, *evrika.* Vous soyez le bien trouvé, *calos s'evrika.*

Je tuë, j'assassine, *scotóno*; j'ay tué, *escotoça.*

Valeur, vaillance, *andragathia.*

je Vas, *pâo, pais, paí, paomé, pâte, paouné.* Je suis allé, *epiga.* Où voulez-vous

aller, *pou thes na pais.* Allons enſemble, *as pamé andáma.*
Cela ne vaut rien, *etouto den axízi tipote.*
Je viens, *erkhomæ, erkheſæ, erketæ, erkhómaſté, erkheſte, erkhondæ.* Vien ça, *eladò.* Venez icy, *eláte do.* Soyez les bien venus, *calos irthete.* Quand ſont-ils venus, *póthe irthane.*
Je vend, *poúlo, is, i.* J'ay vendu, *epoúliça.*
Vent contraire, *anemos ombroſtâ, condaros* diſent ceux qui frequentent les Italiens.
le Vendredy ſaint, *i megali Paraskevi.*
C'eſt la verité, *alithia iné.* Veritablement, *alethinâ.*
un Verre, *gyali*; il vient de *yelos* en Grec literal.
les Vers, inſectes, *ſcolekés.*
Je veux, *thelo, is, i, omen, eté, oune & ouſi.* Je voulois, *ithela.* J'euſſe voulu, *ithéleſa.* Volonté, *thelima.* Volontiers, *meta kharas.*
Viellard, *guérondas.* Plur. *guérondes.*
Ville, *Khóra.* Village, *Khórion.* Villageois, *Khoriátis.* Vinaigre, *xyds.*
Vin, *cracì.* Vin pur, *adolon craci.*
Le bon vin fait mal à la tête, *calo craci, caco kefáli.* Vigne, *ambeli:* Plur. *ambélia.*
Je vis, *zô.* J'ay vécu, *eziſa.* Vivant, *zondanòs.*
Vilain, *aſchymos.* Vîte, *glígora.*
Viſage, *préſopon.*

Je

Je vois, *vlépo.* J'ay vû, *ida.*

Voisin, *ghítonas:* Voisinage, *gitonía.*

Les voiles du Vaisseau, *t'armena tou caráviou.* Je fay voile, *armenízo.*

Vous ou toy en parlant à un seul, *esy*, ou *tou lógou sou.* Vous en parlant à plusieurs, ou pour parler avec plus de respect, *tou lógou sas*, ou *tou lógou tis*, ou *afendía sou*, ou *afendiá sas*, comme les Italiens Vo-Signoria.

Je suis vôtre serviteur, *ego imé douleftis tis afendias sou*, ou sclavos *tis afendias sou.*

Yvre, *methysménos.* Yvrogne, *methystis.* Ie m'enyvre, *emethyça.*

Yvroye, *hira.*

Le Grec moderne n'a point de datif, & du reste se decline comme l'ancien, *Anthropos, anthrópou, ánthropon, ánthrope.* Les noms en *i* sont neutres, & font le genitif en *iou*, *Psomi*, *Psomiou*, du pain. *Cormi*, le corps, *cormiou.* Plur. *psomia*, *cormia.* Les femenins en *a* & en *ita* font le pluriel en *ais*, *trapéza*, *trapézais*, *pligh*, playe, *pligais.* Les verbes n'ont presque aucun autre tems que le present, le passé & le futur, qui s'explique tres-souvent par le verbe *Thelo*, je veux. Les lettres de l'Alfabet se prononcent ainsi, A, comme nôtre *a.* B, comme l'*v* François. G avant l'*a*, *ga*, avant l'*é*, &c. *Gué*, *gui*, *go*, *gu.* Δ a un son entredeux de nôtre *d* & *z* que nous ne sçaurions bien prononcer,

E, *e*. Z, comme *dz*. H. comme nôtre *i*. Θ, comme le *Th* des Anglois, les François ne sçauroient bien le prononcer s'ils n'ont la langue grasse. I, *i*. K, *k* Λ, *l*. M, *m*. N, n. Ξ, *x*. O, *o*. Π, *p*. P, *r* Σ, *s*. ou *ç*. T, *t* Υ, comme nôtre *i* ou *y*, quand il est voyelle, & quand il est joint avec l'*a* ou l'*e*, comme une *f*. Φ, *f*. X. comme nôtre *k* ou *qu*. Ψ, *pſ*. Ω, comme l'*o*.

Aprés le N ou le Γ, *k* se prononce comme un *g*, π comme un *b*. τ comme un *d*: encore que le N soit à la fin d'un mot precedent.

TA-

TABLE

Des Villes, & principaux lieux dont il eſt parlé dans les deux Volumes precedens.

ACademie ou Ceramique. Page 146 Tome 2.
Achaia, fortereſſe. 7. t. 2
Acheloüs, Aſpropotami, riviere. 107. t. 1.
Acropolis, *Cecropia*, Château d'Athenes. 100. t. 2
Ægina, Iſle. 205. t. 2
Agios Georgios, *Ancheſmus*. 93. t. 2
Aiaſalouk, *Epheſe*. 246. t. 1
Aix, *Aquæ Sextiæ*. 8. t. 1
Albano, *Villa Domitiani*. 44. t. 1
Ambracia. 105. t. 1
Anaplia, Napoli de Romanie, *Nauplia*. 14. t. 2
Anatolico, village des Etoliens. p. 6. tom. 2.
Angelocaſtro, Ville ſur l'*Achelous*. p. 107. t. 1.
Arachova, *Ambriſſus* ou *Cyparisſus*. p. 54. t. 2.
Areopage. 152. t. 2.
Argentiere, Iſle, *Cimolus*, Kimolos. p. 126. t. 1.
Arles, *Arelate*. 21. t. 1
Arta ou l'Arta Ville des Acarnaniens. 105. t. 1.

Askemkalesi, *Jassus.* 273. t. 1
Asomatos, Convent. 132. t. 2
Asprospitia. 268. t. 2
Athenes, Athina, *Athenæ.* 79. &c. t. 2
Athenes nouvelle à Delos, *Olympieum.* 141. t. 1. & 130. t. 2.
Baden, *Aquæ* ou *Castellum ad Thermas.* 295. t. 2
Bâle, *Basilea.* 295. t. 2
Bambouk-kalé, *Hierapolis.* 271. t. 1
Basculimbei. 221. t. 1
Sainte Baume. 23. t. 1
Bologne, *Bononia.* 51. t. 1
Boudonitsa. 155. t. 2
Boudron, *Halicarnasse.* 277. t. 1
Boyana, golfe & riviere *Drilo.* 89. t. 1
Brousa, Prousa, *Prusa ad Olympum.* 209, t. 1.
Budua, *Butua.* 88. t. 1
Caki Scala, *Saxa Scironia.* 224. t. 2
Calata, *Calydon.* 11. t. 2
Callirhoé, fontaine d'Athenes. p. 160. tom. 2.
Callirhoé, fontaine de Calydon, cryonero. 12. & 33. t. 2
Caminitza, *Olenus.* 7. t. 2
Cap de Calogria. 6. t. 2
Cap Colonne, *Sunium.* 203. t. 2
Cap Skilly, *Promont. Scyllæum.* 203. t. 2
Caramamet. 173. t. 2
Caramanitis. 68. t. 2.
Carasou, *Cayster*, riviere d'Epheſe. 245. & 250. t. 1.

Caryſtos, Caſtel-Roſſo. 264. t. 2
Caſſopo, *Caſſiope*. 92. t. 1
Caſtri, *Delphes*, *Pytho*. 41. t. 2
Catholicon, Egliſe Cathedrale. 39. t. 2
Cefalonie, *Cephallenia*. 99. t. 1
Cephiſſia. 239. t. 2
Cephiſſus. 211. t. 2
Cerigo, *Cythera*. 123. t. 1
Chalcedon, Cadicui. 202. t. 1
Chalcis, Iſle proche de Conſtantinop. 208. t. 1.
Chalcis, Ville d'Eubée, Negrepont, 246. &c. t. 1.
Châteaux du golfe de Lepante. 30. t. 2
Chiarentza, *Cyllene*. 4. t. 2
Chio, *Chios*. 148. t. 1
Chonos, *Coloſſes*. 263. t. 1
Clemoutzi, Caſtel-Tornéſe. 5. t. 2
Cliſſa, *Andetrium*. 82. t. 1
Coire. 290. t. 2
Conſtantinople, Stambol, Polis. 167. t. 1.
Convent de S. Luc. 57. t. 2
Convents du mont Hymette. 173. t. 2
Copaïde, Lac de Livadia. 67. t. 2
Corfou, *Corcyra*, *Phæacia*. 92. t. 1
Corinthe, *Corinthos*. 226. t. 2
Côs, Iſle. 277. t. 1
Colouri, *Salamine*. 200. t. 2
Courougoulgi. 221. t. 1
Courzola, *Corcyra nigra*. 85. t. 1
La Crau, *Campus Lapideus*. 20. t. 1
Creſt, *Criſta* ou *Creſtum*. 5. t. 1

Cyriani, Cosbachi. 170. t. 2.
Dafni. 211. t. 2.
Dardanelles, Châteaux. 158. t. 1
Davlia, *Davlium.* 267. t. 2
Dili, *Delos* & *Rhenæa.* 131. t. 1
Diminia, *Oncheſtus.* 69. t. 2
Diſtomo. 57. & 268. t. 2
Drepano, *Trepanum.* 35 t. 2
Dulcegno, *Ulcinium.* 88. t. 1
Durazzo, *Dyrrachium.* 88. t. 1
Egliſe S. Denys. 153 t. 2
Epheſe, Aiaſalouk. 246. t. 1
Eski-hiſſar, *Laodicée.* 262. t. 1
Falconera. 128. t. 1
Fanari tou Dimoſthenis. 132 t. 2
Ferrare. 54. t. 1
Florence. 46 t. 1
Fraſcati, *Villa Luculli.* 42. t 1
Gallipoli, *Callipolis.* 160. t. 1
Garguiez, *Locus Gargarius.* 23. t 1
Gaydaronici, *Patrocleia.* 203. t. 2
Genes, *Genua.* 26. t. 1
Geneve, *Geneva.* 297. t. 2.
Geſmé, *Erythræ.* 283. t. 1
Granique. 216. t. 1
Keratopyrgo, *Kerata.* 218. t. 2
Hak-hiſſar, *Thyatira.* 222. t. 1
Halis. 240. t. 1
Heraclea, *Perinthus.* 165. t. 1
Hermus, Riviere. 228. t. 1
Hierapolis, Bambouk-kalé. 270. t. 1
Hieres. 124. t. 1
Jânina. 106. t. 1.

Jata-

Jataco, *Ithaca.* 101. t. 1
Imbros. 154. t. 1
Joura, *Gyaros.* 127. t. 1
Lac des Isles flotantes. 38 t. 1
Lambrica, *Lampra.* 173. t. 2
Lampsaco, *Lampsacus.* 161. t. 1
Laodicée, Eski-hissar. 262. t. 1
Laurium. 203. t. 2
Lechæum. 230. t. 2
Lepanthe, Épactos, *Naupactus.* 22 & 269. t. 2
Liacoura, *Lycorea.* 47 t. 2
Liesina, *Pharos.* 83. t. 1
Livourne. 27. t. 1
Lipsocoutalia, *Psyttalia.* 204. t. 2
Livadia, *Lebadia.* 62. t. 2
Loupadi, *Lopadium.* 215. t. 1
Lycée. 127. t. 2
Magnesa, *Magnesia ad Sipylum.* 228. t. 1
Mandragoia, *Mandropolis.* 221. t. 1
Marathon. 242. t. 2
Marcopoulo proche l'Euripe. 243. t. 2
Marini, *Villa Marij.* 43. t. 1
Marseille, *Massilia.* 17. t. 1
Marsias ou *Lycus*, riviere. 263. t. 1
Sainte Maure, Leucada, *Leucas.* 162. t. 1
Mauroneri, *Melas.* 286. t. 2
Medelli, ou *Penteli.* 94. t. 2
Megalo Moulci. 69 t. 2
Melasso, *Mylasa.* 275. t. 1
Messalongi. 6 t. 2
Metelin, *Lesbos.* 148. t. 1
Metropolis. 240. t. 1

Min-

Mindre, *Mæandre*, 244. 250. 252. t. 1
Misitra. 138. t. 2
Montagnes de la chimere, *Acroceraunij*. 91. t. 1
Montagnia, *Nicopolis* de Bithynie. 209. t. 1.
Montelimar, *Montilium Æmarij*. 6. t. 1
Mont *Hymette*, Lambrovouni. 170. t. 2
Musée, *to seggio*. 156. t. 2
Naxia, *Naxos*. 149. t. 1
Negrepont, *Eubœa*. 246. t. 2
Neochori, *Thespiæ*. 267. t. 1
Nicomedie, Ischmit. 208. t. 1
Nisæa. 223. t. 2
Orange, *Arausio*. 6. t. 1
Oropus, Ropo. 243 t. 2
Oxya. 208. t. 1
Ozia, *Parnethes*. 74. t. 2
Padoüe, *Patavium*. 285. t. 2
Palatcha, *Miletus*. 271. t. 1
Palatzuola, *Albalonga*. 44. t. 1
Palæochori, *Lacedemone*. 137. t. 2
Paris, *Paros*. 126. t. 1
Parnasse. 42. t. 2
Patras, *Col. A. A. Patrensis*. 7. t. 2
Pentagioi, *Oeanthea*. 35. t. 2
Penteli, *Pentelicus*. 94. t. 2
Pergame, Pergamo. 260. t. 1
Philadelphe, Allascheir. 265. t. 1
Phocée, Foia. 237. t. 1
Pirus, riviere. 7. t. 2
Pirée, port Lyon. 176. t. 2
Pise. 27. t. 1

Platy, ecuëil. 208 t.1
Pola, *Resp. Polensis.* 61 t.1
La Pollona, riviere d'Apollonie. 89. t.1
Poros, *Calavrea.* 207. t.2
Port *Phalere*, Tripirghi. 175. t.2
Port *Munychia.* 176. t.2
Porto Panormo, *Panormus.* 91 t.1
Poschiavo. 287. t.2
Preventza, *Nicopolis.* 106. t.1
Prousa, *Prusa.* 209. t.1
Psara. 148. t.1
Rhamnus, Evræocastro. 242. t.2
Rhus, Palæochorio. 223. t.2
Rodesto. 165. t.1
Rome. 28. &c. t.1
Rouvigne. 61. t.1
Salon. 20 t.1
Sálona, *Amphissa.* 37. t.2
Salóna, *Salonæ.* 81. t.1
Sapience, *Sphagia.* 120. t.1
Sardes, Sardo. 264. t.1
Saseno, *Saso.* 90. t.1
Scyra, *Scyros.* 127. t.1
Scyros, S. George de Scyros. 155. t.2
Sebenico, *Sebenicum.* 70. t.1
Segegi, *Teos.* 282. t.1
Selymbria. 167. t.1
Serifos. 126. t.1
Sichena, *Sciæssa.* 35. t.2
Siene, *Sena.* 28. t.1
Sifanto. 126. t.1
Sizalischa, *Plistus.* 49. t.2
Smyrne. 229. t.1

Spa-

Spahides. 265. t.2
Spalatro, *Villa-Diocletiani.* 74. t.1
Stamati. 239. t.2
S. Stefano. 167. t.1
Stiri. 56. t.2
Stiva, *Cyrphis.* 54. t.2
Strivali, *Strophades.* 119. t.1
Sycamino, *Sycaminum.* 244. t.2
Talanta, *Atalanta.* 266. t.2
Tchourly. 167. t.1
Temple de Minerve. 108. t.2
—— De Jupiter Olympien. 42. t.2
—— De Theſée. 144. t.2
—— D'Auguſte. 40. t.2
—— De Pandroſe. 123. t.2
—— De Serapis. t.2
Theatre de Bacchus. t.2
Thermia. 127. t.1
Thiaki, *Dulichium.* 101. t.1
Thiathyra, Hak-hiſſar. 222. t.1
Thiva, *Thebæ.* 69. t.2
Tine, *Tenos.* 128. t.1
Tivoli, *Tibur.* 36. t.1
Tivoli vecchio, *Villa Hadriani.* 41. t.1
Topoglia, *Copæ.* 65. t.2
Toulon. 24. t.1
Tourbalé. 240. t.1
Traou, *Tragurium.* 71. t.1
Troye. 150. t.1
Tricorythus. 240. t.2
Turcochori. 265. t.2
Tuſculum. 43. t.1
Val-Commune. 287 t 2

Valence, *Valentia.* 2. t. 1
La Valone, *Aulon,* 89. t 1
Vasilica, *Sicyon.* 235. t 2
Venise. 71. t. 1. & 54. t. 2
Verone. 284. t. 2
Vigla. 75. t. 2
Villages d'Attique. 190 &c. t. 2
Viterbe. 45. t. 1
Vlaghi. 74. t. 2
Vourla. 283. t. 1
Vouropotami, *Arachtus* reviere. 105. t. 1
Urana, *Brauron.* 239. t. 2
Zagara, *Helicon.* 62 t. 2
Zante, *Zacynthus.* 108. t 1
Zara, *Jadera.* 64. t. 1
Zurich, *Tigurum.* 291. t. 2

EX-

EXPLICATION

Des Chiffres qui ſont au plan d'Athenes.

1. PORte de la Citadelle.
2. *Cimonium*, muraille Meridionale de la Citadelle.
3. Temple de Minerve.
4. Tour qu'on pretend être de l'Arſenal de Lycurgue.
5. Egliſe Panagia Spiliotiſſa, dans un antre du rocher qu'on pretend être celuy de Creuſe.
6. Veritable endroit où eſt la grote de Creuſe à la muraille *Pelaſgicon*.
7. Fanari tou Dimoſthenis.
8. Mazures du Temple de Venus Uranie.
9. Convent de Caloyeres.
10. Catholicon, Egliſe Cathedrale des Grecs.
11. Colonne d'Agios Joannis.
12. Temple de Jupiter Olympien.
13. Moſquée du Bazar.
14. Ruë du Bazar.
15. Tour des vents d'Andronicus Cyrrheſtes.
16. Moſquée neuve tis Beynas.
17. Temple de Serapis.
18. Temple d'Auguſte, où il ne reſte qu'une facade.
19. Mazures du Prytanée.
20. Areopage.
21. Maiſon, Egliſe & puits de S. Denis.
22. Temple de Theſée.
23. Lyon de marbre.

24. Ke-

24. Keramaiã, *Ceramique* ou *Academie*.
25. Colline du Muſée.
26. Cimetiere des Turcs.
27. Muraille qui joint le Theatre avec la Citadelle.
28. Theatre de Bacchus.
29. Portique d'Eumenicus.
30. Portail de la Ville neuve d'Hadrian.
31. Reſte des 120. colonnes d'Hadrian.
32. Agios Georgios ſous les colonnes.
33. Eſplanade.
34. Fontaine *Callirhoé*.
35. Temple de Ceres.
36. Agra, où eſt le Temple de *Diana Agrotera*.
37. *Stadium Panathenaicum*.
38. Pont ſur l'Iliſſus.
39. Fondemens du Temple des Muſes Iliſſiades.
40. Monaſtere d'Aſomatos.
41. Mont *Ancheſmus*.
42. Reſte d'Aqueduc.
43. Egliſe, Sotira Lycodimoũ.
44. Egliſe, Agios Georgios.
45. Egliſe, Agios Theodoros.
46. Egl Agioi Apoſtoli.
47. Egl Agios Joannis.
48. Egl Chryſoſpiliotiſſa.
49. Enceinte de l'ancienne Ville proprement dite, appellée *Aſty*.
50. Grotte cizelée dans le roc, où ſont quelques monumens.

INSCRIPTIONS ANTIQUES

Qui ſont citées, ou qui appartiennent

AU TOME II.

Du Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Gréce & du Levant.

A PATRAS,

Fragment au Convent Hierocomium, citée pag. 18.

C. AVRELIO DEC... VETER.
LEG. XI OMNIB. ORNAMENT.
.....PROCVR...
.....ET DAT D.D
.....ORATO
.....HONORATO
C. AVRELIO C. F. PRISCO VI. VIR.

C'eſt-à-dire.

A Caius Aurelius Decurion & Veteran de la Legion onziéme, honoré de tous les ornemens, &c... & à Caius Aurelius Priſcus fils de Caius Sextumvir.

A PENTAGIOI,

Pag. 46.

I. O. M. RES
TITVTORI
AVRVNTIVS
NOVATVS

Un certain Auruntius Novatus avoit dreſſé ce petit Autel à Jupiter, tres-bon, tres-grand, & qui luy avoit, comme il le croyoit, rendu la ſanté.

A SALONA,

Qui étoit autrefois la Ville d' Amphiſſa, citée à la pag. 39.

DECIM. SECYNDINYS Y. C. PROCONS. CYRAT. ET DEFENS. AMFISSENSIYM SALYTEM YT MEMINI NON REPYRGARI MODO AQYAEDYCTYM YERVM ETIAM INDYCI AQYAM IYSSERAM CONFESTIM IGITYR IN YETERES CISTERNAS AQYA YT SEMPER CYCYRRERAT INDYCATYR GRATIAS AGENTES BEATITYDINI TEMPORIS ET MODERATIONI MEEHE SPERIO QYOD FYNDYS QYI AQYAM PYBLICAM OCCYPAYIT PYBLICYS NON FIT SANE SI SIMILIS INTERCEPTIO ITERYM FIERI POSSIT IN

IN CISTERNIS IPSIS
LAPIDEO TITYLO POSITO
YNDE AQYA YENIAT
ADSCRIBITE YT NYLLA
INYADENDI PYBLICYM
RELINQYATYR OCCASIO
MEMORES ERITIS PER
FECTA MANEANT OMNIA
ANTE DIEM DECIMYM
KALENDARYM IANYARIA
RYM YOS AD OFFICIYM
NYNTIARE DEBERE OPTO
BENE YALEATIS

Explication de cette Ordonnance : dont les V ſont faits comme des Y. & les E ronds.

Decimius Secundinus perſonne tres-illuſtre, Proconſul, Curateur & Protecteur de ceux d'Amfiſſa, Salut. M'étant ſouvenu que j'avois commandé, que non ſeulement on nettoyât l'Aqueduc, mais qu'on y fit auſſi paſſer l'eau. Qu'on faſſe donc promtement entrer l'eau dans les anciennes Ciſternes, comme elle avoit accoûtumé d'y paſſer ; Rendans grace au bonheur du temps & à ma moderation. J'eſpere que le fonds qui a detourné l'eau publique ne deviendra pas public. Au reſte de peur qu'il n'arrive encore une ſem-

blable interception, mettez une Inſcription gravée ſur la pierre, dans les ciſternes mêmes d'où vient l'eau, afin de ne laiſſer aucun pretexte de s'approprier le bien public, & vous vous ſouviendrez que tout ſoit en état & parfait le diziéme jour avant les Calendes de Janvier, pour pouvoir rendre raiſon du devoir dont vous vous ſerez acquité. Je ſouhaite que vous vous porties bien.

Les E ronds que nous n'avons pas pû exprimer dans l'impreſſion qui manque de ce charactere, le défaut d'Ortografe & ces deux lettres V. C. *Vir clariſſimus*, me font juger que ce Decimius Secundinus vivoit environ le cinquiéme ſiecle, & qu'il étoit Chrêtien, n'y ayant aucune marque de Paganiſme: en effet on trouve dans les Faſtes du Capitole *Secundinus* Conſul d'Orient en même temps que Felix l'étoit d'Occident ſous l'Empereur Anaſtaſe, l'année de N. S. 511. auſſi les Proconſuls, devenoient ordinairement Conſuls, & celui-cy étoit apparemment Proconſul d'Achaie, qui faiſoit ſa reſidence à Corinthe, comme les autres.

A DEL-

A DELPHES,

Fragment d'Inſcription emporté par M. Wheler en Angleterre; cité à la pag. 44.

.... ΑΔΕΛΦΟ
... ΑΝ ΠΑΤΡΟΝΑ
.....ΕΥΔΩΡΩΙ
..ΤΑΡΧΟΥ ΒΟΙΩΤΟΙΣ
ΤΑΝΑΓΡΑΣ ΑΥΤΟΙΣ
ΕΓΓΟΝΟΙΣ ΠΡΟΞΕ
.. ΠΡΟΜΑΝΤΕΙΑΝ
ΕΛΕΙΑΔΑΣΥΛΙΑΝ
ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΠΡΟΔΙΚΙ
ΑΝ ΕΠΙΤΙΜΑΝ ΚΑΘΑΠΕΡ
.. ΔΕΛΦΟΙΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ
ΘΟΙΝΙΩΝΟΣ ΒΟΥΛΕΥ
.. Ν ΓΩΝ.. ΣΩΠΟΔΟΡΟΥ
... ΡΑΚΛΕΙ.. ΑΔΑΜΟΤ..,

A DELPHES,

Au Monaſtere.

ΧΡΗΣΤΟΣ
ΠΡΩΤΟΥ ΘΕΣΣΑ
ΛΟΣ ΛΑΡΕΙΣΑΙΟΣ
ΠΕΛΑΣΓΙΩΤΗΣ
ΕΤΩΝ ΙΗ

ΕΡΩΣ
ΧΡΗΣΤΕ ΧΑΙΡΕ

Chreſtus fils de Primus Theſſalien de Lariſſa Pelaſgiote âgé de 18. *ans. Adieu, Heros Chreſtus.* ΧΡΗΣΤΕ veut dire auſſi *bon*, & s'employe ſouvent dans ce ſens aux Epitaphes anciennes.

Comme il y avoit neuf ou dix Villes qui portoient le nom de *Lariſſa*, celle dont étoit natif ce jeune homme eſt diſtinguée par le mot *Pelaſgiotes*. C'étoit la même qu'on nommoit Lariſſa Cremaſte ou Pelaſgia. Stephanus au tître λάρισα, δύτερα ἡ κρεμαστὴ, ἀπὸ τινων ἦ, πελασγία.

Au Convent de S. Luc, p. 61.

ΘΕΟΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΤΗΝ ΚΡΗΝΩΝ ΚΑΙ ΤΑ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΒΑΘΜΟΥΣ ΚΑΙ ΤΟ ΕΠΟΙΚΙΟΝ ΞΕΝΟΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΕΥΜΑΡΙΔΑΣ ΑΝΕΘΗΚΑΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΤΟΥ ΥΔΑΤΟΣ ΕΙΣΑ ΓΩΓΗΝ

C'eſt-à-dire.

A l'honneur des Dieux Auguſtes & de la Ville, Xenocrates & Eumaridas, ont fait & conſacré une fontaine à leurs fraix, & ce qui a été neceſſaire pour les degrez, le logement voiſin, & la conduite de l'eau.

A LI-

A LIVADIA,

Pag. 62.

ΗΡΑ ΒΑΣΙΛΙΔΙ
ΚΑΙ ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΛΕΒΑ
ΔΕΩΝ ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΧΡΗ
ΣΙΜΟΥ ΙΕΡΗΤΕΥΣΑΣ ΠΕΝ
ΤΑΕΤΗΡΙΔΑ ΕΚ ΤΩΝ
ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΙΕΡΗ
ΤΕΥΟΥΣΗΣ ΤΗΣ ΓΥΝΑΙ
ΚΟΣ ΑΥΤΟΥ ΠΑΡΗΣΙΑΣ
ΤΗΣ ΟΝΑΣΙΜΒΡΩΤΟΥ

C'eſt-à-dire.

A l'honneur de la Reine Junon & de la Ville de Lebadia, Menandre fils de Chreſimus s'étant acquité de l'office Sacérdotal pendant cinq ans, a dedié cecy à ſes frais & dépens: ſa femme Pariſia fille d'Onaſimbrotus exerçant le Sacerdoce.

Dans la même Ville, pag. 63.

ΧΑΡΟΠΙΝΩ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΒΟ
ΙΩΤΟΙΣ ΛΕΒΑΔΕΙΕΙΟΙΣ....
ΑΠΕΓΡΑΨΑΝΤΟ

Le reſte n'eſt autre choſe que des noms aſſez effacez, & deſſous,

ΘΕΟΔΟΤΟΣ ΙΠΠΑΡΧΟΣ

Et dans un fragment la proche,

...ΤΗ ΛΕΒΑΔΕΙΕΩΝ ΑΝΕΘΗ
ΚΑΝ ΤΡΕΦΩΝΙΟΙ
.. ΝΙΤΑΞΑΝΤΕΣ ΙΠΠΑΣΙΝ ΠΑΜ
ΒΟΙΩΤΙΑ ΙΠΠΑΡΧΟΝΤΟΣ
.. ΔΕΞΙΠΠΟΣ ΛΥΚΡΑΤΕΙΩ ΕΙ
ΛΑΡΧΙΟΝΤΩΝ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ
..ΘΡΑΣΟΝΙΩ ΕΠΙΤΙΜΟΣ ΛΥ
ΚΡΑΤΕΙΩ

A THEBES,

Sur le cercueil que les Grecs prétendent être de S. Luc : quoyque l'Inſcription ſoit d'un autre, pag. 73.

ΣΚΗΝΟΣ ΜΕΝ ΓΕΝΕΤΗΡΕΣ
ΕΠΕΙ ΓΕΡΑΣ ΕΣΤΙ ΘΑΝΟΥΣΙ
ΤΕΙΜΩΝΤΕΣ ΚΛΑΙΕΣΚΟΝ
ΑΝΑΙΣΘΗΤΟΝ ΠΕΡΙ ΘΥΜ
ΒΟΝ
ΨΥΧΗ ΔΕΣ ΤΟ ΔΙΚΑΙΟΝ ΕΒΗ
ΗΝ ΔΟΥΝΟΜΑ ΤΟ ΥΜΟΝ
ΝΗΔΥΜΟΣ ΙΤΑΛΙΚΗΣ ΑΔΑΗΣ
ΠΑΙΣ ΙΜΕΡΟΣ ΟΝΤΩΣ
ΟΥΚ ΗΜΗΝ ΕΜΠΡΟΣΘΕ ΠΟΛΥΝ
ΧΡΟΝΟΝ ΕΙ ΤΕ ΓΕΝΗΘΗΝ

ΕΙΣ

ΕΙΣ ΟΛΙΓΩΝ ΕΤΕΩΝ ΕΝ ΑΡΙΘ
ΜΙΟC ΑCΤΑΤΟC ΑΙΩΝ
ΟΥΚ ΑΝΕΔΡΑCΤΟΝ ΕΧΩΝ ΙΔΙΟΝ
ΔΡΟΜΟΝ ΗC ΔΕΛΑΧΗΝ ΤΙC
ΜΟΙΡΗC ΤΑΥΤΗΝ ΕΚΤΕΛΕCΕΙ
ΚΑΙ ΓΑΡ ΒΑCΙΛΗΕC
ΤΑΥΤ ΕΠΕΓΡΑΨΕ ΠΑΤΗΡ Ο ΣΩ
ΣΙΜΟΣ ΕΙΝΕΚ ΕΜΕΙΟ
ΑΙΜΝΗCΤΟΝ ΕΧΩΝ ΨΥΧΗC ΠΟΘΟΝ
ΑΘΗΑΝΑΤΟΙΟ

Du Loir l'avoit citée dans son voyage, mais il l'a commencée par un mot inconnu ΠΗΝΟC, au lieu de CΚΗΝΟC que Hesychius explique σῶμα, corpus: & il a aussi mis quelques mots pour autres. En voicy à peu prés le sens, dont la Prose diminuë la beauté.

Mes Pere & Mere honoroient mon corps de leurs pleurs, autour de cét insensible tombeau, comme on a accoûtumé de faire aux défunts, mais mon ame s'en est allée vers les justes. Mon nom étoit Nedymus, fils d'Adaé l'Italique, regretté à la verité de plusieurs. Il n'y avoit pas beaucoup de temps que j'étois; étant né pour vivre peu d'années par la cruauté du siecle inconstant. Mais il faut que chacun obeïsse au sort qui l'attend, & même les Rois n'en sont pas exemts. Mon Pere Zo-

simus a écrit cecy pour moy, soûpirant toûjours aprés mon ame immortelle.

Il est assés difficile de connoître si cette Epitaphe est Chrêtienne ou Payenne, n'y ayant point de marque expresse qui les puisse faire connoître: si ce n'est qu'il semble que l'immortalité de l'âme qui est marquée dans le dernier Vers, appartient proprement à un Chrêtien: mais aussi le mot de MOIPHC qui signifie la Parque ou le destin, est une expression Payenne. Ainsi j'en laisse le jugement aux Lecteurs.

A ATHENES,

Sur un Portail de marbre, citée p. 83.

ΑΙ Δ ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΙ ΘΗΣΕΩΣ Η ΠΡΙΝ ΠΟΛΙΣ

C'est-à-dire.

C'est icy Athenes qui étoit premierement la Ville de Thesée.

Et de l'autre côté.

ΑΙ Δ ΕΙΣ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΚΟΥΧΙ ΘΗΣΕΩΣ ΠΟΛΙΣ

C'est icy la Ville d'Hadrian, & non pas celle de Thesée.

Sur

Sur la seconde porte de la Citadelle d'Athenes, citée pag. 105.

ΦΛ. ΣΕΠΤΙΜΙΟΣ ΜΑΡΚΕΛΛΙΝΟΣ
ΦΛΑΜ. ΚΑΙ ΑΠΟ ΑΓΩΝΟΘΕ
ΤΩΝ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΤΟΥΣ ΠΥΛΩΝΑΣ
ΤΗ ΠΟΛΕΙ

Flavius Septimius Marcellinus Prêtre des Dieux, & l'un de ceux qui préſident aux jeux publics, a fait bâtir à ſes dépens les portes de la Ville : c'eſt-à-dire peut-être ſeulement de la Citadelle, à qui on donnoit quelquefois le nom de Ville. Les Hiſtoriens nous apprennent les grandes depenſes qu'on avoit fait pour les Propylées ou veſtibules de la Citadelle, qui étoient aux environs de cette porte, où eſt l'Inſcription ſuſdite.

Dans la Galerie du Temple de Minerve il y a cette colonne, citée à la pag. 113.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
Η ΕΞ ΑΡΕΙΟΠΑΓΟΥ ΒΟΥΛΗ Λ. ΕΓ
ΝΑΤ. ΟΥΙΚΤΟΡΑ ΛΟΛΛΙΑ ΝΟΝ
ΑΝΤΙ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΕΑΥ ΤΟΥΣ
ΕΥΝΟΙΑΣ ΤΗΣ ΔΕ ΚΗ ΔΕΜΟΝΙΑΣ
ΤΩΝ ΑΘΗΝΩΝ ΤΟΝ ΡΗΤΟΡΑ

C'eſt-à-dire.

A la bonne Fortune, le Senat de l'Areopage *honore de cette marque d'eſtime* Lucius Egnatius Victor Lollianus Orateur des Atheniens, en conſideration des ſoins & des bons offices qu'il leur a rendus.

On s'eſt ſervi de la même Colonne pour graver l'Inſcription ſuivante.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΤΟΝ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟΝ ΑΝΘΥ
ΠΑΤΟΝ ΤΗC ΕΛΛΑΔΟC ΡΟΥ
ΦΙΟΝ ΦΗCΤΟΝ ΚΑΙ ΑΡΕΟΠΑ
ΓΕΙΤΗΝ Η ΕΞ ΑΡΙΟΥΠΑΓΟΥ
ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Η ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ
ΤΡΙΑΚΟCΙωΝ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟC
Ο ΑΘΗΝΑΙωΝ ΕΥΝΟΙΑC ΕΝΕ
ΚΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕCΙΑC ΤΗC ΠΕΡΙ
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΑΝΕCΤΗCΕΝ
ΠΡΟΝΟΙΑ ΦΛΑΒΙΟΥ ΠΟΜ.
ΔΑΔΟΥΧΟΥ ΤΟΥ ΔΙΑCΗΜΟ
ΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΑΠΟΚΟΜΙΤωΝ

A la bonne Fortune, le Senat de l'Areopage avec celuy des trois cent & le peuple d'Athenes, *a honoré de cette ſtatuë* Rufius Feſtus Proconſul tres-illuſtre de la Grece & Areopagite, en reconnoiſſance des bons ſentimens qu'il a eu pour la Ville

& des

& des bien-faits dont il l'a comblée, *la ſtatuë* ayant été élevée par les ſoins de Flavius Pom. Porte-flambeau tres-venerable de Ceres & Proſerpine, & l'un des Comtes. C'eſt ce que les Latins diſoient *ex Comitibus*. Voyez ſur ce mot de *Comes* le *Gloſſarium Græco-Barbarum Meurſii*.

Au Theatre de Bacchus à Athenes, citée à la pag. 126.

Q. CALPVRNIO. EVTYCHO
PHILETVS PBL. XX LIB. VICVS
FECIT

Κ. ΚΑΛΠΥΡΝΙΟ. ΦΙΛΗΤΟϹ
ΕΙΚΟϹΤΗϹ ΕΛΕΥΘΕΡΕΥϹ ΙΚΟ
ΝΟΜΟϹ ΕΠΟΙΗϹΕΝ ΓΝΗϹΙΟ
ϹΤΡΑΤΙΟΤΗΙ

Filetus affranchi & Receveur du droit de vintiéme avoit dreſſé cette petite colonne à ſon parent Quintus Calpurnius Eutychus.

Voyez celle d' Artemidore au même Theatre, citée à l'Art. XXIV. *des peuples d'Attique.*

Pro-

Proche du Theatre.

ΚΛΕΩ
ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΥ
ΦΕΝΕΑΤΙΣ

Cleon fils d'Andronicus, natif de Feneos Ville d'Arcadie, avoit cette petite colonne sur son tombeau.

Inscription du Fanari tou Demosthenis, citée à la pag. 133.

ΛΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΛΥΣΙΘΕΙΔΟΥ
ΚΙΚΥΝΝΕΥΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ
ΑΚΑΜΑΝΤΙΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΘΕΩΝ ΗΥΛΕΙ
ΑΥΣΙΑΔΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΔΙ
ΔΑΣΚΕ ΕΥΑΙΝΕΤΟΣ ΗΡΧΕ

C'est-à-dire :

Lysicrates fils de Lysithides de Cicynna a presidé aux jeux. La jeunesse de la tribu Acamantide a remporté le prix, Theon a eu soin de la Musique. Lysiades Athenien a fait les recits, Evenætus étant pour lors Archon.

Il y a plusieurs semblables Inscriptions de jeux ou Comedies qu'on a joüé autrefois dans Athenes, & qui se trouvent sur des frises ou autres pierres qu'on avoit employées à quelques bâtimens, qu'on élevoit pour honorer les vainqueurs, & retenir la memoire de ces solennitez. J'en cite d'autres à l'Art. XXXV. des peuples d'Attique, & en d'autres endroits. On reconnoît le temps de celle-cy par le nom d'Evænetus qui fut Archon d'Athenes la seconde année de la CXI. Olympiade, qui répond à celle de la fondation de Rome 418. & à l'année 335. avant la venuë de N. S. Ainsi cette Inscription & ce Fanari ou Lanterne de Demosthene sont fort anciens, car je ne doute point que l'Inscription & la dite Tour ou petit Temple n'ayent été faits en même temps: par la raison que j'ay touchée qu'on les gravoit ordinairement dans des monumens de durée, & non pas sur des pierres mobiles: outre que le bas relief a tout-à-fait du rapport à des actes & representations de jeux ou Comedies, comme nous en avons déja parlé à la pag. 133. Il peut être aussi que Demosthene avoit sa maison là proche, & qu'ainsi son nom luy en soit resté, & ce qui de plus est remarquable, c'est que Demosthene vivoit dans le temps que fut faite cette Inscription, car il mourut l'année troisiéme de la CXIV Olympiade, qui n'est justement que quatorze ans

ans aprés, qui fut auſſi l'année que mourut Ariſtote à Chalcis, comme Diogene Laërce le témoigne de l'un & de l'autre dans la vie de ce dernier.

Je croy facilement qu'il y aura beaucoup de perſonnes qui ne m'auront point d'obligation d'avoir encheri le prix de ce livre en l'augmentant d'un Tome d'Inſcriptions; mais je me flatte que du moins les veritables curieux, & qui ont le goût des bonnes choſes ne m'en ſçauront pas mauvais gré, & c'eſt le principal but d'un Ecrivain, de plaire à ceux qui ſont capables de juger de leurs ouvrages, *Principibus placuiſſe viris*. S'ils ont du reſpect pour l'antiquité, ils ſeront bien aiſes que je leur aye fait part des Inſcriptions auſſi antiques que celle-cy, qui eſt plus ancienne qu'aucune qui ſoit à Rome, ſans en excepter celle de Duillius, qui n'eſt qu'environ de l'année 493. de la fondation de Rome, ni celle de Lucius Barbatus, de l'année 459. ou 60.

Inſcription d'Hadrian pour le debit des huiles, citée à la pag. 140.

ΕΟΕ
ΚΝΘ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΟΙ ΤΟ ΕΛΑΙΟΝ ΓΕΟΡΓΟΥΝΤΕΣ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ ΚΑΤΑ ΦΕΡΕΤΩΣΑΝ Η ΤΟ ΟΓΔΟΟΝ ΟΙ ΙΠ ΠΑΡΧΟΥ ΧΩΡΙΑ ΤΑ ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΙΣ-ΚΟΥ ΠΡΑΘΕΝΤΑ ΚΕΚΤΗΜΕΝΟΙ ΜΟ ΝΑ ΓΑΡ ΕΚΕΙΝΑ ΤΟ ΔΙΚΑΙΟΝ ΤΟΥΤΟ ΕΧΕΙ

ΕΧΕΙ ΚΑΤΑΦΕΡΕΤΟΣΑΝ ΔΕ ΑΜΑ ΤΩ ΑΡΞΑΣΤΑΙ... ΜΕΡΟΣ ΠΡΟΣ ΛΟΓΟΝ ΤΕΣ..... ΜΕΝΟΥ ΤΟΙΣ ΕΛΕΟ..., ΠΡΟΝΟΟΥ ΣΙΝ ΤΗ..... ΑΠΟΓΡΑΦΕΣ ΘΑΙ... ΣΥΝΚΟΜΙΔΗΣ ΠΡ..... ΤΟΝ ΚΗΡΥΚΑ ΚΑΙ ΤΟ... ΝΟΝΤΕΣ ΥΠΟΓΡΑ.. ΤΩ ΜΕΤΑ ΟΡΚΟΥ.... ΚΑΙ ΠΟΣΟΝ ΣΥΝΕΚΟΜΙΣΕΝ ΤΟ ΠΛΗΝ ΚΑΙ ΟΤΙ ΔΙΑ ΔΟΥΛΟΥ ΤΟΥ ΔΕ Η ΑΠΕΛΕΥΘΕ ΡΟΥ ΤΟΥ ΔΕ ΕΑΝ ΔΕ ΠΩΛΗΣΗ ΤΟΝ ΚΑΡΠΟΝ Ο ΔΕΣΠΟΤΗΣ ΤΟΥ ΧΩ ΡΙΟΥ Η Ο ΓΕΩΡΓΟΣ Η Ο ΚΑΡΠΩ ΝΗΣ ΑΠΟΓΡΑΦΕΣΤΩ ΔΕ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΑΥΤΟΥΣ ΚΑΙ Ο ΕΠ ΕΞΑΓΩΓΗ ΠΙΠΡΑΣ ΚΩΝ ΠΟΣΟΝ ΠΙΠΡΑΣΚΕΝ ΚΑΙ ΤΙΝΙ ΚΑΙ ΠΟΥ ΟΡΜ.. ΟΝΟΝ ΑΠΟΓΡΑΦΗΣ ΧΩΡΙΣ... ΠΕΞΑΓΩΓΗ ΚΑΝ ΟΦΕΙΛΕΝ Η ΚΑ....ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΣΤΕΡΕΣΤΩ ΤΟΥ ΠΡΑ...Ο ΔΕ ΨΕΥΔΕΙΣ ΑΠΟΡΑΦΑΣ ΑΠΟ... Η ΤΑΣ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΣΥΝΚΟΜΙ ΔΗΣ.. ΤΗΣ ΕΞΑΓΩΓΗΣ Η ΤΠΕΡΧΩ ΡΙΟΥ..... ΡΑ ΦΙΣΚΟΥ ΕΠΡΙΑΤΟ ΜΗ ΙΠΠΑΡΧ.... ΟΓΔΟΟΝ ΚΑΤΕΝΕΓΚΟΝ..

----ΥΣΑΣΑΛ----
----ΙΡΕΞΑΜ----
----ΤΩΝ ΑΓ.----
----ΑΥΤΟΣ Η----
----ΕΤΩΜΕΝ..Ε Ξ...
----ΕΤΕΙΜΗΣ----

ΜΙΣΥ ΚΑΤΕΧΕΤΩ ΕΙ ΜΗ ΠΩ ΔΕΔΟΙ ΚΕΝ Η ΛΑΜΒΑΝΕΤΩ ΤΟ ΔΕ ΗΜΙΣΥ ΕΣ ΤΟ ΔΗΜΟΣΙΟΝ ΓΡΑΦΕΣ ΘΩ ΔΕ ΚΑΙ Ο ΕΜΠΟΡΟΣ ΟΤΙ ΕΞΑΤΕΙ ΚΑΙ ΠΟΣΟΝ ΠΑΡΕΚΑΣΤΟΥ ΕΑΝ ΔΕ ΜΗ ΑΠΟΓΡΑ ΨΑΜΕΝΟΣ ΦΩΡΑ ΘΗ ΕΚΠΛΕΩΝ ΣΤΕ ΡΕΣΘΩ ΕΑΝ ΔΕ ΕΚΠΛΕΥΣΑΣ ΦΘΑΣΗ ΚΑΙ ΜΗΝΥΘΗ ΓΡΑΦΕΣ ΘΩ ΚΑΙ ΤΗ

ΠΑ

ΠΑΤΡΙΔΙ ΑΥ ΤΟΥ ΤΠΟ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ
ΕΑΝ ΔΕ ΤΩΝ ΕΚ ΤΟΥ ΠΛΟΙΟΥ ΤΙΣ ΜΗ
ΝΥΣΗ Ε ΠΑΝΑΓΚΕΣ Ο ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ
ΓΗ ΕΞΗΣ ΗΜΕΡΑ ΒΟΥΛΗΝ ΑΘΡΟΙΣΑ
ΤΩ ΕΙ Δ ΥΠΕΡΤΟΥΣ ΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑ
ΑΜΦΩΡΕΙΣ ΕΙΗ ΤΟ ΜΗΝΥΜΕΝΟΝ ΕΚ
ΚΛΗΣΙΑΝ ΚΑΙ ΔΙΔΟΣΘΩ ΤΟ ΕΛΕΚΞΑΝ
ΤΙ ΤΟ ΗΜΙΣΥ ΕΑΝ ΔΕ ΕΚΚΛΗΣΕΤΑΙ
ΤΙΣ Η ΕΜΕ Η ΤΟΝ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ
ΧΕΙΡΟΤΟΝΕΙ ΤΟ ΣΥΝΔΙΚΟΥΣ Ο ΔΗ
ΜΟΣ ΙΝΑ ΔΕ ΑΠΑΡΑΙΤΗΤΑ Η ΤΑ
ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΚΑΚΟΥΡΓΟΥΝΤΩΝ...
ΤΕΙΜΗΣ ΕΣ ΤΟ ΔΗΜΟΣΙΟΝ ΚΑΤΑ
ΦΕΡΕΣΘΩ ΤΟ ΕΛΑΙΟΝ Η ΤΙΣ ΑΝ
ΕΝ ΤΗ ΧΩΡΑ ΕΙ ΔΕ ΠΟΤΕ ΕΥΦΟ
ΡΙΑΣ ΕΛΑΙΟΥ ΓΕΝΟΜΕΝΗΣ ΠΛΕΟ
ΝΕΙΗ ΤΟ ΕΚ ΤΩΝ ΤΡΙΤΩΝ ΚΑΙ
ΟΓΔΟΩΝ ΚΑΤΑΦΕΡΟΜΕΝΟΝ ΤΙΣ
ΕΙΣ ΟΛΟΝ ΕΝΙΑΥΤΟΝ ΔΗΜΟΣΙΑΣ
ΧΡΕΙΑΣ ΕΞΕΣΤΩ ΤΟΙΣ ΜΗΔΕ ΠΟ
ΛΟΥΣΙΝ ΤΟ ΕΛΑΙΟΝ Η ΠΑΝΗΜΕ
ΡΟΣ ΔΕΥΤΕΡΑΝ ΑΠΟΓΡΑΦΗΝ ΠΟΙΗ
ΣΑΜΕΝΟΙΣ ΚΑΙ ΔΗΜΟΣΙΟΝ ΤΟΤΕ
ΟΦΕΙΛΟΜΕΝΟΝ ΠΟΣΙΟΝ ΕΣΤΙΝ....
Ο ΠΟΙ..ΕΛΕΩΝΑΙ Η ΤΟ ΑΡΓΥΡΟΤΑ
ΜΙΑΟΥ ΒΟΥΛΟΝΤΑΙ ΠΑΡ ΑΥΤΩΝ
ΛΑΒΕΙΝ

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

C'eſt

C'eſt dommage que cette Inſcription ſoit ſi gâtée & ſi effacée en quelques endroits qu'on ne la puiſſe point avoir parfaite. Voicy ce qu'on en peut tirer.

EOE

Le tître ΚΝΘ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ſe doit expliquer Ἐκ νομοθεσίας Ἀδριάνου, *ex Conſtitutione Hadriani.* Suivant le decret ou l'ordonnance de l'Empereur Hadrian.

Ceux qui font recolte d'huile, en apporteront la troiſiéme ou la huitiéme partie: mais ceux qui poſſedent les champs d'Hipparchus que le Fiſc a vendus (car ce ſont les ſeuls qui joüiſſent de ce droit) l'apporteront tout enſemble.

La pierre eſt enſuite rompuë d'un côté, ce qui rend huit lignes imparfaites. Voicy ce qui vient aprés.

Avec ſerment & combien il en a recueilli, tant par ſon ſerviteur que par ſon affranchi. Que ſi on vend la recolte, il faut que le maître du fonds, ou celuy qui le cultive, ou l'achêteur du fruit, &c. ..... Et que le Marchand faſſe écrire ce qu'il emporte & ce qu'il a pris de chacun. Que s'il eſt convaincu de n'avoir pas fait ſa declaration ou d'avoir levé l'anchre, on luy confiſquera ce qu'il aura chargé: mais s'il eſt découvert faiſant déja voile, & que la choſe ſoit averée, le peuple en écrira à ſa patrie & à moy. Pour ce qui eſt au reſte des procés qui pourroient ſurvenir en ces ren-

rencontres, j'ordonne que le Senat en juge ſeul: & le cas avenant que quelqu'un du vaiſſeau le juge neceſſaire, le Gouverneur de la Ville fera aſſembler le Senat le jour ſuivant, & ſi ce qui aura été jugé paſſe cinquante meſures, & qu'on en veuille appeller à moy ou au Proconſul, le peuple élira des Syndics, afin que tout ſe faſſe en ordre contre les delinquants. *Il eſt difficile d'en comprendre d'avantage.*

A SEPOLLIA,

A demi-lieüe d'Athenes, citée à la Pag. 146.

Sur de petites colonnes.

ΠΑΡΜΕΝΙΔΗΣ ΣΙΜΩΝΙΔΗΣ

Parmenides étoit un ancien Philoſophe natif d'Elea, diſciple de Xenofanes & d'Anaximandre, qui laiſſa aprés luy deux autres ſucceſſeurs & diſciples, Empedocles & Zenon Eleates. Il fleuriſſoit environ la ſeptante-neuviéme Olympiade, Pour ce qui eſt de *Simonides*, Suidas en fait mention de pluſieurs qui ont porté ce nom. Mais c'eſt ſans doute du plus ancien qu'il faut entendre cette Inſcription, car il étoit du même temps que Parmenides, puisqu'il mourut en la ſeptante-huitiéme Olympiade, comme remarque Suidas.

Au même lieu.

ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΗ
ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ
ΣΙΚΙΣΣΑ

Stratonice fille d' Apollodorus Sikiſſa. Ce dernier mot eſt celuy de ſon pays qui ne m'eſt pas bien connu, ſi ce n'eſt de l'Iſle de Sicinus, ou de la Ville de Sicyon, ou de celle de Siky proche de Conſtantinople.

L'Inſcription de Muſée que j'ay citée à la pag. 156. ſe trouve dans l'Anthologie Gréque, & celle d'Herodes Atticus & de ſa femme Regilla citée à la pag. 162. eſt un peu trop grande pour avoir place icy, & eſt imprimée à Rome dans une fueille volante.

A ATHENES,

A l'Egliſe Panagia Gorgopiko, citée à la page 167.

ΜΑΡΚΟC ΤΥΛΛΙΟC.....
ΑΠΑΜΕΥC ΤΗC ΒΙΘΥΝΙΑC ΑΘΗ
ΝΑΙΟC ΚΟΡΙΝΘΙΟC ΣΜΥΡΝΑΙΟC
ΜΟΝΟC ΚΑΙ ΠΡΟΤΟC ΤΩΝ ΑΠ
ΑΙΩΝΟC ΠΥΚΤΩΝ ΝΕΙΚΗΣΑC ΚΑΤΑ
ΤΟ ΕΞΗC ΠΑΝΕΛΛΗΝΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ
ΙCΘΜΙΑ ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΡΩΜΗ....

ΟΛΥΜ

ΟΛΥΜ ΔΙC NEMEI
ΠΙΑ Α
ΑΘΗΝ. ΔΙC. ICΘΜΙ
Α
NEAN ΑΘΗ.. ΑΘΗ..
ΠΟΛΙΝ
CMYP ...
NAN ΔΙC
...
KOINON
ACIAC
ΕΦΕ.. ... .
....
....

ΕΝΕΙΚΑ ΔΕ ΘΕΜΑΤΙΚΟΥC ΚΑΙ ΤΑ ΛΑΝΤΙΟΥC ΑΓΩΝΑC ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΠΕΝΤΕ ΕΤΕ.. ΤΑ ΕΤΩΝ ΤΡΙΑΚΟΝ
Supple ΕΤΕΛΕ ΤΑΥ. ΤΑ ΔΥΟ ΜΗΝΩΝ ΤΡΙΩΝ
ΜΑΡΚΟC ΤΥΛΛΙΟC ΕΥΤΥΧΗC
ΕΠΟΙΕΙ....ΑΔΕΛΦ...
ΤΟΠΟΝ ΕΔΩΚΕ ΚΑΕΙΤΟΡΙC

C'eſt-à-dire.

Marcus Tullius ..... Citoyen d'Apamée de Bithynie, d'Athenes, de Corinthe & de Smyrne, ſeul & premier Athlete de tous les ſiecles, ayant vaincu les jeux ſuivans : Sçavoir les Panhelleniens, les Olympiens, les Iſtmiens, les Hadrianiens à Rome, & *les autres qui ſont écrits dans des ronds*. Les Olympiens & les Nemeiens deux fois, les Atheniens en l'honneur & les Nemeiens deux fois, ceux qui ſe celebroient à Naples, à Smyrne par

la

la Communauté de l'Asie, à Ephese, *& le reste qui est effacé.* Ayant remporté tous les jeux de prix & les plus difficiles jusqu'au nombre de 35. étant mort âgé de 32 ans, trois mois. Marcus Tullius Eutyches son frere luy a élevé son monument, dont la place a été donnée par Cleitoris.

Il faut conferer ce marbre avec le troisiéme du Livre intitulé *Marmora Oxoniensia*, qui est de la même maniere à peu prés que celuy-cy, & où l'on y trouvera un ample Commentaire.

Je citeray les autres Inscriptions qui sont à cette Eglise de Gorgopico, dans la liste des peuples d'Athenes.

A ATHENES,

Chez Jani Mistrigo.

Sur une grande base quarrée, citée Pag. 167.

Η ΒΟΥΛΗ Η ΕΞ ΑΡΕΙΟΠΑΓΟΥ ΚΑΙ Η ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ Χ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΙΟΥΛΙΑΝ ΒΕΡΕΝΕΙΚΗΝ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΝ ΜΕΓΑΛΗΝ ΙΟΥΛΙΟΥ ΑΓΡΙΠΠΑ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΘΥΓΑΤΕΡΑ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΩΝ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΕΥΕΡΓΕΤΩΝ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΕΚΓΟΝΟΝ ΔΙΑ ΤΗΣ ΠΡΟΝΟΙΑΣ ΤΟΥ ΕΠΙΜΕΛΗΤΟΥ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΤΙΒ. ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΘΕΟΓΕΝΟΥΣ ΠΑΙΑΝΙΕΩΣ.

C'eſt-à-dire.

Le Senat de l'Areopage, le Conſeil de Mille, & le peuple d'Athenes, honorent de cette marque de leur veneration, la grande Reine Berenice fille du Roy Julius Agrippa, & deſcendante de pluſieurs grands Roys bienfaiteurs de la Ville, par les ſoins du Pourvoyeur de la Ville Tiberius Claudius Theogenes du Bourg Pæanée.

Il eſt parlé au 25. chap. des Actes des Apôtres de cette Reine Berenice & d'Agrippa Roy de Judée, devant qui S. Paul plaida ſa cauſe, & qui étoit frere de Berenice. Leur Pere étoit Julius Agrippa, que d'autres appellent Herodes Agrippa ou Agrippa le vieux, qui fut frappé par un Ange à Ceſarée, comme il eſt raconté au 12. chap. des Actes des Apôtres. Elle épouſa ſon oncle Herodes Chalcidicus frere du Roy Agrippa le vieux. Pour ce qui eſt de ce Conſeil de Mille, je ne l'ay point vû cité dans les livres, ni dans aucune autre Inſcription.

Il eſt bien ſouvent parlé de celuy des cinq cent, qui étoit compoſé de cinquante perſonnes de chaque Tribu, lorſqu'il n'y en avoit que dix, & de celuy des ſix cent, lors qu'on ajoûta deux Tribus nouvelles aux précedentes. On appelloit ces Juges les Prytanes, & le lieu où ils s'aſſembloyent, le Prytanée: peut-être qu'en des cas d'importance on y joignoit les autres Tri-

Tribunaux, qui faiſoient ainſi le nombre de mille. Pour ce qui eſt du Senat de l'Areopage, ſi l'on ſouhaite d'apprendre à fonds, le nombre de ſes Juges, ſes reglemens & ſa maniere de prononcer, on peut conſulter Meurſius, qui en a fait un traité exprés. Tiberius Claudius Theogenes, dont-il eſt parlé à la fin de l'Inſcription, étoit auſſi Strategos ou Gouverneur d'Athenes, comme on l'apprend par une autre Inſcription qui ſe void à Athenes.

A ATHENES,
citée à la pag. 168.

Η ΠΟΤΕ ΚΥΔΙΟΩΣΑ ΞΑΝΘΑΙΣ ΕΠΙ
ΚΓΑΤΟΣΕ ΘΙΡΑΙΣ
ΚΑΙ ΧΑΡΙΤΟΒΛΕΦΑΡΟΙΣ ΟΜΜΑΣΙ
ΛΑΜΠΟΜΕΝΗΣ
ΧΙΟΝΕΟΙΣΙ ΕΠΡΕΠΟΥΣΑ ΠΡΟΣΟΠΟΙΣ
Η ΔΕ ΠΑΡΕΙΑΝ
ΚΑΙ ΓΛΥΚΕΡΟΥ ΣΤΟΜΑΤΟΣ ΟΠΑ
ΛΙΡΙΟΕΣΣΑΝ ΙΕΙΣΑ
ΧΕΙΛΕΣΙ ΠΟΡΦΥΡΕΟΙΣΙ ΕΛΕΦΑΝΤΙ
ΝΕΩΝ ΔΙ ΟΔΟΝΤΩΝ
ΠΑΝΤΟΙΗΝ ΔΕ ΑΡΕΤΗΝ ΠΕΡΙ ΚΑΛ
ΛΕΙ ΣΩΜΑ ΤΙΘΕΙΣΑ
ΗΝ ΤΕΚΕΝ ΕΥΤΥΧΙΔΗΣ ΘΕΝΑΡΩ ΚΙ
ΛΙΚΙ ΧΑΡΙΤΩΠΙΣ
ΕΙΚΟΣΙΠΕΝΤΑΕΤΗΣ ΤΡΥΦΕΡΑ ΤΗ
ΔΕΝ ΧΘΟΝΙ ΚΕΙΤΑΙ
ΕΡΜΕΡΟΣ ΔΕ ΑΡΙΣΤΟΜΑΧΟΙΟ ΠΑ
ΤΡΟΣ ΚΑΙ ΜΗΤΕΡΟΣ
ΜΝΗΜ ΑΛΟΧΩ ΦΙΛΙΗ ΘΗΚΑΤΟ ΚΟΥ
ΡΙΔΙΗ

C'eſt une Epitaphe fort galante d'une fille de vingt & cinq ans, dont ces Vers vantent l'eſprit & la beauté, avec tous les termes qui les peuvent mieux exprimer: Sçavoir les cheveux blonds, les yeux doux, le viſage de neige, les joües & la bouche de lis, les levres de porphyre & les dents d'yvoire. Elle s'appelloit Cilicia Charitopis fille d'Eutychides, qui me ſont auſſi peu connus l'un que l'autre.

A l'Egliſe d'Agios Joannis, pag. 168.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ
ΑΔΡΙΑΝΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΟΛΥΜΠΙΟΝ
ΘΑΣΙΟΙ
ΔΙΑ ΠΡΕΣΒΕΥΤΟΥ ΚΑΙ
ΤΕΧΝΕΙΤΟΥ ΞΕΝΟΦΑΝ
ΤΟΥ ΤΟΥ ΧΑΡΗΤΟΣ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΚΛΑΥΔΙΚΟΥ.

C'eſt-à-dire.

Les Thaſiens ont honoré l'Empereur Hadrian Auguſte Olympien (de cette ſtatuë) par les ſoins du Deputé & Maître-ouvrier Xenophantes fils de Chares, ſous la Prêtriſe de Claudius Atticus.

Les Thaſiens ſont ceux de l'Iſle de Thaſos proche de la Thrace. Claudius Atticus eſt le même dont nous avons parlé à la pag. 163. appellé de ſon nom entier Tibe-

berius Claudius Atticus Herodes, qui fut enſuite Conſul ſous Antonin. Une autre Inſcription l'appelle Pontife Ἀγχίρξα. Le tître d'Olympien que nous avons déja remarqué dans l'explication des medailles pag. 453. Tom. I. étoit donné à l'Empereur Hadrian, parce qu'il avoit achevé & conſacré le temple de Jupiter Olympien. En voicy une autre Inſcription Latine qui luy donne le même epithete, & une Greque, qui ſont toutes deux à Athenes, avec une troiſiéme que M. l'Ambaſſadeur de France en a enlevée, & une de Smyrne.

Au coin d'une Egliſe de S. Nicolas, au-deſſus de chez M. le Conſul Giraud.

IMP. CAESAR. DIVI TRAIAN.
PARTHIC. FIL. DIVI NERVAE
NEPOTI TRAIANO HADRIA
NO AVG. TRIB. POT. XVI. COS.
III. P. P. OLYMPIO
....A. IVLIA AVGVSTA
..PER LEGATVM
...V.. IVM LYCVM
ΔΙΕCΤΩΝ

A l'Empereur Ceſar fils de Trajan Parthique, petit fils de Nerva, Hadrian Auguſte joüiſſant de la puiſſance de Tribun pour la ſeiziéme fois, Conſul pour la troiſiéme, Pere de la Patrie, *Olympien*, ... Julia Auguſta luy ayant fait eriger cette

ſtatuë ou monument d'honneur par . . . Lycus ſon Lieutenant.

A l'autel d'une petite Egliſe de Panagia, à Athenes.

ΑΔΡΙΑΝΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΟΛΥΜΠΙΟΝ
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΑΜΦΙΠΟΛΕΙΤΩΝ

C'eſt-à-dire.

Le Senat & le peuple d'Amphipolis *honore* l'Empereur Hadrian Auguſte Olympien. *Amphipolis* étoit une Ville de Macedoine.

A CONSTANTINOPLE,

Chez Monſieur l'Ambaſſadeur de France.

En deux fragmens qu'il faut joindre enſemble.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ
ΤΡΑΙΑΝΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ
ΟΛΥΜΠΙΟΝ
ΚΑΙΣΑΡΑ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΑΒΥΔΗΝΟΙ
ΤΟΝ ΑΥΤΩΝ ΣΩΤΗΡΑ
ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΝ
ΔΙΑ ΠΡΕΣΒΕΥΤΟΥ
ΜΑΡΚΕΛΛΟΥ ΜΑΙΟΡΟΣ

ſt-

C'eſt-à-dire.

L'Empereur Trajan Hadrian Olympien Ceſar Auguſte, eſt honoré par ceux d'Aybdos qui le reſpectent comme leur Sauveur & leur Fondateur, Marcellus Major ſon Lieutenant ayant eu le ſoin de luy rendre ce devoir.

A SMYRNE,

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ
ΑΔΡΙΑΝΩΙ
ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ
ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΙ

A l'Empereur Hadrian Olympien ſon Sauveur & ſon Fondateur. Ce qui ſe peut rapporter à la Ville de Smyrne, qui luy donne le tître de Fondateur par flaterie, ou à cauſe des bienfaits qu'elle en pouvoit avoir receus comme les autres Villes de Grece & d'Aſie mineure; car il n'y a point d'Empereur qui aît receu tant de remercimens de ſes Provinces, que ce Prince genereux, qui eſt nommé dans les medailles *Reſtitutor & locupletator orbis terrarum :* comme Trajan ſon Pere adoptif dans une Inſcription qui eſt au jardin du Palais Paleſtrine à Rome, eſt qualifié *Propagator orbis terrarum, & locupletator civium.* Au reſte toutes ces Inſcriptions qui donnent le tître

d'Olympien à Hadrian, ſervent de confirmation à ce que dit Pauſanias dans la deſcription d'Athenes, que chaque Ville avoit erigé dans le Temple de Jupiter Olympien des ſtatuës à cét Empereur, ſous le tître d'*Hadrian Olympien:* ainſi il ne faut pas douter que ces Inſcriptions ne ſoient les baſes des ſtatuës que les Thaſiens, ceux de la Colonie Julia Auguſta, & les Amphipolitains luy avoient dreſſées.

Inſcription ſur un marbre qui étoit à Athenes chez le ſieur Benaldi, & qui eſt preſentement en Angleterre chez M. Wheler; Ou il eſt fait mention des treize Tribus d'Athenes, & de pluſieurs peuples ou Bourgs ſous chacune de ces Tribus, Voyez à la pag. 187.

. . . . . .

. . . ΠΑΛΛΗΝΕΩΣ ΑΝΕΓΡΑ
ΨΕΝ . . . ΠΑΥΤΩ , ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑΣ . . .
ΣΟΣ ΠΑΛΛΗΝΕΥΣ

2 ΕΡΕΧΘΕΙΔΟΣ
. . . . ΝΟΣ Ο ΚΑΙ ΕΛΕΥΣΕΙΝΙΟΣ ΚΗΦ
. . ΝΙΟΣ Ο ΚΑΙ ΠΑΙΔΕΣ ΛΟΥΣΙ
. . . . Ο Σ 3 ΚΗΦ
. . . . Ρ Ο Σ Ε Υ Π Ο Ρ Ο Υ ΚΗΦ
. . . Τ Η Τ Ο Σ Δ Η Μ Η Τ Ρ Ι Ο Υ 4 ΛΑΜ
. . . . Α Ω Ν Ι Ο Σ Σ Ο Φ Ο Υ ΚΗΦ
. . . . Ι Α Ι Ο Σ Ε Ν Γ Ο Ν Ο Υ ΚΗΦ
. . . . Ι Γ Ε Ν Η Σ Θ Α Λ Α Λ Ο Υ 5 ΦΗΓ
Δ Η Μ Η Τ Ρ Ι Ο Σ Ο Ν Η Σ Ι Μ. ΚΗΦ
. . . . Η Σ Ϟ Ο Π Υ Ρ Ο Υ 6 ΕΚΚΗ

1. Ce

1. Ce mot de ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑΣ nous fait conjecturer qu'il eſt icy parlé ou de divers particuliers qui avoient fait quelque faveur remarquable aux jeunes gens qui étoient dans le Gymnaſe dont le nom eſt icy écrit, ou peut-être qu'au temps que cette Inſcription avoit été faite, & ſous un tel Archonte dont le nom ne paroît plus, on avoit inſcrit la jeuneſſe ſuivante pour y faire ſes exercices.

2. Je ne ſçai point la raiſon pourquoy la Tribu Erechtheïde eſt icy nommée la premiere, car Pauſanias parlant des Heros qui ont donné le nom aux Tribus nomme premierement Hippothoon, & il ſemble par là qu'il veuille donner le premier lieu à l'Hippothoontide: mais je croirois plûtôt que dans un gouvernement libre & Democratique comme celuy d'Athenes, les Tribus étoient égales, & n'avoient aucune préference l'une ſur l'autre, ſi ce n'eſt qu'elles l'euſſent tour à tour, de même que les Prytanes. Pour ce qui eſt des perſonnes qui ſont icy deſignées par leur nom propre, celuy de leur Pere & celuy de leur Patrie, le premier eſt imparfait à cauſe du marbre qui eſt rongé en cét endroit. Nous expliquerons celuy de leurs pays, qui eſt le plus important.

3. C'eſt Κηφισιὺς de Ceſſia. Voyez à l'Article LXXVII. de nôtre Liſte des Peuples d'Attique, que nous donnerons cy-aprés.

4. Λαμπρεὺς ou λαμπληνὸς de Lampra, appellée presentement Lambrica. Artic. XCIV.

5. Φηγάσιος de Phigous. Article CLXII.

6. Ἐκ Κηδῶν de Kidæ, comme nous dirons à l'Artic. LXXV.

ΑΙΓΕΙΔΟΣ.

..ΘΟΚΛΗΣ ΑΤΤΙΚΟΥ 1 ΓΑΡ
..ΝΕΡΗ ΚΟΥΡΙΑΝΟΣ ΓΑΡ

1. Γαργήττιος de Gargettus, dont je parle à l'Art. XXXII.

ΠΑΝΔΙΟΝΙΔΟΣ.

ΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΑΦΡΟΔΕΙ 1 ΣΤΕΙ
ΑΛΟΥΚΙΟΣ 2 ΑΓΓΕ
..ΤΑΒΙΟΣ ΕΛΠΙΝΕΙΚΟΥ 3 ΜΥΡΙ
ΕΛΠΙΝΕΙΚΟΣ ΜΥΡΙ
ΜΟΥΣΩΝΙΟΣ ΠΡΟΞΕΝ ΣΤΕΙ
...ΓΕΝΕΣ ΣΠΟΡΟΥ 4 ΚΥΔΑ
.....ΕΣΟΣ 5 ΚΥΘ

1. Στειριεὺς de Stiri. Art. CXLVI.

2. Ἀγγελήθεν, du peuple Angeli. Artic. I.

3. Μυρινάσιος qui s'écrit auſſi Μυῤῥινάσιος, de Myrrhinus. Artic. CIX.

4. Κυδαθηναιεὺς, de Cydathenæum. Artic. LXXXVII.

5. Κυθήριος, de Cytherus. Art. XC.

ΑΕΩΝΤΙΔΟΣ.

. . . . . 1 ΕΞΟΙ
. . ΕΞΟΙ

. . . . . ΕΞΟΙ
. . . . . ΕΞΟΙ
. . . . . [2] ΠΑΙΟ
. . . . . ΙΜΟΡΚΑ [3] ΛΕΥΚ
. . . . . ΙΑΗΤΟΥ [4] ΕΥΠΥ
. . . . . ΕΞΟΙ

1. Ἐξ Οἴου, du quartier d'Athenes appellé Oeum proche du Ceramique. Voyez l'Art. CXIV.

2. Παιονίδης. Art. CXIX.

3. Λευκονιεὺς, de Leuconium, plutôt que de Leucopyra, qui étoit de la Tribu Antiochide. Art. XCIX.

4. Εὐπυρίδης, d'Eupyridæ. Art. LIII.

ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΟΣ

.. ΩΝ..... [1] ΦΛΥ
.... ΟΣ ΗΡΑΚΛΕΩ ..... ΦΛΥ
.... ΔΩΡΟΣ ΑΡΤΕΜΩ ΦΥΛ
.... ΝΔΟΣ ΡΗΤΟΡΙΧΟΥ [2] ΒΕΡ

1. Φλυεύς, de Phlya dont j'ay parlé à la pag. 190. & dont je feray mention à l'Artic. CLXIV.

2. Βερενικίδης, du Bourg de Berenice. Art. XXVIII.

ΑΚΑΜΑΝΤΙΔΟΣ

.... ΜΑΣ ΠΡΟΣΔΕΚΤΟΥ [1] ΚΕΦ
.... ΑΤΤΙΚΟΣ [2] ΠΟΡΙ
.... ΑΜΟΝΟΣ ΜΟΣΧΟΥ
.... ΥΣΟΔΩΡΟΣ ΜΟΣΧ

1. Κεφαλῆθεν, du Bourg de Cephale. Voyez l'Art. LXXIV.

2. Πόριος, de Poros. Art. CXXXIII.

ΑΔΡΙΑΝΙΔΟΣ

ΕΥΠΟΡΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ [1] ΒΗΣ
ΖΩΣΙΜΟΣ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ ΒΗΣ
ΗΔΙΑΝΟΣ [2] ΦΗΓΑΙ
ΜΗΝΑΝΔΡΟΣ ΗΔΙΑΝΟΥ ΦΗΓ
ΡΑΔΙΝΟΣ [3] ΩΑΘ
ΑΓΑΘΟΠΟΥΣ ΕΙΣΙΔΩΡ. [4] ΑΦΙ
ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΣ ΓΛΥΚΩΝΟΣ ΒΗΣ

1. Βησαιεύς, du Bourg de Biſa. Artic. XXIX.

2. Φηγαιεύς, du Bourg de Phigæ. Art. CLX.

3. Ὤαθεν, d'Oa. Art. CXI.

4. Ἀφιδναῖος, d'Afidna. Art. XXIII.

ΟΙΝΕΙΔΟΣ

ΧΑΡΙΤΩΝ ΦΙΛΗΤΟΥ [1] ΑΧΑΡ
ΓΑΡΓΗΤΤΙΟΣ ΦΙΛΗΤΟΥ ΑΧΑΡ
ΑΙΛ. ΦΙΛΩΝΙΔΗΣ ΑΧΑΡ
ΣΤΡΑΤΩΝ ΟΡΘΑΓΟΡΟΥ [2] ΦΙΛΑ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΦΙΛΟΣΤΡΑΤ ΑΧΑΡ

1. Ἀχαρνεύς, d'Acharna. Art. XXIV.

2. Φιλαΐδης, de Philaidæ. Art. CLXIII.

ΚΕΚΡΟΠΙΔΟΣ

ΦΙΛΕΜΩΝ [1] ΤΡΙΝΕ
ΙΣΙ

ΙΣΙΔΟΤΟΣ ΦΙΛΗΜΟΝΟΣ ΤΡΙΝΕ
ΕΥΟΔΙΑΝΟΣ [2] ΑΙΞΩ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥ 3 ΕΠΙ ΕΙΚ
ΖΩΣΙΜΟΣ ΠΟΛΥΚΤΗΤΟΥ 4 ΜΕΛΙ

1. Τρινεμεύς, de Trinemii. Art. CLIV.
2. Αἰξονεύς, d'Æxoni. Art. VIII.
3. Ἐπεικίδης, d'Epieikidæ. Art. XLV.
4. Μελιτεύς, de Melite. Art. CVII.

ΙΠΠΟΘΟΩΝΤΙΔΟΣ

ΠΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ ΠΙΣΤΙΚΟΥ
[1] ΠΕΙΡ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΓΕΝΕΘΛΙΟΥ ΠΕΙΡ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΙΣΙΔΟΤΟΥ [2] ΕΚ
ΚΟΥ
ΕΡΜΕΙΑΣ ΖΩΣΙΜΟΥ ΠΕΙΡ
ΦΙΛΟΚΡΑΤΗΣ ΓΕΝΕΘΛΙΟΥ
ΠΕΙΡ

1. Πειραιεύς, du Piréé. Art. CXXIV.
2. Ἐκ Κοίλης, de Coile. Art. LXXX.

ΑΙΑΝΤΙΔΟΣ

ΚΛ. ΕΛΕΝΟΣ [1] ΜΑΡΑ
ΙΟΥΛ. ΑΓΡΙΠΠΑ ΜΑΡΑ
ΑΥΡ. ΛΥΚΟΥΡΓΟΣ ΜΑΡΑ
ΚΡΑΤΩΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ [2] ΦΑΛΗ
ΑΡΙΣΤΩΝ 3 ΨΑΦΙ

1. Μαραθωνίου, de Marathon. Art. CIV.
2. Φαληρεύς, de Phalere. Art. CLIX.

3. Ψαφιδεύς, de Psaphide. Artic. CLXX.

ΑΝΤΙΟΧΙΔΟΣ

ΚΛ. ΡΟΥΦΕΙΝΟΣ [1] ΠΑΛ
ΠΟΜΠΗΙΑΝΟΣ ΕΥΝΟΜΟΥ
ΠΑΛ
ΕΡΜΕΙΑΣ ΚΛΕΟΝΥΜΟΥ [2] ΦΥΡΝ
ΦΙΛΩΝ [3] ΙΤΕΑ

1. Παληνεύς, de Pallene. Art. CXX.
2. Φυρν, de Phurn. Artic. CLXIX.
3. Ιτεαῖος, d'Itea. Artic. LXVIII.

ΑΤΤΑΛΙΔΟΣ

ΓΟΡΓΙΑΣ ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ [1] ΣΟΥΝ
ΜΟΣΚΟΣ ΚΟΡΝΗΛΙΑΝ [2] ΑΓΝ
ΒΑΚΧΥΛΟΣ ΕΥΚΑΡΠΟΥ [3] ΑΠΟΛ

1. Σουνιεύς, de Sunium. Art. CXLIV.
2. Ἀγνούσιος, d'Agnous. Art. II.
3. Ἀπολλωνιεύς, d'Apollonie. Art. XVIII.

[1] ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ

ΑΙΛΙΩΝ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΥ
ΣΥΝΦΟΡΟΣ
ΣΧΟΛΟΣ ΣΩΣΙΠΑΤΡΟΥ
ΜΑΝΙΟΣ ΠΕΙΕΡΙΩΝ
ΕΡΜΕΙΑΣ
ΝΕΙΚΗΤΗΣ
..ΤΙΚΟΣ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ
ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ
ΤΥΧΙΑΝΟΣ ΠΕΡΣΕΥΣ
ΑΟΞΕΡΑΠΙΣ ΖΟΣΙΜΟΥ

ΑΡΙ

ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΙΔΗΣ
ΛΑΙΟΣ ΝΗΡΕΩΣ
ΕΠΙΧΑΡΗΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ
ΖΩΣΙΜΟΣ ΧΡΥΣΙΩΝΟΣ
ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΣ ΖΩΣΙΜΟΥ
... ΕΛΩΣ
ΟΛΥΜΠΟΣ ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΥ
ΕΥΤΥΧΟΣ ΟΝΗΣΙΜΟΥ
ΠΑΜΦΙΛΟΣ
ΕΦΗΒΟΣ
ΑΥΡ. ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ
ΠΡΑΞΙΤΕΛΗΣ
ΔΟΜΕΤΙΑΝΟΣ ΜΑΡΚΕΛΛΟΥ
ΑΡΕΣΚΩΝ
ΜΗΝΟΦΙΛΟΣ ΣΩΤΥ
ΣΩΣΙΜΟΣ ΑΥΓΑΙΟΥ
ΙΠΠΕΥΣ ΕΙΖΑ
ΠΑΡΑΜΟΝΟΣ
ΕΥΤΥΧΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΣ
ΖΩΣΙΜΟΣ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ
ΑΤΤΙΚΟΣ ΙΚΕΛΟΥ
ΑΝΤΙΠΑΣ ΝΕΙΚΩΝΟΣ
ΣΤΡΑΤΟΚΛΗΣ ΠΡΕΙΜΟΥ
ΔΑΦΝΟΣ
ΑΓΑΘΟΠΟΙΣ ΕΥΦΗΜΟΥ
ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΕΥΦΗΜΟΥ
ΑΥΡ. ΗΡΑΣ
ΕΥΗΜΕΡΟΣ ΑΠΟΛΕΙΝΑΡΙΟΥ
ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
2 ΘΥΡΩΡΟΣ ΚΟΡΝΗΛΙΟΣ ΔΗ
ΜΙΤΡΙΟΣ
3 ΛΕΝΤΙΑΡΙΟΣ ΜΕΛΙΣΣΟΣ ΔΙΟ
ΦΑΝΤΟΥ

3 ΕΠΕΝ

1. ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ étoit une charge dans les Eſcoles, dont il eſt encore parlé dans l'Inſcription de l'Art. CIV. des peuples d'Attique. Les deux dernieres lignes ont auſſi deux charges. 2. ΘΥΡΩΡΟΣ, celle de Portier, & 3. ΛΕΝΤΙΑΡΙΟΣ qui m'eſt inconnuë. Heſychius explique λέντιον, ζῶμα ἱερατικόν, une ceinture Sacerdotale, d'où vient peut-être le mot de Lentiarius, celuy qui les faiſoit. Je ne puis rien conjecturer du temps que cette Inſcription a été faite, ſi ce n'eſt que puis qu'il y eſt parlé de la Tribu Hadrianide, elle ne peut pas être avant le temps de l'Empereur Hadrian, mais elle peut-être ou de ſon regne ou de celuy de Marc-Aurele, qui avoit accordé beaucoup de privileges à la Ville d'Athenes & à ſes Eſcoles, ce qui y faiſoit aborder plus grand nombre d'Eſcoliers de toute la Grece.

LIS-

LISTE
DES CLXXIV PEUPLES
DE L'ATTIQUE,

Avec les Inſcriptions antiques qui en font mention.

AVIS AU LECTEUR.

ON appelloit anciennement du nom de Peuples d'Attique, toutes les Villes, tous les Bourgs & les Villages de ce pays, & tous les quartiers d'Athenes qui composoient des Communautez rangées sous une des treize Tribus, & qui avoient droit d'entrer dans les charges de la Ville, & de fournir des Prytanes, dont on choisissoit cinquante de chaque tribu, qui composoient un des Principaux tribunaux, qui se tenoit au Prytanée. Il n'y avoit pas moins de CLXXIV. de ces Peuples au Communautez, comme Strabon & Eustatius en font foy, le premier au neuviême livre de sa Geographie, & le dernier dans son Commentaire sur le second livre de l'Iliade. Ces peuples nous sont presque tous rapportez par Strabon, Stephanus, Hesychius, Harpocration, Plutarque & Suidas. Meursius qui a beaucoup travaillé à la gloire de l'ancienne Athenes, en a fait un recueil dans un livre intitulé, de Populis Atticæ. Ce livre m'étoit utile pour l'explication de mes Inscriptions d'Attique, & je n'ay pas manqué de le chercher depuis mon retour de Gréce : mais comme toutes ces œuvres sont devenuës fort rares, à peine au-

roi-

rois-je pû trouver celle-cy, ſi Monſieur Galland Antiquaire du Roy, également éclairé dans les belles Lettres & dans les Antiquitéz, ne m'eût accordé le ſien, pour tout le temps que j'en aurois beſoin. Ainſi je ne penſois qu'à profiter de ſa lecture: mais à meſure que je l'ay parcouru, j'ay trouvé que mes Inſcriptions y donnoient beaucoup de luſtre, qu'elles en corrigeoient quelques penſées, & que je ne pouvois me diſpenſer en les expliquant de parler preſque de tous ces Peuples. Ce qui m'a obligé d'en tirer ce qui étoit de plus eſſentiel pour mon ſujet, & de joindre leur liſte à mes Inſcriptions, la chargeant le moins que j'ay pû de matiere de critique. Il eſt même arrivé qu'au lieu de ſuivre aveuglement tous les ſentimens de Meurſius, je les ay un peu examinez, & je n'en ay pas toûjours été ſatisfait. J'ay par exemple trouvé une douzaine de noms qu'il met parmi les peuples d'Attique, qui ne ſont que des caps, des écueils ou des montagnes deſertes, qu'il y a ſans doute introduits pour pouvoir trouver ſon compte & venir au nombre de CLXXIV. *& en même temps j'en ay trouvé autant qu'il avoit oubliés, moitié dans ces Autheurs que nous avons cité, & moitié dans les Inſcriptions antiques, que j'ay copiées dans mon Voyage: de ſorte que le nombre de* CLXXIV *s'y trouve toûjours complet.*

Je

Je suis surpris qu'Harma, Drymus, Thebe, Curtiadæ, Lariſſa, Leccon & Panactus soient échapez a Meurſius, quoyqu'ils se trouvent dans Stephanus & dans Heſychius; car pour les autres ce ſont proprement les Inſcritions qui me les ont fait connoître.

Voicy ceux que j'ay retranché de Meurſius, & vous en pouvez voir les raiſons, dans leur rang.

Agræ.
Ancheſmus.
Amphiale.
Aſtypalæa.
Atalante.
Belbina.
Brileſſus.
Lycabettus.
Hydruſa.
Pharmacuſæ.
Phaura.
Phoron.
Pſyttalia.

Et voicy ceux que j'ay mis en leur place, comme vous le pouvez auſſi voir dans l'ordre d'Alphabet, où ils ſont avec les autres.

Harma.
Drymus.
Edapteon.
Eleouſa.
Eucontheus.
Thebe.
Curtiadæ.
Lariſſa.
Leccon.
Miletum.
Panactus.
Phyrn..
Pſaphidæ.

Ce n'eſt pas que je vouluſſe aſſurer que la Liſte que je donne ſoit à preſent dans la derniere exactitude, & qu'il n'y ait peut-être pas quelques peuples à y joindre, & quelques au-

autres à ôter. Je trouve par exemple dans une Inſcription à l'Artic. I.... ΟΝΟΥΑΙ ΔΑ, *que je ſupçonne fort être le nom imparfait de quelque peuple d'Attique. J'ay auſſi rencontré dans Athenes trois ou quatre Inſcriptions, où il y a* ΑΝΤΙΟΧΕΥΣ *&* ΑΝΤΙΟΧΙΣΣΑ, *qui me font douter s'il n'y a point eu d'Antioche en Attique : autrement il ſemble que ſi c'eût été une Antioche ou de Syrie ou de Lydie, on auroit marqué quelque choſe pour la diſtinguer ; celle de Lydie étant ordinairement appellé Antioche proche du Mæandre. J'ay de même trouvé une Inſcription d'Hadrian à Athenes faite par les Thaſiens, qui peuvent à la verité être ceux de l'Iſle de Thaſos prés de la Thrace : mais je lis dans Suidas, qu'on donnoit le ſobriquet de* Raphanides *à certains Thaſiens. Heſichius dit la même choſe du Peuple* Laciadæ, *& cét Autheur aſſure que ce mot de* Raphanides *eſt un mot Attique. Il ſemble même que ſi Suidas eût voulu parler des habitans de l'Iſle de Thaſos, il eut ſimplement dit les Thaſiens. J'ay neanmoins crû qu'il falloit tenir un milieu, & ne point trop donner aux conjectures, qui peuvent auſſi facilement être détruites par des raiſons oppoſées, qu'elles ont été établies avec peu de ſolidité. Je ne m'attache pas au reſte à expliquer beaucoup de ces Inſcriptiens que je rapporte,*

porte, parceque la plûpart n'ont que des noms de particuliers, avec celuy de leur Pere & de leur Patrie, ce qui eſt tres-facile à entendre, à ceux même qui n'ont qu'une legere teinture du Grec. Celles qui n'ont que ces trois mots, ſont preſque toutes gravées ſur ces petites Colonnes dont parle Pauſanias, qui ſe dreſſoient ſur les Sepulchres, & dont nous avons fait mention à la p. 146. Quelqu'un ſera peut-être ſurpris que l'Attique étant un pays ſi petit eût neanmoins tant de lieux habitez, dont il y en avoit une partie qui étoient des Villes murées. Mais vous ne vous en étonnerez pas, ſi vous conſiderez que le Comté de Hollande, qui eſt á peu prés de la même grandeur, eſt ſi peuplé de Villes, de Bourgs & de Villages, que cela ſurpaſſe preſque la croyance. L'Attique étoit anciennement dans une état auſſi floriſſant qu'eſt aujourd'huy la Hollande. Les Arts Liberaux, le Negoce & le métier de la guerre y étoient dans leur luſtre. Elle commandoit preſqu'à toutes les Iſles de l'Archipel, & avoit des mines d'argent dans ſes montagnes: ainſi il auroit été au contraire bien ſurprenant, qu'un pays ſi bien partagé des preſens de la nature & de la fortune, n'eût pas été extremement peuplé & de ſes propres habitans, & des étrangers que les études, la diſcipline militaire, ou le commerce y attiroient

roient. La Ville même d'Athenes avoit un tres-grand circuit. Il est vray qu'à ne prendre pour la Ville que ce qu'ils appelloient Asty, dont l'Acropolis qui est presentement la Citadelle étoit comme le centre, elle n'avoit que 7. milles de tour : mais lors qu'on y comprenoit tout ce qui étoit renfermé par les longues murailles qui la joignoient à Phalere & au Pirée, elle n'avoit pas moins de 22. milles d'enceinte. Et pour ce qui est du nombre des habitans du pays, Athenée au sixiéme livre des Dipnosophistes, dit qu'en la 110. *Olympiade sous Demetrius Phalereus, fut fait un denombrement des habitans de l'Attique, qui se trouva monter à vingt mille Citoyens, dix mille étrangers habituez dans la pays, & quatre cens mille Esclaves, domestiques ou gens de la lie du peuple, qui bien qu'ils soient libres de naissance, semblent n'être nés que pour servir les riches. Le Pays qui étoit trop petit pour entrenir tant de monde, se déchargeoit de temps en faisant des Colonies dans l'Archipel & dans l'Asie mineure, où l'on bâtissoit des Villes, dont quelques unes sont devenuës aussi grandes & aussi florissantes qu'Athenes même.*

LI-

LISTE DES CLXXIV. PEVPLES D'ATTIQVE.

I. Ἀγγελή.

Angeli étoit un Village de la tribu Pandionide, qui s'appelle preſentement *Angelokipous*, & par corruption *Ambelokipous*, comme ſi l'on diſoit les jardins des vignes. Voyez ce que j'en ay dit à la page 131. du deuxiéme tome de cette Relation. Ceux qui étoient de ce peuple ſe nommoient *Angeleis*; comme on le peut voir dans cette Inſcription des Prytanes de la tribu Pandionide. Heſychius fait encore mention d'un peuple d'Attique Ἄγελη: mais je croy que c'eſt le même que celui-cy.

A ATHENES,

Dans la maiſon d'un particulier.

ΠΑΝΔΙΟΝΙΔΟΣ ΠΡΥΤΑΝΕΙΣ
ΑΝΕΘ

ΠΑΙΑΝΙΕΙΣ
ΣΤΡΑΤΟΝΙ
ΔΗΣ ΣΟΣΙΓΕ
ΝΟΥ
ΠΡΑΞΙΑΣ ΑΝ
ΘΕΜΙΩΝΟΣ
ΑΘΕΟΜΝΗΣ

ΤΟΣ ΔΙΩ
ΝΟΣ
ΑΡΧΙΔΑΜΟΣ
ΑΡΧΙΚΛΕΙ
ΔΟΥ
ΘΕΟΔΟΤΟΣ
ΑΝΤΙΦΑΤΟΥ

ΑΛΚΙΜΑΧΟΣ ΑΝΔΡΩΝΟΣ
ΛΥΣΙΠΠΟΣ ΦΙΛΙΝΟΥ
ΑΓΓΕΛΕΙΣ ΘΕΟΓΕΝΗΣ ΕΡΕΟΦΙΛΟΥ
ΜΕΛΗΤΟΣ ΜΕΝΕΣΤΡΑΤΟΥ
ΝΙΚΙΑΣ ΧΑΙΡΕΛΕΙΔΟΥ
ΜΥΡΡΙΝΟΥΣΙΟΙ
ΠΟΛΥΔΑΜΑΣ ΑΡΙΣΤΟΔΑΜΑΝ...
ΣΟΣΙΓΕΝΗΣ ΣΟΣΙΓΕΝΟΥ
ΤΥΦΑΝΗΣ ΑΝΤΙΜΕΛΟΥΣ
ΑΝΤΙΓΕΝΗΣ ΤΙΜΟΣΤΡΑΤΟΥ
ΧΙΟΝΙΣ ΔΗΜΟΣΤΡΑΤΟΥ
..ΕΤΕΑΝΔΡΟΣ ΑΡΜΑΝΤΙΔΟ...
..ΟΝΟΥΑΙΔΑ ΧΑΙΡΕΑΣ ΜΕΛΗΣΙΠΠΟΥ
ΟΑΘΕΝ

.....
....ΟΔΗΜΟΣ ΔΕΙΚΙΡΟΥ
.....
ΠΡΑΣΙΕΙΣ
ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΙΔΟΥ
..ΧΑΡ...ΡΥΣ
.....
ΕΥΘΥΚΡΑΤΗΣ ΕΥΘΥΚΡΑΤΟΥ
...ΧΙΑΣ ΕΥΚΛΕΙΔΟΥ
ΣΤΕΙΡΙΕΙΣ
...ΙΝΙΑΣ ΔΕΙΝΟΚΡΑΤΟΥ
ΣΩΠΥΡΟΣΚΡΑΤΙΝΟΝΤΟΣ
ΧΑΡΙΑΣ ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΟΥ
.....
ΛΥΣΑΝΙΑΣ ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΙΔΟΥ
ΚΛΕΟΜΗΔΗΣ ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΙΔΟΥ
ΜΝΗΣΑΡΧΟΣ ΤΙΜΟΣΤΡΑΤΟΥ
ΕΥΦΙΔΗΜΟΣ...ΑΤΟΥΣ

ΔΟΘΕΝΤΕΣ ΥΠΟ ΤΗΣ ΒΟΥΛΗΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ

II. Ἀγνοῦς.

AGnous appartenoit ſelon Harpocration à la tribu Acamantide, ſelon Stephanus à la tribu Demetriade, qui fut enſuite nommé Ptolemaïde, & ſelon Phrynicus au rapport de Stephanus à l'Attalide. Ce dernier ſentiment eſt conforme à l'Inſcription des XIII. tribus que j'ay copiée à Athenes, & que M. Wheler a emportée en Angleterre. Il ſe peut même faire qu'elle eût été démembrée ou de l'Acamantide ou de la Ptolemaïde, pour être miſe ſous l'Attalide, qui étoit une des nouvelles tribus auſquelles on ne pouvoit pas donner des lieux qui dépendiſſent d'elles, ſans en ôter en même temps à quelqu'une des anciennes. Son nom venoit de l'arbre *Agnus caſtus*, qui y croiſſoit en abondance, comme le remarque Stephanus. On nommoit celuy qui étoit d'Agnous, *Agnouſios*, comme on voit dans cette Inſcription :

A ATHENES,
Sur la porte du Bazar.

ΛΥΣΙΚΛΗΣ ΒΙΟΤΤΟΥ ΟΗ
ΘΕΝ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΟΙΝΗΙΣ
ΦΥΛΗ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΠΑΜΦΙΛΟΣ ΑΓΝΟΥΣΙΟΣ
ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ ΚΗΦΙΣΟΔΩ
ΡΟΣ ΗΡΧΕΝ

Il y a plusieurs Inscriptions de cette maniere à Athenes. Voyez l'Artic. XXXV. elles parloient de certains jeux publics ou Comedies, dont elles faisoient mention des principaux Acteurs, & de ceux qui avoient remporté le prix, ainsi j'interprete celle-cy:

Lysicles fils de Biottus du Bourg d'Oë a donné les jeux.
La jeunesse de la tribu Oeneide a eu la victoire.
Pamphilus Agnousien a composé la Comedie.
Cephisodorus a été Archon.

Cét Archon étoit en charge, en l'Olympiade CXIV. *Meursius de Archontib. Athen. lib. 4. cap. 14.*

Ἄγραι.

Agræ, que Meursius met parmi les peuples d'Attique, étoit un territoir aux portes de la Ville, propre à la chasse, à cause de quoy Diane avoit choisi ce lieu aprés s'être retirée de Delos. Ensuite de quoy on luy bâtit là un petit Temple, & on luy donna le surnom d'Agrotera. On en fabriqua aussi un a Ceres prés de l'Ilissus, & l'on y celebroit les petits mysteres de cette Déesse. Voyez à la pag. 166. Il faut corriger le Dictionaire Geographique de Ferrari, qui dit *Agra locus Bœotiæ*, au lieu d'*Atticæ*. Les Anciens Autheurs ne luy

luy donnent point le tître de peuple d'Attique.

III. Ἀγραυλή.

A *Graule* étoit ſous la tribu Erechtheïde, & prenoit ſon nom d'Aglaure fille de Cecrops premier Roy d'Athenes.

Ἀγχεσμός.

M. *Euſius* met le mont *Ancheſmus*, ou du moins ſes habitans entre les peuples de l'Attique : mais ce n'étoit qu'un petit rocher inculte où perſonne n'habitoit, n'y ayant pas même de la place pour y bâtir. Tout ce qu'il y avoit, étoit une ſtatuë de Jupiter. Il s'appelle maintenant *Agios Georgios*, comme j'ay dit à la pag. 93.

IV. Ἀζηνιά.

A *Ziniá* dependoit de la tribu Hippothoontide, comme les Ecrivains en tombent d'accord. Voicy une tres-belle Inſcription des Gymnaſiarques, où les Aziniens ſont ſouvent nommez. Je l'ay copiée à Athenes chez M. le Conſul Giraud ; mais M. Wheler l'a depuis envoyée en Angleterre, avec neuf ou dix autres beaux marbres. Les deux lignes n'en font qu'une dans le marbre.

A ATHENES.

ΕΙΚΟΝΑ ΤΗΝ Δ·Ε ΠΟΘΕΙΝΟΣ
ΕΝ ΕΥΦΗΒΟΙΣΙ ΠΑΛΑΙΣΡΑ
ΤΕΥΞΑΣ ΚΟΣΜΗΤΟΥ ΘΗΚΑ
ΤΟ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΥ
ΕΠΙ ΤΗΣ ΓΑΙΟΥ ΙΟΥΛΙΟΥ ΚΑ
ΣΙΟΥ ΣΤΕΙΡΙΕΩΣ ΑΡΧΗΣ

ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΕΦΗΒΩΝ·

ΩΛΟΣ ΠΟΝΤΙΟΣ ΝΥΜΦΟΔΟ
ΤΟΣ ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΚΑΙ ΥΠΟΚΟΣΜΗΤΑΙ ΩΛΟΣ
ΠΟΝΤΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΑΞΗ·
ΝΙΕΥΣ ΚΑΙ ΧΑΡΙΤΩΝ ΙΑΤΡΟ·
ΚΛΕΟΥΣ ΜΕΛΙΤΕΥΣ
ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΑΙ ΚΑΘΩΣ ΕΓΥΜ
ΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝ
ΒΟΗΔΡΟΜΙΩΝΑ ΝΥΜΦΙΔΟΤΟΣ
ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΠΥΑΝΟΨΙΟΝΑ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΥ ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΜΑΙΜΑΚΤΗΡΙΟΝΑ ΣΥΜΦΕ
ΡΩΝ ΑΞΗΝΙΕΥΣ·
ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ Α. ΑΝΤΙΟΧΟΣ·
ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ ΜΕΛΙΤΕΥΣ
ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ Β. Κ.Α. ΝΙΚΩΝ.
ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ
ΓΑΜΗΛΙΩΝΑ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ.
ΞΟΣΙΜΟΥ ΛΑΜΠΤΡΕΥΣ
ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΩΝΑ ΜΑΚΡΕΙΝΟΣ.
ΞΟΣΙΜΟΥ ΛΑΜΠΤΡΕΥΣ·
ΜΟΥΝΥΧΙΩΝΑ ΤΙΤΟΣ ΦΛΑΥ.
ΑΛΥΠΟΣ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ·

ΘΑ·

ΘΑΡΓΗΛΙΩΝΑ ΤΙΤΟΣ ΦΛΑΥ.
... ΙΑΝ... ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ.
ΣΚΙΡΟΦΟΡΙΩΝΑ ΑΝΘΟΣ ΚΑΙ ΠΑΓΚΑΡΗΣ ΟΙ ΑΝΘΟΥ ΔΑΜ ΠΤΡΕΙΣ
ΕΚΑΤΟΜΒΑΙΩΝΑ ΩΛΟΣ ΠΟΝ ΓΙΟΣ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΣ ΑΞΗ ΝΙΕΥΣ
μεταγε ΤΝΙΩΝΑ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ΗΡΩΝ ΣΟΣ.. Γ.. Ν..
Π... ΕΙΝΟΣ ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ ΕΡΙ ΚΑΙΕΥΣ.... ΡΜΗ...
ΑΡΧΕΛΑΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΠΕΙΡΑΙΕΥΣ ΑΓΑΘΩΝ ΜΕΛΙΤΕΥΣ
ΣΙΜ..... ΥΛΑΔΟΥ ΜΑΡΑΘΩ ΝΙΟΣ ΣΕΜΝΟΣ ΥΓΙΝΟΥ ΜΑ ΡΑΘΩΝΙΟΣ
ΠΑΠΠΟΣ ΞΟΣΤΗΡΟΣ ΓΑΡΓΗΤ ΤΙΟΣ ΠΟΜΠΩΝΙΟΣ ΞΟΣΤΗΡΟΣ ΓΑΡΓΗΤ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΕΥΦΡΟΣΥΝΟΥ ΛΕΥΚ ΤΙΤΟΣ ΞΟΣΙΜΟΥ ΠΑΙΟΝΙ.
ΕΠΑΦΡΙΩΝ ΙΣΕΥΘΟΥ ΓΑΡ ΓΗΤΤΙΩΣ
ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΠΕΙΡΑΙΣΕ. Sic.
ΠΟΜΠΩΝΙΟΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΓΑΡΓΗ.
ΦΙΛΟΤΙΚΟΣ ΑΤΤΙΚΟΥ ΑΛΙ ΜΟΥΣΙΟΣ
ΠΑΙΔΟΤΡΙΒΗΣ ΑΡΙΣΤΩΝ ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΥ ΡΑΜΝΟΥΣΙΟΣ

A un des côtez du même marbre.

ΠΑΙΔΕΥΤΑΙ
ΛΙΚΙΜΝΙΟΣ ΠΟΛΥΑΙΝΟΣ ΚΟΛΗΓΕ
ΜΩΝ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΠΡΟΣΑ. ΓΡ.
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΜΕΛΙΤΕΥΣ ΗΡΑΚΛΕΙ
ΔΗΣ ΠΟΘΕΙΝΟΥ ΕΡΙ. ΟΠΛΟΜΑ
ΧΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΠΛΟΥΤΙΑΝΟΣ
ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΥΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΑΦΡΟ
ΔΙΣΙΟΥ ΕΞ Ο.... ΠΑΙΩΝ ΔΙΟΜΗ
ΔΟΥΣ ΠΑΛΛΗ.... ΣΕΞΤΙΝΟΣ ΝΙ
ΚΑΝΟΡ ΣΦΗΤΤΙΟΣ ΠΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ
ΦΙΛΟΣΤΡΑ ΤΟΥ Α... ΑΒΑΣΚΑΝ
ΤΟΣ ΕΥΜΟΛΠΟΥ ΚΗ.. ΕΡΜΙΑΣ
ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΜΑΡΑΘΩ... ΚΕΣΤΡΟ
ΦΥΛΑΞ ΠΥΘΙΚΟΣ ΕΥΔΟ.. ΟΥΡΩΡΟΣ
ΑΙΣΧΙΝΗΣ Ο ΚΑΙ ΨΙΑ...

C'étoit la baſe d'une ſtatuë qu'un certain Pothinus avoit erigée à l'honneur d'Olus Pontius Nymphodotus Azinien qui avoit le ſoin de la jeuneſſe des écoles, & l'inſpection ſur leurs meurs & leurs reglemens, lors qu'elle paſſoit quatorze ans: cette charge luy faiſoit porter le nom de *Coſmetès Epebôn:* & Nymphodotus la poſſedoit l'année que Cajus Julius Caſius de Stiri

Stiri étoit Archon d'Athenes. Ce nom, qui de même que plusieurs des autres qui se lisent icy, est composé d'un prénom de *Cajus*, d'un nom de la famille *Iulia*, & du surnom de *Casius*, montre que cette Inscription n'est que depuis le temps que les Romains se rendirent maîtres de la Gréce, & que la langue Latine se maria pour ainsi dire avec la Grecque : car les premiers Grecs n'avoient qu'un nom seul, ce qui faisoit souvent naître de la confusion parmy plusieurs personnes qui le portoient. Le nom du Pere qu'on y ajoûtoit servoit à faire la distinction, avec celuy de la Patrie : mais tout cela ne suffisoit quelquefois pas. La methode des Romains étoit incomparablement plus belle. Sur cette charge de Cosmetes voyez *Marmora Oxoniensia*, pag. 84. & 85.

Ce marbre m'apprend en second lieu que les Gouverneurs des écoles ou Gymnasiarques se changeoient tous les mois, & il m'enseigne en même temps l'ordre des mois Atheniens, dont quelques Autheurs ont été en different. Ce n'est pas que le mois Boëdromion fût le premier de l'année, car il étoit seulement le troisiéme : mais peut-être commençoit-on alors les exercices du Gymnase, comme nos universités s'ouvrent en quelques endroits au mois de May, en d'autres au mois d'Octobre. *Ecatombæon* étoit le premier mois de l'année, qui commençoit

apparemment à l'équinoxe & à l'entrée du Prin-temps: ainſi il répondoit à nos derniers jours de Mars & à la plus grande partie d'Avril. *Metageitnion* qui répondoit au mois de May, étoit le deuxiéme, comme dit Harpocration. *Boëdromion* le troiſiéme; *Pyanopſion* le quatriéme, *Mæmacterion* le cinquiéme. Petau ſe trompe de mettre le Mæmacterion immediatement apres le Boëdromion. Scaliger s'accorde avec nôtre marbre. Voyez là deſſus *Marmora Oxonienſia* pag. 238. & 239. Les autres ſuivent de même qu'ils ſont dans nôtre Inſcription. La même diſpoſition des mois & des changemens de Gymnaſiarques ſe voit dans un autre marbre que je citeray au tître ΕΛΕΟΥΣΑ. Pour ce qui eſt des bourgs ou petites villes, d'où étoient ces Gymnaſiarques, il n'y a qu'à chercher chacun ſelon ſon rang d'Alphabet. Il y en a ſeulement un que je n'entens pas ΠΡΟΣΑ.... ſi ce n'eſt qu'il faille lire ΠΡΟΣΠ..., qui ſeroit ΠΡΟΣΠΑΛΑΤΙΟΣ.

V. Ἀθμονον.

A *Thmonon* de la tribu Cecropide où étoit le Temple de Venus Vranie, bâti par le Roy Porphyrion qui avoit regné dans l'Attique avant Atticus, & celuy de Diane ſurnommée Amaryſia, à l'honneur de laquelle ſe faiſoit à Athenes une Fête de

de ce nom. Le marbre ſuivant fait mention d'un de ſes Citoyens.

A ATHENES,

A l'Egliſe Panagia Gorgopico.

...ΝΕΙΣ ΧΑΡΙΕΣΣΑ ΑΡΙΣΤΩ
ΝΟΣ ΕΞ ΑΤΜΟΝΕΩΝ

Nicias Archon d'Athenes étoit auſſi d'Athmonon. Voyez l'Inſcription du Temple d'Auguſte à la pag. 140.

VI. Αἰγιλία.

Æ *Gilia* de la tribu Antiochide, nommée ainſi du Heros Ægilus, étoit celebre pour ſes bonnes figues : comme on l'apprend dans Athenée & Theocrite. Elle étoit proche de la mer, entre Phalere & Sunium.

VII. Ἀθαλίδαι.

Æ *Thalidæ* de la tribu Leontide dont voicy les Inſcriptions que j'ay trouvées ſur des petites colonnes ſepulcrales.

A ATHENES,

Au jardin d'Huſſein Bey.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ
ΕΡΟΔΟΤΟΥ
ΑΙΘΑΛΙΔΗΣ

Là même, chez une veuve appellée Douſman.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ
ΑΙΘΑΛΙΔΗΣ

Là même, devant l'Egliſe S. Dimitry.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
ΕΞ ΑΙΘΑΛΙΔΩΝ

VIII. Αἰξονή.

ÆXoni de la tribu Cecropide. Ce peuple avoit le bruit d'être fort médiſant. Leur ſituation étoit entre le Phalere & Sunium, comme on le peut remarquer par ce qu'en dit Strabon. Dans le marbre de l'Art. XLII. leur nom eſt écrit avec un O-micron ΑΙΞΟΝΕΙΣ, de même qu'à nôtre marbre des XIII. Tribus, quoyque les Autheurs l'écrivent avec Omega.

IX. Αἱ λαὶ Αἰξωνίδες.

A La *Æxonides* étoit proche du Bourg précedent & de la même Tribu, aſſez proche d'Athenes. Meurſius fait trop le critique ſur le mot d'*Alaieus*, qu'il veut toûjours écrire *Alaeus*, ſelon l'authorité de Stephanus: mais les Inſcriptions s'accordent avec la premiere maniere d'écrire.

A ATHE-

A ATHENES,

Au theatre de Bacchus.

ΝΙΚΩΝ
ΛΥΣΙΟΥ
ΑΛΑΙΕΥΣ

Prés de chez le Conſul Giraud.

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΔΙΟΔΩΡΟΥ
ΑΓΛΑΙΕΥΣ ΕΠΙΜΕΛΗΘ...
ΓΕΝΟΜΕΝΟΣ ΠΡΥΤΑΝΕΥ...

Vous avez auſſi ΑΛΑΤΕΙΣ dans Inſcription de l'Article XXXII. & dans celle d'Auguſte à la pag. 396. des Inſcriptions de Gruterus.

X. Ἀλαὶ Ἀραφηνίδες.

Alæ Arafenides de la tribu Egeïde, n'étoient pas loin de Brauron & de Marathon, & on y voyoit un Temple & une ſtatuë de Diane Taurique, comme on le lit dans Euripide & dans Callimachus.

XI. Ἅλιμους.

Alimus de la tribu Leontide, étoit un Bourg maritime proche du port Phalere: ce qu'on peut remarquer par ce qu'en a dit Strabon, & par le mot d'Halimus qui luy donnoit ſon nom, & qui eſt une plante marine. On l'écrit auſſi ſans aſpiration.

XII. Ἀλωπεκή.

A *Lopeki* de la tribu Antiochide, étoit voysine du Cynosarges, & assez prés de la Ville à son couchant. C'étoit là qu'étoit-né le Philosophe Socrate, comme le remarque Diogenes Laërtius, & là même qu'étoit le tombeau du Heros Anchimolius.

XIII. Ἀμαξάντεια.

A *Maxantea* de la Tribu Hippothoontide, dont j'ay trouvé cette Inscription.

A ATHENES,

Dans l'Eglise Stauromenos.

ΕΙΡΗΝΗ
ΔΙΟΔΩΡΟΥ
ΕΔΕΣΑΙΑ
ΣΩΣΙΠΟΛΙΔΟΣ
ΑΜΑΞΑΝΤΕΩΣ
ΓΥΝΗ

C'est-à-dire :

Irene fille de Diodorus d'Edessa, femme de Sosipolis d'Amaxante.

Ἀμ-

Ἀμφιαλή.

MEursius met *Amphiali* du nombre des Peuples d'Attique : mais je n'y trouve aucun fondement : car Strabon qu'il cite n'en fait mention que comme d'un Cap qui avançoit vers le Trajet de Salamine, & il ne dit point qu'il fût censé entre les peuples d'Athenes, comme il dit des autres, aussi n'y-a-t-il là aucunes mazures, ni vestiges d'y avoir eu des bâtimens.

XIV. Ἀμφιτροπή.

Amphitropi de la tribu Antiochide n'étoit pas loin de Cephissia, comme l'on peut juger par un passage d'Eschines, *Orat. contr. Timarch.*

XV. Ἀναγυροῦς.

Nagyrus de la tribu Erechtheïde avoit un Temple dedié à Cybele Mere des Dieux. Elle prenoit son nom ou du Heros Anagyrus, ou d'une plante appellée Anagyris qui y croissoit en abondance, comme Hesychius le remarque. Strabon place ce lieu vers la mer entre Phalere & Sunium proche de Lampra.

Colonne, sur le chemin d'Athenes à Salamine.

ΖΩΣΑΡΙΟΝ ΑΠΟΛ
ΛΩΝΙΟΥ ΕΞ ΑΝΑΓΥ
ΡΑΣΙΩΝ

A AT-

A ATHENES,

A Panagia Gorgopiko.

ΕΡΕΧΘΕΙΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΕΝΕΤΕΛΗΣ ΜΕΝΙΤΟΣ ΑΝΑΓΥ
ΡΑΣΙΟΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ
ΑΡΑΤΟ... ΗΥ.....
ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ.....

Je supplée les deux dernieres lignes par le moyen des Inscriptions semblables, ΑΡΑΤΟΣ ΗΥΛΕΝ ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ ΗΡΧΕΝ.

C'est-à-dire la Tribu Erechtheïde a vaincu, Enetelis fils de Menis d'Anagyrus a donné les jeux, Aratus a composé la Musique, Nicomachus a été Archon.

Nicomachus fut Archon l'an 4. de la CIX. Olympiade, qui répond à l'an CCCCXIII. de la fondation de Rome, & l'année 340. avant la venuë de Nôtre-Seigneur.

A SALAMINE,

Vers le Village d'Ambelaki, citée à la pag. 202.

ΑΡΙΣΟΝΙΚΗ
ΕΛΠΙΣΤΟΥ
ΑΝΑΓΥΡΑΣΙΟΥ
ΘΥΓΑΤΗΡ

Au même lieu.

ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΗΓΗΣΙΠΠΟΥ
ΑΝΑΓΥΡΑΣΙΟΣ
ΕΙΚΟΝΑ ΤΗΝ ΔΕ ΑΝΕΘΗ
ΚΕΝ... ΜΩΝ ΠΑΤΡΟΣ
ΕΑΥΤΟΥ
ΑΘΑΝΑΤΟΙΣΙ ΘΕΟΙΣ ΚΟΣ
ΜΩΝ ΙΕΡΑΝ ΣΑΛΑΜΙΝΑ

C'eſt-à-dire :

Nicocles fils d'Hegeſippus natif d'Anagyrus,
a icy conſacré cette ſtatuë de ſon Pere, parmy celles des Dieux immortels, dont il a orné l'Iſle ſacrée de Salamine.

XVI. Ἀ*ναιαεὺς*.

A *Naceæ* étoit apparemment du côté du Pirée, puis qu'elle étoit ſous la tribu Hippothoontide.

XVII. Ἀ*ναφλυστίος*.

A *Naphlyſtus* de la tribu Antiochide prenoit ſon nom du Heros Anaphlyſtus fils de Trœzen. C'étoit une petite Ville maritime aſſez prés d'Athenes, vers le Cap Colias, où furent portez les debris de la flotte

flotte des Perſes, qui perirent à la bataille de Salamine. Elle étoit auſſi renommée par les Temples de Pan, de Ceres, de Venus Coliade & des Déeſſes appellées Genetylides, qui preſidoient à la naiſſance des hommes. On faiſoit auſſi eſtime des vaſes de terre peinte qui s'y faiſoient, comme le remarque Athenée.

A ATHENES,

au jardin de ſieur Balgi.

ΤΙΤΟΣ
ΑΝΤΙΟΧΟΥ
ΑΝΑΦΛΥΣΤΙΟΣ

A ATHENES,

à l'Egliſe de Panagia Camoucaria.

ΚΑΛΛΙΣΤΟΜΑΧΟΣ
ΚΑΛΛΙΣΤΟΜΑΧΟΥ
ΑΝΑΦΛΥΣΤΙΟΣ

Gruterus a auſſi celle-cy, ΕΠΙ ΘΕΩΝΟΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΚΟΣΜΗΤΟΥ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΜΑΡΚΟΣ ΑΝΑΦΛΥΣΤΙΟΣ ΓΕΙΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΣ. Sub Theone Archonte, Coſmetâ Dionyſio Marcus Anaphlyſtius Gymnaſiarcha.

XVIII. Ἀπολλωνιεῖς.

Apollonia étoit le nom de plusieurs Villes d'Asie & de Grece : mais l'Attique en avoit aussi une sous la tribu Attalide.

XIX. Ἀραφήν.

Rafen, de la tribu Egeide, d'où prenoit son nom le village dont nous avons parlé, appellé Alæ Araphenides.

XX. Ἀργιλία.

Argilia, peuple dont Hesychius fait mention, sans marquer sa tribu. Je pense que c'est le même dont Harpocration parle (au mot Ἀδηττός) appelle Ἀργιλίων δῆμος qui n'étoit pas loin du Stadium.

XXI. Ἅρμα.

Harma étoit une Ville d'Attique proche de Phyle, vers les frontieres de la Beoce, & elle étoit accompagnée d'une forteresse sur un lieu élevé, semblable à celle de Beoce qui portoit le même nom proche de Tanagra. On l'appelloit aussi les Bains d'Amphiaraus. Voilà ce que Stephanus en dit au mot ΑΡΜΑ. J'ay été surpris que Meursius n'ait pas pris garde à ce passage, où Stephanus donne precisement le tître de peuple d'Attique à ce lieu, quoy qu'il ne marque point sa tribu, ἐν τῇ τῆς Ἀττικῆς Ἅρμα, &c. Strabon en fait aussi mention en parlant de celuy

celuy de Beoce, au liv. IX. de ſa Geographie.

XXII. Ἀτηνή.

Atine de la tribu Antiochide, que quelques-uns, dit Stephanus, mettent ſous l'Æolide : mais il n'y eût jamais de tribu de ce nom : Meurſius croit qu'il faut lire ſous l'Attalide.

A ATHENES,

Petite colonne, chez le Naib du Cady.

ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ
ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ
ΑΘΗΝΕΥΣ

XXIII. Ἀφίδνα.

Phidna de la tribu Leontide, devoit ſon nom au Heros Aphidnus. Elle fut priſe par Caſtor & Pollux ſous le regne de Theſée, qui y avoit conduit leur ſœur Helene, qu'il avoit enlevée. Lors qu'on ajoûta aux anciennes Tribus l'Hadrianide, elle fut tirée de la Leontide pour être ſous cette nouvelle Tribu, comme elle eſt dans nôtre marbre des XIII. tribus. Avant même qu'elle fut de la Leontide, elle avoit été ſous l'Egeide, comme le remarque Harpocration.

A moi-

A moitié chemin d'Athenes à Salamine,

parmi les materiaux d'une Tour, mais miſe là ſans deſſein, à la renverſe.

ΔΗΜΟΚΡΑΤΗΣ
ΧΑΡΙΞΕΝΙΔΟΥ
ΑΦΙΔΝΑΙΟΣ

XXIV. Α'χάρνα.

A *Charna* de la tribu Oeneide étoit éloignée de ſoixante ſtades d'Athenes au couchant du côté d'Eleuſis. Les habitans de cette Ville gaignoient leur vie à vendre du charbon, comme Ariſtophane les en raille dans la Comedie intitulée de leur nom *Acharnenſes*. Les aſnes de ce lieu étoient des plus grands, & les gens y paſſoient pour groſſiers.

A SALAMINE,

ΣΜΙΚΥΘΟΣ
ΦΙΛΟΚΡΑΤΟΥ
ΑΧΑΡΝΕΥΣ

A ATHE-

A ATHENES,

Au theatre de Bacchus. Elle eſt citée à la pag. 126.

ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ
ΑΠΟΛΛΟΦΑΝΟΥ
ΑΧΑΡΝΕΥΣ

A ATHENES.

Proche l'Egliſe du Monaſtere de Cyriani.

ΔΙΟΤΙΜΟΣ
ΔΙΟΜΝΗΣ
ΑΧΑ.....

Dans la Citadelle.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ
ΜΕΓΑΚΛΕΟΣ
ΑΧΑΡΝΕΥΣ

Pauſanias parle d'un certain Menippus fils de Megareus enterré dans le Prytanée: peut-être faudroit-il corriger le mot de ΜΕΓΑΡΕΩΣ, qui peut facilement s'y être introduit au lieu de ΜΕΓΑΚΛΕΟΣ, comme il eſt dans cette Inſcription. Ce même Autheur fait ailleurs mention d'un Megacles Sculpteur celebre qui avoit fait quelque ouvrage à Corinthe.

A ELEU-

A ELEUSINE.

ΚΤΗΣΙΚΛΕΙΑ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΑΧΑΡΝΕΩΣ ΟΡΓΙΑΣΤΗΣ ΤΟΝ ΕΑΥΤΗΣ ΑΝΔΡΑ ΣΟΦΟΚΛΗΝ ΞΕΝΟΚΛΕΟΥΣ ΑΧΑΡΝΕΑ ΔΑ ΔΟΥΧΗΣΑΝΤΑ ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗ ΔΙΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

C'eſt-à-dire.

Cteſiclée fille d'Apollonius Acharnien, initiée dans les myſteres ſacrez, a conſacré ſon mary Sophocles Acharnien portant les flambeaux, aux Deeſſes Ceres & Proſerpine.

Vous pouvez voir auſſi l'Inſcription ΓΑΙΟΣ ΓΑΙΟΥ ΑΧΑΡΝΕΥΣ, &c. dans Grüterus pag. 319. & dans mes *ignotorum Deorum aræ* pag. 105.

XXV. Ἀχερδοῦς.

A *Cherdous* de la tribu Hippothoontide. Stephan. Byzant.

XXVI. Ἀχραδοῦς.

A *Chradous* Stephanus en fait mention, mais il ne marque pas ſa Tribu.

XXVII. Βατή.

B *Aty* ou Vathy de la Tribu Egeide.

Βάλ-

Βέλβινα.

B *Elbina.* Meurſius met cét écueil ou petite Iſle parmi les peuples d'Attique: mais il n'y a aucun témoignage dans les Autheurs qu'elle ait été habitée, & comme elle eſt fort petite, il n'y a pas de l'apparence.

XXVIII. Βερενικίδαι.

B *Erenicidæ* de la tribu Ptolemaïde prenoit ſon nom de Berenice femme de Ptolomée premier Roy d'Egypte. Nous avons trouvé une Inſcription d'une autre Berenice fille du Roy Agrippa, que nous avons miſe cy-deſſus à la page 347.

XXIX. Βῆσα.

B *Iſa* de la tribu Antiochide. Elle ſe doit écrire avec une *ſ* ſimple, pour la diſtinguer de Biſſa de Locride, comme le remarque Strabon, auquel les Inſcriptions ſont conformes. Voyez celle que j'ay citée à la pag. 157. & celle-cy:

A ELEUSINE,

...NOY...
ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΗ
ΕΚ ΒΗΣΑΙΕΩΝ
ΤΟΙΝ ΘΕΟΙΝ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

Là

Là même.

ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΚΛΑΥΔΙΟΣ
ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΤΙΒΕΡΙΟΥ
ΚΛΑΥΔΙΟΥ
ΘΕΜΙΣΤΟΚΛΕΟΥΣ ΒΗΣΑΙΕΩΣ

XXX. Βουτάδαι.

BUtadæ de la tribu Oeneide, prenoit son nom du Heros Butes. Il y avoit aussi à Athenes une famille illustre de ce nom, dont on choisissoit les Sacrificateurs de Minerve protectrice de la Ville. Voyez *Meursius de Populis Atticæ.*

XXXI. Βραυρών.

BRauron étoit une petite Ville proche de Marathon, & peut-étre de la même Tribu. Elle étoit celebre à cause de son Temple de Diane surnommée Brauronienne, & des Fêtes qu'on celebroit à son honneur. *Pausan. Meursius.* Elle est à demilieüe de Marathon, & s'appelle maintenant *Urana*; ce n'est plus qu'un Hameau. *Voyez à la pag. 239.*

Βριλησσὸς *Brilessus*, que Meursius met parmi ses peuples, n'est qu'une montagne que les Auteurs ne mettent pas en ce rang.

LXXII. Γαργηττὸς.

GArgettus de la tribu Egeide, où étoit le tombeau d'Euristhée, prenoit son

nom du Heros Gargettus, dont Pausanias fait mention. C'étoit la patrie d'Epicure.

A ATHENES,

Chez le Sieur Benaldi.

ΜΕΛΙΤΗ ΗΛΙΑΩΡΟΥ
ΕΓΓΑΡΓΗΤΤΙΩΝ

A ELEUSINE.

... ΔΙΟΣ ΚΑΙ ΚΛΑΥΔΙΑ..
Γ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΣΕΙΛΙ
ΑΝΟΝ ΠΟΛΥΚΡΙΤΟΝ
ΤΟΝ ΥΙΟΝ ΜΥΗΘΕΝΤΑ
ΑΦ ΕΣΤΙΑΣ ΤΑΙΝ ΘΕ
ΑΙΝ ΑΝΕΘΗΚΑΝ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΙΑΣ ΚΛΑΥΔΙΑΣ
ΤΕΙΜΟΘΕΑΣ ΤΗΣ ΤΕΙΜΟ
ΘΕΟΥ ΓΑΡΓΗΤΙΟΥ ΘΥ.

Dans ma premiere relation d'Athenes imprimée il y a trois ans, j'avois cité cette Inscription, mais mal correcte comme on me l'avoit donnée ; ces deux mots sur tout ΣΕΙΛΙΑΝΟΠΟΛΙΣ ΚΡΙΤΗΝ s'y étant introduits, au lieu de ΣΕΙΛΙΑΝΟΝ ΠΟΛΥΚΡΙΤΟΝ. Voicy comment je l'explique en François.

Claudius & Claudia ont consacré leurs fils Gaius Claudius Silianus Polycritus, initié au foyer sacré des Deesses, sous la Prêtrise de Claudia Timothea fille de Timotheus du Bourg Gargettus.

ΑΦΕΣΤΙΑΣ, à foco, est expliqué dans Suidas Ἀφ' ἑστίας ἀπὸ τῆς οἰκίας ἢ ἀφ' ἑστίας μυεῖσθαι, ἀφ' ἑστίας μυόμενοι, ἀθηναῖοι ἦν.

XXXIII. Δαιδαλίδαι.

Dædalidæ de la tribu Cecropide, tiroit son nom de Dædale qui s'y étoit refugié, étant poursuivi pour un meurtre par les Areopagites.

XXXIV. Δειραδιῶται.

Deirades, de la tribu Leontide. Celuy qui en étoit, se nommoit Diradiotis ou Deiradiotis. Voyez cy-dessous au titre CIV.

A CONSTANTINOPLE,

Chez M. l'Ambassadeur de France, apportée d'Athenes.

ΑΡΧΟΝΤΟΣ
ΚΑΙ ΙΕΡΕΩΣ ΔΡΟΥΣΟΥ ΥΠΑΤΟΥ
ΞΕΝΩΝ ΜΕΝΝΕΟΥ ΦΑΥΕΥΣ
ΗΡΑΚΛΙΤΟΣ ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΟΥΣ
ΣΦΗΤΤΙΟΣ ΠΟΛΕΜΑΡΧΟΣ
..ΕΤΗΣΑ ΑΛΚΕΤΟΥ ΠΕΡΙΘΟΙ
ΔΗΣ ΘΕΣΜΟΘΕΤΟΥ
ΛΕΥΚΙΟΣ ΣΕΠΠΙΟΣ ΚΗΦΕΙ
ΣΙΕΥΣ
ΦΙΛΩΤΑΣ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΕΓΜΥ
ΡΙΝΟΥΝΤΙ

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΚΥΝΕΟΥ ΚΥΔΑΘΗ
ΝΑΙΕΥΣ
ΣΕΞΣΤΙΟΣ ΛΕΥΚΙΟΥ ΔΙΡΑΔΙΩ
ΤΗΣ
ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ ΕΥΓΙΤΟΝΟΣ
ΦΡΕΑΡΡΙΟΣ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
ΘΡΙΑΣΙΟΣ
ΚΗΡΥΞ ΤΗΣ ΕΞ ΑΡΕΙΟΥΠΑΓΟΥ
ΒΟΥΛΗΣ
ΛΕΩΝΙΔΗΣ ΛΕΟΝΙΔΟΥ ΜΕΛΙΤΕΥΣ
ΚΗΡΥΞ ΑΡΧΟΝΤΙ
ΔΙΟΔΩΡΟΣ ΕΡΜΕΙΟΣ ΑΥΛΗΤΗΣ
ΙΣΙΦΙΑΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΑΘΜΟ
ΝΕΥΣ
ΕΣΤΙΑΙΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΜΙΛΗΣΙΟΣ

C'étoit un marbre mis apparemment en memoire de quelque edifice auquel pluſieurs perſonnes avoient contribué, lorſque Druſus fils de Tibere fut Archon à Athenes, qui eſt une particularité que l'hiſtoire ne nous apprend pas. Le Polemarque dont il eſt auſſi fait mention, étoit celuy à qui les Atheniens donnoient l'armée à commander, & le Theſmothete celuy qui preſidoit aux jeux publics.

XXXV. Δεκέλεια.

D*Eceleæ* de latribu Hippothoontide. Il en eſt aſſés ſouvent parlé dans l'hiſtoire Greque.

A ATHENES,

A l'Egliſe de Panagia Spiliotiſſa.

1.

Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑΡΑ
ΤΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ
ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΥΣ
ΙΠΠΟΘΟΩΝΤΙΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΘΕΩΝ ΘΗΒΑΙΟΣ ΗΥΛΕΝ
ΠΡΟΝΟΜΟΣ ΘΗΒΑΙΟΣ ΕΔΙ
ΔΑΣΚΕΝ

C'eſt-à-dire.

Le peuple a donné les jeux, Pytharatus étant Archon, & Thraſycles fils de Thraſyllus de Decelée ayant Preſidé. La victoire remportée par la tribu Hippothoontidi de la jeuneſſe, Theon a eu ſoin de la Muſique, Pronomus de Thebes a prononcé.

2. *Là même.*

Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑ
ΡΑΤΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ
ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΥΣ

ΠΑΝΔΙΟΝΙΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΑΜΒΡΑΚΙΟΤΗΣ
ΗΥΛΕΙ
ΛΥΣΙΠΠΟΣ ΑΡΚΑΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

Le commencement de celle-cy eſt ſemblable à la precedente, mais il y a enſuite: La Tribu Pandionide des Hommes a eu la victoire, Nicocles d'Ambracia a eu ſoin de la Muſique, Lyſippus Arcadien a recité.

Ces deux Inſcriptions auſſi bien que la ſuivante ſont citées dans *Fulvii Urſini Icones illuſtrium virorum* : ſans marquer le lieu où elles ſe trouvoient, & un peu moins correctement qu'elles ne ſont icy. Elles ſont tres-anciennes, puiſque Pytharatus fut Archon la ſeconde année de la CXXVII. Olympiade, qui repond à l'année 271. avant la venuë de N. S. & à l'année de la fondation de Rome 483. Athenée & Suidas font mention de ce Poëte Lyſippus Autheur de pluſieurs Tragedies.

3. *Là même.*

ΘΡΑΣΥΛΛΟΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕ
ΚΕΛΕΥΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ
ΧΟΡΗΓΩΝ ΝΙΚΗΣΑΣ ΑΝΔΡΑ
ΣΙΝ ΙΠΠΟΘΟΩΝΤΙΔΙ ΦΥΛΗΙ
ΕΥΙΟΣ ΧΑΛΚΙΔΕΥΣ ΗΥΛΕΙ ΝΕ
ΑΙΧΜΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΚΑΡΚΙΔΑΜΟΣ ΣΩΤΙΟΣ ΕΔΙ
ΔΑΣΚΕΝ

Thra-

Thrasyllus fils de Thrasyllus de Decelea a dedié cecy ayant vaincu en donnant les jeux, avec les hommes de la Tribu Hippothoontide, Evius de Chalcis a fait les accords de Musique, Neæchmus a été Archon, & Carcidamus Sotius a composé la Fable.

Neæchmus fut Archon la premiere année de la CXV. Olympiade, qui répond à l'année 434. de la fondation de Rome, & à l'année 320. avant la venüe de N. S. Voyez Meursius dans son livre des Archons ch. 15. livr. 4. Ainsi ces 3. Inscriptions sont remarquables pour leur grande antiquité, étant plus anciennes que celle de Duillius a Rome. Il est au reste important d'ajouter icy la remarque de Fulvius Ursinus dans le livre que nous avons cité, c'est que ces Inscriptions répondent à celles qui sont au commencement des Comedies de Terence: car comme ces inscriptions ont ὁ δῆμος ἐχορήγει, aussi celles de Terence portent le nom des Ediles Curules à qui le soin des jeux appartenoit: De cette maniere, *Acta ludis Megalensibus M. Fulvio & M. Glabrione Ædilibus Curulibus*. Ensuite θέων ἐνδεῖ ἠύλει répond à ces termes, *modos fecit Flaccus Claudi filius*, tibiis paribus dextris & siniſtris. Πρόνομος ἐδίδασκεν, répond à cecy *Græca Menandru*, qui marque l'Autheur de la Piece. Νέαιχμος ἦρχεν, est enfin de même que dans celles de Terence, qui ajoûtent les Consuls, sous lesquels la Come-

die a été joüée ; *edita M. Marcello Cn. Sulpicio Coss.*

Plutarque dans la vie de Themistocles cite cette Inscription de luy, Θεμιστοκλῆς ὁ Φρεάρριος ἐχορήγει, Φρύνιχος ἐδίδασκεν Ἀδειμάντου ἦρχεν.

XXXVI. Διόμεια.

Diomea de la tribu Egeide, prenoit son nom de Diomus favori d'Hercule, qui avoit là un Temple & une Fête à son honneur. Voyez Meursius de popul. Art.

XXXVII. Δρυμός.

Meursius n'a point parlé de ce peuple. C'étoit une Ville entre la Beoce & l'Attique dit Harpocration: à quoy il ajoûte qu'Aristote en met une de ce nom dans la Beoce & l'autre dans l'Attique. *Hesychius* place aussi Drymus dans l'Attique; δρυμὸς χωρίον τῆς Ἀττικῆς καὶ φρούριον. Drymus, dit-il, est un terroir d'Attique & une Forteresse.

XXXVIII. Ἐλαπλέων.

Edapteon. Je ne connois ce peuple qu'imparfaitement par une Inscription antique tres-lisible, que nous copiâmes proche d'Athenes.

APA-

A PALÆOCHORI.

Sur le chemin de Salamine.

ΧΑΙΡΕ
ΑΘΗΝΑΕΙC ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΕΛΑ
ΠΤΕΩΝ
ΦΑΥCΤΟC ΑΕΟΝΤΟC ΜΕΙΛΗ
CIOC

XXXIX. Εἰρεσίδαι.

Ireſidæ de la tribu Acamantide.

XL. Ἐκάλη.

Cali de la tribu Leontide, où s'adoroit Jupiter ſurnommé Ecalien.

XLI. Ἐλαιοῦς.

Læus de la Tribu Hippothoontide, étoit apparemment entre les bois d'oliviers, d'où il prenoit ſon nom.

XLII. Ἐλεῦσα.

Eurſius, qui a mis pluſieurs écueils du golfe Saronique parmi les peuples d'Attique, n'a pourtant pas mis *Eleouſa* dont Strabon fait mention. Je trouve neanmoins qu'elle avoit des habitans qui faiſoient une Communauté comme les autres peuples, & je l'apprens par l'Inſcription ſuivante, qui les place ſous la Tribu Hadrianide. L'Inſcription de l'Art. CIV. parle auſſi d'un Archon d'Athenes

nommé Philodemus, qui étoit d'Eleousa. Cette Isle presentement inhabitée est un des deux écueils Eliſſo ou Laousa du golfe d'Egina, dont nous avons parlé à la page 204.

A ATHENES,

Sur une pierre creusée pour tenir de l'huile, à la maiſon de Nicolo Miſalaroti, proche Panagia tou Blaſtarou.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

...ΔΗΜΟΣΤΡΑ	
ΤΟΥ ΜΑ...	i. e.
...ΟΙ ΠΑΙΑΝΙ	αἰθεμανίδ©
ΕΙΣ ΤΗΣ ΑΔ..	
....ΑΝΤΕΣ ΕΑΥ	i. e.
ΤΟΥΣ...	πεμήσαντες
... ΑΥΤΟΚΡΑ	
ΤΩΡ...	..ΑΙΕΣ
....ΟΣ ΑΔΡΙΑ	ΙΕΡΟΦΑΝΤΗΣ
ΝΟΣ.....	ΙΕΡΟΚΗΡΥΞ
. . . . .	ΕΠΙΒΩΜΟΙ
ΕΛΕΟΥΣ...	ΚΗΡΥΞ ΙΟΥΛ.
ΕΥΠΑΙΔΕΙΟΣ	ΝΕ..
	ΜΟΥ ΟΥΟΠΙ
ΟΑΘΕΝ	ΣΚΟΥ
	ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ
..ΟΣ ΕΡΜΕΙΟΥ	βουΛΗΣ ΚΑΙ
	ΔΗΜΟΥ

ΦΙΛΕ-

ΦΙΛΕΡΩΣ ΚΑΛ
ΛΙΣΤΟΥ
ΓΕΝΕΘΛΙΟΣ
ΠΡΩΤΟΥ
ΣΥΜΦΕΡΩΝ

ΑΛ...

...ΜΙΑΝΟΣ
ΠΛ...ΗΩΝ...
ΩΤΟΥ
ΦΙΛΩΝ ΕΛΕΥ
ΣΙΝΙΟΥ
ΑΓΝΕΑΝΔΡΟΣ
ΕΛΕΥΣΙΕΥ

Κ.. Δ.. Ν

ΦΙΛΟΚΛΗΣ

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ
ΠΕΡΙ ΤΟ ΒΗΜΑ
ΟΝΗΣΙΜΟΣ
ΕΥΤΥΧΙΔΟΥ
ΑΝΤΙΓΡΑΦΕΥΣ
ΕΥΠΟΡΙΣΤΟΣ
ΙΕΡΑΥΛΗΣ
ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΣ
ΙΕΡΕΥΣ ΦΩΣΦ..
ΚΑΙ ΕΠΙΣΚΙΑ
ΔΟΣ
ΕΡΜΕΙΑΣ
ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ
ΤΕΥΣ
ΜΥΡΩΝ

..ΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ

..Σ.. Μ. ΜΟΥΝΑΤΙΟΥ ΜΑΞΙ
ΜΙΑΝΟΥ ΟΥΟΠΙΣΚΟΥ
...ΠΡΥΤΑΝΕΙΑΣ ΟΙ ΠΡΥΤΑ
ΝΕΙΣ ΤΗΣ ΚΕΚΡΟ..
ΤΙΜΗΣΑΝΤΕΣ ΑΥΤΟΥΣ ΚΑΙ
ΤΟΥΣ ΑΙΣΙΤΟΥΣ ΑΝΕΓΡΑ
ΨΑΝ

ΑΛΑΙΕΙΣ
ΑΝΝΙΟΣ ΠΙΣ
ΤΟΚΡΑΤΗΣ

ΙΕΡΕΥΣ ΔΗΜΗ
ΤΡΙΟΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

ΣΚΡΙΤΟ....ΚΟΣ
ΝΙΚΩΝ... ΛΩ
ΡΟΥ

ΑΙΣΙΤΟΙ

ΙΟΥΛ. ΙΕΡΟ
ΦΑΝΤΗΣ

ΑΙΛ. ΔΑΔΟΥ
ΧΟΣ

ΕΡΕΝΝΙΟΣ ΙΕ
ΡΟΚΗΡΥΞ

ΜΕΜ. ΕΠΙΒΩ
ΜΟΙ

ΑΙΞΩΝΕΙΣ

ΣΤΕΦΗΦΟΡΟΥ
ΑΓΝΟΣ ΣΤΕΦΗΦΟΡΟΥ
ΟΝΗΣΙΜΟΣ ΣΤΕΦΗ
ΦΟΡΟΥ

ΕΡΜΕΙΑΣ

ΕΡΜΕΙΑΣ
ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ ΕΡΜΕΙΟΥ

ΠΙΘΕΙΣ

ΗΛΙΟΔΩΡ..ΗΜΟ
ΔΩΡΟΥ
ΕΠΙ ΚΛ.....
ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΣ
ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥ
ΛΕΥΤΩΝ ΣΤΡΑ
ΤΩΝ ΟΛΥΜΠΙΟΥ ΜΕΛΙΤΕΥΣ

Cette Inſcription eſt tres-conſiderable quoy-que defectueuſe, parce qu'elle nous apprend pluſieurs choſes qui ne ſont pas dans les Livres. 1. Que les Eleouſiens dont Meurſius n'a pas même dit un mot, étoient un peuple d'Attique ſous la tribu Hadrianide. 2. Que Oa étoit auſſi ſous cette

cette Tribu, ayant été demembrée de la Pandionide, à laquelle les Auteurs l'attribuent pour être sous cette tribu d'Hadrian ajoûtée aux anciennes. 3. Que chaque tribu avoit plusieurs charges, comme celle de *Hierofantis*, c'est celuy qui avoit soin des mysteres sacrez. *Daduchus* est celuy qui avoit soin des lampes & flambeaux. *Ierokeryx*, le Heraut sacré qui annonçoit aux peuple les Fêtes & les ceremonies. *Keryx*, le Heraut. *Epibobomos*, celuy qui avoit soin de l'Autel. *Grammateus*, le Secretaire. *Antigrammateus*, le Contrôlleur. *Programmateus*, l'Ecrivain. *Peri to bima*, qui avoit soin du Chœur. *Iereus*, le Prêtre. *Ieraulis*, le maître de Musique. 4. Que ceux de Pithos πίθεις, que Meursius n'a sçû sous quelle Tribu ranger, étoient de la Cecropide. ΑΙΣΙΤΟΙ Æsitoi, étoient ceux à qui le Senat & le peuple avoient accordé leur nourriture dans le Prytanée, comme on en void un Decret fait en faveur d'Hippocrate, & imprimé dans ses œuvres. Ce sont les mêmes que Hesychius appelle Aeisitoi. Αἰσίτους, οἱ ἐφ' ἡμέρᾳ ἐν τῷ πρυτανείῳ δειπνοῦντες.

XLIII. Ἐλευσίς.

Eleusis de la Tribu Hippothoontide, étoit la Patrie du Poëte Æschyle. Nous en avons assez parlé dans nôtre Relation, & voicy les Inscriptions que nous en avons trouvées.

A ELEUSIS,

ΦΙΛΕΑΣ ΔΟΡΟΘΕΟΥ
ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ

A SALAMINE,

ΘΡΑΣΥΜΑΧΟΣ
ΜΙΚΙΩΝΟΣ
ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ
ΘΑΡΕΙΑΣ
ΘΡΑΣΥΜΑΧΟΥ
ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ

Il me ſemble qu'Eleuſis, qui eſt toute détruite, n'a pas neanmoins perdu ſon ancien nom, quoy que nos Geographes & les Francs même du pays le prononcent *Lepſina*: car les Grecs qui parlent preſque toûjours des Villes à l'accuſatif, diſent *Levſina* par abregé d'*Eleuſina*, prononcans à la verité *Leſſina*, parce qu'ils prononcent l'*υ*, comme une *f*.

Nous y trouvâmes outre les Inſcriptions que nous avons citées dans cette Liſte des peuples de l'Attique, celle-cy.

A ELEUSIS,

Dans la petite Egliſe Agios Georgios.

ΟΙ ΠΑΝΕΛΛΗΝΕΣ
ΑΡΙΣΤΑ....
. . . . . .
ΚΑΡΠΟΥ ΑΠ ΑΡΧΗΣ

De-

Devant la même Egliſe, ſur une groſſe Colonne.

ΑΡΞΑΝΤΟΣ ΤΗΝ ΕΠΩ...
ΤΙΒ. ΚΛ. ΣΥΣΠΙΔΟΣ ΔΑΔΟΥΧΟΥ
ΤΙΒ. ΚΛ. ΛΥΣΙΑΔΟΥ ΔΑΔΟΥ
ΧΟΥ
ΣΥΝΚΛΗΤΙΚΩΝ ΑΝΕΘ...
ΕΝΝΕΑ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΟ...
ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΔΙΠΛΩ ΤΩ...
ΛΟΓΙΣΤΗΝ ΚΑΤΑΠΕ...
ΕΠΙΔΑΥΡΙΟΙΣ ΧΑΙΡΩ...
ΚΟΡΩΝΕΥΣΙ ΘΗΒΑ...
ΤΗΣ ΔΕ ΑΛΛΗΣ ΑΡΕΤΗΣ

Dans une petite Egliſe ruinée, de S. Taxiarches.

ΑΘΗΝΑΙΣ
ΣΩΤΗΡΙΔΟΣ
ΝΙΚΟΜΗΔΙΣΣΑ

Là même.

ΑΡΧΙΑΣ
ΔΑΜΑ
ΤΑΝΑΓΡΑΙΟΣ

Au même lieu.

ΟΝΑΣΙΚΛΕΙΑ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
ΑΥΡΙΔΟΥ
ΘΥΓΑΤΗΡ

Dans une autre Chapelle appellée S. Nicolas.

Ο ΔΗΜΟΣ
ΤΙΤΟΝ ΠΙΝΑΡΙΟΝ
ΤΙΤΟΥ ΥΙΟΝ ΑΡΕΤΗΣ
ΕΝΕΚΑ

Dans S. Dimitry.

Ο ΔΗΜΟΣ
.. ΕΙΟΦΑΝΤΙΝ ΑΜΦΙΟΥ ΦΙΛΑΝ
ΔΡΑ ΕΥΣΕΒΗΑΣ ΕΝΕΚΕΝ ΤΗΣ..
ΘΕΑΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Dans les mazures du Temple de Ceres & de Proſerpine.

.. ΤΟΥ ΑΥΤΟΚ [ΡΑ]
.. ΤΟΡΟΣ ΑΝΔ..
.. ΑΝΚΡΑΤΕΡΟ..
ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ
ΑΧΑΙΩΝ

Prés

Prés de là.

... ΑΣΤΟΣ Π. Π. ΤΑΙΣ ΘΕΑΙΣ
... ΗΓΑΓΕΝ

Un peu plus haut.

ΕΠΙ ΙΕΡΕΙΑΣ ΦΛΑΥΙΑΣ
ΛΑΟΔΑΜΙΑΣ

Là auprés.

ΓΑΙΟΝ ΜΕΜΜΙΟΝ ΣΑΒΕΙ
ΝΟΝ ΠΕΙΣΑΝΔΡΟΝ
. . . . . .

FRAGMENT.

Supplées

Κ	ΗΡΥΚΕΥΣΑΝΤΑ ΚΑΙ
γυμ	ΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝΤΑ ΔΙΣ
Αγ	ΩΝΟΘΕΤΗΣΑΝΤΑ ΤΩΝ
μεγαλ	ΩΝ ΚΑΙΣΑΡΗΩΝ ΣΕΒΑΣ
στρατηγ	ΣΤΡΑΤΗΓΗΣΑΝΤΑ
επι πυ	ΣΟΠΛΕΙΤΑΣ ΔΙΣ
	.... ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΝ

Baſe

Baſe de ſtatuë citée à la pag. 217.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ Μ. ΑΥΡΗ
ΛΙΟΝ ΑΝΤΩΝΙΝΟΝ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΝ
ΠΑΡΘΙΚΟΝ ΜΗΔΙΚΟΝ ΑΠΟΛΛΩΝΙΑ
ΤΑΙ ΟΙ ΚΑΤΑ ΚΥΡΗΝΗΝ ΔΙΑ Μ. ΙΟΥ
ΛΙΟΥ ΠΡΑΞΙΔΟΣ ΠΑΝΕΛΛΗΝΟΣ.

C'eſt-à-dire.

Les Apolloniens d'auprés de Cyrene ont honoré de cette ſtatuë l'Empereur Marc-Aurele Antonin Germanique, Parthique & Medique, par les ſoins de Marcus Julius Praxis Panhellenien.

XLIV. Ἔννα.

ENna eſt un peuple d'Attique dont on ne ſçait pas la Tribu. Le Scholiaſte de Callimachus en fait mention, & le joint avec Eleuſis, dont il étoit peut-être voiſin. Je croy qu'il en eſt auſſi parlé dans cette Inſcription, quoy qu'il y aît écrit ΑΝΝΙΟΣ au lieu d'*Ennios*, ſoit par la faute du Sculpteur, ou par une licence de Dialecte.

Proche d'Athenes.

ΜΟΣΧΟΣ
ΜΟΣΧΙΩΝΟΣ
ΑΝΝΙΟΣ

Il y a eu un Poëte Moschion dont on voit la statuë dans les Images des hommes illustres de Fulvius Ursinus.

XLV. Ε' Πεικίδαι.

E *Pieikidæ*, de la Tribu Cecropide. Stephanus Byzantius & nôtre marbre des 13. Tribus en font mention.

XLVI. Ε' Πικηφισιά.

E *Picephissia* de la tribu Oeneide étoit apparemment quelque Village proche de Cephissia.

XLVII. Ε' Ρεχθιά.

E *Rechthia* de la tribu Egeide prenoit son nom du Roy Erechtheus. C'étoit la patrie du celebre Orateur Isocrate.

XLVIII. Ε' Ρίκεια.

E *Riceia* appartenoit à la Tribu Egeide.

XLIX. Ε' Ρμῆς.

H *Ermus* de la tribu Acamantide, étoit entre Athenes & Eleusis.

A ATHENES, Proche d'une Fontaine.

ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΠΕΡΟΤΗΜΑ ΤΗΣ ΕΞ ΑΡΕΟΥΠΑΓΟΥ ΒΟΥΛΗΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΒΟΥΛΗΣ. . . . . .

ΤΟΥ

ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΤΩΝ ΑΘΗΝΑΙΩΝ ΤΟΝ ΑΡΞΑΝΤΑ ΤΗΝ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΝ ΘΕΣΜΟΘΕΤΑΙΣ ΑΡΧΗΝ ΚΑΙ ΑΡΞΑΝΤΑ ΤΗΝ ΕΠΩΝΥΜΟΝ ΑΡΧΗΝ ΚΑΙ ΠΑΝΗΓΥΡΙΑΡΧΗΣΑΝΤΑ ΚΑΙ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣΑΝΤΑ ΤΩΝ ΜΕΓΑΛΩΝ ΠΑΝΑΘΕΝΑΙΩΝ ΟΙΚΟΘΕΝ ΙΕΡΑ ΠΑΝΑΓΗ. Π. ΕΡΕΝ. ΔΕΞΙΠΠΟΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΕΡΜΕΙΟΝ ΤΟΝ ΡΗΤΟΡΑ ΚΑΙ ΣΥΝΓΡΑΦΕΑ ΑΡΕΤΗΣ ΕΝΕΚΑ ΟΙ ΠΑΙΔΕΣ.

L. Ἐροιάδαι.

ERoiadæ de la Tribu Hippothoontide.

LI. Ἐρχειεύς.

ERcheia de la Tribu Egeide. C'étoit la Patrie de Xenophon, qui écrivit la vie de Cyrus, & qui fut surnommé l'Abeille d'Attique.

LII. Εὐωνθεύς.

EUcontheus ne se void en aucun livre, mais je l'ay trouvé dans l'Inscription suivante, sur une petite colonne tumulaire.

ΑΣΑ-

A SALAMINE.

ΔΙΟΝΥΣΙΑ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
ΜΙΛΗΣΙΑ ΘΕΟΦΡΑΣΤΟΥ
ΤΟΥ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
ΕΥΚΟΝΘΕΩΣ
ΓΥΝΗ

LIII. Εὐπυρίδαι.

EUpyridæ de la tribu Leontide, selon Stephanus & selon nôtre marbre des 13. Tribus.

LIV. Εὐώνυμος.

EUonimos de la tribu Erechtheide, prenoit son nom du Heros Evonymus fils de Cephissus.

A SALAMINE.

ΘΡΑΣΥΜΗΔΗΣ
ΘΡΑΣΥΛΑΟΥ
ΕΥΩΝΥΜΕΥΣ

Au même lieu.

.. ΛΑΕΟΥ
... ΙΣΙΝΙΚΗ
Ο ΕΥΩΝΥΜΕΩΣ
Η ΠΥΛΙΟΣ

A ATHE-

A ATHENES,

Sous le Château.

Ο ΔΗΜΟΣ Α....ΝΙΟΝ
ΣΤΡΑΤΙΩΤΗΝ....
ΕΠΙΦΑΝΗΝ ΕΠΙΓΕΝΟΥ
ΕΥΩΝΥΜΕΑ
ΔΙΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ

A VENISE,

Sur un bas relief d'un enfant, avec une choüette à ſes pieds.

ΖΟΣΙΜΟΣ
ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΕΥΩΝΥΜΕΥΣ

LV. Ἐχελίδαι.

Echelidæ tiroit ſon nom du Heros Echelus. Ce lieu n'étoit pas loin du Pirée, mais ſa Tribu ne nous eſt pas connuë.

LVI. Ζωστήρ.

Zoſter étoit un Cap proche de Sunium, où l'on diſoit que Latone avoit accouché d'Apollon & de Diane, ou comme quelques autres diſent, où elle avoit defait ſa ceinture, ce qui luy avoit donné le ſurnom de Zoſteria, de même qu'à Apollon & à Diane, qui y avoient des Autels, auſſi bien que Minerve.

LVII.

LVII. Ἡφαιστιά.

Ephæstia de la tribu Acamantide, avoit un Temple de Vulcan & un d'Hercule, & n'étoit pas eloignée de Cephissia qui étoit à son Nord.

LVIII. Θήβη.

Thebes dont nous ignorons la Tribu: car il y avoit une Ville dans l'Attique de ce nom, aussi bien que dans la Beoce. Stephanus qui nomme neuf Villes qui portoient le nom de Thebes, dit ἑκτὴ ἐν τῇ Ἀττικῇ, la sixiéme dans l'Attique: ce qui me fait étonner que Meursius, qui possedoit si bien cét Autheur, ne l'ait point mise parmi ses peuples d'Attique. Je n'assureray pas que les Inscriptions suivantes qui ont ce nom là parlent de celle d'Attique; neantmoins il y a plus de vray-semblance que cet de Thebes du pays où est l'Inscription que des autres Villes étrangeres du même nom.

A ATHENES,

à Eglise d'Agios Georgios Systramnis.

ΑΝΤΙΚΛΕΙΑ ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΕΥ ΘΥΓΑ ΤΗΡ ΘΗΒΑΙΑ.

A Pana-

A Panagia Gorgopiko.

..M ΕΥΦΙΛΗΤΟΣ....
ΕΧΘΗΙΔΙΙΠ...
ΘΗΒΑΙΟΣ....

Voyez auſſi celle que j'ay citée au peuple ΔΕΚΕΛΕΙΑ, où vous lirez ΘΕΩΝ ΘΗΒΑΙΟΣ, &c.

LIX. Θημακός.

THemacos eſt rangé ſous la tribu Erechtheide par Harpocration, & ſous la Ptolemaide par Phrynicus, dans Stephanus Byzantius.

LX. Θορά.

THora de la tribu Antiochide, étoit un lieu maritime entre Phalere & Sunium.

LXI. Θορικός.

THoricus de l'Acamantide étoit ſitue entre Sunium & Potamus, appellé maintenant Porto-Rafty.

A ATHENES,

au jardin d'Hussein Bey.

ΠΡΑΧΙΚΛΗΣ
ΕΥΦΡΟΝΙΟΥ
ΓΟΝΩ ΔΕ
ΚΑΛΛΙΚΡΑΤΟΥ
ΘΟΡΙΚΙΟΥ

LXII. Θρία.

THria de la tribu Oenide, dont les champs des environs s'appelloient campi Thriasii, étoit entre Athenes & Eleusis. Il en est souvent parlé dans Thucydide & dans les autres Historiens des guerres d'Athenes. C'étoit la patrie du Poëte Crates, dont Suidas rapporte quelques ouvrages Comiques. La Porte d'Athenes par laquelle on sortoit pour y aller s'appelloit *porta Thriasia*, & fut aussi ensuite nommée *Ceramica* & *Dipylon*.

LXIII. Θρίων.

THrion étoit un autre peuple, qui prenoit son nom du Heros Thrias.

LXIV. Θυμοιτάδαι.

THymoitadæ de la tribu Hippothoontide portoit le nom du Heros Thymoites.

LXV. Θυργωνίδαι.

Thyrgonidæ étoit de la tribu Ptolemaide : mais il avoit été demembré de l'Aiantide, à qui il appartenoit, comme l'assure Harpocration.

LXVI. Κάρια.

Caria de la tribu Egeide, étoit une petite montagne de l'Attique, parmi les peuples de laquelle avoit été premierement sacrifiée la Chevre pour avoir ravagé les vignes, & ce fut aussi chez eux que fut inventée la Comedie. Voyez Athenes ancienne & moderne pag. 278. & Marmora Oxonienſia, pag. 203.

LXVII. Ἱπποταμάδαι.

Hippotamadæ de la Tribu Oeneide. Meursius croit qu'il faut l'écrire *Hippodameiadæ* du nom d'Hippodamus Milesien, qui avoit fait construire une place de marché au Pirée.

LXVIII. Τέα.

Tea suivant Stephanus, Suidas, Harpocration & Hesychius étoit de la tribu Acamantide : mais selon nôtre marbre des 13. Tribus ce peuple est rangé sous l'Antiochide : & peut-être que dans un temps il a été sous une de ces Tribus, & dans un autre temps sous l'autre : car je n'oserois pas dementir quatre Autheurs de

de reputation comme ceux que nous avons nommé.

LXIX. Ἰωνίδαι.

Jonidæ de la tribu Egeide, d'où étoit peut-être cette femme dont il eſt parlé dans l'Inſcription ſuivante :

A ELEUSIS.

ΑΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΑΝΑΞΟΝΟΣ
ΑΝΑΞΙΩΩΝΟΣ ΚΑΛΙΣΣΩ
ΙΩΝΑ ΜΑΤΗΡ ΑΝΕΘΗΚΕ

ΜΑΤΗΡ pour ΜΗΤΗΡ eſt ſuivant le Dialecte Attique.

LXX. Καλή.

Cali. Stephanus en fait mention au mot Ἀγγελή, & c'eſt peut-être le même lieu qu'Athené p. 272. appelle ἀκτὴ, καλὴ, *pulchrum littus* : car ce lieu maritime étoit habité ; puis qu'il parle de l'Orateur Cæcilius qui y étoit né. Harpocration dit auſſi que *Acti* étoit un quartier maritime de l'Attique qui portoit auſſi anciennement ce nom.

LXXI. Κειριάδαι.

Keiriadæ de la tribu Hippothoontide.

LXXII. Κεραμεικὸς ὁ ἐντὸς.

LE *Ceramique de dedans* étoit un quartier de la Ville ; où il y avoit plusieurs beaux Portiques, & c'étoit une des principales promenades d'Athenes, & le rendez-vous des Courtisanes. Voyez Meursius de *populis Attica*, & Athenes ancienne & moderne de M. de la Guilletiere.

LXXIII. Κεραμεικὸς ὁ Ἔξω.

LE *Ceramique de dehors* étoit un Fauxbourg d'Athenes, ou l'on faisoit des tuiles, ce qui lui donnoit son nom, & le lieu s'appelle encore *Keramaia*, comme nous avons dit à la page 146. C'étoit dans ce Fauxbourg qu'étoit l'Academie où Platon enseignoit la Philosophie, surquoy vous pouvez consulter Pausanias & Meursius, qu'il n'est pas necessaire de copier. Il étoit de la tribu Acamantide.

LXXIV. Κεφαλή.

LE Bourg de *Cephale* de la tribu Acamantide avoit un Temple de Castor & Pollux.

Base

Base de statuë à Eleusine.

ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗΙ
Η ΙΕΡΑ ΓΕΡΟΥΣΙΑ Μ. ΑΥ
ΡΗΛΙΟΝ ΛΙΘΟΦΟΡΟΝ ΠΡΟ
ΣΔΕΚΤΟΝ ΠΣΤΟΚΡΑ
ΤΟΥΣ ΚΕΦΑΛΗΘΕΝ ΠΡΕΣ
ΒΕΥΣΑΝΤΑ ΠΡΟΙΚΑ ΤΙΜΗ
ΘΕΝΤΑ ΔΕ ΥΠΟ ΘΕΟΥ
ΚΟΜΜΟΔΟΥ ΤΗ ΡΩΜΑ
ΙΩΝ ΠΟΛΕΙΤΕΙΑ ΑΡΞΑΝ
ΤΑ ΤΟΥ ΚΗΡΤΚΩΝ ΓΕ
ΝΟΥΣ ΑΡΞΑΝΤΑ ΤΗΣ ΙΕ
ΡΑΣ ΓΕΡΟΥΣΙΑΣ ΕΥΣΕΒΕ
ΙΑΣ ΕΝΕΚΑ

ΑΤΤΙΚΟΣ ΕΥΔΟΞΟΥ ΣΦΗΤ
ΤΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ

C'est à dire,

A Ceres & à Proserpine. Le sacré Senat à honoré de cette statuë *Marcus Aurelius Litophorus Prosdectus fils de Pistocrates, du Bourg de Cephale, qui a fait autrefois la fonction d'Ambassadeur, ayant été honoré par le divin Empereur Commode de la bourgeoisie Romaine, & qui a fondé* & rendu illustre

la charge des Herauts, & le sacré conseil des viellards, qui donne icy des témoignage de sa connoissance envers son bienfaiteur. Et dessous, *Atticus Sphettien fils d'Eudoxus a fait cét ouvrage.*

LXXV. Κηδαί.

Kidæ dont Meursius ignoroit la Tribu est mis sous l'Erechteide, dans nôtre beau marbre des 13. Tribus: car ces quatre lettres qui s'y lisent EKKH se doivent sans difficulté expliquer EKKHΔΩN, comme dans Demosthene *Orat. in Euergum.* Πυθοδήρῳ τῷ Κηδωῖ.

LXXVI. Κηττοί.

Kittoi de la tribu Leontide étoit la patrie d'Eubulus Auteur Comique, dont Suidas fait mention.

LXXVII. Κηφισιά.

Cephisia de la tribu Erechtheide retient encore son nom, & n'est qu'à cinq ou six milles d'Athenes. Cette petite Ville dans sa decadence étoit devenuë une simple maison de plaisance d'Herodes Atticus, comme on peut voir dans Aulus Gellius. Le Poëte Menandre y étoit ne, comme on apprend par une Inscription citée dans Gruter, pag. DCCCCXVIII.

ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΔΙΟΠΕΙΘΟΥΣ
ΚΗΦΙΣΙΕΥΣ, &c.

A ATHENES,

A l'Egliſe Panagia Gorgopiko.

ΗΡΑΚΛΕΩΝ ΗΡΑΚΛΕΩΝΟΣ
ΚΗΦΕΙΣΙΥΣ
ΔΟΡΩΘΕΑ ΙΣΙΓΕΝΟΥΣ ΜΥΡΡΙΝΟΥ
ΣΙΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ

Heracleon Heracleonis filius *Cephiſienſis Dorothea Iſigenis Myrrinuſii filia.*

C'eſt-à-dire :

Heracleon fils d'Heracleon de Cephiſſia, Dorothée fille d'Iſigenes de Myrrhinus.

LXXVIII. Κίκυννα.

Icynna où ſe faiſoit une Fête ſolemnelle à l'honneur d'Apollon, étoit de la tribu Acamantide. Voyez l'Inſcription de Lyſicrates, cy-deſſus à la page 338.

LXXIX. Κοθωκίδαι.

Othocidæ dont la tribu eſt incertaine, étoit la patrie du fameux Orateur Æſchines.

LXXX. Κοίλη.

Coilé étoit proche d'Athenes. Meurſius n'a point ſceu ſa tribu. Nôtre marbre des 13. tribus nous apprend qu'elle étoit de l'Hippothoontide, dans cette ligne ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΕΚ ΚΟΙ qui eſt rangée ſous cette Tribu: car ces deux mots ΕΚ ΚΟΙ ſont l'abregé d'e ΕΚ ΚΟΙΛΗΣ, comme dans Æſchines *in Cteſiphont.* il s'y lit entier. Α'ρχῖνος ὁ ἐκ Κοίλης. Le ſepulchre de l'hiſtorien Thucydide y étoit avec cette Inſcription ſur une Colonne, ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΣ ΟΛΟΡΟΥ ΑΛΙΜΟΥΣΙΟΣ, dit Marcellinus dans la vie de ce grand homme.

LXXXI. Κολλυτός.

Collytus étoit un quartier de la Ville même d'Athenes, de la tribu Egeide: On diſoit que les enfans y commençoient à parler un mois plutôt que dans le reſte de la Ville. C'eſt là qu'étoient nez le divin Platon & le fameux Miſanthrope Timon. Ce quartier & celuy de Melitos étoient voiſins l'un de l'autre. Meurſius critique le Poëte Alciphron, & Diogene Laërce, de ce qu'ils écrivent ce mot avec deux Λ, & non pas avec un ſeul, comme Heſychius, Æſchines & Strabon. Mais tous nos marbres s'accordent avec cette premiere maniere d'écrire, & peut-être n'étoit-on pas autrefois ſi ſpecula-

culatif pour l'ortographe des noms de ces petites Villes.

A ATHENES.

Ο ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΤΩΝ ΕΦΗΒΩΝ ΜΑΡΚΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΞΗΝΩΝ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΚΑΙ Ο ΑΝΤΙ ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΟΦΙΛΛΙΟΣ ΑΡΙΣΤΩΝ ΚΟΛΛΥΤΕΥΣ &c.

Voyez l'Art. CIV. & l'Art. IV. où se lit ΑΙΚΙΝΝΙΟΣ ΠΟΛΥΑΙΝΟΣ ΚΟΛΛΥΤΕΥΣ

A ATHENES,

proche l'Ilissus.

ΓΑΙΟΣ ΚΑΡΡΕΙΝΑΣ

ΔΙΟΥΜΗΔΗΣ

ΚΟΛΛΥΤΕΥΣ

ΚΑΡΡΕΙΝΑ

ΤΙΑ ΦΙΔΗΤΗ

LXXXII. Κολωνὸς ἵππιος.

Colonos Hippios, Equestris Collis, la colline Equestre étoit une eminence hors de la Ville, dont elle étoit éloignée de 1500 pas, où il y avoit des Temples de Venus, de Neptune, de Promethée & des Furies; & c'étoit là qu'on trouvoit les cochers & voituriers dont on avoit besoin. Oe-

dipe y demeura long-tems refugié & tourmenté des Furies.

LXXXIII. Κολωνὸς Ἀγοραῖος.

COlonos *Agoraios*, la colline du Marché étoit un quartier de la Ville où ceux qui vouloient trouver maître se rendoient, proche du marché & des Temples de Vulcan & d'Euryfaces. C'eſt d'un de ces deux Colonos qu'étoient Menecrates & ſon fils Conon dont il eſt parle dans ces deux colonnes, dont je ſupplée ainſi la premiere.

A SALAMINE,

au Viliage d'Ambelachi.

ΜΕΝΕΚΡΑΤΗΣ
ΘΕΟΓΕΝΟΥ
ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ

La même.

ΚΟΝΩΝ
ΜΕΝΕΚΡΑΤΟΥ
ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ

LXXXIV. Κονθύλη.

COnthyli de la tribu Ptolemaide; ou ſelon d'autres de la Pandionide.

LXXXV.

LXXXV. Κορυδαλλός.

Corydallus de l'Hippothoontide, étoit le peuple d'une montagne de ce nom, où les perdrix avoient un chant different des autres perdrix. Elle étoit vis-à-vis de Salamine, entre Eleusine & le Pirée.

LXXXVI. Κριῶα.

Crioa de la tribu Antiochide.

LXXXVII. Κρωπιά.

Cropia de la Tribu Leontide.

LXXXVIII. Κυδαθήναιον.

Cydathenæum de la Tribu Pandionide, d'où étoit natif l'Orateur Andocides dont Plutarque a decrit la vie.

A ATHENES,

Sur une petite colonne.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ
ΑΥΛΟΥ
ΚΥΔΑΘΗΝΑΙΕΥΣ

LXXXIX. Κυδαντίδαι.

Cydantidæ de la Tribu Egeide, selon Harpocration & Stephanus, & de la Ptolemaide selon Hesichius & Phrynicus.

XC. Κύθηρον.

Cytherum de la Tribu Pandionide, comme les Autheurs & nôtre marbre des 13. Tribus le mettent, étoit la patrie du Poëte Philoxenus, dont parle Diodorus Siculus l. 14.

A VENISE,

Au Palais Grimani.

ΕΠΙΚΤΗΣΙΣ ΟΝΑΣΟΥ ΚΥΘΗΡΙΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ

XCI. Κυνόσαργες.

Cynosarges proche de l'Areopage, étoit une colline où il y avoit un Gymnase & un Temple d'Hercule, dans lequel les Atheniens avoient mis un Decret gravé sur le marbre concernant Alcibiade. C'étoit là qu'on exposoit les bâtards. Voyez Meursius, & Athenes ancienne & moderne, pag. 329.

XCII. Κυρτιάδαι.

Curtiadæ de la Tribu Acamantide. Meursius a tout-à-fait oublié ce peuple dans son livre *de populis Attica*: quoy qu'il soit fort distinctement dans Hesychius. Κυρτιάδαι δῆμος Ἀκαμαντίδος φυλῆς.

XCIII.

XCIII. Λακιάδαι.

LAciadæ de la Tribu Oeneide, d'où étoient ces deux grands Capitaines Miltiades & son fils Cimon. Il y avoit là un Temple du Heros Lacius, qui avoit donné le nom à ce peuple.

XCIV. Λαμπρὰ ὑπέρθεν.

LAmpra superieure de la Tribu Erechtheide s'appelle encore *Palæo Lambrica*.

XCV. Λαμπρὰ ὑπένερθεν.

LAmpra *inferieure* voisine de la precedente & de même Tribu, étoit proche de la mer entre Sunium & Phalere. On y voyoit dans l'une ou dans l'autre le tombeau de Cranaus Roy d'Athenes. Voyez l'Inscription au Tître IV.

ΓΑΜΗΛΙΩΝΑ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΣΟ
ΣΙΜΟΥ ΛΑΜΠΤΡΕΥΣ &c.

A ATHENES.

.. XIPIA OMIAOY.
ΠΑΤΡΕΩΣ
ΟΜΗΡΟΣ ΛΑΜΠΤΡΕΥΣ

XCVI. Λάρισα.

LAriſſa, dont Meurſius ne fait point mention. Stephanus en met pourtant une dans l'Attique, au tître λάρισα, parlant

des differentes Villes qui portent ce nom. Καὶ ἐν τῇ Ατλικῇ ἐστι Λάμπσακα.

XCVII. Λαύριον.

LAurium proche de Sunium. C'étoit là qu'étoient les mines d'Argent.

XCVIII. Λέκκον.

LEccum qui appartenoit à la Tribu Antiochide, n'eſt point marqué dans Meurſius, quoy qu'Heſychius l'aît exprimé auſſi diſtinctement que les autres peuples. Λέκκον δῆμος Αντιοχίδος φυλῆς.

XCIX. Λευκόνιον.

LEuconium de la tribu Leontide, étoit la partie du celebre Mathematicien Mèton.

C. Λευκοπύρα.

LEucopyra de la Tribu Antiochide.

CI. Λήναιον.

LEnæum étoit un quartier de la Ville où ſe celebroient les jeux, avant qu'on eut conſtruit le theatre de Bacchus, qui apparemment en avoit pris le nom, à cauſe du Temple de ce Dieu, qu'on appelloit auſſi Lenæus, qui étoit dans ce quartier.

A ATHE-

A ATHENES,

Chez le Conſul Giraud, preſentement en Angleterre, chez M. Wheler.

ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΚΑΙΣ.
ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ ΕΠΙ ΜΗΤΡΟ
ΔΩΡΟΥ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΚΟΣ
ΜΗτου

ΔΙΟΝΥΣΟΔΩΡΟΥ ΦΛΥΕΩΣ Η
ΓΕΜΟΝΟΣ ΦΙΛΟΣΤΡΑΤΟΥ

ΑΦΙΔΝΑΙΟΥ ΠΑΙΛΟΤΡΙΒΟΥΝ
ΤΟΣ ΕΥΦΡΟΣΥΝΟΥ ΦΑΛΗ
ΡΕΩΣ ΟΠΑ...

ΤΟΥ ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ ΠΑΛΛΗ
ΝΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΑΖΗ
ΝΙΕΥΣ ΦΙΛΟ...

ΚΑΙ ΣΥΝΕΦΗΒΟΥΣ

ΑΙΟΛΙΩΝΑ	ΗΡΑΚΛΙΩΝ
ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ	ΗΡΑΚΑ....
ΦΛΥΕΑ	ΜΑΡΑΘ-..
ΘΕΟΓΕΝΗΝ	ΧΑΡΟΠΕΙΝΟ
ΚΗΦΙΣΙΕΑ	ΤΙΥΦΩΝΑ
	ΕΥΔΗΜΩΝ
	ΛΗΝΑΙΟΣ

ΔΙΟΝΥΣΟΔΩΡΟΝ ΣΚΑΜΑΝ
ΔΡΟΝ ΣΥΜΦΕ....

ΣΩΤΑΝ

ΣΩΤΑΝ ΑΠΟΛΛΟΔΩ
ΑΡΙΣΤΩΝΑ ΡΟΝ ΑΘΗΝ.
ΑΙΣΙΔΩΡΑΝ ΣΥΜΜΑΧΟΝ
ΣΩΙΛΟΝ Θ....
ΜΕΝΑΝΔΡΟΝ ΣΤΕΦΑΝ....
ΑΝΤΙΓΟΝΟΝ ΔΙΟΝΥ.....

CII. Λίμναι.

L*Imnæ* dont la Tribu eſt incertaine, étoit un quartier proche de la Ville où, il y avoit un Temple de Bacchus, dans lequel on celebroit à ſon honneur une Fête le 12. du mois Antheſtirion, & on y faiſoit combattre des jeunes gens à la luite. C'étoit dans ce Temple où dans les premiers ſiecles d'Athenes on liſoit un decret des Atheniens, qui obligeoit leur Roy, lors qu'il ſe vouloit marier, de prendre une femme dans le pays, & qui n'eût pas été mariée auparavant.

CIII. Λυσία.

L*Uſia* de la Tribu Oeneide, preniot ſon nom de Luſia fille d'Hyacynthus.

Λυκαβηττὸς.

L*Ycabettus* eſt une montagne d'Attique, que Meurſius a mis parmy ſes peuples, mais les Autheurs ne diſent pas qu'elle fut habitée, ſi ce n'eſt par les loups, ce qui luy donnoit ſon nom.

CIV.

CIV. Μαραθῶν.

Marathon étoit celebre par la defaite des Perſes, & nous en avons parlé à la pag. 242. Stephanus met ce Bourg ſous la tribu Leontide, mais nôtre marbre des 13. Tribus, à qui j'ajoûte plus de foy, le place ſous l'Aiantide. Voyez l'Inſcription au tître IV.

A ATHENES,

Au Monaſtere de St. André.

ΑΥΡΗΛΙΟC
ΕΥΕΛΠΙCΤΟC
ΜΑΡΑΘωΝΙΟC
ΠΡΕCΒΥΤΕΡΟC

A ATHENES,

Chez une veuve Greque nommée Douſman.

Ο ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΤΩΝ ΕΦΗΒΩΝ ΜΑΡΚΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΞΗΝΩΝ ΜΑΡΑΤΩΝΙΟΣ ΚΑΙ Ο ΑΝΤΙ ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΟΦΙΛΛΙΟΣ ΑΡΙΣΤΩΝ ΚΟΛΛΥΤΕΥΣ ΤΟΥΣ ΤΕ ΣΥΝΑΡΧΟΝΤΑΣ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑΣ ΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΦΙΛΟΤΕΙΜΟΥ ΤΟΥ ΑΡΚΕΣΙΔΗΜΟΥ ΕΛΕΟΥΣΙΟΥ ΑΝΕΓΡΑ-

ΓΡΑΨΑΝ ΠΑΙΔΟΤΡΙΒΟΥΝΤΟΣ
ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΕΠΙΚΤΗΤΟΥ ΤΟΥ
ΦΙΛΕΡΩΤΟΣ ΣΦΗΤΤΙΟΥΕΤΟΣ
Ι ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΟΝΤΟΣ ΔΙΑ
ΒΙΟΥ ΣΤΡΑΤΩΝΟΣ ΤΟΥΚΙ
ΘΑΙΡΩΝΟΣ ΑΧΑΡΝΕΩΣ

ΣΩΦΡΟΝΙΣΤΑΙ

ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ ΣΥΜΜΑΧΟΥ
ΜΑΡ.
ΠΑΙ. ΕΠΙΓΟΝΟΣ ΧΟΛΑΡ.
ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ ΑΠΟΛΛΩ
ΝΙΟΥ ΠΕΙ.
ΣΥΜΦΕΡΩΝ ΕΞ ΟΙΟΥ
ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΣ ΠΛΟΤΟΥ
ΠΑΛΛΗ.
ΕΛΕΥΣΕΙΝΙΟΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ
ΔΕΙΡ.

ΥΠΟΣΩΦΡΟΝΙΣΤΑΙ

ΣΕΡΑΠΙΩΝ ΙΣΟΦΙΛΟΥ ΓΑΡ
ΓΗΤΙ
. . . . . .
. . . . . .

ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΑΙ

ΒΟΗΔΡΟΜΙΩΝΑ ΙΟΥΛΙΟΣ ΕΥ
ΦΡΑΝΩΡ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΣΤΡΑ
ΤΗΓΟΣ

ΠΥΛΑΝΟΨΙΟΝΑ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΜΑΡΚΟΥ ΒΗΣΑΙΕ.
ΜΑΙΜΑΚΤΗΡΙΩΝΑ ΣΥΜΜΑΧΟΣ
ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ ΜΑΡΑΘΟΝΙΟΣ
ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ ΑΡΤΕΜΩΝ ΜΗΝΟΔΟΡΟΥ
....ΤΙΟΣ

Le reſte des Gymnaſiarques manque à ce marbre qui eſt rompu, mais à côté il y a encore ces deux colonnes d'écriture.

ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΟΣ

ΔΙΟΔΩΡΟΣ ΣΥΜΜΑΧΟΥ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΣΥΜΜΑΧΟΥ
ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΥ
ΣΩΤΗΡ ΚΑΛΛΙΤΥΧΟΥ
ΕΙΡΕΝΑΙΟΣ ΚΑΛΛΙΤΥΧΟΥ
ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΚΑΛΛΙΤΥΧΟΥ

ΑΚΑΜΑΝΤΙΔΟΣ

ΣΩΤΑΣ
ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ ΣΩΤΟΥ
ΠΑΙ. ΕΠΙΓΟΝΟΣ
ΠΑΙ. ΑΣΙΑΤΙΚΟΣ
ΦΙΛΙΣΤΟΣ ΕΠΑΓΑΘΟΥ
ΙΛΑΡΟΣ ΕΠΑΓΑΘΟΥ
ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ

ΑΔΡΙΑ-

ΑΔΡΙΑΝΙΔΟΣ

ΕΡΜΕΙΑΣ ΕΙΣΙΔΩΡΟΥ

ΛΙΓΥΡΟΣ ΑΝΘΟΥ

.....ΑΝΘΟΥ

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ

ΙΟΥ. ΤΡΟΦΙΜΟΣ

ΦΙΛΗΤΟΣ

ΖΟΣΙΜΟΣ

ΜΑΞΙΜΟΣ

ΧΡΥΣΟΣ ΕΙΣΙΔΟΤΟΥ

ΝΕΩΝ ΤΡΟΦΙΜΟΥ

ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΣ

ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ ΖΩΣΙΜΟΥ

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΥ

ΣΩΣΙΜΟΣ Ο ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΟΔΩ.

ΚΛ. ΜΑΡΩΝ

ΣΤΕΦΑΝΟΣ

ΕΥΚΑΡΠΟΣ

ΦΛ. ΠΡΕΙΜΟΣ

ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΙΣΙΔΟΤΟΥ

ΜΥΡΙΣΜΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ

ΑΘΗΝΙΩΝ

ΣΩΤΑΣ

ΑΓΑ-

ΑΓΑΘΟΠΟΥΣ ΓΟΡΓΙΟΥ
..ΗΝΟΔΩΡΟΣ ΕΥΦΡΟΣΙΝΟΥ
. . . . . .
. . . . . .

Cette belle Inſcription a été achetée par mon camarade de voyage, & envoyée en Angleterre, où elle tiendra un jour rang parmi les marbres antiques d'Oxford. Je ne l'ay pas pû écrire dans ce petit volume de la maniere qu'elle eſt, à ſçavoir les quatre petites colonnes ΣΟΦΡΟΝΙΣΤΑΙ, ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΑΙ, ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΟΣ & ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ à côté l'une de l'autre. Heſychius explique σωφρονιστὴς, νουθετητὴς, c'eſt-à-dire Cenſeur ou Correcteur de la jeuneſſe du Gymnaſe, ce ſont les mêmes que Theophylacte Simocatta nomme τὴς σωφροσυνὴς διδασκάλος, à la 64. de ſes Lettres heroïques. Et celuy qui poſſedoit cette charge avoit une perſonne ſous luy, & comme ſon Subſtitu, qu'on appelloit *Hypoſophroniſta*.

Ce marbre m'apprend auſſi que ces deux charges du Gymnaſe, de Pædotriba & de Gymnaſiarque n'étoient point la même choſe, comme le Commentateur des *Marmora Oxonienſia* nous le veut perſuader. Le *Pædotriba* étoit celuy qui avoit ſoin des exercices de la jeuneſſe, auſſi Heſychius explique παιδοτρίβας, ἀλειπτὰς, γυμναστὰς *Pedotribæ*, *Aliptæ*, *Gymnaſtæ*, qui ne veut pas dire *Gymnaſiarchæ*: & le mê-

même Autheur explique γυμνάζεται, ἀσκεῖται ; γυμνασία, ἄσκησις : Theophylacte que nous avons cité, dans sa LXIV. Lettre nous apprend la même chose, γυμναστὴν μὲν παιδοτρίβαν ἀπαρχιτήτοις παισί. Ce Pædotriba l'étoit pour toute sa vie ΔΙΑ ΒΙΟΥ& faisoit une fonction semblable à celle des Maîtres d'exercices dans nos Academies de Gentishommes, comme seroit le maître de danse, ou le maître d'armes. Pour le Gymnasiarque qu'Hesychius appelle Ἄρχων ἔξυσδ, il se changeoit de mois en mois, comme cette inscription & la precedente au tître *Azinia* le prouvent, & c'étoit le Recteur du Gymnase & la premiere Charge, à cause de quoy ils ne la donnoient pas pour la vie, de peur que celny qui l'eut possedée, ne prît trop d'authorité: ce qui ne seroit pas accommodé avec l'aversion que les Atheniens avoient pour les Ombres même d'un êtat Monarchique. Mais à propos des Marmora Oxonienſia, j'observe encore que le Commentateur n'a pas bien expliqué le marbre qui luy à donné sujet de parler de ces charges du Gymnase, car pour remplir ce defaut du marbre ...MHTEYONTOΣ ..KOΣMHTEYONTOΣ &c. il met au premier ΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ & au second ΚΑΙ ΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ, d'où il conclud qu'il y avoit deux *Cosmetæ:* mais cette maniere d'exprimer auroit été extraordinaire, de dire deux fois ΚΟΣ-

ΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ au lieu de ΚΟΣΜΕΤΕΥΟΝΤΩΝ pour tous les deux. Il ne ſçait auſſi ce que c'eſt que ΚΑΣΙ, qui eſt un nom propre, comme vous avez pû voir à l'Inſcription d'Azinia ΓΑΙΟΥ ΚΑΣΙΟΥ, &c.

Pour ce qui eſt de ſuppleer cette ſeconde ligne, je ne doute point qu'il ne faille ΑΝΤΙΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ, comme il y a dans nôtre marbre precedent Coſmetes & Anticoſmetes, ou comme dans l'Inſcription de Artic. IV. Coſmetes & Hypocoſmetes. Mais parceque l'Inſcription qu'il cite eſt venuë d'Athenes, je la mettray tout au long, & de la maniere qu'il la faut corriger.

A OXFORD.

Il y a au milieu un Hercule couché prés d'un arbre, en bas relief.

ΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ ΣΤΑ ΣΕΡΑ
ΠΙΩΝΟΣ ΧΟΛΛΕΙΔΟΥ
ΑΝΤΙΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ ΚΑ
ΣΙ. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΣΤΕΙ
ΡΙΕΩΣ
ΣΩΦΡΟΝΙΣΤΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ
ΣΠΕΝΔΟΝΤΟΣ ΕΛΕΥΣΕΙ
ΝΙΟΣ
ΤΟΙΣ ΕΦΗΒΟΙΣ ΤΟΝ ΗΡΑΚΛΕΑ
ΑΠΟ ΤΗΣ ΕΝ ΕΛΕΥΣΕΙΝΙ
ΝΕΙΚΗΣ.

ΠΑΙ-

ΠΑΙΔΟΤΡΙΒΟΥΝΤΟΣ ΑΒΑΣ
ΚΑΝΤΟΥ
ΤΟΥ ΕΥΜΟΛΠΟΥ ΚΗΦΕΙΣΙΕΩΣ
ΕΤΟΣ ΚΓ

C'eſt-à-dire que ce bas relief avoit été dedié à Hercule en memoire de quelque *victoire de la jeuneſſe à Eleuſis*, dans le temps que *Staſius Serapion du Bourg de Chollida avoit la Charge de Coſmetes, & Caſius Apollonius de Stiri celle d'Anticoſmetes, Athenæus fils de Spendon Eleuſinien étant Cenſeur, & Abaſcantus fils d'Eumolpus de Cephiſſia maître des exercices depuis 23. ans.*

CV. Μελαινεῖς ou Μέλαναι.

Melæna appartenoit à la Tribu Antiochide.

CVI. Μελίτη.

Melite étoit un quartier d'Athenes de la Tribu Cecropide, comme Harpocration & nôtre marbre des Tribus le mettent. Ce qui doit l'Emporter ſur l'opinion de Stephanus qui le range ſous l'Égeide. Il y avoit là un Temple dedié à Euryſaces, un à Melanippe fils de Theſée, & un à Diane ſurnommée Ariſtobulos, où l'on enterroit ceux qui étoient morts de la main du Bourreau. Ce Temple avoit été bâti par Themiſtocles, qui avoit la ſon Palais. Phoſion y avoit auſſi le ſien de même

que

que les Acteurs des Tragedies. Voyez ce qu'en a dit assez amplement Meursius *de populis Atticæ*: a quoy j'ajoûte la remarque de M. Galland Antiquaire du Roy, qu'Hercule y avoit un Temple où il étoit surnommé Alexicacus, comme le rapporte Hesychius au mot Ἀλεξικάκος.

Voyez l'Inscription au tître IV. & celle qui est dans Gruter pag. CCCCV. où il y a plusieurs fautes, entr'autres ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΟΣ, dont la traduction fait un homme, au lieu d'ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΟΙΣ, qui est une Fête, & un peu aprés ΘΙΝΑΙΟΣ pour ΟΙΝΑΙΟΣ d'Oenoé.

A ATHENES.

Chez le Consul Giraud, & maintenant en Angleterre chez M. Wheler.

ΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΚΛΗΡΑΚΛΕΙ
ΔΟΙ ΜΕΛΙΤΕΩΣ ΚΟΣΜΗΤΕΥ
ΟΝΤΟΣ ΑΤΤΙΚΟΥ ΤΟΥ...
ΤΟΣ ΓΑΡΓΗΤΤΙΟΣ
ΚΑΙ ΣΥΣΤΑΤΑΙ ΑΥΤΟΙΣ ΑΝΕ
ΓΡΑΨΑΝ
Τ. ΑΙΛΙΟΣ ΛΕΥΚΟΣ ΠΑΛΛΗ...
ΦΙΛΟΙΤΙΟΣ ΓΑΜΟΥ ΜΕΛΙΤ.
ΟΝΗΣΙΜΟΣ ΜΕΝΕΚΡΑΤΟΥΣ
ΣΩΣΙΣΟΣ ΙΣΙΓΕΝΟΥΣ ΠΗ...
ΤΕΛΕΣΦΟΡΟΣ ΜΕΝΕΚΡ.....

CVII. Μείλητον.

Miletum. Trois ou quatre Inſcriptions antiques des Mileſiens que j'ay trouvées à Athenes & aux environs, m'ont fait ſoupçonner qu'il y avoit peut-être un Bourg de ce nom dans l'Attique, outre le quartier de Melite, dont les habitans étoient nommez ΜΕΛΙΤΕΙΣ, & ceux-là ΜΕΙΛΗΣΙΟΙ ou ΜΙΛΗΣΙΟΙ: & effectivement j'ay trouvé que Pline en fait mention, en parlant de l'Attique. *Rhamnus pagus, locus Marathon, campus Thriaſius, oppidum Miletum, & Oropus in confinio Bœotiæ.* Les nouvelles Editions ont Melita, mais quoy qu'il en ſoit, ce ſeroit toûjours un lieu different du Melite, qui étoit une partie de la ville d'Athenes, au lieu que ce Melita ou Miletum ſelon les vieilles Editions, eſt qualifié du nom d'Oppidum: & pour plus grande preuve, voyez l'Inſcription au tître XXXIV. où entre une douzaine de peuples d'Attique qui y ſont nommez, elle diſtingue fort bien ces deux peuples dans ces deux lignes,

ΛΕΩΝΙΔΗΣ ΛΕΟΝΙΔΟΥ ΜΕΛΙ
ΤΕΥΣ
&
ΕΣΤΙΑΙΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΜΙΛΗ
ΣΙΟΣ

Car

Car ce Mileſios ne peut pas être de Milet en Aſie mineure, puis qu'il n'eſt queſtion dans cette Inſcription, que des peuples d'Attique. Voyez auſſi l'Inſcr. Art. CIV.

A PALÆOCHORI,

Proche d'Athenes.

ΧΑΙΡΕ
ΑΘΗΝΑΕΙC ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΕΔΑ
ΠΤΕΩΝ
ΦΑΥCΤΟC ΛΕΟΝΤΟC ΜΕΙΛΗ
CΙΟC

A ATHENES,

Chez le ſieur Benaldi.

.. ΕΝΝΕΙΡΙΚΟ.. ΠΟΣ
.. Ω Σ ΜΕΙΛΗΣΙΟΥΣ.

A SOPOLLIA,

ΕΥΤΥΜΙΑ ΝΙΚΙΟΥ
ΜΙΛΗΣΙΑ

A ATHENES.

A la Cour de Giorgaki Livaditi.

ΕΠΙΓΟΝΑ ΜΟΣΧΙΩΝΟΣ ΜΕΙ
ΔΗΣΙΑ

Μόλσος.

MOlsus est cité dans Hesychius. Μόλσος, ὁ δῆμος Αἰολεῖς. *Soping.* croit qu'il faut lire Αἰολίδος, & que c'est un peuple d'Attique, mais il n'y a point eu de Tribu Æolide: Apparemment Hesychius veut dire que le mot de *Molsos* signifie un peuple, chez les Æoliens.

CVIII. Μυνυχία.

MUnychia étoit un des ports d'Athenes, avec un Bourg, comme nous avons dit à la pag. 176.

CIX. Μυῤῥινοῦς.

MYrrhinus de la Tribu Pandionide proche de Marathon, prenoit son nom des myrtes qui y naissoient. Diane y avoit un Temple où elle étoit surnommée Colænide de Colænus ancien Roy du pays avant Cecrops.

à Panagia Gorgopico.

ΗΡΑΚΛΕΩΝ ΗΡΑΚΛΕΩΝΟΣ ΚΗ
ΦΕΙΣΙΕΥΣ
ΔΟΡΩΘΕΑ ΙΣΙΓΕΝΟΥΣ ΜΥΡ
ΡΙΝΟΥΣΙΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ

Voyez aussi les Inscriptions aux tîtres XXXIV. & CXLIII. où le nom de ce Bourg est avec un P seul.

CX.

CX. Ξυπέτη.

XYpeti de la Tribu Cecropide, étoit appellée dans les premiers siecles d'Athenes, *Troia*, parce que Teucer le Troyen s'y étoit retiré.

CXI. Ο῎α.

OA étoit au commencement de la tribu Pandionide, comme plusieurs Autheurs l'écrivent, & même l'inscription citée au tître I. Mais lors qu'on ajoûta la Tribu Adrianide aux anciennes, elle fut rangée sous elle, comme on le peut remarquer à l'Inscription de l'art. XLII.

ΕΥΠΑΙΔΕΙΟΣ
ΟΑΘΕΝ &c.

CXII. Ο῎η.

OE de la Tribu Oeneide, d'où étoit Lysiclés, dont cette Inscription qui est à l'art. 2. fait mention.

ΛΥΣΙΚΛΗΣ ΒΙΟΤΙΟΥ ΟΗΘΕΝ
&c.

CXIII. Οἶον δεκελεικὸν.

OEum *Deceleicum*. C'est-à-dire proche de Decelea, reconnoissoit la Tribu Hippothoontide.

A demi-lieüe d'Athenes, chemin du cap Colonne.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ
ΗΡΟΔΟΥ
ΕΞ ΟΙΟΥ

CXIV. Οἶον κεραμεικόν.

OEum *Ceramicum* étoit un quartier d'Athenes proche du Ceramique, de la Tribu Leontide, comme Harpocration & nôtre marbre des Tribus le marquent: car ΕΞ ΟΙ qui s'y lit eſt l'abregé de ΕΞ ΟΙΟΥ. Ce quartier portoit au reſte ce nom d'Oeon, comme qui diroit un deſert, parce qu'on n'y voyoit pas l'affluence du peuple qui étoit au Ceramique, bien qu'ils ſe touchaſſent. De la Guillet pag. 295.

CXV. Οἰνόη τῆς Αἰαντίδος.

O*Enoé* de la Tribu Ajantide vers les limites de l'Attique & de la Beoce, proche des Eleutheriens.

CXVI. Οἰνόη τῆς Ἱπποθωντίδος.

O*Enoé* de la Tribu Hippothoontide proche de Marathon, étoit une des quatre premieres & plus anciennes Villes de l'Attique. Meurſ. *de pop. At.*

CXVII.

CXVII. Παιανιὰ καθύπερθεν.

PÆania Cathyperten ou ſuperieure de la Tribu Pandionide, étoit la patrie de Demoſthene, ou la ſuivante.

CXVIII. Παιανιὰ ὑπένερθεν.

PÆania inferieure appartenoit à la même Tribu que la precedente, & c'étoit de l'une ou de l'autre qu'étoit natif Tiberius Claudius Theogenes, qui commandoit la milice, dont il eſt parlé à l'Inſcription de l'Article CLII. de même qu'un certain Phedre fils de Zoilus, qui avoit fait un Quadran Solaire, qui ſe void maintenant,

A ATHENES.

à l'Egliſe Panagia Gorgopico, ſur un Quadran de marbre.

ΦΑΙΔΡΟΣ ΖΩΙΛΟΥ
ΠΑΙΑΝΙΕΥΣ ΕΠΟΙΕ

CXIX. Παιονίδαι.

PÆonidæ de la Tribu Leontide, d'ou étoit natif un certain Cineſias dans Ariſtophane.

CXX. Παλλήνη.

PAllene de la Tribu Antiochide, étoit un Bourg proche duquel ſe donna une

bataille entre Pisistrate & les Atheniens. Ses habitans ne se marioient point avec ceux d'Agnous, & vous en pouvez voir la raison dans la vie de Thesée écrite par Plutarque. Voyez à l'Inscription de l'Article IV. ΠΑΙΩΝ ΔΙΟΜΗΔΟΥΣ ΠΑΛΛΗνὶς & à l'Art. CV. & CXLIII.

A ATHENES,

Sur le mont Anchesmus, à l'Eglise d'Agios Georgios.

.....ITOI..
...HΣ KAI ΔHMOY
...OΣ ΠΑΛΛΗΝΕΥΣ
...OΦANTHΣ
...O KHPYΞ
...IOΣ ΔΑΔΟΥΧΟΣ

CXXI. Παμβωτάδαι.

PAmbotadæ de la Tribu Erechtheide.

CXXII. Πάναξ.

PAnactus dont Meursius n'a point parlé, est une Ville entre la Beoce & l'Attique, selon Harpocration: & ce qui me la fait donner plutôt à l'Attique, est ce que dit Hesychius. Πάναξ ἡ ὀρειχαλκὸς καὶ τόπος ἐν τῇ Ἀττικῇ: outre ce que dit Stephanus Byzantius, Πάναχτον φρούριον, Ἀττικῆς. C'est-à-dire, Panactum est une Forteresse de l'Attique.

CXXIII.

CXXIII. Πάρνης.

LE mont *Parnethe* étoit une des plus considerables montagnes de l'Attique, & quoy que les Autheurs n'expriment pas si elle avoit des habitans qui fissent une Communauté qui entrât dans le Catalogue des 174 peuples d'Attique, neanmoins il est assez vray-semblable, à cause de sa grandeur qu'elle n'en manquoit pas, outre que nous lisons plusieurs Autels qui y étoient dressez; sçavoir à Jupiter Parnethien, à Jupiter Apemien & à Semaleus. Voyez ce que j'en ay dit à la pag. 93.

CXXIV. Πειραιεύς.

Piræus, le Pirée étoit une petite Ville jointe au Port de ce nom, & reconnoissoit la Tribu Hippothoontide. Voyez ce que j'en ay dit à la p. 176. de ma Relation, & si vous en souhaitez davantage, consultez Pausanias & Meursius, qui en ont decrit les antiquitez.

FRAGMENT à ATHENES,

à la maison de Nicolo Trini.

Η ΒΟΥΛΗ Η ΕΞ ΑΡΕΙΟ....
ΤΩΝ ΕΞΑΚΟΣΙΩΝ...
ΚΑΑΥΔΙΟΝ ΚΑΙΣΑΡΑ...
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΥΠ....
ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΑΡΧΙΕ...

ΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ...
ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ.....
ΕΠΙ ΤΟΝ ΠΕΙΡΑΙΕΑ ΔΙΣ
..ΑΙΡΗΟΥ ΚΑΙ ΘΕΟΙΣ ΜΕΓ..
ΕΠΙ ΤΟΥΣ ΟΠΛΙΤΑΣ
...ΣΑΙΕΩΣ ΕΠΩΝΥΜ....

Elle ſe peut ſuppleer preſque toute de cette maniere, par les inſcriptions ſemblables.

Η ΒΟΥΛΗ Η ΕΞ ΑΡΕΙΟΥΠΑΓΟΥ ΚΑΙ Η ΒΟΥΛΗ
ΤΩΝ ΕΞΑΚΟΣΙΩΝ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΙΒΕΡΙΟΝ
ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΚΑΙΣΑΡΑ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΥΠΑΤΟΝ
ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΜΕ-
ΓΙΣΤΟΝ ΔΗΜΑΡΧΙ
ΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΕΠΙΜΕΛΗ
ΘΕΝΤΟΣ.
ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ ΣΤΡΑΤΗΓΗ ΣΑΝΤΟΣ
ΕΠΙ ΤΟΝ ΠΕΙΡΑΙΕΑ &c.

C'eſt à dire,

Le Senat de l'Areopage, le Senat des ſix cent, & le peuple a honoré l'Empereur Tiberius Claudius Ceſar Conſul pour la deuziéme fois, maître de la puiſſance des Tribuns, & grand Pontife, par les ſoins de Diocles Gouverneur du Pirée, &c.

A ATHE-

A ATHENES,

Chez le ſieur Benaldi.

ΟΙ ΕΦΗΒΟΙ ΤΟΝ ΕΑΥΤΩΝ ΚΟΣΜΗΤΗΝ ΙΕΡΕΑ ΕΥΚΛΕΙΑΣ ΚΑΙ ΕΥΝΟΜΙΑΣ ΑΡΧΕΛΑΟΝ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΠΕΙΡΑΙΕΑ ΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑΣ ΕΝΕΚΑ ΑΝΕΘ.

C'Eſt-à-dire.

La jeuneſſe a conſacré ce monument de ſa reconnoiſſance à Archelaus Prêtre des Dieux, fils d'Apollonius du Pirée, leur Precepteur, à cauſe de ſa bonne renommée & de ſa juſtice. Voyez auſſi le tître CXLIII. où vous trouverez le mot de *Peiraieus*.

CXXV. Πεντελή.

LE mont *Penteli* ou *Pendeli*, comme on le prononce encore à preſent, étoit de la Tribu Antiochide. Voyez ce que j'en ay dit à la pag. 94.

CXXVI. Περγασή.

PErgaſi étoit placée ſous la Tribu Erechtheide.

CXXVII. Περιθοΐδαι.

PErithoidæ de la Tribu Oeneide, pernoit son nom de Pirithous compagnon de Thesée.

A ATHENES,

Chez Jani Mistrigo.

ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ
ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ
ΠΕΡΙΘΟΙΔΗΣ

Là même.

ΑΡΙΣΤΟΝΟΗ
ΠΑΤΡΩΝΟΣ
ΠΕΡΙΘΟΙΔΟΥ
ΘΥΓΑΤΗΡ
ΑΡΧΕΛΑΟΥ
ΠΕΡΙΘΟΙΔΟΥ
ΓΥΝΗ .

Aristonoë fille de Patro de Perithoidæ, & femme d' Archelaus du même lieu.

CXXVIII. Περρίδαι.

PErrhidæ étoit premierement de la Tribu Æantide, puis il fut donné à l'Antiochide, comme Aphidna proche de laquelle étoit ce peuple.

CXXIX.

CXXIX. Πήλεκες.

PIlekes de la Tribu Antiochide.

CXXX. Πίθος.

PIthos de la Tribu Cecropide prenoit son nom du mot Pithos, qui signifie un tonneau, parce qu'anciennement il s'y en faisoit quantité. Voyez l'Inscription à l'Article VII. où on lit πίθεις.

CXXXI. Πλωθειά.

PLotheia de la Tribu Egeide.

CXXXII. Πνύξ.

PNyx étoit un quartier de la Ville où s'assembloit le peuple quand on vouloit élire un Magistrat, & dans les premiers siecles d'Athenes, c'étoit là que se faisoient toutes les Harangues & les Assemblées publiques. Ce lieu n'étoit pas loin du Musée, & ce fut là que les Amazones donnerent la bataille à Thesée.

CXXXIII. Πόρος.

POros étoit de la Tribu Acamantide, selon les Auteurs & selon nôtre marbre des 13. Tribus.

CXXXIV. Ποταμὸς.

POtamos de la Tribu Leontide, étoit un Bourg maritime au de là du Sunium

en regardant du côté de l'Euripe. C'eſt ce qu'on appelle maintenant Port de Rafty, où il n'y a plus aucune habitation. C'étoit la Patrie de Diogene Laërce, & c'étoit là qu'étoit le monument d'Ion fils de Xuthus.

A ATHENES,

à l'Egliſe d'Agioi Apoſtoli.

. . . . . .

ΣΤΡΑΤΟΚΛΕΟΥΣ
ΠΟΤΑΜΙΟΥ...
ΘΥΓΑΤΗΡ

CXXXV. Πρασιαὶ.

PRaſiæ de la Tribu Pandionide, étoit un lieu maritime du côté de l'Eubée, où il y avoit un Temple d'Apollon, auquel on envoyoit les premices qu'on vouloit conſacrer à ce Dieu dans l'Iſle de Delos, les Atheniens ayant le ſoin de les y faire tranſporter. Eryſichton revenant de cette Iſle mourut à Praſiæ, & on luy fit là ſon tombeau. Voyez l'Inſcription de l'Art. I. & du CLXV.

Dans une Egliſe, chemin d'Athenes à Rafty.

ΟΝΗΤΩΡ
ΠΑΝΑΙΟΥ
ΠΡΑΣΙΕΥΣ

Har-

Harpocration fait mention d'un certain Onetor, à qui Demosthene adresse quelque Harangue: & Suidas à son accoûtumée, copie mot à mot ce qu'en dit Harpocration.

CXXXVI. Προβάλινθος.

PRobalinthus de la Tribu Pandionide, étoit une Ville maritime du côté de Marathon, & une des quatre plus anciennes de l'Attique. Celuy qui étoit de ce lieu se nommoit aussi bien Probalisios que Probalinthios, quoy que veuille prononcer là dessus le sçavant Meursius: car les marbres nous en font foy.

HORS D'ATHENES,

Dans une Chapelle de S. George proche le Monastere Asomato.

ΕΡΜΟΚΛΗΣ
ΕΡΜΟΓΕΝΟΥ
ΠΡΟΒΑΛΙΣΙΟΣ

A SALAMINE,

à l'Eglise Panagia d'Ampelaki.

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΥ ΠΡΟΒΑΛΙ
ΣΙΟΣ
ΔΙΟΚΛΕΙΑ ΑΡΧΕΒΙΟΥ

ΣΚΑΜ

ΣΚΑΜΒΟΝΙΔΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ
ΦΙΛΙΣΤΙΔΗΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΠΡΟΒΑΛΙ
ΣΙΟΣ

Theophile fils de Philiſtides de Probalinthus, Diocleia fille d'Archebius de Scambonida, Philiſtides fils de Theophile de Probalinthus.

CXXXVII. Πατρόκλειαι.

PAtrocleia, l'Iſle de Patrocle dont j'ay fait mention à la pag. 203. prenoit ſon nom d'un certain Patrocle Commandant des Galeres Egyptiennes, qui la fortifia au temps qu'Antigonus fils de Demetrius ravageoit l'Attique. Ses habitans, dit Stephanus, ſe nommoient *Patroclomiſioi*.

CXXXVIII. Πρόσπαλτα.

PRoſpalta de la Tribu Acamantide, avoit un Temple dedié à Ceres & à Proſerpine. Ses habitans paſſoient pour des critiques, & un certain ancien Poëte nommé Eupolis, avoit fait une Comedie contr'eux intitulée *Proſpaltij*, dont Ariſtophane Athenée & ſuidas font ſouvent mention.

CXXXIX. Πτελέα.

PTelea appartenoit à la Tribu Oeneide.

CXL.

CXL. Ῥάμνους.

Rhamnus étoit de la Tribu Æantide, & avoit un Temple dedié à la Deesse Nemesis, sur quoy vous pouvez revoir ce que j'ay dit des mazures de cette Ville, à la pag. 241. Ce Temple étoit devenu fameux par la belle statuë de la Deesse qu'Agoracritus y avoit misé. C'étoit un disciple de Phidias, aussi bien qu'Alcamenes. Ces deux illustres Sculpteurs se piquerent à qui feroit une plus belle statuë de Venus, & y mirent toute leur science. Lorsqu'elles furent achevées, ils prirent le peuple d'Athenes pour arbitre: mais comme Alcamene étoit Athenien, & Agoracritus de l'Isle de Paros, ils jugerent en faveur de leur Citoyen, quoy qu'assurement l'ouvrage du dernier fût plus beau que l'autre, & ils ne luy permirent point de le vendre pour être mis dans Athenes. Il s'en accommoda avec ceux de Rhamnus, & appella sa statuë Nemesis, qui étoit la Deesse de la vengeance: voulant peut-être signifier par là, qu'il se vangeoit assez des Atheniens en la mettant dans un Temple, où on pourroit facilement l'aller voir, & luy donner la preference à celle d'Alcamenes. Varron estimoit plus cette statuë que toutes les autres qu'il avoit vûes.

Quoy que je n'aye gueres acoûtumé de citer d'autres Inscriptions que celles qui n'ont ja-

jamais été Imprimées, je ne laiſſera pas d'en rapporter une qui eſt dans Gruterus page LXXXIV. parce qu'elle n'y eſt pas correcte, & qu'il n'en a point donné d'explication. Il y a apparence qu'elle a été apportée d'auprés d'Athenes; quoy qu'elle ſoit,

A PADOVE.

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ
ΑΝΤΙΟΧΕΥΣ ΜΕΛΑΝΗΦΟΡΟΣ
ΤΗΝ ΚΟΝΙΑΣΙΝ ΤΟΥ
ΠΑΣΤΟΦΟΡΙΟΥ ΚΑΙ
ΤΗΝ ΓΡΑΦΗΝ ΤΩΝ
ΤΕ ΤΟΙΧΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ
ΟΡΟΦΗΣ ΚΑΙ ΤΗΝ ΕΓ
ΚΑΥΣΙΝ ΤΩΝ ΘΥΡΩΝ
ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΠΡΟΜΟΧΘΟΥΣ
ΤΟΥΣ ΕΝ ΤΟΙΣ ΤΟΙΧΟΙΣ
ΚΑΙ ΤΑΣ ΕΠ ΑΥΤΟΙΣ ΣΑΝΙΔΑΣ
ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΣΑΡΑΠΙΔΙ ΙΣΙΔΙ
ΑΝΟΥΒΙΔΙ ΑΡΠΟΚΡΑΤΕΙ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ
ΤΟΥ ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΥ
ΡΑΜΝΟΥΣΙΟΥ

Id eſt Theophilus Theophili Antiochenus Melanephorus dealbationem ſacri hujus tectorii, picturamque parietum & contignationis & encauſticam picturam portarum, nec non mutulos qui in parietibus ſunt & iis impoſitas tabulas dedicavit Serapidi, Anubidi, Harpocrati, ſub Sacerdote Seleuco Andronici Rhamnuſio.

Cela

Cela veut dire, qu'un certain Theophilus d'Antioche avoit fait les dépenses pour le blanchissage des parois, pour les peintures, & les autres ornemens d'un Temple, & qu'il avoit consacré tout cela à Serapis, Isis, Anubis & Harpocrate, sous la Prêtrise de Seleucus fils d'Andronicus, du Bourg de Rhamnus.

* Le sçavant Cavalier Ursati l'a aussi citée *Monum. Patav.* pag. 263.

CXLI. Σημαχίδαι.

Les *Semachidæ* de la Tribu Antiochide prenoit son nom de Semachus, dont les filles avoient receu Bacchus dans leur logis, d'où leur fut accordé le privilege que les Prêtres de ce Dieu fussent choisis d'entre leurs descendans.

A ELEUSINE,

à l'Eglise d'Agios Georgios.

Η ΒΟΥΛΗ Η ΕΞ ΑΡΕΙΟΠΑΓΟΥ ΚΑΙ Ο
ΔΗΜΟΣ ΝΕΙΚΟΣΤΡΑΤΗΝ ΜΕΝΝΕ...
..ΕΡΝΕΙΚΙΔΟΥ ΘΥΓΑΤΕΡΑ ΜΥΗΘΕΙΣΑΝ
ΑΦ ΕΣΤΙΑΣ ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗ ΑΝΕΘΗΚΕ

ΕΠΙ-

ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΤΗΣ ΑΝΑΘΕΣΕΩΣ
ΤΟΥ ΕΠΙΤΡΟΠΟΥ ΑΥΤΗΣ
ΓΑΙΟΥ
ΚΑΣΙΟΥ ΣΗΜΑΧΙΔΟΥ

C'eſt-à-dire.

Le Senat de l'Areopage & le peuple a conſacré Nicoſtrate fille de..... initiée aux myſteres du Foyer ſacré des Deeſſes Ceres & Proſerpine, ſon tuteur Gaius Caſius de Semachidæ ayant eu le ſoin de cette conſecration.

CXLII. Σκαμβωνίδαι.

S*Cambonidæ* de la Tribu Leontide, étoit la patrie du fameux Alcibiade.

A SALAMINE.

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΥ ΠΡΟΒΑΛΙΣΙΟΣ
ΔΙΟΚΛΕΙΑ ΑΡΧΕΒΙΟΥ
ΣΚΑΜΒΩΝΙΔΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ
ΦΙΛΙΣΤΙΔΗΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ
ΠΡΟΒΑΛΙΣΙΟΣ

CXLIII. Σκῖρον.

S*Ciron* entre Athenes & Eleuſis, étoit un lieu où il y avoit un Temple de Minerve Scirade, où ſe faiſoit une Fête à ſon honneur le douziéme du mois Sciropho-

rion.

rion. Voyez *Suidas* in ὀχοφορία, *Meursius* de Pop. Att. & de feriis Græcorum, & *Fasoldi* Ἱερολογία Græcorum.

CXLIV. Σούνιον.

Sunium étoit un Bourg au Cap de ce nom, appellé maintenant Cap-Colonne, premierement de la Tribu Leontide, puis de l'Attalide, comme il eſt placé dans nôtre marbre. Ce lieu fut celebre pour ſon beau Temple de Minerve Suniade, bâti de la maniere de celuy de Minerve à Athenes & d'ordre Dorique. Neptune y étuit auſſi adoré ſous le tître de *Suniaratos*, & on y faiſoit pendant les Fêtes Panathenées des combats de Galeres.

A ATHENES,

Chez M. Giraud, & maintenant en Angleterre.

ΟΙ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΕΣ ΕΝ ΡΩΕ...
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΑ...
ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΕΝΙΑΥΤΩΙ.. ΠΑΙ
ΔΟΤΡΙΒΟΥΝΤΩΝ ΙΡΕΝΑΙΟΥ..
ΜΗΩΝ ΥΠΟΠΑΙΔΟΤΡΙΒΟΥΝ
ΤΟΣ
ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΤΟΥ ΜΥΡΩ
ΝΟΣ
ΚΥΔΑΘΗΝΑΙΕΩΣ
ΑΥΛΟΣ ΒΑΣΣΟΥ ΠΑΛΛΗ
ΝΕΥΣ

ΛΕΟΝ

ΛΕΟΝΤΙΚΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΣΟΥ
ΝΙΕΥΣ

ΒΑΣΣΟΣ ΓΑ.... ΤΙΟΣ

ΑΗΝΑΙΟΣ ΕΞ ΟΙΟΥ

ΑΘΗΝΑΙΣ

ΦΙΛΗΜΩΝ ΤΕ ΜΥΡΙΝΟΥΝΤΙΟΣ

ΧΑΒΡΕΑΣ ΤΙΜΟΚΡΑΤΟΣ ΠΕΙ
ΡΑΕΥΣ

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ ΤΙΜΟΚΡΑΤΟΣ

ΕΥΜΗΔΗΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ

ΝΑΥΚΥΔΗΣ ΙΣΙΔΟΤΟΥ

ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΣ ΦΙΛΗΜΟΝ.

Rhoemetalces Roy de Thrace, dont il eſt icy parlé, regnoit du tems d'Auguſte, car on voit ſa tête jointe à celle de cét Empereur dans quelques medailles. Du reſte, comme cette Inſcription n'eſt pas entiere, je ne pretens pas de l'expliquer.

A ATHENES,

à Panagia Gorgopico.

ΦΛ. ΠΑΡΑΜΟΝΟΣ ΑΙΛΙΑ ΑΒΙ
ΔΙΑΝΟΣ
ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ ΦΑΥΕΥΣ ΕΙΣΙΑΣ
ΕΞΟΥΝΙΕΩΝ

ΕΞΟΥΝΙΕΩΝ n'eſt autre choſe à mon avis, que ΕΚ ΣΟΥΝΙΕΩΝ, puiſque le Ξ eſt une lettre qui vaut le K & le Σ.

CXLV.

CXLV. Σπόργιλος.

SPorgilos est rapporté parmi les peuples d'Attique dans Stephanus.

CXLVI. Στειρία.

STeiria de la Tribu Pandionide, fondé par les habitans de Stiri de la Phocide, dont j'ay parlé à la pag. 56. Ce Bourg n'étoit pas éloigné de Brauron, & Platon fait mention d'un chemin qui y conduisoit, ou se trouvoit le tombeau d'Hipparchus. Il faut que je vous fasse part d'une belle Inscription, où sont nommez les Prytanes de la Tribu Pandionide, qui avoient honoré ceux qui étoient nourris au Prytanée appellez *Æsitoi*, comme nous avons dit à l'Artic. XLII. pour quelque raison particuliere qui ne nous est pas exprimée. Ces Prytanes étoient des Juges de la Police d'Athenes, qui tenoient leur Tribunal au Prytanée, & qui étoient choisis au nombre de 50 de chaque Tribu, comme on l'apprend de quelques Auteurs & de ce marbre où l'on enlit ce nombre. On l'appelloit le Conseil des cinq cent lors qu'il n'y avoit que dix Tribus, qui en fourniſſoient chacune 50. & lors qu'on y en ajoûta deux on l'appella le Conseil des six cent, comme on le void dans une inscription du tems de l'Empereur Claude, à l'Article CXXIV. & CLIII. Il est en maniere d'une grosse co-

collonne ou baſe ronde, gravée en deu, en droits.

A ATHENES,

Dans le Temple de Theſée.

ΑΓΑΘΗΙ
ΤΥΧΗΙ

ΕΠΙ ΤΟΥ ΜΕΤΑ ΤΕ.....ΙΟΝ ΠΟΝ ΤΙΚΟΝ ΑΡΧΟΝΤΑ ΕΝΙ ΑΥΤΟΥ Η ΠΡΥΤΑΝΕΙΑΣ ΟΙ ΠΡΥΤΑΝΕΙΣ ΤΗΣ ΠΑΝΔΕΙΟ ΝΙΔΟΣ ΦΥΛΗΣ ΤΕΙΜΗΣΑΝΤΕΣ ΑΥΤΟΥΣ ΑΙ ΣΕΙΤΟΥΣ ΑΝΕΓΡΑΨΑΝ ΕΠΩΝΥ ΜΟΣ ΘΕΟΠΟΜΠΟΣ ΘΑΛΛΗΝΟΥ

ΠΑΙΑ.

ΠΑΙΑΝΙΕΙΣ
ΦΛ. ΑΡΡΙΑΝΟΣ
ΦΛ. ΠΥΡΦΟΡΟΣ
ΦΛ. ΦΙΛΟΤΕΙ ΜΟΣ
ΑΙΑ. ΚΑΛΛΙΑΣ
ΣΤΑ. ΦΙΛΩΝ
ΚΛ. ΘΕΥΔΙΑ ΝΟΣ
ΚΛ. ΑΠΟΛΛΩ ΝΙΟΣ
ΑΝΤΙΔΟΧΟΣ
ΔΕΙΟΣ ΠΥΤΟΥ
ΙΩΝΙΚΟΣ ΑΒΡΩ ΝΟΣ

ΣΤΕΙΡΙΕΙΣ
ΓΕΛΛ. ΤΕΙΜΟ ΘΕΟΣ
ΦΛ. ΝΕΙΚΟΜΑ ΧΟΣ
ΘΕΟΔΩΡΟΣ ΠΡΕ
ΘΕΟΔΟΡΟΣ ΝΡ.

ΠΡΑΣΙΕΙΣ
ΗΡΩΔΗΣ ΛΕΩ ΝΙ
ΑΓΓΕΛΗΘΕΝ ...ΙΜΟΣ

...ΙΜΟΣ ΑΘΗ
ΝΑΙΟΥ

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙ
ΤΟΣ ΑΘΗΝΑΙ

ΘΕΩΝ ΔΙΟΝΥ
ΣΙΟΥ

ΦΟΙΒΟΣ ΚΤΗ
ΣΙΟΥ

ΕΥΠΟΡΟΣ ΕΡ
ΜΟΝΑΚΤΟΣ

ΣΑΡΠΗΔΩΝ
ΑΝΤΙΟΧΟΥ

ΑΦΡΟΔΕΠΙΟΣ
ΠΟΛΥΜΝΗ
ΚΟΡΥΜΒΟΣ

ΤΡΥΦΩΝ ΕΠΑ

ΦΡΟΔΕΙΤΟΥ
ΘΕΟΦΙΛΟΣ

ΚΥΔΑΘΗΑΙΕΙΣ

ΦΛ. ΑΜΒΑΚ
ΧΙΟΣ ΕΥΠΟ
ΡΟΣ

ΕΙΣΙΔΟΤΟΣ
ΦΗΛΙ.

ΜΟΥΣΑΙΟΣ
ΔΙΟΝ.

ΜΥΡΡΙΝΟΥ
ΣΙΟΙ

ΑΡΤΕΜΩΝ ΕΥ
ΧΑ.

ΤΑΧΙΔΙΟΣ
ΦΑΡΝΑ

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ
ΒΟΥΛΗΣ

ΔΙΟΝΥΣΟΔΩ
ΡΟΣ

ΙΟΥ. ΙΕΡΟΦΑ
ΝΤΗΣ

ΠΟΜ. ΔΑΔΟΥ
ΧΟΣ

ΠΑΙ... ΕΡΟ.... Ξ..
ΜΕ... ΜΩΝ

...ΗΡΥΞ ΒΟ..
ΚΑΙ ΔΗΜΟΥ

ΕΡ... ΝΕΙΚΑΓΟ

ΙΡΟΚΛΕΙΔΗΣ
ΜΗΤΡΟΔ.

ΗΛΙΟΔΩΡΟΣ

ΑΡΤΕΜΩΝΟΣ

ΑΡΤΕΜΩΝ
ΡΟΥ

....ΜΑΤΕΥΣ

..ΒΟΥΛΗΣ

ΜΗΝΟΔΟ.. ..

ΙΟΥΛ. ΖΗΝΟ
ΒΙΟΣ

ΠΡΕΙΜΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
ΑΝΤΙΓΟΝΟΣ ΝΟΥΜΗΝΙΟΥ

ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΣ ΕΙΣΙΔΟΤΟΥ
ΖΩΣΙΜΟΣ ΕΙΣΙΔΟΤΟΥ
ΠΕΙΝΑΡΙΟΣ ΦΙΛΗΜΟΝ.
ΑΝΤΙΓΡΑΦΕΥΣ ΠΑ.. ΧΟΣ
ΠΕΡΙ ΤΟ ΒΗΜΑ ΚΟΡΜΕΝΕΣΘΕ
ΙΕΡΑΥΛΗΣ.. ΟΝΟΣ ΕΠΙΣΚΙ..
ΥΠΟΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΜΥΡΩ..

Il y a un autre côté de cette baſe écrit : mais il nous fut impoſſible d'en découvrir que quelques lettres.. ΝΙΟΝ ΠΟΝΤΙΚΟΝ ΒΗΣ... parce qu'elle eſt jointe contre la muraille du Chœur de l'Egliſe, où elle a été miſe pour ſervir apparemment de fons de Baptême ; & creuſée aſſez profond pour tenir de l'eau.

CXLVII. Συβρίδαι.

SYbrida de la Tribu Erechtheide.

CXLVIII. Συπαλήττιος.

SYpalettus de la Tribu Cecropide.

CXLIX. Σφενδάλη.

SPhendale de la Tribu Hippothoontide.

CL. Σφήττιος.

SPhettus de la Tribu Acamantide, prenoit ſon nom du Heros Sphettus, fils de Trœzen, & il en eſt ſouvent fait mention dans les Orateurs & autres Ecrivains Grecs.

Le

Le vinagre y étoit fort piquant, & les personnes fort satyriques, comme on l'apprend dans Aristophane & Athenée.

A CONSTANTINOPLE,

Chez M. l'Ambassadeur de Nointel, qui a apporté cette Inscription d'Athenes.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
ΣΦΗΤΤΙΟΣ

Voyez aussi l'Inscription à l'Article LXXIV. où se trouve le mot ΣΦΗΤΤΙΟΣ sur la fin.

CLI. *Τίθρας.*

Tithras de la Tribu Egeide, prenoit son nom de Tithras fils de Pandion. Ce lieu avoit le bruit d'avoir des habitans tres-méchans, & des figues tres-excellentes. *Suidas, Aristoph. Athenæus.*

A SALAMINE.

ΚΑΛΛΙΣΤΩ
ΑΝΤΙΔΩΡΟΥ
ΤΕΙΘΡΑΣΙΟΥ

CLII. Τιτακίδαι.

TItacidæ de la Tribu Æantide, preniot ſon nom du Heros Titacus, qui livra Aphidna à Caſtor & Pollux, lors qu'ils vinrent dans l'Attique, pour tirer leur ſœur Helene des mains de ſon raviſſeur Theſée, comme le recite Herodote au 9. livre de ſon hiſtoire.

CLIII. Τρικόρυθος.

TRicorythus de la Tribu Æantide étoit proche de Marathon, ſur le bord du mareſt des champs Marathoniens, où perit une partie de l'armée des Perſes, dans cette celebre bataille, qui preſerva les Grecs de l'eſclavage des Barbares. Il n'y a plus dans cét endroit qu'un méchant hameau appelle *Calyvi s'to Soully*: commé j'ay dit à la pag. 240. Cependant il à été un temps que l'on comptoit ce lieu pour une des quatre Villes de l'Attique, qui donnoit le nom de Tetrapolis à ce quartier, & ces quatre Villes étoient, Oenoé, Tricorythus, Probalinthus & Marathon, où faiſoit ſa reſidence Xuthus gendre du Roy Erechtheé.

A ATHENES,

proche l'Egliſe d'Agia Kyra.

ΕΣΤΙΑ ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΚΑΙ ΘΕΟΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗΙ ΒΟΥ

ΒΟΥΛΗΙ ΤΗΙ ΕΞ ΑΡΕΙΟΥΠΑ
ΓΟΥ ΚΑΙ ΤΗΙ ΒΟΥΛΗΙ ΤΩΝ
ΕΞΑΚΟΣΙΩΝ ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ
ΦΙΛΟΞΕΝΟΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥΣ
ΦΛΥΕΥΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΕΚ ΤΩΝ
ΙΔΙΩΝ ΠΟΙΗΣΑΝΤΟΣ ΤΟΥ
ΠΑΤΡΟΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥΣ ΤΟΥ
ΦΙΛΟΞΕΝΟΥ ΦΛΥΕΩΣ ΣΤΡΑ
ΤΗΓΟΥΝΤΟΣ ΕΠΙ ΤΟΥΣ Ο
ΠΛΕΙΤΑΣ ΤΙ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΘΕΟ
ΓΕΝΟΥΣ ΠΑΙΑΝΙΕΩΣ ΚΑΙ
ΕΠΙΜΕΛΗΤΟΥ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ.
.... ΤΡΙΚΟΡΥ.....

C'eſt-à-dire.

A l'honneur de la Deeſſe Veſta & des Dieux Auguſtes, du Conſeil de l'Areopage, & de Conſeil des ſix cent, & du peuple. Philoxenus fils d'Agathocles de Phlya, a conſacré ce monument à ſes propres dépens: Agathocles fils de Philoxenus ayant eu le ſoin de le faire: dans le temps que Tiberius Claudius Theogenes Pæanien étoit Gouverneur de la milice, & Pourvoyeur de la Ville . . . . Tricorithus. . . . . .

Il eſt parlé de ce même Tiberius Claudius Theogenes dans la belle Inſcription de Berenice, pag. 347. cy-deſſus.

CLIV. Τριναμεῖς.

TRinemeis de la Tribu Cecropide, donnoit la naissance à la petite riviere de Cephissus, dont Strabon parle, & qu'il semble confondre avec celle que d'autres appellent Eridan.

CLV. Τυρμίδαι.

TUrmida de la Tribu Oeneide, dont il est fait mention dans cette Inscription, quoy qu'avec cette petite difference qu'il y a un E à la seconde syllabe : aussi s'écrivoit-il peut-être differemment, puis qu'Harpocration le met avec un EI.

A FLORENCE,

Chez le Marquis Richardi.

ΙΣΙΔΙ ΧΡΕΣΤΗΙ ΕΠΙΚΟΩΙ
ΣΕΛΕΥΚΟΣ ΣΟΚΡΑΤΟΥ ΕΥΧΗΝ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ
ΤΟΥ ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ ΤΥΡΜΕΔΟΥ

I. e. Isidi-concedenti obsequenti Seleucus Socratis filius votum posuit sub Pontifice Diocle Dioclis filio Turmedo.

Hesychius fait mention du même tître d'*Epicoos*, que les Chalcedoniens donnoient à Venus.

CLVI.

CLVI. Υ'ᾶδαι.

HYbada de la Tribu Leontide, dont celuy qui étoit habitant ſe nommoit Hybades ou Hybadeus, comme ces deux Inſcriptions me l'apprennent.

A ATHENES,

Proche de l'Egliſe Agioi Apoſtoli.

ΤΙΦΑΝΗΣ ΠΥΘΙΟΝΟΣ ΥΒΑΔΗΣ

A ATHENES,

A la Cour du Sieur Beninzelos.

ΑΡΤΕΜΩΝ
ΣΩΠΥΡΟΥ
ΥΠΒΑΔΕΥΣ

Υ'δροῦσα.

JE ne puis me reſoudre à mettre *Hydrouſa*, qui n'étoit qu'un écueil proche d'Athenes, entre ſes peuples, comme fait Meurſius ſans aucune preuve.

CLVII. Υ'μηττός.

HYmettus. Le mont Hymette étoit apparemment habitée en beaucoup d'endroits, puis qu'il s'y faiſoit quantité de miel, comme encore à preſent. On en tiroit

du marbre, qui étoit employé à Athenes, comme celuy de Penteli. Les Atheniens croyoient auſſi qu'il y avoit des mines d'or : & même un jour le bruit courut qu'on avoit découvert en certain endroit de la pouſſiere & des raclures d'or : mais que cela étoit gardé par des fourmis extraordinairement grandes & courageuſes, qui ſe battoient tres-bien avant que lâcher priſe: de maniere qu'ils s'aviſerent d'y aller bien armez & bien équippez pour enlever ce threſor, ayant même fait proviſion de vivres pour trois jours : mais comme ils eurent bien cherché, & qu'ils n'eurent rien trouvé, ils s'en revinrent en ſe raillans les uns les autres de leur trop de credulité ; & les Comediens ne manquerent pas de tems en tems de les faire reſſouvenir de la fameuſe guerre contre les Fourmis. Le mont Hymette abondoit autrefois en ſerpolet & en thym, qui ſont des plantes que les abeilles cheriſſent, & il n'en eſt pas encore moins couvert qu'il étoit alors.

CLVIII. Υησία.

Ηυησία étoit un peuple d'Attique proche d'Oenoë, vers les frontieres de la Beoce : mais Herodote qui en fait mention ne dit point à quelle Tribu il appartenoit.

CLIX.

CLIX. Φάληρον.

LE *Phalere* qu'Harpocration donne à la Tribu Antiochide, & nôtre marbre à l'Aiantide, étoit le plus ancien port d'Athenes, & habité de même que le Pirée. Il devoit son nom à l'Argonaute Phalerus, à qui on y avoit dressé un Autel. On y voyoit les Temples de Ceres, de Jupiter, de Minerve Scirade, des fils de Thesée, d'Androgée fils de Minos, & les Autels des Dieux inconnus, que le sage Epimenides y avoit dressés, & qui servirent de matiere à la premiere predication de S. Paul dans Athenes. C'étoit la patrie de Demetrius Phalereus, dont la vie a été décrite par Diogene de Laërce.

Φαρμακοῦσαι.

PHarmacusæ étoient deux petites Isles ou écueils entre le cap d'Amphiale & Corydalus proche de Salamine : dans la plus grande desquelles on montroit le monument de Circé, mais la petite n'est pas celle où Attalus fut tué, comme dit Ferrari ; car Stephanus dit bien à la verité que c'étoit dans une Isle de ce nom, mais qui étoit proche de Milet en Asie mineure. La grande est, si je ne me trompe, celle qu'on appelle maintenant *Agios Georgios*, & la petite *Sarpedona* : toutes deux de tres-peu d'étenduë & inhabitées, comme je croy qu'elles étoient anciennement, ainsi je

ne leur fay pas l'honneur de leur donner rang parmy les peuples d'Attique, comme fait Meursius, non plus qu'à l'Isle de *Phavra*, dont Strabon fait bien mention, mais il ne leur donne point ce tître.

CLX. Φηγαία τ Αἰγηίδ@.

Phigaia est attribuée par quelques-uns à la Tribu Egeide, & par d'autres à l'Aiantide: mais nôtre marbre la met sous l'Hadrianide.

CLXI. Φηγαία τ Παν@ονίδ@.

Il y avoit une autre *Phigaia* de la Tribu Pandionide, selon le témoignage de Stephanos.

CLXII. Φηγοῦς.

Phigous étoit de la Tribu Erechtheide, & c'est le même peuple qu'Harpocration apelle Phigousion.

CLXIII. Φιλαΐδαι.

Philaidæ qui prenoit son nom de Philæus fils d'Ajax, étoit la patrie de Pisistrate, & selon Stephanus elle étoit de la Tribu Egeide, mais selon nôtre marbre des 13. Tribus, il la faut ranger sous l'Oeneide.

A ATHE-

A ATHENES,

Chez le frere de Capitanaki.

ΑΙΓΗΙΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΕΥΑΓΙΔΗΣ ΚΤΗΣΙΟΥ ΦΙΛΙΔΗΣ
ΕΧΟΡΗΓΕΙ
ΛΥΣΙΜΑΧΙΔΗΣ ΕΠΙΔΑΜΝΙΟΣ
ΗΥΛΕΙ
ΧΑΡΙΛΑΟΣ ΛΟΚΡΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕ
ΕΥΘΥΚΡΙΤΟΣ ΗΡΧΕΝ

C'eſt-à-dire,

La Tribu Egeïde des hommes a eu la victoire, Euagides fils de Cteſias de Philaidæ a preſidé aux jeux, Lyſimachides Epidamnien a eu ſoin de la Muſique, Charilaus Locrien à recité, Euthycritus a été Archon.

Fulvius Urſinus a cité cette Inſcription ſans marquer le lieu où elle étoit dans ſes Images des hommes illuſtres.

CLXIV. Φλυά.

PHlya étoit de la Tribu Ptolemaide ſelon nôtre marbre & ſelon Heſychius: ainſi Stephanus & d'autres Autheurs qui la mettent ſous la Cecropide peuvent s'être trompez. Cét ancien Bourg qui eſt dans le Meſoia entre Rafty & le cap Colonne conſerve encore ſon nom. C'étoit

là patrie du Poëte Euripide, mais il y a eu trois Poëtes celebres de ce nom-la. Pausanias fait mention de plusieurs Temples & Autels, qui étoient à Phlya; comme entr'autres d'Apollon, de Diane, de Bacchus & des Eumenides.

A ATHENES,
à l'Egliſe Agioi Apoſtoli.

ΣΕΔΕΥΚΟΣ
ΞΕΝΩΝΟΣ
ΦΛΥΕΥΣ

CLXV. Φορμίσιοι.

PHormiſii dont on ignore la Tribu eſt rapporté par Dinarchus *Orat. in Demoſth.*

CLXVI. Φρέαρριοι.

PHrearrii de la Tribu Leontide, étoit la patrie du grand Themiſtocles. Il eſt fait mention de ce peuple dans l'Inſcription de l'Art. XXXIV. & dans ce Fragment,

Sur le mont Anchesmus, à l'Egliſe d'Agios Georgios.

....ΦΡΕΑΡΡΙΟΙ
...ΣΠΕΝΔΩΝ
...ΚΡΩΠΙΔΑΙ
ΚΑ..ΚΑΛΛΙΣΤΟΜΑΧΟΣ
ΕΠΙΤΥΓΧΑΝΩΝ ΠΥΛΑΔΟΥ

CLXVII.

CLXVII. Φρίττιοι.

PHrittii, dont la Tribu eſt inconnuë, ſe trouve dans Alciphron que cite Meurſius.

CLXVIII. Φυλή.

PHyle de la Tribu Oeneide étoit à cent ſtades d'Athenes proche de la Beoce, & fut le rendez-vous de Thraſibule, lors qu'il chaſſa les 30. Tyrans.

A ATHENES,

à l'Egliſe Gorgopiko.

ΟΛΥΜΠΙΑC CΩCIΓΕΝΟΥC ΕΚ ΦΥΛΑΣΙΩΝ

A CONSTANTINOPLE,

Chez M. l'Ambaſſadeur de Nointel, qui l'a apportée d'Athenes.

Μ. ΠΟΜΠΗΙΟΣ ΙΣΙΔΟΡΑ ΠΡΑΞΙΤΕΛΟΥΣ ΕΥΟΔΟΣ ΕΚ ΦΥΛΑΣΙΩΝ

CLXIX. Φυλ...

PHyrn.... eſt mis dans l'Inſcription des Tribus ſous l'Antiochide, c'eſt tout ce que j'en puis ſçavoir, aucun Auteur n'en ayant parlé.

CLXX. Ψαφίδαι.

PSaphidæ que le marbre des 13. Trib. range ſous l'Aiantide eſt inconnu à Meurſius. Il ſe trouve pourtant dans Strabon qui le met proche d'Oropus, & dit que c'étoit-là proche qu'étoit l'Oracle d'Amphiaraus. Εἶτα Ψαφὶς ἡ τῶν Ὠρωπίων. Surquoy le ſçavant Caſaubon, qui n'avoit point vû ailleurs ce nom de Pſaphis, doutoit s'il n'y falloit rien changer, mais nôtre marbre en ôte tout le ſcrupule.

CLXXI. Χιτώνη.

CHitone étoit un lieu où ſe celebroit une Fête de Diane ſurnommée à cauſe de cela Chitone, dont il eſt fait mention dans une Inſcription de Gruterus VIRGINI CHITONE SACRUM, &c. pag. XL.

CLXXII. Χολαργός.

CHolargos étoit rangé ſous la tribu Acamantide.

CLXXIII. Χολλίδαι.

CHollidæ de la Tribu Egeide, qui ſe trouve auſſi écrit ΧΟΛΛΕΙΔΑΙ malgré la critique trop ſcrupuleuſe de Meurſius, qui n'y veut point la diphthongue EI.

A ELEU-

A ELEUSINE,

Sur une petite colonne.

ΝΙΚΟΚΛΗΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
ΧΟΛΛΕΙΔΗΣ

Ψυτταλία.

JE ne mets pas l'Isle de Psyttalée entre les Peuples d'Attique ; parce que, selon le témoignage de Strabon c'étoit une Isle deserte : Supposé même qu'elle ait été habitée en certain temps, elle étoit plutôt de la dependance de l'Isle de Salamine, dont elle est voisine, que du ressort de de l'Attique.

CLXXIV. Ωροπός.

ORopus ou Oropos appellé maintenant *Ropo*, comme j'ai dit à la page 243. avoit aussi lieu parmi les peuples d'Attique, quoy qu'elle fût disputée par ceux de la Beoce aux Atheniens, comme sont ordinairement les Villes Frontiers à deux Etats.

A Sy-

A Sycamino, à 4. milles d'Oropus. Dans l'Egliſe d'Agioi Saranda.

ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΣ
ΖΩΠΥΡΟΥ
ΩΡΩΠΙΟΣ

Afrodiſius fils de Zopyrus, d'Oropus.
Fin des peuples d'Attique.

INSCRIPTION

d'Herodes Atticus, citée à p. 164.

A Athenes chez le ſieur Limbona.

ΤΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣ ΤΩΝ ΤΙΒ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΑΤΤΙΚΟΝ ΗΡΩΔΗΝ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΝ Η ΑΝΤΙΟΧΙΣ ΦΥΛΗ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΕΥΝΟΙΑΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΣΙΑΣ ΤΗΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ

C'eſt-à-dire, La Tribu Antiochide a conſacré Tiberius Claudius Atticus Herodes Marathonien Pontife des Empereurs, à cauſe de ſa bienvueillance & de ſes bienfaits envers la Patrie.

A ME-

A MEGARE,
citée à la pag. 223.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟC ΤΙΒ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΑΤΤΙΚΟΝ ΥΠΑΤΟΝ ΕΠΙ ΕΥΕΡΓΕCΙΑIC ΚΑΙ ΕΥΝΟΙΑ ΤΗC ΠΡΟC ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ.

C'eſt-à-dire, Le Senat & le Peuple *de Megare honore* le Conſul Tiberius Claudius Atticus, pour ſes bienfaits & ſa bienveillance envers la Ville.

Son Couſulat fut en l'année 896 de la fondation de Rome ſous l'Empire d'Antonin.

A MEGARE,
à l'entrée d'un Sacellum ancien, citée à la pag. 221.

ΟΛΥΜΠΙΑ ΕΝ ΠΕΙCΗ
ΠΑΝΕΛΛΗΝΙΑ ΕΝ ΑΘΗΝΑIC
ΠΥΘΙΑ ΕΝ ΔΕΛΦΟIC Β.
ΝΕΜΕΙΑ ΕΝ ΑΡΓΕΙ Γ.
ΙCΘΜΙΑ Β.
ΠΑΝΑΘΗΝΑΙΑ ΕΝ ΑΘΗΝΑIC
ΟΛΥΜΠΙΑ ΕΝ ΑΘΗΝΑIC
ΕΛΕΥCΕΙΝΙΑ ΕΝ ΑΘΗΝΑIC Γ.
ΗΡΑΚΛΕΙΑ ΕΝ ΘΗΒΑIC
ΤΡΟΦΩΝΕΙΑ ΕΝ ΛΕΒΑΔΕΙΑ Β.
ΕΛΕΥΘΕΡΕΙΑ ΕΝ ΠΛΑΤΕΙΑIC
ΤΗΝ ΕΙC ΑΡΓΟC ΑCΠΙΔΑ

Vis-

Vis-à-vis sur une autre pierre.

ΠΥΘΙΑ ΕΝ
ΜΕΙΛΗΤω
ΠΥΘΙΑ ΕΝ
ΜΑΓΝΗCΙΑ
ΚΟΙΝΑ ΑCΙΑC
ΕΝ ΦΙΛΑΔΕΛ
ΦΕΙΑ
ΑΚΤΙΑ ΕΝ ΝΕΙ
ΚΟΠΟΛΕΙ Β.
ΠΥΘΙΑ ΕΝ
CΙΛΗ Β.
ΠΥΘΙΑ ΕΝ
ΠΕΡΓΥ Δ.
ΠΥΘΙΑ ΕΝ
ΘΕCCΑΛΟ
ΝΕΙΚΗ

ΑCΚΛΗΠΙΔΕΙΑ
ΕΝ ΕΠΙΔΑΥ
Ρω
ΚΑΠΕΤωΛΙΑ
ΕΝ ΡωΜΗ
ΑΘΗΝΑΚ ΠΡΟ
ΜΑΧΟΥ ΕΝ
ΡωΜΗ Δ.
ΕΥCΕΒΕΙΑ ΕΝ
ΠΟΤΙΟΛΟΙC
CΕΒΑCΤΑ ΕΝ
ΝΕΑΠΟΛΕΙ

Je l'ay mise en François à la pag. 221. & je ne juge pas necessaire d'expliquer icy tous ces jeux. Meursius les a pour la plûpart dans son livre intitulé *Græcia Feriatæ*. Mais cette Inscription luy auroit été utile pour augmenter le nombre de ses Fêtes; n'ayant point parlé des jeux Pythiens & Nemeiens. Reinesius explique dans ses *Variæ Lectiones* la Fete du Bouclier de Junon à Argos.

A ME-

A MEGARE,

Sur une frise, citée à la pag. 223.

ΣΑΒΕΙΝΑΝ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΝ ΣΕ
ΒΑΣΤΗΝ ΝΕΑΝ ΔΗΜΗΤΡΑ ΑΥ
ΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΓΥ
ΝΑΙΚΑ ΠΑΜΦΥΛΟΙ ΥΠΟ ΤΗΝ
ΕΠΙΜΕΛΕΙΑΝ ΙΟΛΙΟΥ ΚΑΝ
ΔΙΤΟΥ ΤΟΥ ΚΡΑΤΙΣΤΟΥ ΑΝ
ΘΥΠΑΤΟΥ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ
ΑΙΣΧΙΩΝΟΣ ΤΟΥ ΔΑΜΟΚΡΑ
ΤΟΥΣ

C'eſt-à-dire, Les tribus ont honoré de cette Inſcription l'Imperatrice Sabine nouvellement conſacrée à Ceres, par les ſoins de Julius Canditus Proconſul d'*Achaie*, Æſchion fils de Damocrates étant pour lors Commandant des armes.

A Palæo Chorio proche de Megare, citée à la pag. 223.

Η ΒΟΥΛΗ
ΝΕΙΚΙΑΝ ΕΡΜΕΙΟΥ
ΒΑCΙΛΕΥCΑΝΤΑ
ΑΡΕΤΗC ΧΑΡΙΝ

Le Senat honore Nicias fils d'Hermias, qui a eu l'Office de Roy *dans les jeux publics*, à cauſe de ſa vertu.

Nicias

Nicias de Megare qui avoit inventé l'art des Foullons dont Pline fait mention, étoit apparemment plus ancien que celuy-cy, quoy que j'en aye dit à la pag. 223, où il faut corriger ainſi, dont un de ce nom fut le premier.

A l'Iſthme de Corinthe, citée p. 225.

ΘΕΟΙC ΠΑΤΡΙΟΙC
ΚΑΙ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ

Π. ΑΙΚΙΝΙΟC ΠΥΑΙΜ ΠΡΕΙΣ
ΚΟC ΙΟΥΓΕΝΓΙΑΝΟC ΑΡΧΙ
ΕΡΕΥC ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΤΑC ΚΑΤΑ
ΑΥCΕΙC ΤΟΙC ΑΠΟ ΤΗC ΟΙ
ΚΟΥΜΕΝΗC ΕΠΙ ΤΑ ΙCΘΜΙΑ
ΠΑΡΑΓΕΝΟΜΕΝΟΙC ΑΘΛΗΤΑ
ΙC ΚΑΤΕCΚΕΥΑCΕΝ Ο ΑΥΤΟC
ΚΑΙ ΤΟ ΠΑΛΛΙΜΟΝΙΟΝ ΤΟΙC
ΠΡΟCΚΟCΜΗΜΑCΙΝ ΚΑΙ ΤΟ
ΕΝ ΑΓΙΟΤΗΡΙΟΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΙΕ
ΡΑΝ ΕΙCΟΔΟΝ ΚΑΙ ΤΟΥC
ΤΩΝ ΠΑΤΡΙΩΝ ΘΕΩΝ ΒΩΜΟΥC
CΥΝ ΤΩ ΠΕΡΙΒΟΛΩ ΚΑΙ ΠΡΟ
ΝΑΩ ΚΑΙ ΤΟΥC ΕΝΚΡΙΤΗΡΙΟ
ΥC ΟΙΚΟΥC ΚΑΙ ΤΟΥ ΗΛΙΟΥ
ΤΟΝ ΝΑΟΝ ΚΑΙ ΤΟ ΕΝ ΑΥΤΩ
ΑΤΑΛΜΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΠΕΡΙΒΟ
ΛΟΝ ΤΟΝ ΔΕ ΠΕΡΙΒΟΛΟΝ
ΤΗC ΙΕΡΑC ΝΑΠΗC ΚΑΙ ΤΟΥC
ΕΝ ΑΥΤΗ ΝΑΟΥC ΔΗΜΗΤΡΑC
ΚΑΙ ΚΟΡΗC ΚΑΙ ΔΙΟΝΥCΟΥ
ΚΑΙ ΑΡΤΕΜΙΔΟC CΥΝ ΤΟΙC
ΕΝ

ΕΝ ΑΥΤΟΙC ΑΓΑΛΜΑCIN ΚΑΙ ΠΡΟΝΑΟΙCΕΚ ΤωΝ ΙΔΙωΝ ΕΠΟΙΗCΕΝ ΚΑΙ ΤΟΥC ΝΑΟΥC ΕΥΕΤΗΡΙΑC ΚΑΙ ΚΟΡΗC ΚΑΙ ΤΟ ΠΛΟΥΤωΝΕΙΟΝ ΚΑΙ ΤΑC ΑΝΑΒΑCΕΙC ΚΑΙ ΤΑ ΑΝΑΛΗΜ ΜΑΤΑ ΥΠΟ CΕΙCΜΩΝ ΚΑΙ ΠΑΛΑΙΟΤΗΤΟC ΔΙΑΛΕΛΥΜΕ ΝΑ ΕΠΕCΚΕΥΑCΕΝ Ο ΑΥΤΟC ΚΑΙ ΤΗΝ CΤΟΑΝ ΤΗΝ ΠΡΟC Τω CΤΑΔΙω CΥΝ ΤΟΙC ΚΕΚΑ ΜΑΡωΜΕΝΟΙC ΟΙΚΟΙC ΚΑΙ ΠΡΟCΚΟCΜΗΜΑCIN ΥΠΕΡ ΑΓΟΡΑΝΟΜΙΑC ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Je l'ay presque expliquée à la pag. 225. Ce qui est de plus marqué, sont les appartenances & les ornemens des Temples que ledit Licinius Priscus avait fait bâtir, & même un Portique proche du Stadium.

A CORINTHE,

Prise chez Moussellem, Naib ou Lieutenant du Cadi, citée à la pag. 234.

L. HERMIDIVS CELSVS ET L. RVTILIVS...

AVGVSTI ET L. HERMIDIVS MAXIMVS ET L. HERMIDIVS...

AE-

AEDEM ET STATVAM APOL
LINIS AVGVSTI ET TABER
NAS DECEM

INSCRIPTION

citée à la pag. 247.

†ANNO AB INCARNATIONE
DN̄I NR̄I IH̄V XP̄I MILLE
CCLXXIII MĒS MAIO HOC
OPVS FEC. IGCHOARI NO
BIL. VIR DN̄VS NICOLAVS
MILIANI BAIVL. NIGROPON
TIS ET EIVS CONSILIARII
DN̄I MAHEL DE ANDRO ET
PETRUS NAVAIARIO IN HO
NOR̄E DEI ET BEATI MARCI
EVAG̅.

C'*eſt-à-dire*, L'an de l'Incarnation de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt 1273. au mois de May, Noble ſieur Nicolas Miliani Baile de Negrepont, & ſes Conſeillers les ſieurs Michel de Andro & Pierre Navaier ont fait commencer cét ouvrage à l'honneur de Dieu & de Saint Marc l'Evangeliſte.

A Neo-

A Neochori à 4. mille d'Erimocastri, citée à la pag. 266.

ΘΕΣΠΙΩΝ ΟΥ ΠΑΙΔΕΣ ΚΑΙ ΠΑΡΟΙ
ΡΟΙΚΟΝ... ΡΜΑ.... ΟΜΕΝΟΝ
ΕΝ ΘΕΣΠΙΑΙΣ ΠΡΟΤΟΓΕΝΩΝ
ΑΡ...ΤΟΝ ΚΑΙ ΠΑΤΕΡΑ ΚΑΙ
ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΕΑΥΤΩΝ

Fin des Inscriptions du Tome II.